

Christophe Pluchon

**On ne divorce pas
des gens célèbres**

Roman

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Toute ressemblance avec des situations ou des personnes serait purement fortuite.

L'auteur est seul propriétaire des droits, et responsable du contenu de ce texte.

© Christophe Pluchon, 2025

Couverture : Victor Pluchon

Pour vous rendre muets

On vous donne des stars

Gilles Servat

« Chantez la vie, l'amour et la mort »

Elle a une voix qu'a tout pour plaire

Et un cul de milliardaire

Voilà l'talent à quoi ça sert

Olivier Trévidy

« Les confessions d'un con »

Brest, hier

En contrebas du sentier, la mer furieuse croquait les dunes à l'envi. Le site de la météo n'avait pas péché par optimisme. Le climat se déréglaît, Dame Nature reprenait ses droits, filait à l'*homo sapiens* une raclée pour l'honneur. Le littoral garderait des stigmates pendant un temps infini.

Cette réflexion apocalyptique l'accompagna sur le chemin vers la longère. Ce qui poussait Florent à accélérer n'était pas la fièvre de la rejoindre, mais plutôt la

pluie cinglante qui lui raturait le visage sous la lumière brouillée des réverbères. Il avait tellement hâte de se mettre au sec !

C'est la maison qui se trouve juste après le centre nautique. Vous ne pourrez pas vous tromper, lui avait précisé Inès par texto.

À peine avait-il ôté son index de l'interphone qu'une voix grésillante surgissait du haut-parleur. Le choc des talons sur le gravier s'intensifia. Le portail, en s'entrebâillant, dévoila un nez en trompette sous un parapluie jaune.

– Quelle aubaine de vous rencontrer ! se pâma la jeune femme en lui croquant la main. Vous auriez pu vous garer devant la maison, plutôt que sur le parking du centre de voile...

Bien sûr, grogna-t-il intérieurement, et comment est-ce que je me repère dans la bruine ?

– Avec cette flotte, je n’y voyais pas grand-chose à vrai dire.

Sans parler de mes chaussettes, rincées...

Cet épisode passa vite à la trappe, son attention se focalisant sur les adorables petites fesses qui se découpaient sous le jean moulant.

Une fois dans la longère, Inès s’empara de son blouson pour le suspendre face au feu.

– J’ai fait couler du café, ça vous dit ?

C’est la moindre des choses, quand on vient de prendre la douche de l’année, eut-il l’élégance de ne pas laisser paraître.

– J'ai démarré aux aurores, voilà qui me fera le plus grand bien.

– Vous pouvez vous asseoir ici, suggéra-t-elle en désignant un fauteuil club érodé par le temps.

Une armoire cossue, une table paysanne et un fût réincarné en bar renforçaient le pittoresque de l'endroit, sous des poutres blanches et rustiques.

– C'est sympa chez vous. Chaque chose est à sa place, commenta Florent avec une rassurante attention.

– J'adore les vieux objets. Je fréquente régulièrement les puces et ne rentre jamais bredouille. Tenez, les montres, j'en possède une jolie collection, vous avez vu celle-ci ?

Inès lui présenta son bras gauche. Une Cartier en or jaune sublimait son poignet. Il réclama de lui tenir la main pour s'en faire une idée précise, mais elle esquiva.

– Elle m'a été offerte en remerciement d'un article. J'ai aussi des parfums de la marque.

– Le papier était sans doute flatteur, réagit Florent avec la même désinvolture.

– On ne me corrompt pas facilement, mais si c'est gratuit et luxueux, pourquoi refuser ? Avez-vous une idée du prix auquel elle se négocie, cette montre, sur les sites d'enchères ? Plus de dix mille euros !

Il insista pour connaître l'heureux élu. Une femme, peut-être ?

– Ouvrez grand vos oreilles, prévint-elle depuis la cuisine. C'est un acteur qui a plus de quatre-vingt ans. Il ne s'est jamais marié, n'a pas d'enfant légitime. Il est extrêmement généreux avec les œuvres de protection des animaux. La presse s'en est d'ailleurs fait l'écho il y a peu. Si avec ces éléments, vous ne trouvez pas, c'est qu'on vous a siphonné le cerveau !

Inès refusa de citer des films dans lesquels le type avait donné la réplique. Elle ne s'enorgueillit pas non plus de la nature de leurs relations. *Le chantage sexuel étant une chose fréquente dans le show-biz, il ne serait pas absurde qu'elle se soit laissée convaincre par ce vieux porc,* présuma Florent.

Il lui suggéra des noms, mais elle prit un malin plaisir à le menacer.

– J'ai deux options pour l'article. Soit balancer le parcours d'un animateur radio intègre, soit celui d'une pourriture. Que m'offrirez-vous en récompense de votre portrait dans Golden People ?

Jouer aux devinettes avec la belle Inès s'avéra vite périlleux. Il se demanda dans quel piège il s'était encore fourré.

– Je n'ai rien à me reprocher, que la presse et mon entourage ne sachent déjà.

– À votre aise. Nous avons deux heures pour faire la lumière sur votre passé. N'omettez aucun détail surtout ! renchérit-

elle, en dressant une assiette de palets bretons à hauteur de ses lèvres.

Elle croqua dans l'un d'eux, pour chasser sa méfiance.

– Ils ne sont pas empoisonnés. J'ai encore besoin de vous.

Florent se laissa tenter, en dépit d'une évidente crispation.

– Rien ni personne ne sera jamais assez puissant pour me faire parler sous la contrainte, affirma-t-il tout bas.

Puis la grêle s'invita dans la cour, dissipant chez lui toute velléité de départ.

– Pour ce tarif, clironna Inès, j'aurais pu louer une minuscule chambre à l'hôtel, le

long d'une avenue bruyante. Ce gîte est bien plus agréable, vous n'êtes pas d'accord ?

– C'est... charmant. Si cette maison est à votre goût, alors tant mieux, trouva-t-il à répondre, avant qu'elle n'exprime avec vanité que le journal lui devait bien cette faveur, vu l'oseille que ses articles rapportaient.

Elle se cala dans le deuxième fauteuil face à lui, et enchaîna sur Jim Dupuy, le paparazzi le plus détesté des *people*.

– Demain matin, il vous tirera le portrait sur votre lieu de travail, histoire d'être *dans le contexte*, comme on dit.

Florent ignorait qu'il avait repris du service, après ses multiples condamnations.

– On s'est vus régulièrement à Paris dans des soirées mondaines. Dupuy, je ne l'apprécie pas vraiment.

– C'est à cause de Clara ?

– Oui, elle a eu maille à partir avec lui. Son agence a gagné deux fois en justice contre Golden People, après la publication d'images de prétendues liaisons, mais c'était avant qu'on se fréquente.

Inès se flatta que son journal ait payé les frais de procédure, les amendes et les dommages et intérêts. Elle lui assura que Jim était leur meilleur photographe et admit, non sans hésitation, que les histoires de cul constituaient le ciment de la ligne éditoriale. Quand elle lui ordonna de ne pas profiter de

la rencontre du lendemain pour régler leurs différends, Florent éclata de colère.

– Savez-vous combien de fois mon ex a fait la Une de Golden People ? Pouvez-vous me dire à combien d'exemplaires vous le vendiez votre torchon, grâce à la publicité qu'on vous servait gratuitement, dans notre revue de presse à la radio ?

– Calmez-vous ! temporisa la journaliste. Votre bonne humeur à l'antenne n'a pas sauvé l'humanité, que je sache.

Inès supposa sur le même ton condescendant qu'il devait se sentir bien seul depuis son éviction de ZicMu, et la fuite de Clara du domicile conjugal.

– Qui vous a dit que c'était fini entre nous ?
Aucun journal n'en a parlé...

– J'ai une bonne copine sur Paris. Éva Tracy. Ce nom ne vous est pas inconnu, je crois !

La jeune femme lui donna des nouvelles de la chanteuse.

– Son dernier album est dans le top cinq des ventes de disques, et c'est grâce à vous.

Sentant Florent de plus en plus agité, elle l'intima de lui pardonner son arrogance, et lui précisa l'angle du portrait.

– Mes lectrices affectionnent les stars tombées dans l'anonymat. C'est pourquoi je voudrais vous remettre sur le devant de la scène.

Il tenta une sortie en douceur.

– Que ce soit clair entre nous, Inès. J’ai tiré un trait sur mon passé d’animateur radio à Paris. Je ne fais plus parler les célébrités sur ZicMu et elles ne me réclament pas, d’ailleurs. Je me fiche qu’on se souvienne de moi. En revanche, si mon témoignage peut aider les gens à connaître les dessous du star-system, alors posez-moi toutes les questions que vous voulez, j’y répondrai sans détour.

Une rangée de dents impeccablement alignées révéla un sourire envoûtant.

– Mettez-moi des étoiles dans les yeux, Florent ! J’ai hâte de savoir comment vous avez séduit Clara !

Paris, avant

En avisant l'immeuble, l'idée qu'un puissant nettoyage rendrait leur cachet d'origine au moellon et aux ornements souillés prit sens dans le cerveau de Florent. C'était comme si un peintre géant avait astiqué à la hâte son pinceau avant de le stocker. Certains artistes, les plus téméraires sans doute, confondaient les façades avec une toile de lin. Pour ces adeptes du street-art, la confrontation avec les grands maîtres comme Toulouse-Lautrec et Pissaro relevait

du challenge. L'analogie avant du sens, Montmartre étant, avec ses ruelles pentues et la basilique du Sacré-Cœur, un quartier où il faisait bon se perdre, tant en rêverie qu'en nombre de pas.

Le deux pièces du copain de Ben se trouvait au fond d'une cour pavée convertie en parking à vélos. Victor avait profité de la présence de sa jeune cousine Clara et de Zoé sur Paris, pour inviter les deux animateurs de ZicMu à sa pendaison de crémaillère.

Clara était mannequin. Elle venait d'avoir vingt-cinq ans et migrait régulièrement d'une capitale de la mode à l'autre. Zoé était à la fois sa coiffeuse personnelle et sa meilleure amie. Elle la chaperonnait aux défilés de

haute couture et à certains rendez-vous privés, comme ici chez son cousin.

Quant à Victor, il s'était rapproché de Ben au lycée, en classe de seconde. Leurs chemins s'étaient à nouveau croisés lorsqu'il l'avait surpris à la radio en zappant sur la bande FM. Ce quadra venait d'intégrer le siège parisien de la boîte d'informatique qui l'employait dans son agence de Cahors. Comme Ben et Florent, il rassasiait son appétit sexuel au rythme de furtives liaisons. Partager un domicile jusqu'à la fin de ses jours, faire grandir des mioches juste pour se fondre dans la masse ne lui avait jamais occupé l'esprit. Victor négligeait aussi les dates d'anniversaire, un comportement qui mettait sa génitrice dans des colères pas

possibles. Si le calendrier occupait une place importante dans sa tête, c'était pour faire la teuf avec ses potes : il avait trouvé un sens à sa vie !

Ben, lui, comparait chacune de ses ruptures avec la fin du monde. Il n'avait toujours pas pardonné à Hélène, sa plus récente conquête d'avoir fichu le camp sans explication, quinze jours après avoir profité de ses largesses. Quant à Florent, s'il était lui aussi au bord du gouffre amoureux, la garde de son jeune fils pendant les week-ends et les vacances lui laissait pas mal de temps pour séduire.

Combien de cœurs à prendre paraderaient ce soir-là chez Victor ? Les deux stars de la radio avaient échafaudé un tas

d'hypothèses, avant de franchir le seuil de l'appartement.

Sur le comptoir du coin cuisine trônait une lampe isolée par un cellophane serti d'un ruban fin. C'était le cadeau des filles. Au moment où Ben lui tendit le leur, muré dans du papier journal, Victor grimaça. Sans doute pensait-il recevoir un livre, sachant que la lecture n'était pas vraiment son truc. Il reprit des couleurs en déchirant l'emballage.

– Le dernier *Fifa* pour Playstation ! Trop génial, encore merci les gars ! On se fera un match tout à l'heure !

*

Inès s'esclaffa, en se représentant la scène.

– Un jeu de foot ! Les filles ont dû trouver la soirée insupportable, non ?

– Au contraire ! Une fois nos équipes sur le terrain, nous n'avons pas décoincé du clic-clac. Elles ont échangé plusieurs ballons à l'issue du repas, et Clara brillait dans la peau d'Olivier Giroud. Vous aimez le foot, Inès ?

– Bien sûr ! Je suis une fan absolue du PSG.

Florent eut l'outrecuidance de dénoncer un système qui rémunérerait les joueurs, et surtout les hommes de manière insolente. Elle le recadra en pleine lucarne.

– Hormis ce décalage, c'est agréable d'encourager l'équipe la plus couronnée de France...

L'animateur continua à labourer le terrain avec ses gros crampons.

– Disons que c'est la loi du marché d'investir partout, de faire appel aux talents, au nom de la mondialisation.

Inès préféra se tasser dans son fauteuil, au lieu de ranger son chauvinisme au vestiaire.

– En quoi cela vous gêne, que tant d'argent circule ?

Il tenta d'éluder le problème.

– Posséder, diriger, bref, être le meilleur, quitte à pulvériser la concurrence, sans faire fi des retombées en matière d'emploi et

d'environnement... Ces vices propres à l'homme ne sont-ils pas à l'origine des conflits sur la planète ?

– Le foot n'a jamais déclenché de guerre, Florent... Des tensions entre pays à la rigueur, vous êtes grave comme mec !

– Je serais à votre place, j'encouragerais l'esprit sportif, plutôt que le PSG ou l'équipe de France.

– Mais du moment qu'on gagne, qu'est-ce que ça peut vous foutre ? Cracher sur le système qui vous a nourri pendant tant d'années sur ZicMu ne vous rend pas méritant à mes yeux !

– Vous plaisantez ou quoi ? Et l'antisémitisme, et les préjugés envers les

étrangers, sauf s'ils deviennent célèbres comme vos joueurs de foot, alors là on les honore, bien sûr ! L'essentiel, n'est-ce pas plutôt la valeur portée à chaque être humain, qu'importe le pays, la race ou la religion ?

– Le drapeau, la patrie... renchérit Inès. Les jeunes ont besoin de repères, pour franchir le pont qui les mène de l'adolescence à leur vie d'adulte.

Elle se plaignit que son neveu Nathan consacre le clair de son temps à affronter, comme Victor, des inconnus à coups de pixels.

– Les jeux vidéo font travailler leur cerveau, à ces mêmes. Ils doivent prendre des décisions en un temps record.

Inès le regarda d'un drôle d'air.

– Vous cherchez quoi, en me balançant ces énormités ?

– Je vous rapporte ce que j'ai lu çà et là.

Or, pour elle, rien ne valait l'expérience.

– Nathan a plutôt grimpé les échelons de la connerie, je trouve.

– Pourquoi ? Quel âge a-t-il ?

– Quinze ans.

– Écrire des scénarios, apprendre le graphisme, la programmation, ça ne l'intéresse pas, votre neveu ?

– Les zombies 2.0, ça ne travaille pas, vous le savez bien !

– Vous ne me croyez donc pas, quand je suggère de prendre sa passion au sérieux ?

La journaliste s'emballa.

– Si, bien sûr, grâce à vous, sa carrière d'ingénieur informatique est toute tracée. Vous permettez que j'appelle mon frère, pour partager cette bonne nouvelle ?

Sous l'effet de l'agacement, elle fit tourner la pointe de son stylo sur son bloc-notes, et ne releva la tête que lorsque Florent lui apprit qu'Antoine, son fils de treize ans était aussi fêru de jeux vidéo.

– C'est bien lui qui est né de votre union avec Fanny ?

– Effectivement. Fanny bosse dans un groupe bancaire à la Défense.

Il resta volontairement évasif, pour préserver l'intimité de son jeune gars. La journaliste n'insista pas. Son idylle avec Clara lui inspirait plus de curiosité que l'avenir de leurs ados.

– Vous souvenez-vous des paroles, des regards que vous avez échangés avec elle ?

Son cortex cérébral se remet en bringue. Comment pouvait-il oublier cette soirée ?

Lorsque les rides se creusent, l'être humain se réfugie dans le paraître et se fait beau. Séduire ne l'effraie plus, nonobstant la fatigue des années. Ben et Florent sélectionnèrent avec soin, les vêtements et les chaussures qui renforceraient leur sex appeal. Ils optèrent pour un look cool. Le tee-shirt de Florent dévoilait ses pectoraux, tandis que Ben, moins armé de ce côté-là, sortit de l'armoire une ample chemise blanche dans le style garçon de café. Il ne négligea pas ses cheveux poivre et sel, qui suivaient un ordonnancement en brosse.

Dés l'apéritif, Zoé la coiffeuse témoigna de l'intérêt pour cette architecture capillaire. En fixant Ben droit dans les yeux, elle en effleura les pointes de la paume de la main. Aucun maquillage ne soulignait sa frimousse expressive. C'était comme si elle venait de se réveiller, et ce naturel lui donnait un charme fou. Les sous-entendus se firent plus explicites au moment où elle détailla le plan de table.

– Ben et moi, nous occuperons les deux dernières chaises. Florent, tu veux bien te placer face à Clara ?

Ben ne se fit pas prier pour satisfaire aux exigences d'une fille qu'il avait cru bien sage. Florent, lui aussi pavoisait à l'idée de faire la conversation à Clara, tandis que dans les

haut-parleurs, la puissante voix d'Adèle surfait sur la mélodie de *Lovesong*, en balançant du grave à l'aigu.

L'animateur, dont le quotidien consistait à passer des disques à la radio trouva assez habile de lancer la discussion sur ses goûts musicaux.

– J'avais seize ans lorsque j'ai entendu cette chanson pour la première fois. *Lovesong* était interprété par les Cure.

Le top model replaça sa frange brune sur le côté puis grimaça. Dans la tête de Florent, il était évident que Clara se questionnait sur le vieux machin qui lui sortait sa culture, s'imaginant lui faire revivre ses années new-wave. Il était loin de se douter que son grand frère était fan du chanteur, et que la voix de

Robert Smith l'avait bercée pendant son adolescence. Comme pour le défier, Clara lui apprit que le leader des Cure avait écrit *Lovesong* pour sa future épouse, juste avant leur mariage en 1989. En évoquant avec elle d'autres groupes de cette époque, car elle en connaissait un rayon, Florent se dit qu'elle aurait pu produire des artistes, au lieu de se prostituer pour satisfaire l'industrie de la mode.

Puis Victor déboucha une bouteille de Cahors. Ce vin rouge aux arômes puissants, dont la robe tirait sur le pourpre s'accommodait parfaitement selon lui, avec les pommes de terre, la côte de bœuf et la salade. Victor était issu d'une famille de vignerons dans le Quercy. Il partageait avec

ses parents la propriété d'une exploitation de taille moyenne. C'était le produit de leurs vignes qui était apprécié ce soir-là. Les filles se montrèrent plus raisonnables, en restant à l'eau.

Ben n'était jamais à l'abri d'une gaffe lorsqu'il avait le contenu de plusieurs verres dans le pif. Pour séduire Zoé, ne devait-il pas éviter les propos assassins ? *Vu ce que tu nous donnes à bouffer, il va tomber ce soir notre futaie, c'est sûr !* balança-t-il à Victor en reluquant les filles. *Quand il fait son lourdingue, il ponce en dix minutes,* pronostiqua Florent en prenant soin de ne pas stigmatiser les demoiselles que le sort avait dotées d'une insolente plastique.

Pour s'abriter de l'orage, Clara questionna Florent sur ses habitudes sportives.

– C'est vrai que le vélo m'aide à éliminer, répondit-il au point de se projeter sur le reste de la soirée avec l'adorable mannequin. Quand on bosse dès l'aube, on ingurgite quatre, voire cinq repas dans la journée pour se remplir le ventre, et la prise de poids est rapide. Et toi, à part la musique, c'est quoi ton truc ?

– Oh ! La salle de sport...

Elle ajouta qu'elle s'entraînait régulièrement pour garder la forme, et que les séances étaient encadrées afin que son corps n'évacue pas trop de calories.

Puis elle voulut savoir comment il vivait sa popularité. Florent exposa sa satisfaction d'être monté sur le podium grâce à son travail. Il dit sa fierté que des gens aient cru en lui, mais qu'en échange, étant confronté aux critiques, il devait soigner son image. Clara lui confia, non sans peine, qu'elle songeait à mettre un point final à sa carrière.

– Dans cinq ans, je serai trop vieille pour défiler. On m'aura jetée aux oubliettes, la concurrence est si rude...

Florent fit le rapprochement avec sa situation professionnelle. Ils cherchaient tous les deux la performance, et cette popularité liée au paraître avait installé une sacrée pression.

Des larmes de moins en moins insignifiantes se mirent à rouler sur les joues de la fille. Clara l'avait attendri par son élégance et sa sensibilité. Ils étaient en symbiose, sous le charme l'un de l'autre. Leurs cœurs se balançaient au rythme de l'amour, et leurs yeux luisaient comme deux phares qui dialoguent pour donner le cap aux marins. Florent se figura un instant suspendu au filin d'un hélicoptère. Il devait, pour l'emporter vers des rêves plus doux, soustraire la jeune femme à une vague aussi puissante que sur la célèbre gravure d'Hokusai.

Au moment où leurs mains se frôlèrent, il fut saisi d'un frisson, indépendant de la réponse de son organisme à l'alcool qui filait

dans ses veines. Lorsque, de façon maladroite mais courtoise il lui proposa de faire de la radio, Clara sut que sa reconversion ne tenait qu'à un baiser.

*

– Pourquoi la faites-vous chanter, cette pauvre fille ?

– Ne dites pas des bêtises, Inès ! Je ne vais pas vous détailler notre première nuit pour vous prouver que vous avez tort, si ?

– Clara vous a enseigné de nouvelles positions ?

...

– Pardon, c'est parti tout seul, encore une bourde... Mais comprenez-moi, à l'époque je n'écoute que le *Morning* de ZicMu, comme des millions de Françaises et de Français d'ailleurs...

– Notre dernière émission, vous l'entendez, alors ?

Inès afficha une expression ennuyée.

– Ce jour-là, c'est impossible, car je suis avec Patrick en Corse. Il enregistre de nouvelles chansons, et j'ai tellement mieux à faire.

– Patrick ?

– Oui, Patrick Fiori. Mais d'où vous sortez, bon sang ?

Cette effrontée s'épuisait en fanfaronnades. Il songea sérieusement à quitter la longère, malgré les rafales de pluie. Elle serait alors bien en peine pour rédiger son article.

– Que ce soit clair entre nous, Inès. L'émission n'existe plus. Vous devez vous détacher de cette image de star que nous véhiculions à l'époque.

– Vous savez, renchérit-elle, que beaucoup de femmes idéalisent le couple Gainsbourg-Birkin ?

Il ne cacha pas sa stupeur.

– Dois-je comprendre que Clara et moi, nous vous faisons fantasmer ?

– D'une certaine manière, car vous me sauviez de la grisaille quotidienne.

– Vous n'êtes pas sérieuse. Tout le monde n'approche pas Miss France et les acteurs césarisés pour le boulot, au prétexte de réaliser un reportage ! Vous n'avez pas plus de trente-cinq balais au compteur. Votre vie est si désespérante que ça ?

– J'adore l'humour de Jean Dujardin et trinquer au champagne avec Mélanie Laurent, c'est vrai. Elle est trop sympa, cette fille !

– Et l'amour, dans tout ça ?

– Je jette souvent. Il m'en faut tous les jours un peu plus, pas vous ?

Florent lorgna sa montre dorée.

– Je devine ce que vous pensez, dit-elle, que je suis du genre volage, que je m'entiche de tous les mecs qui m'offrent des cadeaux. Regardez-vous plutôt ! Clara s'est barrée, vous avez perdu votre job, vos relations ont pris la poudre d'escampette... Quand on touche le fond, on doit se contenter des miettes, la preuve !

– La calomnie, c'est une qualité chez vous, Inès, je me trompe ? Je ne lâcherai rien d'autre sur ma vie privée, car je ne suis pas obligé de vous répondre. Clara et moi, nous nous rencontrons pendant cette soirée chez Victor, nous nous aimons pendant près de six ans avec des hauts et des bas comme dans tous les couples, et basta...

– Vous m'avez pourtant dit que j'avais carte blanche pour vous poser toutes les questions que je voulais.

– Oui, mais depuis j'ai fixé des limites, et ce n'est pas négociable.

– Clara est une personne célèbre, la star de la FM qui vit une relation passionnée avec l'un des mannequins les plus en vue, réunis sur le même plateau de radio en plus ! Elle est où, la séparation entre vie privée et vie publique, dites-moi ?

– Vous n'arriverez pas à me cuisiner. Une sacrée bande de charognards, voilà ce que vous formez, avec vos potes journalistes et photographes de la peopolerie !

– Votre réaction m'étonne, Florent, car vous étiez bien contents de remplir le *Morning* à la radio, avec les infos piquées dans la presse à scandale...

Inès marqua encore un point. L'animateur n'eut pas d'autre option que de baisser les bras.

– Qu'est-ce qui vous manque comme ragots sur Clara, sur nous ?

– C'est simple, à force de côtoyer les stars, j'ai appris que l'amour entre deux personnes connues qui exercent le même métier n'est pas toujours d'une grande sincérité.

– Tiens, donc ! L'argent, la jalousie et la notoriété peuvent détruire un couple, c'est ce que vous pensez ?

Elle insista encore, guidée par une rage intérieure et l'envie de pondre un bel article.

– Le dérapage pendant le *Morning* a-t-il précipité votre séparation ? Répondez, Bon Dieu ! Comment voulez-vous que j'alimente votre portrait si vous vous fermez comme une huître ?

– Parce que votre copine Éva n'a pas tout balancé, peut-être ?

Debout face à la console de mixage, Florent vérifiait l'ordre des chansons et des messages publicitaires sur l'ordinateur. La présence d'Éva Tracy, de l'autre côté du rideau d'écrans comblait son cœur de joie, autant qu'elle le troublait. En l'observant d'un œil coupable déplier ses fines jambes sous la table du studio, il ne perdait pas une miette de sa sublime anatomie.

La jeune star, qui s'était levée avant l'aube ne devait pas décevoir ses fans. Le *Morning* de ZicMu était le plus écouté de la bande FM. Si le pays avait la patate pour la journée,

c'était grâce à leurs gueules débordantes de bonne d'humeur. Florent, Ben et Clara étaient régulièrement interpellés par des admirateurs de l'émission, et dans une moindre mesure par des grognons qui connaissaient chaque pli de leur visage pour les avoir vus à la télé, sur internet et dans les magazines.

Il restait moins de vingt minutes pour ajuster les derniers détails, avant de faire le plein d'auditeurs. Florent jubilait, en surveillant la ronde des leds rouges sur la pendule.

Leur prestation était réglée comme du papier à musique. Chaque matin, Ben faisait marrer la galerie avec ses blagues à deux balles et son accent du sud à couper au

couteau, tandis que Clara distillait de sa voix râpeuse, des conseils beauté et des potins de stars. Quant à Florent, sorte de pion dans cette cour de récréation radio cacophonique où aucun temps mort n'était admis, il mettait un point d'honneur à contenir les possibles dérapages des auditeurs en direct à l'antenne et les improvisations hasardeuses de ses acolytes et des invités en plateau.

En lorgnant le décolleté d'Éva, Ben demanda à Florent pourquoi les jolies filles avaient habituellement plus de chance de briller dans le milieu de la culture et des médias. Les machistes de sa trempe, en multipliant les infractions morales ne s'imaginaient pas qu'il soit possible un jour de faire dans la finesse. Ils étaient nés avec

un esprit étroit, avait grandi dans cette gadoue... Florent ne faisait pas non plus d'efforts pour éduquer son pote : *Tu as déjà oublié ? C'est pour que les mecs qui flashent sur elles puissent rendre jalouse leur copine !* dit-il. L'animateur devenu journaliste se mordit les doigts après cette désopilante et irrespectueuse réflexion qui n'avait, heureusement pour lui, pas passé le filtre du micro.

– Et Romain... T'as vu comment il la colle ! Elle ne peut pas le piffrer, c'est évident, poursuivait Ben.

Fasciné par la musicalité si particulière de ses cordes vocales, le producteur avait pris Éva sous son aile avant de la couvrir dans son nid. Les vedettes dont Romain dictait la

carrière avaient-elles le regard aussi envoûtant que sa dulcinée ? Ben n'avait pas non plus la réponse.

– Elle ne peut pas se passer de lui pour assurer sa promo et vendre ses disques. Je suis d'accord de l'aider. C'est aussi pour les meufs qu'on déconne au micro, hein, Florent ! Qu'est-ce qu'il a de plus que nous, ce petit con ?

– Matte ses oreilles, Ben...

– Quoi, ses oreilles ? C'est pas Barack Obama non plus !

– Aucun poil ne dépasse.

– Contrairement à moi, c'est ça ? T'as rien d'autre à foutre que dire des conneries, mon

pote ? On a une émission à faire, je te rappelle ! Et Clara, elle est où ?

– Derrière toi, banane ! articula l'animatrice en lui pinçant la peau des omoplates. Enfile vite ton cache-misère, Ben... Oui, ton casque ! C'est ça, ou je reviens avec une débroussailleuse !

Sise en position d'attente sous la douce lumière du studio, Éva faisait preuve d'une belle assurance devant le micro. Elle connaissait la mécanique propre à chaque émission. Florent ne se lassait décidément pas d'explorer ses grands yeux aux cils recourbés. Elle se pencha en avant sur sa chaise, pour positionner ses lèvres rouge framboise pile dans l'axe. Afin d'estimer la distance avec la bonnette en mousse du

micro, elle plaqua son poing comme si elle devait, en expirant, réchauffer ses doigts fuselés.

Ben fut surpris par son audace lorsqu'elle lui lança :

– Tu dois savoir comment régler le niveau de ma voix, à force !

Il pressa le bouton *Talk* de la console de mixage pour lui répondre directement dans le casque.

– Romain m'a dit qu'elle avait mué. Cause encore, tu veux ?

– Hier soir, on s'est fait un de ces restos ! Je te raconte ? T'aurais kiffé le cadre, face à la Tour Eiffel. Puis, main dans la main, on a marché jusqu'aux Champs Élysées, et fini au

cinoche pour voir un vieux film dont le nom m'échappe...

– Moi, j'attends avec impatience le nouveau Star Wars. Pour ta voix, c'est bon, mais ne gueule pas si fort dans le micro, s'il te plaît...

Florent se tenait maintenant près d'Éva, qui positionnait son Iphone sur vibreur. Il lui donna des précisions sur le show à venir.

– L'émission n'a pas encore débuté. Pourtant, on a plus de deux cents partages sur les réseaux sociaux. C'est une excellente performance !

– Ma chérie, n'oublie pas que tu es filmée sur les webcams, susurra Romain Comanda.

L'animateur était fier comme un coq, à l'idée d'entrer dans l'enclos.

*

Florent afficha un rictus amusé pour mesurer la réaction d'Inès. Elle s'agitait comme un gosse devant sa compote, pour savoir pourquoi il avait, ce jour-là, perdu le contrôle du *Morning*. Son visage se rigidifia lorsqu'il lui détailla la scène.

– Ben et moi, nous nous sommes enfermés dans un mauvais délire. Romain s'inclinait devant Éva, comme un toutou à sa maîtresse, en remuant la queue, vous voyez. Il lui dictait l'attitude à adopter face aux

médias. Nous avons inversé les rôles. Éva imposait ses règles, mais notre déconnade est passée à l'antenne pendant une chanson. Les micros auraient dû être coupés. Les merdes techniques, ça arrive...

La journaliste fronça les sourcils.

– Le coup du micro allumé ? Elle est aussi débile que ça, votre analyse ?

– La direction de ZicMu l'a validée, puisqu'on n'a pas trouvé le bug.

– C'est Ben qui était aux manettes ?

– Oui, il assurait la réalisation, comme presque tous les matins. Vous pensez qu'il a ouvert volontairement les micros ? Quel intérêt aurait-il eu à nous mettre en

difficulté ? C'est votre copine Éva, encore elle, qui vous a fourré ça dans le crâne ?

Florent se lança dans une explication dont seul un ingénieur pouvait saisir le sens. Inès retint que les connexions étaient gardées en mémoire, et que sur les images des webcams, la lampe rouge censée signaler le passage à l'antenne était éteinte.

– C'est l'informatique, je vous dis. Mais vous cherchez quoi à la fin ?

– J'essaie d'en savoir plus sur vous, Florent, pour m'assurer de votre innocence. C'est humain, non ?

– Que me reprochez-vous exactement ? Je ne me souviens pas d'avoir été convoqué chez le juge.

Puis elle lui rentra dans le lard, de manière plus déstabilisante.

– On vous payait très cher pour apporter de la bonne humeur dans les foyers, or, vous étiez pires que des enfants ! Vous donniez une image honteuse des femmes, en les faisant passer pour des objets sexuels.

– Vous y allez fort, Inès ! On se mettait au niveau des jeunes, au contraire. Aujourd'hui encore, les blagues de cul c'est leur quotidien... Et si vous écoutiez l'émission, c'est que vous y trouviez votre compte, non ?

Elle lui confia que les soirées, quinze années plus tôt n'étaient pas toujours des parties de plaisir.

– Adolescente, je me faisais régulièrement siffler et aborder pour mon physique. J'étais grosse et je ne m'aimais pas, disons-le carrément. L'idée que les hommes soient au-dessus des femmes, c'était du blabla pour moi à l'époque. Mais en grandissant, j'ai réalisé combien vous l'aviez entretenue sur les ondes, cette prétendue supériorité. Vous permettiez aux maniaques d'évacuer leurs frustrations, en direct au téléphone !

Florent nuança.

– Le concept de la libre antenne remonte au début de la FM. Nous leur servions effectivement leur dose de sexe pour qu'ils restent accros à l'émission. Mais c'est bien plus soft, maintenant. Terminé la provoc, sauf peut-être pour les canulars

téléphoniques ! En plus, j'ai fui l'insolence et la goujaterie de la capitale. Avez-vous oublié ce que je vous ai dit il y a cinq minutes ?

Inès ironisa en expliquant que cette perversité ne serait pas sortie au grand jour s'ils n'avaient pas dérapé. Elle se félicita que de plus en plus d'humoristes femmes bousculent enfin les consciences. Alors, Gainsbourg...

Florent soupira.

– Pourquoi me reparlez-vous de lui ? Il est mort il y a plus de trente ans !

– La société n'applaudirait plus une icône de sa trempe. Il y aurait un tollé incroyable, si un artiste chantait des trucs aussi suggestifs que *Les sucettes* ou *Lemon Incest*... Même

prises au second degré, ces paroles choquent aujourd'hui.

Tant pis pour le talent. La chanson populaire était devenue bien fade, qu'on ait ou non la chance de passer à la radio.

– Inès, j'ai besoin de savoir si vous l'admirez toujours, Monsieur Serge...

– Oui, parce qu'il y a de l'amour dans les yeux de Jane. Votre émission m'a appris à me défendre, face aux humiliations en tous genres.

Sa voix d'affabulatrice se brouilla.

– J'avais dix-sept ans... mon petit ami était un vrai salaud, c'est si loin...

Elle s'abstint de révéler à Florent, combien elle le méprisait depuis cette émission, et

qu'elle lui en collerait sans doute une avant la fin de l'interview.

– Vous étiez le grand frère que j'aurais adoré avoir !

Son corps était son bien le plus précieux. Nul n'en disposait à sa guise.

– Je ne le présentais pas seul, le *Morning*. Mes deux acolytes méritent aussi vos honneurs, Inès.

Les roses, pourtant, étaient flétries. Et dans le bureau de Jeff gerbait une poubelle...

Avec ses joues pleines et sa bonhomie, le patron de ZicMu avait des faux airs du Capitaine Dobey dans *Starsky et Hutch*. Sa voix, aussi, rappelait celle de Pierre Garin qui le doublait dans la série. Ben, Clara et Florent n'étaient pas derrière le petit écran à se détendre. Ils devaient répondre d'une énorme bourde.

Jeff se leva d'un bond, lorsqu'il les vit passer en file indienne. L'animateur se remémora un épisode de sa vie de collégien, quand il s'était retrouvé avec plusieurs camarades chez le proviseur après un

tonitruant cours de maths. Dès que le professeur écrivait au tableau, ils projetaient des billes de papier mâché vers le plafond, en utilisant des stylos amputés de leur recharge. Florent avait toujours amusé la galerie, fait le show. La radio était son défouloir depuis toutes ces années, mais en observant Jeff dans son fauteuil à roulettes, les bras en V sur son bureau de commissaire, l'envie lui passa de se tordre de rire. Une simple souffle aurait suffi à son patron pour leur martyriser les doigts. Sa réaction fut cinglante.

– J'ai consulté les commentaires sur les réseaux sociaux et réécouté l'émission, pour bien comprendre ce que j'ai entendu dans

ma voiture. Qu'est-ce qui vous a pris ? Vous avez pétié un câble ou quoi ?

L'autorité et le charisme dont le boss faisait preuve quand il était en rogne se trahissaient en général par un sourire en coin, signe d'une intense envie de se faire oublier après un coup de sang. Jeff montrait cette fois, par son attitude, qu'il ne fallait pas le chercher.

Clara répliqua à cette première salve. C'était gant de velours contre gant de boxe.

– Les garçons ont dérapé. Ils sont confus, vraiment.

Elle ne haussa pas la voix. C'était, jugea Florent, la meilleure chose à faire pour apaiser les tensions. Consciente de son charme, elle joua de son ravissant sourire

pour faire flancher le patron. Nullement surpris par cette empathie à son égard, il rétorqua franco.

– Clara, vous formez une équipe. Que la technique ait merdé ou non, vous leur avez manqué de respect, à Éva et à Romain. C'est bien trop grave pour en rester là !

Lorsqu'elle était tendue, l'ex top model se grattait les mollets, exactement comme une chatte pendant sa toilette sur un gros coussin. Des rougeurs similaires à des brûlures après une exposition au soleil sans protection se dessinaient rapidement sur sa peau. Les nuages noirs prirent l'avantage ce jour-là. Si Jeff raffolait de passer la pommade, c'était seulement pour le business.

– Je ne vous ai pas embauchés pour insulter les artistes et leur staff, mais pour les flatter. C'est pour cela qu'ils nous aiment, vous le savez, quand même !

Après ce rappel à la loi du milieu, il agita la souris de son ordinateur. Les allers-retours du curseur sur l'écran détournèrent son attention pendant quelques secondes. Puis il revint à la charge, sur un ton plus incisif.

– Qu'est-ce qu'elle vous a fait, Éva Tracy pour se faire traiter de la sorte ? Et Romain Comanda, et la maison de disques ? Vous n'êtes plus des gamins, bordel ! Vous y avez pensé, aux auditeurs ?

Jeff saisit son portable, qui vibrait dans la poche de son blouson.

– Oui ! Lozec ! Quoi ? Quel journal ? Par rapport au *Morning* ? J'ai peu de temps, là, bon, vite alors !

Il s'éclipsa dans le couloir, bien emmerdé parce qu'il savait que la presse nationale allait vite le coller au cul. Son monde venait de s'écrouler par leur faute. Le trio peinait à trouver les mots pour sauver les meubles, avant qu'il rapplique. Clara en profita pour les sermonner.

– Comanda ne doit pas payer pour le star-system. Vous avez vu comment vous l'avez démoli ?

– Ça va s'arranger, répondit Ben. Éva et Romain ont besoin de nous pour réussir leur promo. Et si Jeff nous vire, ZicMu perd un tiers de son audience.

– Parce que tu te crois irremplaçable ?
s'indigna l'animatrice. Vous êtes vraiment
des imbéciles !

Clara les chauffait, avec ses réprimandes à
deux balles et sa vulgarité. Elle s'en prit
directement à Florent par rapport à Éva.

– Tu supposes que je n'ai pas vu ton petit
jeu pendant l'émission ? Ce n'est pas d'elle
dont je dois me méfier, sale pervers ! Tu
t'excites comme une puce, quand tu croises
une paire de lolos !

– J'ai bien plongé mes yeux mielleux dans
ceux d'Éva pendant l'interview, admit
l'intéressé. D'ailleurs, pourquoi aurais-je
boudé mon plaisir ? Tu sembles oublier,
Clara, combien elle t'émoustille ma trique du
matin !

Piquée au vif, sa copine poursuivait son sermon.

– Et toi, Ben, comme si le coup du chien dévoué ne suffisait pas, tu t'es cru malin de lui demander, à Éva, si elle couchait avec Romain pour briller dans le show-biz. En direct en plus ! Quel mépris, quelle insolence ! Quant au canon de beauté pour réussir dans la chanson, alors là j'applaudis !

Clara était devenue l'ennemie à abattre. Florent se retint pour ne pas flancher devant Jeff. Ce n'était ni le moment, ni le lieu pour régler leurs comptes. Ben, pourtant accoutumé à donner la réplique aux auditeurs fantasques était dans ses petits souliers face à cette femme braillarde. Florent ouvrit grand le robinet à jurons.

– Clara ! Le talent est accessoire dans notre milieu, tu l'as remarqué lorsque t'étais mannequin, non ? Plus t'es belle, plus t'as de chances de faire carrière, encore plus quand t'es célèbre, pour rebondir, comme ici à la radio ! Pourquoi Jeff t'a-t-il acceptée dans l'équipe, tu crois ? Parce que tu savais prononcer ton prénom au micro sans bégayer, peut-être ?

Il réalisa sur le coup combien ses propos étaient maladroits et blessants pour celle qui partageait son existence. D'être sélectionné pour un boulot parce qu'on était populaire, qu'on avait une belle gueule mais aucun génie était certes dégradant, mais tellement rémunérateur !

– Tu mets quoi derrière les mots *faire* et *carrière*, Florent ?

– Gagner de l'argent, choisir son style de vie... Enfin, Clara, qu'est-ce qui te prend ? On en a bien profité, non ?

Nullement désarçonnée, elle continua à défendre son bifteck.

– C'est pour satisfaire ton égo que tu sors avec moi ? Je donne le tournis aux mecs dans la rue, tu le sais, non ? Alors, dis-moi la vérité...

Il manquait d'arguments, face à cette nouvelle évidence. Sa compagne avait toujours été lucide, comme dotée d'un sixième sens. Florent ne pouvait rien lui cacher, elle le savait et s'obstina.

– T'étais pas obligé de lui proposer, à Jeff, d'embaucher ma tronche pour animer ce putain de *Morning*, c'est tout. Non, c'est pas tout ! Il ne fallait pas non plus me séduire chez Victor avec tes yeux doux, et surtout m'embrasser !

Clara ne prit pas non plus de pincettes pour attaquer Ben sur son intimité, et déverser sa rancœur.

– C'était pour rassasier le célibataire alcoolique et frustré qui partage nos délires à la radio, peut-être ? J'en ai ras le bol de votre misogynie, les mecs ! De me prostituer en robe de soirée, pour satisfaire le Tout-Paris parce que je travaille à la radio. Je ne supporte plus les ringards puants, planqués derrière leurs objectifs !

Florent bouillait. L'atmosphère, déjà pesante devint irrespirable dans le bureau sans âme. Leur boss n'avait jamais pris la peine de le personnaliser avec des photos du studio, en souvenir des artistes et des sportifs célèbres qu'ils recevaient dans les émissions. L'heure de vérité avait sonné.

– Jeff veut nous remplacer sur le *Morning*, et j'en parle avec lui depuis plusieurs jours, dit Clara. Le concept et notre façon d'animer ne correspondent plus aux attentes des jeunes auditeurs qui passent leur vie sur YouTube et sur TikTok. Malgré ce que vous pensez, l'audience et tout, on est devenus complètement ringards. Ce n'est pas moi qui fabule. Le résultat des sondages est sans appel. On n'a pas su évoluer, et notre contrat

ne sera pas reconduit à la rentrée. Le dérapage de ce matin n'a fait qu'accélérer mon envie de tout plaquer.

– Tu lui as donné notre bénédiction pour laisser tomber le *Morning*, répliqua Florent, vert de rage, uniquement pour satisfaire tes caprices ? J'hallucine !

Cette sainte-nitouche était de mèche avec le patron de ZicMu. Jamais, il n'aurait pensé qu'elle eut pu les trahir. Ben, lui, cherchait toujours le rapport entre leur attitude mesquine et le désir de liberté de Clara. Ne les accusait-elle pas d'être, tous les deux, la cause de tous ses malheurs ? Au fil des engueulades, sous la lumière blafarde de leur duplex parisien, Florent avait souvent envisagé leur séparation.

Elle porta le coup fatal en exigeant qu'il sorte de sa vie. En plus de passer pour la femme objet qui prêche la bonne parole dans un monde de paillettes, elle ne supportait plus de bavasser des conneries à la radio.

– Manipuler les masses, c'est ce que ça signifie pour toi, Florent, *être utile* ? Tu n'es pas près de changer ton fusil d'épaule, je te connais trop bien. En plus, tu as l'âge d'être mon père...

*

– La vache ! Elle n'y est pas allée de mainmorte !

– Clara ne s'en vante pas, mais elle est comme vous, Inès, la meilleure spécialiste des attaques frontales.

La journaliste accueillit le commentaire par un gloussement.

– Pour quelqu'un qui refusait de me parler d'elle, vous vous ressaisissez bien, Florent, je trouve.

– Ça me libère, de vous déballer mes petits secrets, rétorqua-t-il en forçant les syllabes.

– Ne soyez pas insolent. Je pense vraiment que Clara a eu raison de vous plaquer.

– Toujours un mot gentil à la bouche... Derrière vos airs de jeune fille prude, vous

adorez vous mêler de ce qui ne vous regarde pas.

– Je suis reporter, c'est mon travail.

– Mais je me fous de votre avis ! Vous n'abandonnez jamais quand vous n'avez pas la réponse, pourquoi ?

La conversation s'enlisait.

– Cessons de nous battre comme deux gamins, suggéra-t-elle en leur resservant un café. Un an après les faits, vous risquez toujours une condamnation pour harcèlement.

– Pensez donc ! Ni la police, ni le parquet ne se sont sentis concernés par cette histoire. Aucune association féministe n'a déposé plainte. Je considère donc qu'il n'y a

pas eu préjudice. Peut-être parce que Romain se trouvait dans une position bien plus avilissante que sa copine ?

Inès leva les yeux au ciel.

– Vous n’êtes pas sérieux, Florent ?

– Bien sûr que si ! Éva et Romain se sont tus à cause de la bonne entente qui régnait entre leur maison de disques à la radio. Jeff a livré sa version aux médias, pour que cette affaire ne nuise pas à la notoriété de ZicMu. Il nous a menacés d'un procès si nous répondions à la presse.

– Je comprends enfin pourquoi Éva m’a demandé de ne rien faire paraître dans Golden People.

– Si vous ne citez pas Éva et Romain dans l'article, on ne pourra rien vous reprocher.

La fille garda la main, au grand désarroi de Florent. Elle voulait savoir si Clara l'avait accusé d'autre chose ce jour-là.

– À ma question de tout à l'heure, vous allez enfin répondre, j'espère... Est-ce si compliqué d'être un couple à la vie et au travail ? Si vous ne parlez pas, je serais contrainte d'inventer.

– Alors je vous dénoncerai pour diffamation.

– Et moi, je porterai plainte pour harcèlement. Après avoir traîné Éva et Romain dans la boue, je vous souhaite énormément de courage pour vous défendre.

– Si vous voyez en moi une enflure de première, écrivez-le, Inès. Je m'en tape, car vous ne pouvez pas vérifier vos informations.

La journaliste de Golden People déclara qu'elle avait écouté le *Morning* en direct ce jour-là, comme des millions de personnes. Cette annonce désorienta Florent. N'avait-elle pas affirmé l'inverse, quelques minutes plus tôt ?

– C'était bien, la Corse ? Pourquoi m'avez-vous menti ?

– Mais pour obtenir vos aveux ! Il doit bien y avoir des copies de cette émission quelque part, ou des vidéos sur YouTube ! Vous n'allez pas me faire croire que tout le monde l'a oublié, ce *Morning* indigeste avec Éva et Romain ?

– ZicMu conserve les fichiers pendant trente jours, c'est la loi. Or huit mois se sont écoulés. Il est donc inutile de fouiller.

– Sauf si la radio, ou un auditeur le détient, cet enregistrement.

– Je pensais que vous auriez mieux préparé notre entretien. Vous n'avez rien trouvé de croustillant, sur les forums de discussion ?

– Genre, une rumeur ? J'ai une botte secrète, figurez-vous !

L'animateur rouspéta encore, lorsqu'elle l'accusa de ne pas avoir donné d'enfant à Clara.

– Elle n'était pas du tout dans ce délire, comment osez-vous ?

Nouvelle partie de poker menteur, et empoignade musclée.

– C'est suffisamment clair. Vous avez des remords à refouler, alors elle vous quitte. Clara s'est confiée à Éva. Elle était jalouse d'Antoine, vous le saviez ?

Pour esquiver les coups, le cerveau de Florent lui dicta de passer à la deuxième personne.

– Pendant combien de temps vas-tu me faire chier, petite peste ? Clara, jalouse de mon fils par désir d'enfant ? C'est n'importe quoi ! Pourquoi Éva dirait-elle des choses pareilles ? Et d'où la connais-tu d'ailleurs, cette commère ?

– Je suis fan de ses chansons, c'est interdit ?

– Tu l'achètes, voilà la vérité ! Combien, en échange de toutes ces conneries ?

Il se vit encore la planter devant ses notes, en guise de représailles. Dupuy serait bien emmerdé le lendemain pour le photographe. Afin qu'ils n'utilisent pas d'images d'archives et qu'Inès ne dresse pas de portrait à charge, il s'obligea à poursuivre l'entretien pour pouvoir se défendre, en cas de pression ou de chantage. Florent ajouta qu'avant de quitter le bureau de Jeff, Clara lui avait adressé un cinglant *Va te faire foutre !* Inès voulut savoir comment se comporta Ben, qui était aux premières loges.

– Il ne supportait plus les sarcasmes de Clara, alors il est descendu fumer une clope sur le parking.

– Et Jeff ?

– Je te l'ai dit tout à l'heure, Inès ! Il a balancé sa vérité à la presse, et de retour sur son trône, il nous a confirmé que le conseil d'administration de ZicMu avait voté la suppression du *Morning*.

La journaliste people ne se priva pas d'une nouvelle pique.

– Ça te fait quoi d'apprendre que je suis d'accord avec Clara, lorsqu'elle prétend que vous ne fédérez plus les moins de trente-cinq ans autour de l'émission ?

Réaction immédiate, sous forme d'aveu.

– Ce jour-là, c'est vrai, je me sens *hasbeen*, d'ailleurs depuis un moment je refuse catégoriquement qu'on m'appelle *monsieur*, certainement pour rester jeune dans ma tête.

– Tu me fais marrer ! broncha-t-elle. *Madame* plutôt que *mademoiselle*, moi ça me flatte au contraire. C'est une marque de respect, tu sais, Florent, ou plutôt... *Monsieur Girard* !

Ils rirent tous les deux à cette plaisanterie. Autant prendre les choses avec humour. Puis Inès enterra ses préoccupations de vieux con, en le questionnant sur son nouveau boulot.

– Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu vivais bien ton retour à l'anonymat. Lorsque

Jeff te met à la porte, c'est un échec personnel, non ?

– J'ai honte, évidemment, car je suis l'un des animateurs les mieux payés de la FM. Alors j'apprends la patience.

– Tu veux dire qu'aucune autre grande radio n'ose parier sur toi ?

– On se connaît tous, Inès. On se fréquente parfois, mais on se tire aussi dans les pattes, car à l'antenne la concurrence est féroce. Il n'y a pas de pitié pour celui ou celle qui sort du cercle. Pour toucher des indemnités, je fais un bilan de compétences, je m'informe sur les formations et je poste des CV. Je reste huit mois au chômage, avant que Maïlys Dantec m'embauche.

– Tu avais pourtant d’autres ressources. Je te voyais souvent à la télévision, comme tes confrères des radios musicales.

– Tu veux parler des animateurs qui s’affichent dans des publicités pour des produits auxquels ils ne croient pas, ou de ceux qui font la promotion de leur radio dans des divertissements à la télé ? Ressembler à un animal de foire qu’on achète au plus offrant, Clara aussi y a cédé, d’abord en tant que mannequin, ensuite sur ZicMu. C’est exactement ce qu’elle décrit dans le bureau de Jeff. Comme pour les joueurs de foot, le mercato ça existe dans les médias, on se bouscule pour distraire la France qui trime. Il m’est arrivé d’enregistrer des pubs grassement payées, même à la demande

d'organisations humanitaires. C'est fou que l'argent des donateurs termine dans ma poche, Inès, tu ne trouves pas ? Avant de dénoncer l'hypocrisie du système, je gagnais des fortunes, c'est certain !

– Mais l'univers du show-biz ne te manque pas ?

– Je t'assure que non. Aujourd'hui plus qu'hier, je veux faire mon métier sans mentir aux gens.

– Tu ne prends pas de nouvelles des stars, Florent. Pourquoi ?

– Ah oui, mes amies les stars... Quelle fierté de côtoyer les célébrités du cinéma et de la chanson dans les soirées VIP ! J'y étais régulièrement convié, avec Clara et Ben.

Leur planète continue de tourner sans moi.
Je rencontre aujourd'hui des personnes
formidables que je n'aurais certainement pas
croisées en restant sur ZicMu...

christophepluchon.bzh

Florent explora ses souvenirs afin de donner du grain à moudre à Inès pour son article. La victoire de François Mitterrand à l'élection présidentielle de 1981 fut décisive pour enfin permettre aux radios FM de diffuser leurs émissions en toute légalité. France Inter et les stations dites périphériques n'eurent plus le monopole de l'information et du divertissement. Les radios pirates purent enfin quitter caves et greniers, émettre depuis des villes et des villages sans craindre d'être saisies. Les gens avaient soif d'exprimer leur point de vue, de contredire le bien-pensant politique. Par l'espace de

liberté qu'elles offrent encore aujourd'hui, les radios locales ont un air de parenté évident avec les forums de discussion et les réseaux sociaux sur internet.

Bien vite, les championnes de l'audience comme ZicMu tissèrent leur toile en dévorant les stations les plus fragiles. Les radios allergiques à la publicité, ou qui peinaient à réunir des animateurs bénévoles pour tenir l'antenne du matin au soir furent les premières victimes de cette razzia.

Inès réagit durement par rapport à ce diktat pour gagner des fréquences, avant de concéder que le micro constituait pour la jeunesse en quête d'adrénaline, un loisir bien agréable.

– Je devais avoir une quinzaine d'années lorsque mes parents m'ont offert un poste, confia Florent dans un élan d'enthousiasme aux antipodes de ses premières minutes avec Inès. L'ambiance, les voix que j'entendais faisait vibrer mes sens. Je me revois dans l'obscurité de ma chambre, le haut-parleur vissé sur l'oreille, rêvant de pousser à mon tour les manettes et d'animer mon propre hit-parade.

– Quel bel esprit ! s'exclama la journaliste. Comment as-tu concrétisé cette ambition, ça m'intéresse !

– Eh bien... J'habitais Tours à ce moment-là. Une radio associative m'accueillait comme bénévole tous les week-ends. Je bavais dans le micro, je partageais mes

chansons préférées avec les auditeurs... Michaël Jackson, c'était en boucle ! Je venais d'avoir mon bac quand Jeff, en déplacement en Touraine m'a entendu sur son autoradio. Il recherchait des animateurs. Il m'a proposé de rejoindre ZicMu à Paris. Mes parents ont hésité à me laisser partir. Mes notes n'étaient pas brillantes au lycée et je ne savais pas quoi faire de ma peau, alors ils m'ont offert ma chance, donné l'espoir d'avoir un avenir... C'était mon premier vrai travail dans la radio !

– C'est génial, Florent ! Et Ben, a-t-il eu le même parcours ?

– Oui, son destin est similaire. Il s'est fait la voix sur une station associative gérée par une Maison pour Tous de Marseille. Jeff,

encore lui, l'a recruté après avoir entendu son émission. L'ancienne Miss de je ne sais plus quelle région, Chrystel Brégeot, la pornstar Isabel Leriche... une dizaine d'animatrices célèbres se sont servies du *Morning* comme d'un tremplin, jusqu'à l'arrivée de Clara. Elles occupaient les ondes pendant une ou deux saisons, puis nous quittaient pour d'autres aventures, souvent dans le show-biz d'ailleurs. La radio marquait une étape dans leur carrière. On était à mille lieues de la passion chevillée au corps depuis l'adolescence, comme Ben et moi.

Inès écoutait Florent en prenant des notes. Ce dernier la sentait de plus en plus intéressée par ses souvenirs, comme si elle regrettait de ne pas avoir vécu l'époque où

les radios locales faisaient partie, bien plus qu'aujourd'hui, du quotidien des gens. animateurs et animatrices de hit-parade étaient des vedettes dont on ne loupait jamais l'émission, quitte à sécher les cours. Par exemple, les tournois entre collèges et lycées sur le modèle de l'émission *Intervilles* à la télévision constituaient des moments intenses pour les élèves et leurs parents, une récréation bien agréable. Même si l'on était encore un peu à l'école, on défendait les couleurs de sa classe et de son établissement, le soir en direct à la radio.

Au moment où Inès releva la tête, Florent tenta une plongée dans ses yeux bleus.

– Ne me regarde pas comme ça !
Concentrons-nous plutôt sur ton passé. Dis-

moi si le fait de savoir jouer la comédie est l'élément central du métier d'animateur.

Il fit mine d'oublier l'incident.

– La radio, Inès, c'est d'abord du théâtre. Le ton employé au micro n'est jamais naturel. On s'exprime de manière dynamique et joyeuse pour ne pas endormir les auditeurs, pour leur donner la pêche pour la journée. Les conférenciers et les amuseurs font cela très bien, car ils adaptent leur discours aux réactions du public en face d'eux. À la radio, comment savoir ? Il arrivait que Ben, Clara et moi soyons d'humeur massacrant pendant le *Morning*. Nous faisions en sorte que personne ne s'en rende compte.

– Et la mécanique fonctionnait parfaitement, car j'étais accro !

Boosté par ce compliment, Florent poursuivit sa démonstration.

– Sans doute sais-tu que la sélection musicale a énormément d'importance ?

– J'imagine, car on entend toujours les mêmes titres sur les radios qui vivent de la publicité. Vous rabâchiez au micro que vous preniez votre pied à applaudir les artistes en concert, alors que, si j'ai bien compris, vous n'en avez rien à foutre de leur petite gueule, c'est ça ?

– Sur ZicMu, nous faisons effectivement croire aux auditeurs que nous les écoutions de jour comme de nuit. Nous leur vendions

sans scrupule les derniers tubes comme s'il s'agissait du nectar de la musique, alors qu'en vérité nous avons droit de vie et de mort sur cette matière première. Les maisons de disques nous picoraient dans les mains pour référencer leurs protégés dans notre playlist. C'était pour elles la garantie d'une rotation pendant quelques semaines, le temps que les auditeurs s'en lassent. Et cette machine à cash rapporte toujours aux radios d'énormes gains publicitaires !

– Business is business, je vois le genre, réagit la journaliste. C'est à croire que les émissions s'adressent surtout aux annonceurs et aux maisons de disques.

– C'est ce qui me dégoûte dans ce métier. L'auditeur est une cible, exactement comme

au supermarché, et il ne s'en rend même pas compte. Si telle marque de lessive ne se vend pas en quantité suffisante, alors on négocie avec un autre fournisseur. Les programmeurs chefs de rayon décident que tel titre sera diffusé à tel moment, la meilleure audience étant le matin quand les gens vont au boulot. Le bonimenteur que j'étais sur ZicMu faisait le reste. Pour attirer les auditeurs dans nos filets, nous utilisions, comme tu le fais avec moi, Inès, la flatterie et le mensonge.

– Je te demande pardon ?

– Les trucs de la communication et du marketing. Tu t'en sers pour tirer les vers du nez des personnes célèbres, non ?

– J'espère que tu plaisantes, parce que ça ne fonctionne pas chez toi, tête de mule ! Je t'ai beaucoup secoué pour te confondre. En plus, *cher monsieur*, tu n'es pas du tout mon genre.

Vexé, il bégaya une réponse courtoise.

– L'important, c'est d'avoir trouvé un terrain d'entente.

La voix d'Inès devint plus douce, puis son visage se relaxa sur un sourire enchanteur et bienveillant. Un consensus s'installa vite entre eux.

– En regardant dans le rétroviseur, Florent, qu'est-ce que tu te dis ?

– Voyons voir... Que je me sens vraiment utile aux autres, depuis que j'ai fui la piste aux étoiles ?

christophepluchon.bzh

Mesdames, messieurs, nous entrons en gare du Mans, tonna une voix dans les haut-parleurs.

Après la pause réglementaire, synonyme de retrouvailles et de déchirements, le cylindre électrique glissa à vive allure sur ses rails en direction de la Bretagne. Chacun trouvait à s'occuper, plus ou moins étendu sur son siège. Des voyageurs se gavaient de vidéos stockées sur leur smartphone et sur leur tablette numérique. Le monsieur brun à la gauche de Florent était plongé dans *Les Piliers de la Terre* de Ken Follett. Ce lourd

roman relatait l'édification d'une cathédrale dans l'Angleterre du XII^e siècle, sur fond de religion, de conquêtes de pouvoir, de calomnie et de rivalités amoureuses.

Florent s'abandonnerait-il au bras d'une jolie princesse, tel un chevalier servant ? Par la vitre du TGV, il toisa le paysage, sans certitude d'avoir pris la bonne décision. *Les touristes adorent la Bretagne, en dépit de son temps capricieux. Y vivre toute l'année, c'est une autre paire de manches*, remâcha-t-il en allumant sa liseuse. *Satory à Paris* de Jack Kerouac s'afficha sur l'écran monochrome. L'écrivain baroudeur racontait sa quête d'identité en France. Il ne trouva jamais trace de ses origines dans le Finistère. Pour fuir la justice, Urbain-François

Le Bihan de Kerouac, fils de notaire au Huelgoat, s'était exilé sous un faux nom en Nouvelle-France, l'équivalent du Québec, vers 1721. Le récit autobiographique témoignait aussi du goût immodéré du chef de file de la *Beat Generation* pour l'alcool en général, et le cognac en particulier.

L'entretien d'embauche de Florent s'était déroulé trois semaines plus tôt à distance. Au moment de clore la discussion, Maïlys Dantec, sa nouvelle patronne avait voulu savoir s'il aimait la mer et s'il pratiquait des sports aquatiques. Il s'était abstenu de lui raconter ses séances d'archéologie sous-marine avec Clara sous la couette. Les confidences viendraient sans doute plus tard. Maïlys n'était pas du tout vilaine, et les

images de son profil Facebook la mettaient plutôt en valeur. Il ne lui donnait pas plus de quarante ans.

*

– Étiqueter les gens en fonction de leur physique, mais quel cynisme ! rouspéta Inès. Tu ne t'es pas regardé ? Tu as un bouton rouge sur le pif, comme c'est moche ! Et tes cheveux, Florent. Sais-tu que chez les hommes, plus ils sont longs, plus ils font sales ? Tu passes régulièrement chez coiffeur ?

La scène devint plus cocasse, au moment où il leva les fesses du fauteuil.

– Jugeons sur pièce ! ordonna-t-elle.

Elle le détailla d'un regard assassin, allant jusqu'à lui pincer les narines.

– Tu es complètement tordue !

Elle acheva sa démonstration en le repoussant des deux mains.

– Que cela te serve de leçon ! La première chose qu'on m'a enseignée chez Golden People, c'est comment retoucher mes photos !

Florent dut encore se battre pour arrondir les angles.

– Tu l'avoues toi-même, Inès, que le physique a une grande importance... Les stars de la planète font les gros titres de ton magazine, juste pour vendre du papier.

Certes, j'ai merdé avec Éva et Romain, et j'ai manqué d'attention à Clara, mais ne me reproche pas de dire ce que je pense de Maïlys !

La journaliste ne broncha pas. Elle voulut savoir à quel genre de femme il avait affaire.

– Dès les premières minutes, elle a exercé une attirance que je n'avais jamais ressentie. Il n'y a rien de vulgaire dans mes propos, cela la valorise plutôt je trouve.

– Vous êtes sortis ensemble ?

– Grand Dieu, non !

– Maïlys s'est-elle doutée que tu n'étais pas indifférent à son charme ?

– Je n'en sais foutre rien ! Qu'est-ce que ces révélations ont à voir avec l'écriture de

mon portrait ? Nos rapports se sont vite gâtés de toute façon. Tu vas encore te braquer si je te retourne la question. Les garçons ou des filles qui te font de l'œil, tu en parles en quels termes, à tes copines ?

– Je trie mes confidentes sur le volet, pour m'assurer de leur discrétion.

L'animateur prenait de plus en plus de plaisir à jouer avec elle, quitte à se prendre des baffes.

– Tu ne portes pas d'alliance, Inès. As-tu as un petit ami, des enfants peut-être ?

– Attention, Florent, tu t'égares encore, et je n'aime pas ça !

– J'en étais sûr.

– Sûr de quoi ? Que je ne lâcherais rien sur ma vie privée ?

– Non, que tu te foutrais en rogne !

Elle tressaillit. Il tenta d'inverser les rôles.

– J'en ai marre de raconter un passé qui finalement me hante. Ton carburant, Inès, ce qui te fait vibrer, c'est quoi ?

Sa manière de le dévisager n'eut rien de rassurant.

– C'est moi qui pose les questions pour mon article, dit-elle, mais je veux bien agiter la carotte, si c'est l'unique moyen de te faire avancer. Je te dirai des tas de choses sur moi tout à l'heure, promis.

L'animateur n'en crut pas un mot. La plaisanterie durait depuis bien trop longtemps.

– Je pense que je ne suis pas fait pour ce genre d'exercice.

– On te voyait souvent dans les magazines people et à la télé, à l'époque de ZicMu. Tu adorais ça, non ?

– Certes, mais c'était avant, et ma nouvelle vie n'a aucun intérêt pour tes lectrices.

– Je me suis dit que ça te libérerait, Florent. Quel fichu caractère ! Que Clara ne veuille plus de toi, ça ne m'étonne qu'à moitié. Bouge-toi le cul, car il ne va pas s'écrire tout seul ton portrait ! Remarque, tu

as déjà trouvé l'accroche : *j'en ai assez de raconter un passé qui finalement me hante.*

– ...

– Tu n'aimes pas ?

– Cesse de te fiche de ma gueule, tu veux bien ?

La journaliste s'attarda justement sur sa mauvaise humeur.

– Pendant le *Morning*, tu les rangeais bien au placard, tes états d'âme. Pourquoi n'agis-tu pas de la sorte avec moi ?

– Je ne suis pas venu te chercher que je sache.

– La rumeur sur ta coucherie avec Éva ne ferait-elle pas une bonne chute à l'article ?

Cette énième provocation fut pire qu'un courant d'air.

– Ton magazine de merde n'en serait pas à un mensonge près, Inès...

– Ressaisis-toi, mon grand ! Je ne vois que deux solutions : soit tu acceptes de poursuivre, soit j'invente. Mes lectrices veulent savoir si c'était la première fois que tu foutais les pieds à Brest.

– Oui, oui et oui ! Et même en Bretagne !

– Tu ne pouvais pas me répondre simplement, au lieu de te perdre en conjectures ?

– Avec l'argent gagné sur ZicMu, nous prenions le large pour des destinations exotiques et ensoleillées : la Méditerranée,

les capitales européennes, Los Angeles, Tahiti, des classiques, tu vois... Clara et moi menions une belle vie de pollueurs et de pilleurs de richesses. Notre pognon alimentait le compte en banque des boutiques de luxe et des croisiéristes, et bien sûr des casinos. Nous étions souvent invités sur les yachts des célébrités. Lorsque ma candidature a été acceptée à Brest, jusqu'au dernier kilomètre ma Mastercard s'est demandée pourquoi j'avais postulé ici au bout du monde, dans le vent et la pluie.

– Clara, l'argent et la gloire... même si tu as remonté la pente, tu laisses derrière toi un bien funeste triptyque.

– Funeste, c'est vrai, car j'ai honte d'avoir inculqué à mon fils des valeurs basées sur le

pognon et la célébrité. Si j'ai bien gagné ma vie grâce à la radio, Antoine ne comprend pas mon choix de me retrouver, selon ses dires, *à la rue comme un clochard*. Et de mon plein gré en plus.

– Un vrai fils à papa, que tu ne peux plus gâter comme avant !

– Ou pourrir, plutôt ! Les montagnes de cadeaux, c'est fini. Je n'ai jamais investi dans la pierre, je n'ai pas d'argent de côté, en bourse ni ailleurs, c'est pour ces raisons qu'il a la haine !

Inès, qui s'impatientait de savoir pourquoi Florent avait délesté sa vie d'avant se confia enfin sur son propre idéal. Elle connaissait un peu Dinard et la Bretagne, mais préférerait largement Saint-Tropez, Cannes et Nice

pour le soleil, les soirées et même les bains de minuit. Cette touriste haut de gamme avait aussi Ibiza comme destination favorite, encore pour les stars du cinéma et de la chanson qu'elle pistait régulièrement pour son journal. Puis elle lui souffla qu'à l'ouest de la France, on ne savait pas s'amuser.

– Au Festival des Vieilles Charrues et dans les festoù-noz, je t'assure que si.

– Les Charrues, je connais, mais l'autre truc c'est quoi ?

– Le fest-noz. C'est une fête folklorique de la région.

– On n'y croise pas de célébrités, si ?

L'heure de la revanche a enfin sonné,
calcula Florent.

– Je constate que tu démarres au quart de tour lorsque le sujet te passionne.

– Tu serais bien aimable de m'expliquer...

– Les mecs, Inès ! Chez toi, c'est tabou, mais les stars, la condition féminine, les vacances... Je peux t'interroger sur ces thématiques, je suis certain d'obtenir une réponse. Nous marchons tous les deux aux sentiments. On est peut-être faits pour s'entendre, tu ne penses pas ?

– Parce que... tu es en train de me tester ?

Il écarquilla les yeux, puis son attention se porta sur une horde de primates qui sautaient de branche en branche en refoulant des cris horribles. Des oiseaux difformes accompagnaient leurs clameurs sur un tempo sans fin. Florent distingua aussi un mur d'étoiles, en arrière-plan des grands arbres éclairés par une lune épaisse. Un public en habit bariolé l'observait en tant que proie, debout, derrière des tam-tams recouverts de la peau des animaux de la brousse. L'atmosphère était bouillante. Il suait à grosses gouttes. Des odeurs d'humus excitaient ses sens de façon graduelle.

Puis il prit conscience de sa nudité. Ses doigts ripèrent sur une matière soyeuse qui ne faisait qu'un avec son corps. Il se contorsionna, avant d'abandonner car ses mains et ses chevilles étaient fixées à des lianes par de solides attaches métalliques sur une toile tendue, comme sur les trampolines.

Que signifiait cette mise en scène ?

Les petites créatures se délestèrent de leur énergie, sur ordre d'une voix de femme. Le captif poussa des grognements inintelligibles lorsque ses yeux croisèrent ceux de Clara, engoncée dans son tailleur Dior. Elle tenait un imposant outil, de forme semblable à une paire de ciseaux.

Un sécateur ! Il ne peut pas servir à élaguer la brousse, il est bien trop petit ! À moins qu'elle s'en serve pour couper mes liens, et me permettre de fuir ?

Son bâillon lui interdisait d'appeler au secours.

Il reconnut ensuite le capitaine Dobbey, déguisé en kangourou.

– Salut Flo ! C'est sympa de m'avoir invité à ton pot de départ !

– Veff ! Que fonf touf fé gens aufour de mo ?

– Tu vas nous manquer. Mais tu sauras RE-BON-DIR ! prédit-il en exécutant une cabriole.

Le prénom *Florent* revint à plusieurs reprises, dans le refrain du titre interprété par une autre de ses connaissances. Éva, qu'il avait osé railler à l'antenne portait une petite jupe sexy et des collants noir dentelle. Elle s'accompagnait à la guitare et s'exprimait dans une langue inconnue.

La voix de la jeune chanteuse devint subitement plus rauque. Le rythme des tambours alla crescendo. Les invités au pot de départ de ZicMu se mirent à tourner à une vitesse inouïe. Florent fut prit de vertige, et le vacarme des percussions lui perfora les tympans.

Un feu de bois avait été allumé sous un énorme chaudron. La chaleur et la fumée avaient fait fuir les quelques animaux qui

n'avaient pas encore déguerpi. Florent parvint à se redresser. En promenant son regard entre les flammes et la vapeur, il eut une montée de bile en reconnaissant le visage de Ben, rougi et bouffi par l'étouffante température. Il trembla d'horreur en songeant que ces gens étaient des cannibales.

Clara sortit de la pénombre, s'approcha du feu et brandit une masse en bois au-dessus de la marmite. Après avoir fracassé la tête humaine comme on éclate une noix de coco, elle fit signe à Éva de poser sa guitare et de la rejoindre près de Florent pour une inspection corporelle.

– Regarde, elle a encore rétréci !

– Il le fait exprès, Clara, c'est pas possible !

– Cette andouille n'a jamais été foutue de me faire un enfant. Florent m'inspire tellement de pitié !

– Comment veux-tu améliorer le goût du bouillon, avec une si petite chose ?

– Si nous la découpons en rondelles pour l'apéritif ?

Clara s'empara du sécateur.

– D'accord, mais c'est vraiment dommage pour la sauce...

Florent se réveilla en sursaut. Il venait de maculer les draps du lit.

Le mugissement des mouettes ancrerait la posture maritime de Brest. Fuyant la dépression, l'armée de nuages centralisait ses forces au-dessus de la ville dans un esthétique camaïeu gris. Le ballet des grues chargeant les porte-conteneurs sur des cargos pour l'autre bout du monde ravivait ses rêves de gamin, de voyage.

Puis vint le crépuscule. L'astre orange sema sur la rade des millions d'étoiles, avant de fondre dans le goulet à la manière d'une boule de glace. Comme des mèches enflammées sur un gâteau de fête, les leds

des voitures et des éclairages publics embrasèrent les maisons, griffant les façades. L'esquisse d'une nouvelle aventure pour ses yeux éblouis.

Florent s'extirpa du lit vers sept heures le lendemain, après sa nuit agitée dans la brousse. La veille, dans une auberge du centre-ville, une Bretonne aux doigts magiques avait pratiqué sur lui un *massage contre la terreur de commencer un nouveau travail*. Il se souvenait aussi qu'une certaine Marine (à moins qu'il ne s'agisse de Maryline) avait partagé son intention de sillonner les routes irlandaises en food-truck pour vendre du kouign-amann. Marine - Maryline lui avait filé son 06, mais où l'avait-il donc planqué, ce foutu bout de

papier ? Ni la poche de son jean, ni le carnet d'adresses de son smartphone n'en avaient gardé trace.

Je ne devrais pas boire autant, supputa-t-il en reniflant la fausse odeur d'agrumes contenue dans l'échantillon de shampoing fourni par l'hôtel, sur sa tronche de déterré.

Une vingtaine de clients occupait la salle du petit-déjeuner. Seuls ou en groupe, ils avaient débarqué pour une réunion de travail décisive, un rendez-vous familial, ou simplement pour découvrir la région. Florent s'empiffra de biscottes et de croissants. Il avala aussi un café bien fort et un jus d'orange. L'hôtelier, qui répondait au prénom de Georges lui confia la couleur du jour.

– Ça chouine, monsieur.

– Euh, pardon ?

– Le même crachin qu’hier soir, vous avez vu ? Mais ça va se lever. Mes clients, je les fidélise en leur offrant l’espoir d’avoir du beau temps !

Georges avait de la répartie. Florent adorait ce type de personnage qui se prend peu au sérieux. Une question pourtant le taraudait. Devait-il plaindre les Brestoises et les Brestois qui évoluaient dans cet environnement liquide ? Ils avaient, certes, le privilège de faire trempette du premier au trente-et-un décembre dans la mer toute proche, ce qui constituait un luxe au regard de la concentration parisienne à laquelle il s’était soumis durant tant d’années. Mais il leur manquait encore et toujours le soleil,

pour mettre du beurre salé dans les épinards. Florent fut piégé par le fameux crachin, mais grâce au parapluie de Georges, il se sentit d'attaque pour surmonter les pires catastrophes.

Le béton était omniprésent à Brest. La ville, occupée par les Nazis fut défigurée par les bombes des alliés pendant la Seconde Guerre Mondiale. Elle avait été reconstruite sans fantaisie, en obéissant à un plan géométrique. Les façades étaient désespérément grises, et Florent se demanda, sans arrière-pensée et connaissant l'image peu engageante de la plus grande cité du Finistère, pour quelle raison la mairie avait oublié de planter des arbres dans le centre-ville. Était-ce pour ne

pas gêner le passage du tramway de couleur anis, qui contrastait avec les manteaux ténébreux des passants ? En longeant les rails devant les boutiques, il ne croisa aucun pompon rouge comme sur les cartes postales anciennes. Il resta plusieurs minutes à juger le quartier des Capucins depuis le bas de la rue de Siam, face à la Penfeld. Ce bras de mer, gardé par la Marine Nationale, reliait Brest du nord au sud.

Deux ponts, dont l'un à travée mobile, connectaient par la route la cité historique au quartier de Recouvrance. Mais la Penfeld se franchissait aussi par les airs ! Le ballet de deux cabines suspendues par des câbles, soixante-dix mètres au-dessus de l'eau dégageait de la grâce et une modernité

certaine. Florent expérimenta ce téléphérique urbain qui avait énormément fait parler de lui dans les médias. Il débarqua trois minutes plus tard dans une lumineuse cathédrale comblée de cris d'enfants qui s'amusaient à faire la course avec leurs trottinettes, à l'écart des parents. Florent apprit, en lisant une documentation touristique, que durant un siècle et demi les mécaniques destinées aux navires militaires étaient produites dans ces immenses hangars qui accueillait depuis peu de temps des activités culturelles.

Derrière un poteau métallique estampillé *Place des Machines*, un jongleur s'était lancé le défi de pratiquer sa discipline avec cinq balles sans leur faire toucher le sol. Des

adolescentes répétaient une chorégraphie sur de la musique électronique, et plus loin, un couple d'étudiants s'échangeait des promesses au pied d'une énorme fraiseuse. La fille, qui avait lové sa tête sur les genoux du garçon semblait ronronner en narguant Florent. Les Ateliers des Capucins hébergeaient aussi la plus grande médiathèque de la ville et un gigantesque restaurant aux ambiances multiples.

Une fois dehors, Florent fixa son attention sur un remorqueur en carénage dans un immense bassin. Des ouvriers hissaient des pots de peinture et d'autres charges métalliques sur le pont du navire. Les locaux de son nouvel employeur se trouvaient à deux minutes des remparts et de l'ancienne

prison de Pontaniou. Il dut, pour s'y rendre, emprunter la vieille rue de Saint-Malo, rescapée des bombardements, identifiable à son parement de granit d'un autre siècle et à ses inscriptions multicolores.

Neuf heures n'avait pas encore résonné à l'horloge de la base navale, et voilà que le soleil se tapait l'incruste en révélant sur les façades des jeux d'ombres et de lumière. L'humidité disparut en un battement de cil. Une euphorie enveloppa l'atmosphère, ranimant la joie de vivre. Les prédictions de Georges étaient en train de se vérifier. Florent referma son pépin, en s'inclinant devant cette merveilleuse nature.

Inès l'invita à poursuivre l'interview sous le carport afin de griller une cigarette. Il ne se fit pas prier, car il avait la bougeotte. Rester assis comme un pacha lui avait pété le dos.

– À propos du temps, je veux bien te croire Florent, regarde aujourd'hui... Le soleil et les nuages jouent au chat et à la souris à Brest. Quant aux Capucins, c'est si impressionnant qu'on se demande comment ça peut exister, un truc pareil. Tu traverses les Ateliers tous les jours ?

– Non, dit-il, car je commence à six heures le matin. Comme le téléphérique entame ses rotations un peu plus tard, j'ai mon vélo.

La longère disposait d'une piscine couverte, idéale pour les vacances. Inès le ramena à la réalité, à son travail, à sa vie.

– Où en étions-nous ? Ah oui, nous parlions de Maïlys. Dis-moi, ta madame Dantec, se comporte-elle de manière plaisante avec toi ?

– Si c'est un bon coup ? Tu tiens vraiment à le savoir ?

La femme dissimula le pourtour de ses lèvres de la main droite, pour engloutir poliment sa barre de céréales.

– Bonjour Florent, soyez le bienvenu ! déclara-t-elle au moment où elle put librement s'exprimer.

Maïlys présentait l'émission matinale depuis le départ de Bernard, l'animateur qu'il devait remplacer. Elle voulut savoir s'il avait pu visiter un peu la ville avant de venir, et ce qu'il en pensait. Il lui raconta son arrivée par les Capucins.

– Tu verras, les gens d'ici sont chouettes.
Pardon si je te tutoie, ça ne te dérange pas ?

– Pas du tout, dit-il, d'ailleurs j'ai horreur des conventions.

Elle repoussa d'un revers de manche, les copeaux de noisettes qui encombraient le tapis de souris. Florent la trouvait très élégante avec son pull rose pâle, et surtout plus jeune que sur les photos de Facebook. Son chignon blond rehaussait merveilleusement son visage, peut-être parce qu'elle ne portait pas de lunettes comme lors de l'entretien...

– Ces jours-ci, je remplis les dossiers de demandes de subventions. Il faut se battre pour convaincre les collectivités, quelle

poisse ! Mais viens, Florent, allons dans le studio...

Elle glissa la tête dans l'entrebâillement de la double porte pour sonder l'intérieur de la pièce.

– Tu reprends bientôt l'antenne, Mathieu ?

– Dans deux minutes, après la chanson ! fit une voix.

Face au micro et à la console de mixage se tenait un jeune homme au crâne dégarni. Son bouc lui donnait un air revanchard.

– Mathieu a appris le métier ici, comme bénévole. Il réalise seul l'émission de neuf heures à midi depuis pas mal d'années. C'est aussi un bidouilleur informatique, mais

tu sais comment ça fonctionne, il faut être polyvalent.

Puis elle débita, excitée.

– Mathieu, voici Florent Girard. Il animera la matinale de Radio Mer d'Iroise dès la semaine prochaine.

Maïlys l'invita ensuite à rejoindre son bureau.

– C'est toi, et personne d'autre que je veux pour cette émission. Tu enregistreras aussi des reportages sur la vie locale.

D'emblée, il osa une question qui lui titillait l'esprit. Quitte à la vexer, il avait bien l'intention de mesurer la taille de l'hameçon avant de mordre dedans.

– Tu comptes sur ma notoriété pour faire progresser l'audience de ta radio ? Est-ce que j'ai raison ?

Nullement déstabilisée, Mailys lui tendit un exemplaire de son contrat de travail, puis elle mua en diablesse impatiente de pactiser avec le sauveur.

– Tu peux refuser si les conditions ne te conviennent pas, parce que tu t'es bien gardé de me dire pourquoi tu ne travaillais plus sur ZicMu. L'affaire a fait grand bruit. L'estime que les gens avaient pour toi a éclaté en morceaux après ton départ. Tu es devenu la risée des animateurs et des stars de tous bords. Mais je m'en fiche, c'est ton talent qui m'intéresse. Tu es un professionnel, Florent, et nous devrions en

toute logique gagner un paquet d'auditeurs grâce à toi. Ce n'est pas notre but, pourtant, car l'audience on s'en fout, nous sommes une radio associative, nous vivons de subventions, pas de publicité.

Assurée d'être en position dominante, et sans même le laisser répondre, Maïlys lui imposa un deal.

– J'exige que tu mettes en valeur des gens méritants, des héros de tous les jours, pas des vedettes à la noix comme sur ZicMu. Tu vois de qui je veux parler ?

– J'ai des relations dans divers milieux. Je ne fréquente pas que des artistes, mais également des sportifs et des chefs d'entreprise, et je respecte tout le monde ! dit-il.

– Des vieux grisonnants, qui se la pètent dans leur coupé de luxe avec leur blonde déridée au botox ? Pardon, mais l'apparence, c'est tellement pathétique... Du pipi et du caca au fond des chiottes d'un grand hôtel de la Baule ou de Nice, ça reste du pipi et du caca, tu n'es pas d'accord, Florent ?

Juger sans connaître, il était coutumier du fait. Si Maïlys s'acharnait à jeter l'opprobre sur la jet-set, elle serait vite à court d'arguments. Combien de fois Florent et Clara s'étaient-ils sentis uniques en arborant lors de soirées mondaines, elle, une robe fendue parée de pierres précieuses, lui, une paire de souliers en cuir rare ? Les stars du show-biz étaient vêtues par de grands

couturiers. On était au firmament de ce qu'on nomme l'entre-soi. Un acte jouissif, signe de pouvoir et d'ambition, un univers que Florent eut envie de courtiser avec une plus forte émotion, lorsqu'il se rendit compte que tout chez lui l'opposait à Maïlys, à sa radio associative, à Brest.

– En quoi ça te dérange, s'ils sont heureux comme ça ? Ils n'emmerdent personne que je sache ! osa-t-il lancer à la femme arrogante assise en face de lui, en réponse à la tirade assassine qu'elle venait d'employer.

La risée des animateurs et des stars de tous bords !

Elle le prévint aussi que Radio Mer d'Iroise ne traitait jamais de sujets portant à polémique.

– Soit dit en passant, c'est bien qu'elle n'ait pas de fréquence sur Brest, ton ancienne station. Pas de mauvaises ondes chez nous !

Le *Morning* de ZicMu était écouté par plus de deux millions d'auditeurs, chaque matin dans tout le pays. Contre combien de fidèles pour Radio Mer d'Iroise ? Cinq mille, dix mille ? Maïlys mettait les pieds sur un terrain dans lequel elle était sûre de s'embourber. Florent devrait la convaincre de ne pas priver les gens de l'autre côté du poste, des confidences des personnes illustres.

– Et tu vas les sortir comment de ton chapeau, dis-moi, tes stars du show-biz... tes sportifs ?

Il suggéra d'utiliser son réseau et ses centaines de contacts.

– Je pourrais interviewer des artistes qui se produisent à Brest, par exemple ?

Maïlys repartit à la charge, à la manière d'un forain qui attire ses clients avec une promotion à validité limitée.

– Tu le veux, ce boulot ? C'est à prendre ou à laisser...

En acceptant, il savait qu'il perdrait son standing, qu'il le vivrait comme une dégringolade dans sa carrière, et que pour les mêmes personnes pas avares de critiques, il aurait touché le fond. Florent questionna encore Maïlys pour savoir si le salaire était en rapport.

– Chez nous, dit-elle, tu peux te loger pour bien moins cher qu'à Paris, avec la mer en sus.

Parce que la radio c'était toute sa vie, il mit un point final à la discussion.

– On prétend que la chance sourit aux audacieux. Alors, je signe où ?

*

– Maïlys, tu la sondes aussi ? l'interrogea Inès, avec une raillerie évidente dans la voix.

– Bien sûr, pour savoir à qui j'ai affaire.

– Mais c'est grâce à elle que tu retrouves un job !

– Je mérite de gagner bien plus qu'un SMIC, même avec l'ancienneté d'un animateur. Maïlys ne l'ignore pas.

– Mais aucune autre station ne te recrute, Florent ! Tu négocies ton salaire à la hausse, or tu n'as pas encore postillonné dans le micro de Radio Mer d'Iroise. Cesse de te croire au-dessus de tout le monde ! Maïlys a le dernier mot j'imagine, lorsqu'elle menace de ne pas te recruter...

– Sans blague !

Le soir de son premier jour à la radio, Florent s'empressa de faire un Skype avec Ben.

– Alors, mon Florent, comment tu te portes chez les Bretons ?

Devant son écran, il lui raconta sa balade à pied et son entretien avec sa nouvelle patronne. Il dépeignit les caprices du temps et l'assise maritime de Brest. Il ajouta qu'il avait une visite d'appartement à son planning.

– Que veux-tu savoir d'autre ? Si Maïlys est jolie, ou si je m'imagine faire le reste de ma vie en Bretagne ?

– Ou simplement avec Maïlys, mon coquin, question idiote !

Ben ne manquait jamais une occasion de le chambrer.

– Tu as vu comme moi les photos sur Facebook. Elle a de faux airs de l'influenceuse Juliette Capolino sans ses lunettes. Sinon, que dire ? C'est une personne volontaire qui maintient son navire à flot, en tous cas c'est l'impression qu'elle donne. Je n'étais pas fier quand elle m'a remis mon contrat de travail. Elle considère qu'elle me fait une fleur en m'embauchant, tu vois le topo ?

– C'est elle la cheffe, Florent, c'est normal qu'elle veuille avoir le dessus. Ne te laisse pas impressionner. Tu as bien négocié ton salaire au moins ?

– Je travaille sur une radio associative. On ne gagne pas des fortunes dans ce genre de structure.

– Mes appointements dépassent six mille euros mensuels, lança son copain, mais je bosse de nuit donc ça paie mieux.

Étranglé par la honte, même face à Ben, Florent ne dévoila pas le montant trois fois plus faible qui lui serait versé à la fin de chaque mois.

Son pote le déstabilisa à nouveau, avec des questions sur son quotidien.

– Sinon, c'est quand même la campagne là où tu es. On doit vite se faire chier, non ?

Florent évita là encore de se plaindre de sa condition.

– Soit je m'emmerde, parce que la richesse parisienne me manque, soit je fais des rencontres et je m'éclate. La ville bouge. Je ne désespère pas de trouver à nouveau l'amour. Lorsque j'ai dû quitter mes parents et la Touraine pour intégrer ZicMu, j'avais les boules aussi, mais c'était il y a trente ans.

Depuis son licenciement et sa séparation d'avec Clara, la vie sociale de Florent s'était déstructurée. La majeure partie de ses relations était en lien avec le show-biz parisien et le monde des médias. Dès son premier jour à Brest, il sut ce qu'il avait laissé

derrière lui, mais pas ce qu'il gagnait au change.

– Et toi, Ben, le travail ? J'espère que tu le mérites, ton salaire de DJ !

– Le *Blue*, c'est trop cool, j'adore l'ambiance ! Le passage de l'aurore au crépuscule n'a pas eu trop d'incidence sur mon organisme. Je me suis fait plein de copines dans cette boîte, si tu vois ce que je veux dire ! Je te présenterai Amélie, elle est actrice. Amélie Roussel, tu percutes ?

– La fille de Nicolas Roussel, le patron des cafés du même nom ?

– Oui, elle a commencé sa carrière dans des séries pour ados, et c'est déjà une star !

– Dis-moi, Ben, je t'ai régulièrement par Skype, et tu m'as caché cette relation. Vous êtes ensemble depuis longtemps ?

– Euh... Ça fait cinq jours !

– D'accord. Et tu vas me faire gober qu'Amélie tu la kiffes grave, que c'est du sérieux ?

– Ouais, tu me connais bien, je vois !

Il lui confia que sa copine le questionnait souvent sur son retour à l'anonymat.

– Elle regrette de ne plus t'entendre le matin sur ZicMu. Tu étais son idole, Florent. Tu l'as aidée à traverser l'adolescence. Elle est un peu paumée, mais je tiens beaucoup à elle.

– A-t-elle des frères, des sœurs ?

– Non, elle est fille unique. Je suis allé vérifier sur Wikipédia, tu penses bien !

– La différence d'âge ne vous effraie pas non plus, c'est comme moi avec Clara. Je vous souhaite tout le bonheur possible.

Seule la distance les séparait, depuis que Jeff et le conseil d'administration avaient scellé le destin du *Morning*.

*

– Avec Zoé, c'est fini ? questionna Inès.

– Ils n'ont jamais concrétisé chez Victor, figure-toi. On a du s'y mettre à quatre pour foutre Ben au pieu, il n'était plus capable de

rien ! Tu me crois ou pas, mais je tiens mieux l'alcool que lui.

– Si j'étais toi, j'évitais de manœuvrer sur ce terrain-là. On n'est jamais à l'abri de faire une grosse bêtise.

Florent lui tendit son smartphone.

– Je débite moins de conneries pour séduire les filles. Tiens, regarde cette photo d'elle, prise le soir de leur rencontre.

Amélie était une bombe anatomique de vingt-trois ans à la silhouette longiligne. Un trésor de billes bleu turquoise dans les yeux et un carré plongeant auburn structuraient son visage. Elle posait avec Ben dans un décor pailleté.

– Il est fortiche, ton copain.

– Fortiche et chanceux, et moi je suis ici, dans cette maison à me lamenter parce que, dit-on, je véhicule du rêve grâce à mon ancien métier...

Inès s'étouffa.

– Tout le monde ne choisit pas son boulot, Florent. L'un de mes oncles est désosseur dans un abattoir. Crois-tu sincèrement qu'il s'éclate à découper des bestiaux ? Respecte les convictions de chacun !

Il s'obligea à marquer une pause, dans l'attente que l'oreille attentive d'Inès se penche encore sur son cas.

– J'exerce effectivement un métier que j'aime, mais Radio Mer d'Iroise n'est pas une grande radio, et Brest n'est pas Paris.

– Dirais-tu que Ben a eu plus de chance, parce qu'il est resté travailler dans la capitale, qu'il gagne plus d'argent que toi, et qu'il a les filles à ses pieds ?

– C'est exactement ce que je pense en arrivant ici. Et puis j'ai cette frustration d'être exploité.

– Tu m'agaces, à tourner autour du pot ! Pourquoi as-tu viré ta cuti, lorsque tu as débarqué à Brest ? Vas-tu enfin te décider à parler ?

– Laisse-moi finir, Inès, s'il te plaît. Quand je dis que je me sens exploité, sur le coup je ne comprends pas pourquoi Maïlys recrute une ancienne star de la radio, alors qu'elle vomit le système. Au moment où je le décroche, ce boulot, je trouve mon salaire

minable, je le vis comme une humiliation, pire, comme si c'était la fin du monde.

– Deux mois plus tard, te voilà sur un petit nuage, et je dois batailler pour recueillir ton histoire. Que s'est-il passé dans ta tête, bon dieu ?

– Le déclic s'est fait progressivement. J'ai eu un sommeil bien agité.

De vives réjouissances autour du baptême des ondes de Florent mirent en émoi son cerveau. Maïlys était aux manettes pour lancer les disques. Le matériel se composait d'une console de mixage de taille lilliputienne, de deux platines-disques pour les enchaînements et de trois micros. Un long câble pour relier l'émetteur à l'antenne sur la cheminée du toit se faufilait entre les battants de la fenêtre dont les volets étaient fermés à l'espagnolette. Le local était couvert de boîtes d'œufs pour absorber la réverbération.

Maïlys avait apporté des barres de céréales, des bonbons Haribo et du Champomy en boisson. Elle avait convié sa sœur pour rendre la fête encore plus mémorable. L'influenceuse Juliette Capolino avait posé ses fesses sur une petite chaise en plastique, du type de celles qu'on installe dans les spectacles pour enfants. Ses cheveux étaient tirés en arrière, et le plafonnier se reflétait dans ses pupilles, comme les projecteurs à la télé.

Florent soupçonnait sa patronne de vouloir débiter des salades à sa jumelle.

– Juliette, dit Maïlys, voici une future star de la FM. Les radios vont se l'arracher après l'émission, fais-moi confiance !

Florent avait plutôt foi en la parole de ses parents, pour qui envisager une carrière dans la radio, ce n'était franchement pas sérieux.

– Imagine que ton employeur, une grande station parisienne t'éjecte du jour au lendemain, et que tu te retrouves à bavasser sur une radio associative de province écoutée par trois péquenards ? Ça va intéresser les gens, que Juliette nous dise comment elle prépare sa retraite de star du net, n'est-ce pas Juliette ?

– Euh... Oui, bien sûr, bredouilla-t-elle.

– Le succès n'est pas éternel. Tu sais mieux que quiconque ce que ça signifie, de vendre des produits de beauté à des pots de peinture sur pattes.

– Je réponds à une demande en constante progression. Cesse de remuer le couteau dans la plaie, je te prie !

Surexcitée, sa jumelle en remet une couche.

– Le crépi, on connaît bien en Bretagne, mais c'est sur les maisons !

Maïlys reprocha ensuite à Florent de ne pas avoir préparé l'interview.

– Tu n'auras pas de Champomy si l'émission est un flop, mais un simple jus de tomates. C'est excellent pour vivre vieux !

Le soutien de Juliette tombait à point nommé, tant la menace semblait sérieuse.

– J'ai des dizaines d'anecdotes sur les habitudes de mes abonnées, dit-elle pour

défendre Florent. Nous serons positifs au micro.

– Nan nan nan, trancha Maïlys. Ce morveux ne va pas tout gâcher. Je ne pense qu'à faire de l'audience, exactement comme toi Juliette avec tes vidéos.

La youtubeuse insista.

– Laisse-lui donc sa chance. Il est bourré d'ambition, ce petit !

Son protégé versa quelques larmes, hurla dans le micro que sa première émission de radio méritait bien une coupe de Champomy. Juliette l'entoura d'une immense tendresse, avant que la bouteille chargée de bulles ne vienne heurter avec fracas, le crâne de Maïlys.

*

– Mon petit doigt me dit qu'elle s'est bien remise de ses blessures !

– C'est plutôt moi qui suis à plaindre, Inès. Je me réveille avec un atroce mal de crâne, pour mon premier jour de travail. Et bien sûr, Maïlys me demande comment je me porte, en me claquant la bise ! Je la trouve rayonnante, bien qu'elle soit debout depuis plus longtemps.

– Sans doute a-t-elle pris le rythme que tu as perdu depuis que tu ne présentes plus le *Morning* sur ZicMu... Ton appartement ici, dis-moi, il est spacieux ?

– Les trois chambres dominant la gare et le port. Le panorama plein sud est sublime. C'était une affaire à saisir selon l'agent. Vu l'implantation, j'aurais dû déboursier plusieurs fois ce loyer pour la même surface à Paris, avec les toits pour compagnons...

Inès haussa les sourcils. Florent s'exprimait comme un étudiant qui venait de quitter le nid. Son humour décalé revint au galop.

– Maïlys n'a toujours pas deviné que tu rêvais d'elle et de Juliette Capolino en secret ?

Il posa sur la journaliste un regard interdit.

– Tu veux bien arrêter avec ça ? Juliette, nous l'avons reçue à plusieurs reprises sur

ZicMu, avec énormément de plaisir. Si Maïlys refuse de l'inviter sur Radio Mer d'Iroise, c'est au motif qu'elle est une ancienne star de télé-réalité. Or, Juliette est aussi brestoïse.

Inès rebondit avec défiance.

– Pourtant, quel bonheur de pouvoir leur ressembler un jour à ces filles du PAF ! Cette situation, tu l'acceptes sans broncher ?

– Pas de concurrence, pas d'exhibition sur Radio Mer d'Iroise, je te l'ai déjà expliqué.

– Mais si l'idée vient de Maïlys, la pilule aura bien meilleur goût, non ?

Florent reconnut qu'il devait souvent affronter la mauvaise foi de sa patronne avant qu'elle valide ses propositions

d'interviews. Inès avait bien cerné son caractère. Elle aidait Florent à considérer son avenir sur Radio Mer d'Iroise sous un angle plus favorable. Elle suggéra qu'il laisse traîner son carnet d'adresses sur la table du studio, pour tester la réaction de Maïlys.

– Beaucoup de stars m'ont bloqué sur leur portable, contrairement à ce que je lui ai indiqué lors de mon embauche. Mais qui ne tente rien n'a rien, en effet.

– Surtout, impose-toi mais avec tact, sinon c'est elle qui te balancera des bulles à la figure !

Puis elle le questionna sur le déroulé de l'émission matinale de Radio Mer d'Iroise.

– Maïlys m’a assisté durant les deux premiers jours. Elle voulait être certaine que tout se passe bien. Sa présence m’a rassuré, car je n’avais pas mis les pieds dans un studio depuis huit mois. Elle m’a détaillé le programme, montré des CD empilés devant les platines. Il y avait des albums de Patrick Bruel et de Véronique Sanson. J’ai aussi remarqué des artistes dont je n’avais jamais entendu parler, comme Alan Stivell.

Inès fit l’étonnée, en haussant les épaules.

– Il ne doit pas passer en boucle sur ZicMu, celui-là...

– C’est un grand chanteur et harpiste breton. Je te parlais des festoù-noz tout à l’heure. Maïlys m’a dit qu’on produisait énormément de musique dans la région,

parce qu'on avait modernisé le folklore. Elle a ajouté qu'en tant que radio associative, Mer d'Iroise jouait absolument de tout.

– Quel magnifique espace de liberté. On ne matraque pas les oreilles avec les derniers tubes, au moins...

– On en diffuse, bien sûr, mais on ne touche pas les mêmes cibles que les radios commerciales, puisqu'on choisit nous-même les titres. Tu peux aussi bien entendre de la musique du Cap Vert que du hard rock, alors que sur ZicMu c'était mission impossible. Des tubes, rien que des tubes, ce slogan n'autorise aucune confusion ! Et puis, l'auditoire de Radio Mer d'Iroise est âgé. Maïlys a dressé la liste des rendez-vous auxquels les gens sont attentifs durant la

matinale. Je suis tombé des nues. On a une chronique santé, un horoscope, des courses de chevaux, des résultats sportifs, la météo, des annonces évidemment, et puis un jeu. Tous les jours, un caviste offre un panier gourmand aux plus hardis. Le pâté Hénaff, le cidre de Cornouaille et les galettes de Pont-Aven, ça fidélise, et le standard explose !

– Ton avis sur l'émission est mitigé lorsque tu débarques, j'imagine ?

– Je raconte des sornettes à Maïlys, quand je lui dis que je connais parfaitement l'animation et la réalisation, que je peux me débrouiller. J'appréhende, mais j'ai tort. Ma première matinale en solo se déroule comme sur des roulettes.

– Mais tu dois reprendre tes marques, n'est-ce pas ?

– Oui, parce que le casque sur les oreilles fait qu'on entend sa propre voix, ce qui peut perturber, et puis les animateurs qui se retrouvent seuls face à la console de mixage doivent synchroniser le lancement du disque avec le commentaire qu'ils ont préparé. Ils ne faut pas se laisser distraire par des intrusions et des appels téléphoniques.

– J'ai hâte de visiter Radio Mer d'Iroise, Florent, tu en parles avec tant d'enthousiasme !

– Tu vas devoir patienter, Inès. D'abord, j'accueille une vieille connaissance...

La voix caractéristique de Jean-Jacques Goldman tambourinait dans leurs tympans, au fur et à mesure qu'ils approchaient de la régie. Florent suggéra à Ben de patienter, le temps que Pauline leur fasse signe d'entrer. Son ancien compère sur ZicMu tiqua à la vue de la moquette collée sur la table au pied des micros, de l'autre côté de la vitre.

– Trop bien ! Combien de tasses on a renversé là-dessus !

– Ça isole des bruits de coude et de stylo, mais pour l'hygiène ce n'est pas top, c'est vrai...

– Ouais, c’est bourré d’acariens, mais c’était la mode au début de la FM, ce genre de revêtement pas cher. Les boutiques de bricolage refilaient même les chutes aux radios.

Florent n’eut aucun mal à justifier de l’état des locaux. Ben et lui avaient suivi un parcours commun, vécu les mêmes galères.

– On n’a pas beaucoup d’argent, et la régie je ne t’en parle même pas.

Il est vrai que ZicMu utilisait des consoles de mixage ergonomiques et bien plus performantes que celles de Radio Mer d’Iroise. D’immenses écrans sur les murs donnaient aux studios un côté funky, et la climatisation maintenait une température agréable et régulière. Grâce à la publicité, la

station bénéficiait d'un budget sans commune mesure, à la satisfaction des investisseurs dont le portefeuille ne souffrait d'aucune baisse de régime.

Depuis qu'il exerçait sur une radio associative, Florent ne se sentait plus exploité par le système. L'argent des impôts qu'il percevait pour son travail ne servait plus à enrichir les actionnaires mais à développer la connaissance, peu importait le public. Comme Maïlys et les bénévoles qui formaient le conseil d'administration, il avait le sentiment d'œuvrer dans le sens du partage et de l'érudition, mais pour combien de temps ?

– La moquette, dit Ben, je critique mais c'était le bon vieux temps. On n'avait pas

d'ordinateur pour diffuser les chansons. On calait nos cassettes usées avec un stylo, ou carrément avec le doigt, et on parlait avec de l'écho, tu te rappelles ?

Le nouveau matinalier de Radio Mer d'Iroise acquiesça.

– On se donnait à deux cents pour cent, par passion à l'époque...

Si le métier de DJ de boîte de nuit ressemblait fortement à celui d'animateur radio, Ben n'ambitionnait pas de faire danser les foules jusqu'à la retraite. Florent lui souffla de devenir bénévole comme Pauline.

– Viens voir comme elle est heureuse dans son bocal !

Paris Latino, Capitaine Abandonné, What a feeling... Les tubes français et anglo-saxons s'enchaînaient sur les platines. Florent était devenu rapidement ami avec cette infirmière d'une cinquantaine d'années comme eux, qui avait la même coiffure hirsute que Plastic Bertrand. Le samedi soir, ça planait pour elle, du moins lorsqu'elle n'était pas de garde à l'hôpital. Elle s'arrangeait alors pour mettre en boîte son émission, sous forme de fichier numérique. Mû par la curiosité, Ben retira le vinyle de Jeanne Mas de sa pochette.

– Ne le tache pas, s'il te plaît. *Sauvez-moi*, je n'en ai qu'un exemplaire.

Il le rangea sans faire d'histoire.

– Ne vois aucune méchanceté de ma part, dit-elle. Tu sais mieux que moi comment on manipule un 45 tours.

Ben ressortit la femme en rouge et noir de son étui, plaqua son pouce à l'extérieur puis son majeur dans le trou de la galette, avant de la poser sur la platine. Il passa un coup de brosse antistatique pour chasser les poussières, positionna le bras au début du sillon, et fit faire au plateau un quart de tour en arrière pour caler le titre.

– N'est-ce pas merveilleux ?

Pauline et Florent rirent à ce show digne du téléachat, d'autant que Ben avait terriblement exagéré son accent méridional. L'incident fut vite oublié.

– J’ai tellement d’anecdotes sur le look des stars, sur leurs secrets de l’époque pour rester jeunes, les conseils sur la sexualité... Je les dénêche dans ma collection de revues, comme OK Magazine ou Podium. Ceux-là, vous pouvez y jeter un œil si vous voulez.

Indochine, Elsa et George Michael s’affichaient en plan serré sur les couvertures à peine jaunies. Ben et Florent retrouvaient leurs idoles avec une certaine allégresse.

– Alors, tu te plais toujours chez nous ?
questionna Pauline en retirant son casque.
On n’est pas trop ringard, rassure-moi.

– Je suis un enfant des radios libres, tu sais. Le travail est plus varié que sur ZicMu, et j’apprécie que mon pote soit venu me

voir ! s'égosilla Florent, en donnant une tape franche dans le dos de son copain.

– La matinale est bien plus clean, depuis que tu as remplacé Bernard.

L'animatrice lorgnait la platine-disques, en même temps qu'elle le complimentait. Florent évita de la perturber pour qu'elle n'engendre pas de blanc à l'antenne. Elle tendit la main pour obtenir le silence, puis ouvrit son micro depuis la console. Pour contrer l'effet Larsen, la musique ne sortait plus des enceintes mais uniquement du casque dont Pauline s'était recoiffée. Elle remercia l'interprète de *Libertine*. Puis elle invita ses amours, de l'autre côté du poste, à danser sur *La Lambada*. Sa voix était fluide, aérée, vraiment convaincante.

– D’ailleurs, Bernard, sais-tu ce qu’il devient, demanda-t-elle à Florent une fois son intervention terminée.

– Maintenant qu’il est en retraite, osa Ben à sa place, il a le temps d’en prendre des vacances !

Pauline lui jeta un regard oblique.

– Parce que vous n’êtes pas au courant ?
Maï ne t’a rien raconté ?

– Maï ? Elle m’a simplement dit qu’il avait assez cotisé pour partir, dit Florent. Il y a autre chose ?

– Quelques semaines avant que tu débarques chez nous, elle l’a trouvé par terre, inconscient dans la régie. Il s’était frappé la tête à plusieurs reprises contre la

vitre. Résultat, un beau traumatisme. Bernard avait pris des médicaments en quantité astronomique. Il a été placé en réanimation, puis en psychiatrie.

Cette annonce jeta un froid dans le studio. Ben ne faisait plus le malin. Bernard était dépressif, et Maïlys ne trouvait plus la force de l'aider, d'après Pauline, jusqu'à cette tentative de suicide.

– Il a délibérément choisi de mettre fin à ses jours ici ? demanda Florent.

– Bernard a débuté sur les radios locales il y a plus de trente ans. Sa femme menaçait de le quitter, s'il n'investissait pas dans un camping-car pour lui faire voir du pays une fois en retraite, vous imaginez !

Il ne put s'empêcher de surfer sur la vague.

– C'est pourtant sympa, le camping-car. Ne plus avoir la contrainte des horaires d'avion et des réservations d'hôtels, ça ne me déplairait pas !

– Cesse ton humour à deux balles, Florent ! Bernard n'était pas d'accord. Il voulait animer des émissions tous les jours, pas faire du tourisme. Le couple s'est séparé dans la douleur et Bernard s'est mis à picoler... La Médecine du Travail lui a interdit de revenir à l'antenne. Maï a refusé de l'engager comme bénévole. C'est dommage, je l'aimais bien, Bernard.

Contrariée, elle lança un nouveau titre, en omettant de causer sur l'introduction.

*

– Sais-tu ce que Maïlys lui a confié à Pauline, au sujet de Bernard ? Qu'en faisant dans le social à la radio, on récolte les pots cassés !

– Mais pour qui se prend-elle ? s'enflamma Inès. C'est comme ces imbéciles d'employeurs qui refusent de recruter des femmes de moins de quarante ans ! C'est trop risqué, tu comprends !

– Ah bon, pourquoi ?

– T'est bête, ou tu le fais exprès ? Comme si l'entreprise passait avant notre désir d'enfant... On a bien le droit de s'absenter,

merde ! Bon allez, raconte pour Maïlys, avant que je pète définitivement les plombs...

Florent ramena la discussion au centre du plateau.

– En contrepartie de subventions ciblées, les associations doivent répondre à un cahier des charges précis sur l'emploi. Cette politique a un côté pervers, puisqu'elle n'est pas toujours basée sur les compétences et sur la motivation des personnes.

– Bernard arrive-t-il dans ces circonstances sur Radio Mer d'Iroise ? Avec un contrat aidé ?

– Oui, il est au chômage depuis longtemps. Nous avons des parcours semblables. Nos compagnes nous larguent à cause de notre

passion. Je pense perdre ma dignité lorsque je quitte ZicMu, mais je rebondis en lui piquant sa place au micro.

Inès prit la défense de Florent, en déclarant qu'il n'y pouvait rien si Bernard était dépressif.

– Tu estimes que tu ne le mérites pas, ce poste ?

– Je suis solidaire de ce qui lui arrive, comme lui j'ai la nostalgie de mes premières années de radio. Bernard et moi ressemblons à ces riches entrepreneurs qui aspirent à rouler en 2 CV mais qui défilent en Porsche ou en Ferrari pour se fondre dans la société. Ils comptent les jours qui les rapprochent de la retraite et donc de leur rêve de gosse. Progressivement, ils n'en ont

plus rien à faire de leur image. Ils finissent par l'acheter, leur Citroën, ils remettent définitivement leur cravate, arborent la casquette, le short et les favoris. Ils s'éclatent ! Bernard et moi sommes en quête de nos racines, d'une certaine manière.

– Leur deuche tient donc plus de place dans leur vie que leur femme, considéra Inès.

– Le raccourci est facile, mais pour Bernard, c'est cohérent.

– Et pour toi ?

– Clara m'a quitté, de toute façon.

Inès lui confia qu'elle adorait les 2 CV.

– Dieu sait que j'en ai avalé des kilomètres avec mes grands-parents ! Mais je ne me

vois pas sillonner l'Europe en camping-car.
C'est pour les boomers, vous ne trouvez pas,
monsieur Girard ?

christophepluchon.bzh

– Ben, est-ce que tu te souviens de nos délires sur Début de Soirée ?

Pauline fit les gros yeux.

– Hé ! C'est moi qui choisis les titres !

C'était son émission. Lui imposer une nuit de folie plus groove qu'au CHU relevait de l'utopie.

– J'ai deux stars de la radio avec moi, alors on peut tenter quelque chose, suggéra-t-elle pourtant.

– Et si nous buvions à la santé de Bernard ?

– Il y a toujours des bouteilles au frais. Au fait Ben, tu n'es pas venu avec ta copine ? J'ai appris qu'elle était actrice.

– Amélie ? Elle est à Montpellier sur le tournage d'une série policière. Son nouveau film, sorti il y a quelques jours raconte le parcours de deux braqueuses, des gouines en plus.

Pauline resta bouche bée.

– Pourquoi dis-tu *en plus* ? Il y a quelque chose qui te gêne, dans le fait qu'elles soient lesbiennes ?

– Euh... Non... Ça me fait tout drôle de la voir embrasser une fille, c'est tout. C'est tiré d'une histoire vraie. Elles se font choper, et passent plusieurs années en tôle, alors...

– Moi, rebondit l’animatrice, ça me plaît de parler d’amour entre femmes de cette façon, c’est audacieux. Le réalisateur, c’est quelqu’un de célèbre ?

– Il s’appelle Laurent Aguirre. Il s’est surtout illustré dans des courts-métrages.

– Inconnu au bataillon. Depuis *Tchao Pantin*, je suis fâchée avec les écrans. Je n’ai pas la télé, je ne vais jamais au cinéma, pourtant je ne me porte pas plus mal, enfin je crois.

Le trio lança un vif *Pour Amélie et Bernard* ! puis Ben accapara les commandes de l’émission. La pop déjantée de Depeche Mode tutoyait la verve provocante de Frankie Goes To Hollywood. L’expression *À fond les manettes* lui allait comme un gant. Téléporté

dans sa boîte de nuit parisienne, il enchaînait les titres entre deux gorgées de bière. Chacun se déhanchait au rythme de ses souvenirs.

*

– Comme j'aurais adoré faire la fête avec vous, Florent !

– Une chouette camaraderie s'est effectivement installée pendant notre défonce.

Il crut anticiper la question d'Inès.

– Nous n'avons pas fait de blagues caustiques à l'antenne, si c'est ce que tu insinues.

– Je n’ai encore rien dit, alors pas de mauvais esprit s’il te plaît !

– Notre show s’est achevé tard dans la nuit, sans un coup de fil de Maïlys pour se plaindre de notre comportement. Elle m’a même demandé d’animer des formations pour nos bénévoles, ce qui veut dire qu’elle a entièrement confiance en mes capacités pour développer la radio.

– Et tu as accepté ?

– Bien sûr, car j’adore transmettre ma passion. Au micro, on apprend à articuler, à placer sa voix et à mettre le ton, à vaincre sa timidité et à éviter les *liaisons mal-t-à-propos*.

Inès se montra sceptique sur ce point.

– Elles sont malheureusement courantes ces erreurs, sur les grandes chaînes de radio et de télé. On prononce encore *quatre zarticles* au lieu de *quatre articles*, ou *cent zeuros* au lieu de *cent euros*.

Florent rejoignait son analyse. animateurs et journalistes devaient être irréprochables en tant que courroie de transmission. C'était à se demander si les rédacteurs en chef écoutaient les émissions.

– Même si on ne fait pas carrière dans la radio, ces enseignements servent pour toute la vie. Il est important d'inscrire cette expérience du micro sur un CV, pour montrer qu'on est ouvert et curieux.

Ils évoquèrent ensuite les partenariats entre Radio Mer d'Iroise et les écoles. Les

professeurs faisaient plancher leurs élèves sur la citoyenneté, la culture et l'écologie. La station fournissait le matériel pour recueillir la parole des personnalités locales. Une fois les sujets montés et les textes écrits, les jeunes assuraient l'émission à l'antenne.

Inès le blâma.

– animateur et journaliste, Florent, ce n'est pas le même boulot. Ton métier, c'est présentateur, n'est-ce pas ?

– On fait un peu de tout sur les petites radios, Inès, ne te l'ai-je pas déjà dit ?

– Ton premier reportage n'a pas dû être de la tarte, alors !

Outre le nécessaire à la prise de notes, son fourre-tout renfermait un magnétophone numérique muni d'un micro et d'une bonnette contre le vent. Grâce au compteur digital, Florent pouvait voir les minutes défiler pendant l'entretien. Il lui était possible aussi, en appuyant sur une touche, d'insérer des repères pour retrouver les parties intéressantes lors du montage sur l'ordinateur. Il n'avait jamais pratiqué cet exercice de découpe, car sur ZicMu les interviews étaient menées en direct, sans filet.

Avant de le lâcher dans la nature, Maïlys lui avait détaillé les règles propres au reportage. Elle l'avait prévenu de ne pas trop préparer son intervention pour gagner en spontanéité.

Certaines personnes pensent avoir déjà tout dit, au point de se figer quand tu lances l'enregistrement. D'autres te reprochent même de ne pas avoir planté le micro devant leur bouche à ce moment-là...

Elle avait aussi insisté sur l'importance de montrer des images à la radio, en suggérant soi-même, ou en demandant de décrire les lieux et les situations.

Permetts à tes interlocuteurs d'aller jusqu'au bout de leur raisonnement, à moins qu'ils ne soient franchement hors sujet. Pour

faciliter le montage, demande qu'ils reprennent leur phrase, s'ils butent sur les mots ou qu'ils toussent. Et surtout, Florent, rappelle régulièrement qui tu interviewes, pour les auditeurs qui captent l'émission en cours, et enregistre de l'ambiance, beaucoup d'ambiance. C'est très utile dans un reportage !

Puis elle l'avait interpellé sur la nature des sujets.

Ton boulot, c'est de faire de la pédagogie, pas de donner à entendre des choses que les gens connaissent ou qui sont dans l'air du temps...

– Faire de la pédagogie, s'exclama Inès, c'est la base du journalisme. Grâce à nous, les gens apprennent des tas de trucs, non ?

– Tu sais comme moi que plus un thème est actuel, plus les gens se sentent concernés. Prenons les affaires de pédophilie. Pour quelle raison les médias se focalisent-ils sur un cas, sans respect pour l'entourage soit-dit en passant, si ce n'est pour l'audience ? Pourtant, la vie de milliers d'autres familles est gâchée chaque année par la faute d'un frère, d'un père ou que sais-je. Personne ne jette au public en pâture leur insoutenable histoire, Inès, pourquoi ? Mailys veut que je raconte des histoires qui ne parlent pas au plus grand nombre. Elle

rabâche que l'audience n'est pas prioritaire, que je dois au contraire interroger des héros du quotidien, c'est-à-dire des personnes inconnues, qui font des choses admirables mais dans l'ombre, ou qui ont des vies dignes et hors du commun.

La journaliste afficha une expression sceptique.

– Les gens qui manifestaient en début d'année pour défendre leur régime de retraite ne sont pas des héros du quotidien, alors ?

– Pas selon les critères définis par Maïlys. Même s'ils ont fait bouger les lignes, ils ont mis bruyamment leurs revendications sur la place publique. Elle soutient que Radio Mer d'Iroise ne fera jamais de foin autour d'une

affaire politique, ou d'un fait divers monté en épingle parce qu'un média national l'aura sorti en premier. Elle considère que les personnes qui s'expriment régulièrement dans les radios et sur les télévisions n'ont pas besoin de promotion chez nous.

– Ben voyons !

– Je te jure que c'est vrai... Prenons l'exemple d'un acteur célèbre qui raconte dans un ouvrage son combat contre la maladie. Les grandes chaînes se l'arrachent pour l'avoir sur leur plateau. Pour l'audience, c'est une aubaine, l'effet boule de neige, car plus il est invité, plus on veut l'interroger et plus il vend de livres. Qui d'autre se frotte les mains dans l'affaire ?

– Je ne sais pas, moi. Ses médecins ?

– Mais non, l'éditeur ! Pour Maïlys, il est hors de question de lui dérouler le tapis rouge, à ce type. Elle soutient qu'il écoulerait autant de livres s'il consacrait trois cents pages... à la captation du CO₂ par les microalgues !

– Passionnant sujet, réagit Inès, surtout en ces temps de réchauffement climatique, mais son analyse est tirée par les cheveux.

– Tu trouves ? Les grands médias préfèrent souvent le racolage romancé, à la diffusion d'informations par de vrais spécialistes, comme les scientifiques. Les micro-trottoirs, par exemple, apportent un éclairage biaisé, car le manque d'objectivité est flagrant et parfois volontaire. Les avis de la rue ne pouvant pas tous s'exprimer, les

journalistes doivent sélectionner parfaitement les interventions pour refléter l'opinion des lecteurs et des auditeurs. Le fait d'alterner voix masculines et voix féminines dans un souci de parité limite aussi l'expression des points de vue, dans un micro-trottoir. Et si le fait de passer au vingt heures flatte forcément l'égo, c'est excellent pour l'audience des chaînes de télé car les personnes interrogées racontent leur expérience médiatique à leurs proches, ou ceux-ci leur en parlent.

Inès voyait un lien avec la musique.

– Si l'on nous fait entendre toujours les mêmes chanteurs et chanteuses à la radio, c'est parce qu'on est sûr que leurs morceaux

se vendront bien. Avoir la gueule de l'emploi, c'est important !

– Et c'est pareil pour le cinéma. Des tas d'acteurs et d'actrices inconnus mériteraient de sortir du lot.

– S'ils n'ont pas la chance d'avoir des milliers de followers sur les réseaux sociaux, un agent efficace et les médias pour parier sur eux, pourquoi s'accrochent-ils à leur rêve, tu crois ?

– Dans l'espoir qu'une petite radio sans prétention leur donne enfin leur chance ?

– Je comprends mieux pourquoi ta patronne refuse de diffuser le témoignage des stars, Florent. Il y a tant de perles à découvrir sur YouTube, sur les sites de

streaming et sur les webradios qui diffusent depuis l'autre bout du monde.

D'une main, Inès releva sa mèche, permettant à son visage de s'éclaircir.

– Combien de temps te faut-il pour exprimer ce que tu as sur le cœur, Florent ?

– Pour suivre mon intuition, tu veux dire ?
À peine une semaine, car j'apprends moult choses de mes voisins.

Florent n'avait pas ressenti le souffle du vent depuis l'aube. En quittant le studio, il fut agréablement surpris par la douceur de l'air. Il s'y était pourtant préparé, en annonçant à l'antenne des températures supérieures à quinze degrés sur Brest, en plein hiver.

Une boîte aux lettres décorée de motifs fleuris jouxtait un portail en fer dont la peinture montrait quelques lacunes. Le nom du gîte, l'Arche du Bonheur, sonnait comme le titre d'une série dans laquelle la copine de Ben, Amélie Roussel avait peut-être donné la réplique. La bâtisse sans étage veillait sur un

jardin de légumes et sur un coin de pelouse séparés par une allée gravillonnée et des poteaux à linge. Le piaillage des rouges-gorges sonnerait bientôt la venue du printemps.

Françoise et Paul Bellec l'installèrent à la table commune dans la petite cuisine. Des dessins au feutre et à la gouache étaient fixés aux murs par des punaises multicolores. Le mari le présenta aux deux hommes et à la femme, plus jeunes, occupés à prendre leur petit-déjeuner.

– Vous vous souvenez de Florent Girard ? Il est venu l'autre jour visiter l'Arche du Bonheur. Il a apporté son micro et il va nous poser des questions.

Anna, Pierre et Vincent hochèrent la tête à l'énoncé de leur prénom, en esquissant un sourire jusqu'aux oreilles. Florent savait que ce couple avait investi ses économies dans cette maison pour accueillir des personnes déficientes intellectuelles en vacances.

Quelques jours plus tôt, Paul et Françoise lui avaient ouvert l'une des chambres, équipée d'une douche de plain-pied. Les fenêtres étaient toutes surbaissées afin que les personnes en fauteuil roulant profitent d'une vue agréable sur l'extérieur. Le couple l'avait aussi orienté vers le salon, qui disposait d'un téléviseur grand écran, d'un ordinateur et même d'un piano.

Le moment était venu de s'entretenir avec tout ce petit monde. Paul voulait bien

commencer. Florent lui demanda comment ils avaient eu l'idée d'ouvrir la maison aux personnes en situation de handicap.

– Françoise et moi avons travaillé pendant trente ans dans le secteur médico-social. Quand nous organisions des séjours de vacances, nous ne trouvions pas de centres d'accueil adaptés. Nous avons donc créé le nôtre.

Françoise s'interposa. Florent lui tendit le micro.

– Les chambres sont celles de nos enfants. Ils sont partis faire leur vie depuis longtemps.

Une petite tête frisée apparut à hauteur de la table.

– Bonjour Diabolo ! s'exclama Florent.

Le caniche lui renifla les parties.

– L'échange avec les animaux, c'est important pour les résidents, commenta le maître des lieux.

– Dehors, il y a des poules ! fit Anna.

– Nous terminerons par le jardin. Anna, tu pourras parler des poules à Florent tout à l'heure, proposa Paul.

La jeune fille comprit qu'elle devrait encore patienter.

– Pierre et Vincent, est-ce que vous pouvez me raconter vos loisirs ?

Paul reformula la demande de Florent. Il était toujours question d'animaux.

– Hier après-midi, vous vous rappelez ?
Vous attendez ce moment avec hâte.

– On a fait du cheval ! s'écria Vincent.

– Oui, réagit Pierre à son tour, au centre équestre !

Françoise expliqua que les tours à cheval berçaient les résidents. Ils adoraient toucher les bêtes et, parce qu'ils ne les jugeaient pas, on se servait des équidés pour soigner les problèmes psychologiques.

Florent apprit que Vincent, Pierre et Anna étaient responsables de leur monture, au moment de la brosser et d'installer la selle.

– Anna, c'est quoi son nom, à ton cheval ?
demanda Paul.

– Prince noir !

Au fil de l'interview, Florent retint qu'il fallait être à l'écoute, patienter, souvent répéter, mais surtout répondre aux attentes diverses en matière d'activités et de loisirs. Paul l'informa qu'il veillait à tour de rôle avec sa femme, la nuit, pour ne pas laisser les résidents seuls. Ils avaient aussi besoin de soutien car l'âge pesait sur leurs épaules.

Il vit Françoise se terrer dans un coin de la cuisine et réprimer un sanglot.

– Ils nous donnent des leçons de vie. Il ne faut pas les abandonner !

Florent réagit à la manière d'un reporter de guerre désireux de pimenter son sujet.

– Auriez-vous la gentillesse de reformuler ce que vous venez de dire, s'il vous plaît,

Françoise ? J'étais loin avec mon micro, et on n'a pas bien entendu.

La femme le fixa d'un air hagard.

– Faut pas les abandonner, c'est ça ?

Florent la relança par les sentiments.

– Oui, mais vous étiez abattue, plus triste.

Bon, ce n'est pas grave, dit-il après une courte attente, afin qu'elle ne se braque pas au micro.

Paul prit les commandes de l'interview, en amadouant sa femme pour qu'elle joue mieux la comédie. L'objectif du reportage n'était-il pas d'attirer des bénévoles ?

– Ce couple est touchant, concéda Inès. Françoise et Paul prouvent qu'un peu d'attention suffit à améliorer le quotidien des personnes en situation de handicap.

Ce moment d'émotion dissipé, la journaliste voulut connaître l'origine du reportage sur l'Arche du Bonheur. Florent lui raconta.

– Paul est venu chercher un panier garni qu'il s'était vu offrir dans l'émission. Je me suis retrouvé face à quelqu'un sur la réserve, embarrassé de recevoir un cadeau. En rentrant chez moi, le lendemain, je l'ai à nouveau croisé devant son domicile, qui n'est finalement qu'à une centaine de mètres de la radio. Paul m'a dit que Bernard avait

déjà consacré des interviews à l'Arche du Bonheur. Il m'a invité à visiter. J'ai trouvé le lieu riche de chaleur et d'attention. Mailys m'a donné son accord pour enregistrer un nouveau reportage.

– Comment convaincs-tu les personnes que l'on n'entend jamais dans les médias, de se livrer au micro ?

– Je leur soumets l'idée que le monde serait meilleur s'il y avait plus de gens comme eux, moins égoïstes. J'insiste aussi sur le fait que leur témoignage puisse faire boule de neige, notamment auprès des jeunes.

– Essuies-tu des refus, Florent ? Parce que faire passer ces personnes de l'ombre à la lumière, ce n'est pas dans la ligne

éditoriale de Radio Mer d'Iroise si j'ai bien compris. Et si ça se trouve, Françoise et Paul se sentent obligés de te recevoir, vu qu'ils ont gagné un lot...

– Ils sont assez grands pour refuser, et je crois sincèrement que ça leur fait plaisir qu'on s'intéresse à eux. Ils n'ont pas l'impression de faire quelque chose d'exceptionnel. Ils savent que la radio ne cherche pas le battage médiatique.

Inès le tacla, de manière surprenante.

– Désolée de te dire encore ma façon de penser, mais ce que tu me racontes c'est du flan. Tu ne vas pas me faire croire que tu développes soudainement de l'empathie pour les gens simples, après avoir léché le cul des vedettes pendant trente ans !

Il s'indigna, forcément.

– Les personnes que je rencontre sont certainement plus sincères et plus naturelles que tes amis, les stars et les journalistes people ! Elles ne connaissent pas la langue de bois, et ne sont pas coutumières du discours marketing, puisque c'est moi qui les sollicite !

– Dis-moi pourquoi Paul fait le boulot à ta place, en insistant auprès de Françoise qui peine à s'exprimer au micro. Ça pue l'échec à plein nez, non ?

Cette façon de forcer le trait l'insupportait de plus en plus. Florent fit pourtant profil bas.

– C'était l'un de mes premiers reportages. Il était donc normal d'avoir des lacunes. Mais

tu as raison, Inès. Mailys n'a pas été tendre avec moi, lorsque le résultat a retenti dans ses oreilles.

christophepluchon.bzh

Mathieu afficha la représentation de l'enregistrement sur l'écran de l'ordinateur. Florent avait pile dans son champ visuel, le dessin d'une chaîne de montagnes au relief accidenté.

– Avec la souris, prit le temps de lui expliquer le technicien, tu sélectionnes, tu isolas, tu déplaces les éléments comme tu veux, tu mixes... Surtout, garde les petites respirations et les *euh*, ça doit rester naturel, jamais taillé à la hache. Est-ce que ça ira ?

Il revint souvent en arrière sur ses coupes, mais le résultat lui plut bien.

Maïlys dévoila son museau dans l'embrasement de la porte.

– Alors, ça s'est bien passé ?

– Oui, Françoise et Paul sont super gentils. Ils cherchent du monde pour les aider à prendre soin des résidents pendant la nuit, pour préparer les repas et entretenir le jardin. J'espère qu'ils vont trouver grâce à mon interview. Tu veux écouter ce que ça donne ?

Florent lança la lecture du fichier numérique. Maïlys montra une bouille satisfaite, avant de grimacer.

– Faire chialer dans les chaumières, ce n'est pas du tout notre truc. Est-ce que ça dure longtemps ?

Il fronça les sourcils.

– Qu'est-ce qui te choque ? Pour appeler à l'aide à la télévision, on laisse bien tourner la caméra quand les gens pleurent, alors j'ai fait pareil.

– À la télé poubelle peut-être, parce qu'on est tous un peu voyeurs, attirés par le malheur des autres. On a besoin de repères aussi, d'être rassuré, influencé, tu comprends ? Si tu étais à la place de Françoise, quelle image voudrais-tu que l'on donne de toi ? C'est pour cela que je te suggère de valoriser la beauté intérieure au lieu de faire le buzz avec des pleurnicheries...

Florent resta bouche bée. Il était convaincu qu'un reportage se distinguait d'une simple interview, parce qu'il apportait dans

l'imaginaire de l'auditeur ou de l'auditrice un cocktail de vie, d'émotions, d'accents et d'odeurs. Or, en colorant la réalité pour respecter les personnes interrogées, Maïlys enfermait sa radio dans un moule dont le pâton était bien fade. Elle faisait exactement ce qu'elle lui reprochait sur ZicMu — de mentir par omission — mais avec d'autres ingrédients. C'était aussi du formatage.

– Tu n'enregistres que la détresse de Françoise ? Les résidents ne te racontent pas leur quotidien, Florent ?

– Ils montent à cheval, mais je ne suis pas sûr que ça intéresse les auditeurs.

– C'est génial, au contraire ! On doit absolument la diffuser, cette partie !

Maïlys revient avec un CD, donc la jaquette en noir et blanc montrait le visage d'un homme barbu, photographié de profil.

– Tiens, glisse-le dans le lecteur, tu vas vite comprendre.

Le morceau qu'elle lui fit écouter s'appelait *Chantez la vie, l'amour et la mort*. Gilles Servat scandait que les interprètes n'étaient pas des gens à part, et que, pour nous rendre muets, on nous donnait des stars.

– T'en penses quoi ?

Muets, stars... Florent réalisa que, réunis, ces deux mots symbolisaient l'ascendance que les uns exercent sur les autres. Gilles Servat clamait qu'on voulait réduire la chanson à la distraction. Si un déclic se fit

dans son esprit, il resta sur la réserve en attendant la suite.

– OK, Maïlys, le star-system commande, c'est le point de vue de chanteur et c'est aussi le tien apparemment. Mais quel est le rapport avec mes interviews, je ne comprends pas...

– Avec tes petits camarades sur ZicMu, tu as nourri tes auditeurs avec de la malbouffe. Tu leur a donné ce que leur cerveau était préparé à entendre, jusqu'à friser l'indécence. Tiens, tu crois que les gens qui se délectent des mariages princiers à la télévision deviennent soudain plus amoureux ou plus riches ? Leur vie ne change pas d'un coup de baguette magique. Ils ne sont pas plus sensibles à la misère du monde... Et qui

s'en met plein les poches ? La Couronne, les annonceurs et les journaux people. Ceux-là, d'ailleurs, ils ne reculent devant rien, mais tu sais quoi, ils n'avancent à rien non plus !

Il acheva de se montrer conciliant — Maïlys était sa patronne après tout — sans se laisser impressionner.

– Personne n'est forcé d'allumer sa téléchose pour regarder le spectacle, alors pourquoi ne pas permettre aux gens de rêver, et leur foutre la paix ?

– S'ils ont le temps de se passionner pour ces conneries, ils peuvent aussi aller voter, au moins ça c'est utile, pour décider de leur avenir et de celui de leurs enfants !

– La politique, ce n'est pas sexy comme démarche, mais la démocratie s'en trouverait renforcée, effectivement, répondit-il dans l'espoir de calmer son ardeur.

Puis elle lui confia ses craintes, relatives à son rendez-vous du lendemain.

– Tu vas découvrir une association qui dispense des cours de français aux migrants et aux demandeurs d'asile. Fais en sorte de poser les bonnes questions, s'il le plaît.

– Je vais recueillir leur histoire, pour connaître leur parcours jusqu'à chez nous. Ça va forcément intéresser les auditeurs...

Elle suggéra de les interroger aussi sur l'apport des bénévoles.

– Qu'ils parlent de leur insertion dans la société française grâce à leur soutien... Si les personnes peinent à s'exprimer, indique aux enseignants de traduire leurs propos. C'est parfois plus enrichissant que de remuer leur douloureux passé. Elles seront ravies que leur combat compte à tes yeux, que tu éprouves de la compassion à leur égard.

Maïlys lui recommanda d'enregistrer le témoignage des bénévoles qui prennent sur leur temps libre pour les aider.

– Tu vois, Florent, pendant que l'élite exhibe son petit nombril à la télévision, des gens bienveillants s'impliquent pour en intégrer d'autres. Et nous on fait rayonner cet humanisme sur notre radio locale !

L'antique horloge en châtaignier sonna vingt heures. D'irrésistibles arômes de beurre fondu et de blé noir embaumaient l'atmosphère entre les murs de la crêperie, qui était voisine du gîte.

Florent eut beau tendre des perches pendant tout le repas, aucune récrimination sur l'attitude de sa patronne ne s'échappa de la bouche d'Inès.

– C'est son job, dit-elle, de te convaincre d'explorer les caches secrètes de tes interlocuteurs, pour que tu ne te complaises

pas dans la facilité avec des questions de débutant. Elle assure bien, je trouve.

– Certains exilés ont eu un mal fou à lâcher le micro. Quel moyen efficace pour créer du lien, pour développer de l'empathie ! J'avais face à moi un enseignant d'origine afghane, un jeune médecin soudanais et une femme venue du Kenya qui a exercé comme comptable avant de suivre son époux. Ces gens sont bourrés de compétences. Ils aspirent à les valoriser, à les rendre visibles ici, chez nous.

– Ce qui freine leur intégration, outre le racisme ambiant et les papiers difficiles à obtenir, c'est donc la maîtrise de la langue française...

– Ils ont la gnaque, Inès ! Le prof afghan voudrait produire des émissions musicales sur Radio Mer d'Iroise. Les Talibans ont interdit les chansons dans son pays, c'est énorme comme proposition, tu ne trouves pas ?

La pétillante fouille-merde le félicitait de rendre hommage aux personnes qui font de jolies choses dans leur coin. Ne le blâmait-elle pas, un peu plus tôt, d'être à la botte des stars ?

– Le dérapage avec Éva et Romain t'a permis de fuir ta cage de cristal, de faire émerger des valeurs enfouies depuis toujours. Tu sais quoi, Florent ? Mes lectrices vont adorer !

Son rire gracieux acheva de le rendre dingue.

*

Au cinéma, plus tard dans la soirée

Jules Passendreau balaya le chemin du regard, pour s'assurer que personne ne l'avait remarqué ou suivi. Ce garagiste à la petite retraite arrondissait ses fins de mois en accomplissant au black, des travaux de jardinage. Il gérait aussi les arrivées et les départs dans le gîte, tandis que sa femme se chargeait du ménage.

– Ce vieil acteur, Inès, tu le connais ?

Jules devait, pour libérer les vantaux métalliques, tourner la longue clé du trousseau deux fois dans la serrure. Mais à peine eut-il effleuré la poignée que les menuiseries pivotèrent sans résistance sur leurs gonds.

– C’est la première fois que je le vois dans un film, dit Florent. Il a beaucoup de présence. Sa vieille chemise à large col, t’as remarqué ? C’est vraiment de mauvais goût !

Certain d’avoir verrouillé le portail la dernière fois, il se barricada en fermant de l’intérieur, puis s’avança d’un pas lourd vers la maison en longeant le puits. Lorsque son médecin prêchait les bienfaits de la marche pour le cœur, c’est lui que le vieil homme envoyait promener.

– Au programme, plantation de bulbes ! proclama-t-il à un public végétal engourdi par la froideur de l'hiver. Le sol est meuble, et l'herbe a peu poussé.

Chaque mission suivait le même rituel. Le septuagénaire tirait la bouteille thermos de son sac. Il versait son café encore chaud dans un gobelet en carton. Il bredouillait ensuite à distance des félicitations à sa femme Yvette, qui n'avait pas son pareil pour doser la poudre. Il allumait enfin une clope, et tapait énergiquement dans ses mains pour faire fuir les corbeaux qui l'épiaient d'un air hautain depuis le toit.

Ensuite, les yeux de Jules se perdaient sur la façade de la bâtisse et sur son ornement d'hortensias. La mise en scène jusqu'au

puits était féérique, surtout lorsque le soleil l'éclairait de ses francs rayons. Au-dessus de la porte, on distinguait, sculpté dans le granit, le chiffre 1835, qui indiquait la date probable de sa construction. Le puits devant lequel Jules dégustait son breuvage avait probablement été édifié à cette période. Il était à sec depuis un bout de temps, et n'était pas recouvert d'un grillage contre les chutes accidentelles.

Et si j'avais oublié de fermer à clé la dernière fois ? s'interrogea l'homme à nouveau.

– Mais quel bourrin ! s'écria Inès.

La lumière passant par le volet entrouvert de la chambre mit ses sens en alerte, car dans son souvenir le bailleur ne l'avait pas

informé de la présence de locataires. Il souffla dans le café pour le faire refroidir, puis souleva sa carcasse.

Sans doute des squatteurs...

Jules n'était pas d'un tempérament craintif. Il avait su se défendre, du temps où il travaillait au garage pour nourrir sa famille, face à des clients mécontents. Ceux-ci fuyaient sans demander leur reste. Un mètre quatre-vingt-cinq et cent-dix kilos, ça renforce le pouvoir de décision. Mais c'était il y a belle lurette.

Il ouvrit la porte de la remise, pressa l'interrupteur pour y voir plus clair et se saisit d'une hache, le premier outil robuste qui lui tomba sous la main.

Une personne mal intentionnée est peut-être en train de suivre tous mes gestes, et je dois être prêt à me défendre.

Il revint sur ses pas, prit place devant la fenêtre éclairée puis distingua, à genoux sur le lit, une femme d'une beauté fantastique. Amélie Roussel comptait et recomptait des liasses de billets, qu'elle ordonnait au fur et à mesure dans une valise. Elle était vêtue d'une nuisette rouge qui laissait deviner ses tétons. Une autre fille la couvrait de baisers dans le bas du cou, en libérant ses épaules de ses mains délicates.

– Comment réagirais-tu Florent, si ta copine se baladait à poil devant la caméra ? Si elle prenait son pied avec des acteurs ou des actrices ?

Amélie Roussel, qui s'appelait Marie dans le film répondait aux frétillements de Karine. Elle se retourna, lui pétrit les seins avant de l'étreindre avec une formidable affection. Le jardinier se rinçait l'œil à bon compte, en se demandant d'où venait tout cet argent.

– Dans le show-biz, tout le monde baise avec tout le monde, tu sais ça, Inès. *Je ne vois pas pourquoi Amélie détruirait sa carrière pour un flirt avec moi*, c'est le discours que Ben m'a tenu récemment.

– Bonjour les clichés ! S'il ne pense pas être à la hauteur, alors pourquoi sortent-ils ensemble ?

– Lui, c'est pour se prouver qu'il est encore capable à son âge de ramener une jeune et jolie fille à la maison, ça crève les yeux !

Elle pouffa, en se redressant sur son siège.

– Et Amélie, tu crois qu'elle l'aime ?

L'un des ados de devant, goinfré de popcorn leur somma de baisser d'un ton.

– Je trouve qu'ils forment un beau couple, mais c'est toi la spécialiste des people. Statistiquement, qu'est-ce que ça donne ?

– Dans une semaine, elle s'en trouve un autre, plus beau, plus frais et encore plus riche. On tape ?

Grâce à cet artifice, il put lui prendre la main, effleurer sa peau délicate.

Pour prolonger le désir, Amélie mordillait les lèvres de sa copine. Inès permettrait-elle bientôt à Florent de l'embrasser ?

– Mais toi... Supportais-tu de voir des regards envieux tournés vers Clara ?

– Je n’y étais pas réellement confronté lorsqu’elle était mannequin. Elle a intégré ZicMu un peu après notre rencontre. Mais je pense, comme Ben avec Amélie, que la famille et les amis doivent accepter que l’image prime sur tout le reste, sinon tu changes de métier. C’est ce que je lui ai expliqué à Clara, dans le bureau.

En vue d’une nouvelle séance de caresses, Karine et Marie avaient pris place sur le rebord de la baignoire. Déçu de ne pas avoir été invité au spectacle, Jules savait que le couple trouverait rapidement le chemin du lit à cause d’un défaut d’allumage de la chaudière. À moins que...

– Quelle lassitude éprouvait Clara qui l’a poussée à te quitter, Florent ? Peux-tu m’en reparler ?

Le jardinier s’appropria l’une des marches devant un énorme camélia. Il découvrit à ses pieds un élégant objet en forme de serpent, partiellement couvert de gravillons. *Une boucle d'oreille*, estima-t-il en la fourrant dans sa poche.

– En dehors de son désir d’enfant, de se faire oublier du show-biz, pourquoi est-elle partie ?

Le ciel devint de plus en plus sombre, puis le vent commença à souffler en rafales. Jules comprit qu'une tempête ou qu'une pluie d'éclairs se préparait. Des dizaines de corbeaux se mirent à tourbillonner en

croassant avec une intensité telle qu'il dut décrocher son appareil auditif pour ne pas devenir plus sourd. Il plaça les mains sur sa tête pour se protéger des assauts des volatiles et du grain violent. À la lueur de la lune que les nuages n'avaient pas encore masquée, quatre yeux vides et sans âme croisèrent son regard. Paniqué, il prit ses vieilles jambes à son cou, pour fuir cet endroit malsain.

– Elle voulait ouvrir un restaurant dans le Périgord, sa région natale.

– Chouette idée ! L'as-tu encouragée, au moins ?

– À me quitter définitivement, certainement pas ! En plus, je ne la voyais pas renoncer à

ses habitudes de petite bourgeoise dans le plus chic arrondissement de Paris.

– Alors là, chapeau, Florent le macho, j'espère qu'elle a honorablement réagi en te collant une bonne baffe !

L'homme âgé ressentit une violente douleur à l'arrière du crâne. Décidé à en découdre malgré le poids des ans, il se retourna, mais l'une des silhouettes revint à la charge en lui assénant cette fois, un puissant coup de genou dans l'abdomen.

– Je pensais que sa fougue et sa jeunesse lui permettraient de faire de jolies rencontres.

– Tu es bien narcissique. C'est pour ça qu'elle t'a laissé sur le carreau !

Pour lui fermer le clapet, il rappela à Inès qu'il n'avait plus la grosse tête et qu'il se sentait vraiment utile aux autres.

Soulevé par les deux paires de bras, Jules, sonné, bascula dans le puits et mourut instantanément.

– De grâce, sois franc ! Avais-tu des aventures avec des starlettes ? Ma copine Éva, par exemple, il paraît que tu l'obligeais à coucher en échange de la promo de son disque sur ZicMu !

– Les histoires de fesses de monsieur ne nous concernent pas, s'agaça leur voisin de gauche. On voudrait regarder le film en silence !

Florent lâcha la main d'Inès, avant d'exploser.

– D'où la sors-tu, cette rumeur ?

La fameuse botte secrète...

– Rumeur ou pas, tu as intérêt à coopérer, Florent. Éva ne pardonnerait pas qu'on se brouille !

Cinq heures, le lendemain matin

– Tu as dormi, et bien ronflé. C'était vraiment agréable à entendre.

– La vie nocturne d'un animateur radio réserve toujours de belles surprises, Inès, mais quand même...

– Je parfumerai mon article de ces notes de musique, c'est promis, susurra la fille aux boucles brunes en faisant marcher ses doigts sur son torse.

Leurs lèvres se rapprochèrent pour former un délicieux baiser.

– Un café, une douche et je fonce ! On se rejoint à la radio avec Dupuy, de toute façon.

Inès le retint en douceur.

– Avant que tu partes, Florent, j'ai un aveu à te faire.

Elle lui fit face, dans la demi-obscurité de la chambre.

– Ta montre Chanel ? Tu vas enfin me dire qui te l'a offerte ? J'ai fouillé toute la nuit dans mes souvenirs cinématographiques. J'ai interrogé Google et sa copine Alexa, mais pas moyen de le trouver, le nom de cet acteur célèbre...

Rien de mieux qu'une pitrerie pour se mettre en forme. Inès se redressa.

– Roger Lesaint, tu vois qui c'est quand même ?

– Oui, un grand défenseur des animaux. Il a un physique à faire pâlir les légendes d'Hollywood.

Elle lui montra une photo sur son téléphone. L'homme avait bien une tronche de séducteur, mais le cliché datait des années soixante-dix. Plusieurs chiens et chats alimentaient le décor. Le photomontage faisait vraiment kitch.

– En échange de cette montre, Inès... tu as fais l'amour avec lui ?

Elle rechigna à répondre, avant de se lâcher.

– J'ai accepté, mais seulement pour une nuit, c'était à Cannes, pendant le festival, mais je ne sais plus quelle édition.

– Vous avez gardé le contact ? Tu le revois, peut-être ?

– Bien sûr que non ! J'ai appris dernièrement qu'il était malade. On aurait pu revenir au gîte, pour regarder un film dans lequel il a joué. Celui avec les braqueuses était franchement pourri.

– On ne l'aurait pas suivie, l'histoire, on a fait que causer. D'ailleurs, j'ai passé un joli moment avec toi.

– Ce que j'ai à te dire, c'est à propos d'Éva. Je t'ai menti. Elle ne s'est jamais plainte que tu l'aies forcée à s'envoyer en l'air. J'étais jalouse, en fait.

Florent n'en crut pas un mot. Pour se montrer digne, il lui adressa un sourire espiègle.

– J'ai bien compris que tu fabulais, car elle n'aurait jamais lancé une rumeur qui puisse se retourner contre elle.

– C'est ce que je me suis dit après coup, parce que tu venais de m'expliquer qu'Éva et Romain n'avaient pas intérêt à se mettre à dos ZicMu et leur maison de disques .

– Je t'ai laissée aller au bout de ton raisonnement, pour voir, et ça m'a bien fait marrer !

Ils furent pris d'un fou rire qui décupla leur complicité. Florent en profita pour allumer la lampe de chevet. Elle s'attarda ensuite, à sa demande sur leur camaraderie.

– Nos deux familles habitent le XVe arrondissement à Paris. Ma mère lui dispense des cours de chant, à elle et à d'autres grands noms de la scène française. Lorsqu'elle n'est pas en tournée, ou qu'elle n'enregistre pas de chansons, nous essayons de nous voir.

– Et ton père ?

– Il est scénariste. Actuellement, il bosse sur une série Netflix.

Florent la contemplait sous la lumière jaune de la chambre. Sa beauté parfaite l'inspirait pour la journée. Puis il la provoqua gentiment.

– Tu es dans le spectacle, toi aussi. Normal, vu les métiers qu'exercent tes parents...

– Tu penses qu'ils m'ont pistonnée ? dit-elle froidement.

– Pas du tout. Je veux simplement savoir si, à l'époque, tu n'as pas d'autres rêves en tête.

Inès se leva à nouveau contre lui.

– Si j'ai toujours voulu être journaliste, par exemple ? Pas vraiment. J'ai une licence en biologie, auréolée d'une jolie mention. La recherche médicale m'a passionnée dès mon plus jeune âge.

– Et tu n'as pas poursuivi tes études ?

– Les filles sont minoritaires dans les filières scientifiques. Je ne me suis jamais sentie légitime dans ce que j'entreprenais, malgré mon diplôme. En surfant sur internet, j'ai constaté que nous étions nombreuses dans ce milieu, à être victimes de ce qu'on appelle le syndrome de l'imposteur. Je n'en avais pas entendu parler, de ces femmes qui s'imposent des limites, qui s'autocensurent.

– C'est le regard de tes collègues masculins qui te faisait souffrir, je suppose...

– Je devais toujours mieux faire, sans donner l'impression d'écraser les autres. Je n'ai jamais eu une ambition surdimensionnée. Si j'avais été un homme, mon travail aurait été naturellement reconnu. Je te parle de perceptions, Florent. Le rédacteur en chef de Golden People, Serge Guidoni m'a redonné confiance. Comme je te l'ai dit, ma mère recevait des chanteurs et des chanteuses à la maison. Il n'y avait pas de meilleur endroit pour glaner des scoops. Les potins de stars, chez moi ça ne date pas d'hier. Je tenais déjà un blog sur internet, alors j'ai adressé à Guidoni un article sur les petits malheurs de Thomas Chéron avec sa copine de l'époque, la styliste Charlotte André. Il l'a publié sous un nom d'emprunt.

D'autres papiers ont suivi. Grâce à moi, le magazine a multiplié ses ventes par deux !

Elle gloussa de plus belle.

– Et toi Florent, as-tu songé un jour à modifier le cours de ta vie ?

– Comment ça ?

– Jeff t'a offert le *Morning*, tu as saisi ta chance, cueilli le succès. Maintenant tu t'éclates sur Radio Mer d'Iroise, mais ton salaire n'est pas terrible. Manquerais-tu d'ambition, par hasard, pour chercher une place ailleurs ?

– Pourquoi veux-tu que je vise un autre boulot ? J'ai trouvé mon équilibre sur Brest, Inès, tu le dis toi-même. Alors non, je ne compte pas revenir en arrière. Pourquoi

toujours taper plus haut, d'ailleurs ? Pour satisfaire son égo ? Tu as saisi la bonne opportunité au bon moment toi aussi, non ?

– Tu as raison. Raconter la vie privée des people, mener des interviews c'est devenu une drogue. Je ne m'imagine pas un instant taper à la porte de la concurrence, ni même changer d'orientation professionnelle, par respect pour Serge Guidoni. Je lui dois tant !

Florent adopta un ton moqueur, pour connaître la fin du conte.

– Est-ce que ta mère t'en veut toujours d'avoir écouté aux portes ?

– Rigole donc ! Tu jugeras sur pièce, quand ton portrait sera publié !

– Si ce n'est pas un attrape-couillon. Parce qu'on est venu me chercher, moi, pour bosser sur une graaande radiooo nationaaale !

– On voit où ça t'a mené. Et maintenant, lève-toi ! Ne fais pas languir tes auditeurs chéris, ordonna-t-elle en l'expulsant du pieu.

Huit heures trente

Pour bien commencer votre semaine avec Radio Mer d'Iroise, rien de meilleur qu'un tube de Cloclo !

Le lundi au soleil, que Florent venait de lancer donnait le ton, dans les haut-parleurs du couloir. En distinguant la silhouette d'Inès derrière la vitre du studio, il eut envie de se blottir contre elle dans une botte de foin, au lieu de servir la soupe aux auditeurs. On aimerait mieux cueillir le raisin, s'égosillait

Claude François. Tu aimes ça, Inès, le raisin ?

Et Dupuy qui la suivait comme un toutou ! Il n'avait pas vu de barbier depuis un bail, sa veste en cuir élimée ne correspondant à rien de connu sur Terre.

Maillys les surprit devant la porte du studio. Elle les regarda de traviole, sans même les saluer.

– Je ne veux pas d'article dans ce torchon, c'était pourtant clair, Florent !

Les bras ballants, les joues gonflées, il sortit de sa bulle insonorisée, et signifia sa gêne profonde à Inès qui ne se démontra pas.

– Savez-vous, madame, que demain je peux rédiger des pronostics de courses de chevaux et Jim photographier la reproduction des escargots, sans que cela ne nous pose le moindre problème déontologique ?

– Je n'ai pas l'intention de vous manger dans la main, répliqua Mailys. Ne soyez pas arrogante avec moi, je vous prie.

– Florent a retrouvé un équilibre. Vous n'aimeriez pas le voir quitter la station, n'est-ce pas ?

La patronne de Radio Mer d'Iroise leur dit ce qu'elle pensait de son travail.

– Les auditeurs sont de plus en plus nombreux à se caler sur son émission.

Florent est un excellent animateur, qui sait rentrer dans les foyers.

– Et moi, je suis certaine que son témoignage convertira bon nombre de personnes aux valeurs de votre radio, comme la solidarité. Golden People, c'est trois cent mille exemplaires par semaine. Votre publicité, madame, on vous l'offre sur un plateau !

Maïlys se ressaisit. Elle donna son accord de principe pour l'article, mais réclama en échange de pouvoir lire le texte avant sa parution.

– C'est hors de question, madame.

– Comment ça, hors de question ? Vous ne pouvez pas débiter n'importe quoi, si ?

Inès sortit de son chapeau l'argument préféré des journalistes.

– Vous semblez mal connaître la liberté de la presse. Vous n'autorisez pas les personnes que Florent interviewe à choisir ce qui sera diffusé à l'antenne, que je sache ?

Maïlys les fixa d'un air hébété. Puis elle tourna les talons pour retrouver Dupuy qui faisait face à une vieille affiche des fêtes maritimes de Brest 2016. Trois bateaux de différentes époques de l'industrie navale étaient amarrés côte à côte. Des visiteurs et des musiciens déambulaient sur les pontons. Le photographe se posa devant une rangée de téléphones.

– Les résidents des EHPAD ont peu de distractions, expliqua Maïlys. Ils écoutent beaucoup la radio. Les émissions de musette et de chanson française sont bien suivies le samedi soir et le dimanche matin pour les dédicaces.

Elle montra à Dupuy les studios équipés d'une console de mixage, d'ordinateurs, de platines CD, de platines-disques et bien sûr d'enceintes acoustiques. Inès se greffa à la discussion pour prendre des notes. Florent, qui allait mettre un point final à son direct du matin programma le logiciel pour qu'il enchaîne les chansons jusqu'à neuf heures, afin de pouvoir discuter avec eux. Pour faire oublier son coup de sang, Maïlys leur servit

un rafraîchissement et leur présenta le reste de l'équipe.

– Avec Florent et Mathieu, nous sommes trois salariés. Les bénévoles, une vingtaine, partagent leurs passions à l'antenne et leurs critiques sur les derniers films qu'ils ont aimés ou au contraire détestés. Ils diffusent aussi leurs déclics musicaux. Nous avons une émission de culture bretonne et une autre sur l'emploi.

Dupuy, à qui Florent n'avait pas encore adressé la parole voulut savoir quels sujets passaient le matin sur les ondes. Il déclara qu'il annonçait gratuitement les spectacles et les conférences programmés sur la région brestoise. Il n'omit pas de préciser que ce coup de pouce participait de la dynamique

du territoire, et que les collectivités subventionnaient la radio en contrepartie.

– Et l'info, c'est à quelle heure ?

– Je présente un flash à sept heures et à huit heures. Ensuite, je diffuse des chroniques réalisées par les bénévoles, ainsi que mes reportages du matin, et toutes sortes de musiques.

– Et tu quittes le studio à quel moment pour les enregistrer, ces reportages ?

– Eh bien, ça dépend des rendez-vous, entre neuf heures et midi en général. Je termine ma journée vers quatorze heures, lorsque mon sujet est prêt pour le lendemain.

Dupuy leur apprit que le milieu de la radio ne lui était pas inconnu.

– Avec une bande de potes, j'animais une émission sur la photo à Lille. C'est de là que je viens. La station a fermé, malheureusement, bouffée par les réseaux musicaux parisiens. C'était à la fin des années quatre-vingt, vous vous souvenez ? On photographiait sur pellicule, on tirait avec l'agrandisseur, il y avait la lampe rouge, l'odeur de la chimie... Voir l'image lentement apparaître dans le bac de développement, j'adorais ça !

– C'est comme moi alors, tu exerces le boulot de tes rêves.

– Oui et non, Florent. Les stars, Golden People, tout ça c'est pour croûter. C'est marrant, au début, de parler à son entourage de leurs petites manies, de se mettre en

valeur aussi, sous prétexte qu'on a leur 06. Je réalise rapidement que la vie, la vraie, c'est autre chose, que je suis en dehors des clous. Tu crois que ça m'amuse, de planquer des heures entières, de risquer un procès ?

– Tu penses aux plaintes déposées par Clara suite à tes photos ?

– Et à tous ces mannequins, à ces actrices... Je m'en veux sincèrement de voler leur intimité, même si chaque nouvelle image sonne comme une revanche pour moi. Les célébrités sont bien contentes d'avoir les médias à leurs pieds pour faire leur pub. Le reste du temps, quand elles n'ont rien à vendre, tu peux aller te faire voir pour prendre la photo que les autres n'auront pas...

Dupuy prêchait un converti.

– Il y a un truc qui me gave, Florent. Tu ne t'es jamais demandé pourquoi les interviews de stars, d'artistes et de sportifs passaient pour de l'information ? Un salon de coiffure n'amasse pas des fortunes. Il ne communique pas gratuitement dans les médias, sauf s'il remporte un prix, expose un peintre, promet des embauches ou innove... Les producteurs de musique et les attachés de presse du sport et de la culture briefent leurs poulains sur la manière de s'exprimer face aux journalistes. Ils nous vendent des gens aussi formidables les uns que les autres, et on tombe dans le panneau... Entendre les célébrités parler de leurs petits

soucis, ça fait rêver, paraît-il, moi ça me dégoûte, mais bon, il faut bien bouffer...

L'animateur répondit que cette pression n'avait pas cours sur Radio Mer d'Iroise, car seules les annonces des collectivités et des associations étaient diffusées, jamais la promotion des entreprises.

– Ton piédestal ne te manque pas, Florent ?

Dupuy jeta un regard complice à Inès.

– Pas du tout. Je découvre des gens admirables qui se moquent de leur image et qui ne se soucient pas de leur carrière lorsqu'ils aident les autres.

Jim indiqua qu'il restait trois jours en Bretagne afin de poursuivre un projet personnel.

– Je pratique aussi la photo d'auteur, intimiste. J'exprime ma sensibilité avant tout, car à bientôt soixante balais, le reportage social, c'est une respiration dont je ne peux plus me passer. Comme Doisneau, Cartier-Bresson et Ronis en leur temps. Mon pote, c'est le Rolleiflex, est-ce que ça parle à quelqu'un ?

Maïlys et Florent répondirent par la négative. Inès, qui connaissait le travail de Dupuy s'abstint pour laisser la magie opérer. Il tira de sa sacoche une boîte métallique avec deux objectifs superposés.

– Avec lui, je fais des merveilles. C'est de l'image carrée sur pellicule.

Il leur tendit trois petits livres de portraits dont un nom, le sien, était imprimé sur les couvertures. Puis il leur présenta son programme de l'après-midi.

– J'ai rendez-vous dans une recyclerie à l'autre bout de Brest, pour photographier des *gueules*. Des personnes qui se donnent un mal de chien pour réparer, dans un grand hangar, les objets que leur déposent les particuliers. On trouve de tout, des gazinières, des vélos, des meubles, des vêtements, de la vaisselle... Le réemploi limite la production de déchets, ça aide aussi des gens à se réinsérer. Une partie du

bénéfice est reversée à des associations caritatives, c'est génial, non ?

– Tes images feront l'objet d'un autre bouquin ? s'intéressa Maïlys.

– Bien sûr, et d'une exposition. J'envisage de photographier des ouvriers de la réparation navale ainsi que des pêcheurs. J'embarque sur un chalutier à cinq heures demain matin. Ce n'est pas la première fois. Je connais ce milieu, et la Bretagne. Je montrerai encore des regards, des rides, des gestes, et toujours en noir et blanc, c'est tellement efficace pour véhiculer les émotions !

Le paparazzi était remonté à vitesse grand V dans l'estime de Florent. Il prenait conscience de sa propre pratique du

reportage social. Il réalisait que la radio et donc la voix pour transmettre des sentiments, des peurs voire des non-dits en excluant avec finesse l'auditeur d'un déluge de détails visuels superflus ouvrait le champ des possibles pour se projeter, réfléchir et rêver.

– Le sujet sur la pêche sort dans quelques jours. Inès me filera un coup de main pour les textes et les légendes.

Une larme perla sur son visage.

– Maintenant, les amis, je vais vous dire pourquoi j'y tiens tant, à mon Rolleiflex.

Quinze ans plus tôt, dans le Sud-Finistère

Gwen dévala l'escalier qui isolait le jardin des premières nappes d'écume devant le Café du Phare. Elle déplia la loupe pour faire le point, puis colla son nez au large viseur. Immortaliser les façades des maisons du port était un challenge pour cette férue d'images. Les promeneurs ne se lassaient pas, comme elle, de déclencher à tout va devant ce paysage de carte postale. C'était un si grand festin pour les yeux ! Grâce aux

éclats changeants du soleil, ses négatifs atteignaient la perfection.

À d'autres moments, elle photographiait les bateaux depuis la rive droite, si peu gênés dans leur sillage par le ballet des mouettes et des goélands. Elle gravait aussi le déchargement des caisses de poissons et de crustacés. Les hommes de la mer posaient sans chichi pour elle. Ils étaient tellement heureux qu'une fille de Doëlan, qui n'était pas du métier communique positivement sur leur travail. Gwen leur remettait un exemplaire des images qu'ils affichaient fièrement dans leur cabine.

Vêtue d'un pantalon de toile et d'un léger blouson, la jeune femme se concentrait sur

sa prise de vue. Elle n'entendit pas le type venir dans sa direction.

– C'est un superbe appareil que vous avez là, fit-il avant de marquer l'arrêt.

Elle appuya par mégarde sur le déclencheur.

– Punaise, vous m'avez fait peur ! Je suis sûre qu'elle est floue, ma photo !

– Je suis vraiment confus, je pensais que vous aviez terminé.

– Eh bien non, parce que je n'avais pas réglé la vitesse...

L'inconnu tenta encore de se rattraper.

– Les pellicules sont tolérantes de nos jours, et avec cette belle lumière...

– C'est vous qui le dites. Vous êtes photographe, peut-être ?

Il avait le visage creusé, et l'embonpoint de la quarantaine.

– Oui, en vacances. J'ai exercé à mon compte pendant quelques années, du côté de Lorient. C'est la presse parisienne qui m'emploie désormais. Je m'intéresse aux appareils anciens et au Rolleiflex en particulier. Mon prénom, c'est Jim.

Emportée par la curiosité, la fille se détendit et lui adressa un sourire bienveillant.

– Moi, c'est Gwen, et je ne vous en veux pas pour la photo, vous savez.

– Je suis certain qu'elle est réussie, parce que vous avez beaucoup de talent.

– Merci, mais c'est aller vite en besogne. Vous n'avez pas vu mon travail, et je n'ai exposé que deux fois...

– Rien n'est plus déprimant qu'une matière lisse. Cela revient à surfer sur des vagues sans arrondi, ou à écouter du hard rock en CD plutôt qu'en vinyle. C'est fade, sans corps et sans âme.

Gwen approuva.

– Si je reste fidèle à la pellicule, c'est aussi pour la texture et la sensation de vie que l'image procure.

– Nous nous sommes déjà croisés, enchaîna-t-il. Mon visage ne vous rappelle rien ?

Ses yeux étaient braqués sur elle. La jeune femme l'examina avec attention.

– Au risque de vous décevoir, je ne suis pas physionomiste. C'était où, et quand ?

– Il y a quatre ou cinq ans, dans le bois de Saint-Maurice. Vous vous baladiez avec votre père et votre mère, ou votre tante, je ne sais plus.

Elle prit un air désabusé. Elle s'était si souvent perdue dans cette forêt...

– Ce jour-là, je réalisais des portraits de promeneurs.

Il fallut peu de temps à Gwen pour faire émerger ce merveilleux souvenir.

– Oh ! C'est vous, Jim, qui m'avez montré en long et en large le fonctionnement du

Rolleiflex ? Le chargement de la pellicule avec la manivelle ? Le principe du double objectif ? Vous m'avez transmis votre passion pour l'image et pour cet appareil !

– Je me souviens du portrait que j'ai fait de vous. Un beau baryté, tiré en chambre noire. Je vous ai surprise dimanche, vous savez. Vous vous promeniez avec votre conjoint.

– Hippolyte ? Parce que vous nous surveillez, en plus ?

– Je voulais être certain que c'était vous, parce que des filles qui tâtent du Rolleiflex, il n'y en a pas cinquante à Doëlan.

Flattée, elle laissa s'envoler quelques secondes avant de répondre.

– Je me baladais effectivement avec mes parents, le long de la rivière Laïta, dans la forêt. Mais ce portrait, on ne l’a jamais reçu, à l’époque.

– Ils pouvaient choisir entre une petite et une grande photo, et même obtenir des tirages supplémentaires. Je vais vous en apporter un autre.

Gwen eut une bien meilleure idée.

– Vous savez ce qui me ferait plaisir, Jim ? Ce serait de longer la côte avec vous. Nous pourrions confronter nos façons de cadrer, de sentir la lumière avec nos Rolleiflex ?

– Hippolyte ne sera pas jaloux, si quelqu'un nous aperçoit ?

– Vous êtes photographe, non ? Je ne cherche qu'à améliorer ma pratique, et avec Hippolyte, c'est bien compliqué en ce moment...

Gwen resta approximative. Jim respecta sa peine de cœur.

– C'est d'accord ? On se voit demain à quinze heures, au retour de pêche ?

*

Dupuy sanglotait comme un enfant.

– Nous nous sommes donnés rendez-vous au niveau du terre-plein du port. Sur le sentier qui longe la côte, Gwen m'a fait remarquer combien la vue était

extraordinaire depuis le môle de la Grande Vache. Nous avons emprunté cette digue de pierre sur toute sa longueur. Du doigt, elle a désigné un caseyeur, à moins d'un mille nautique, qui s'apprêtait à franchir le phare aval. La mer crépitait sous les chauds rayons du mois d'août. Gwen était magnifique. Si j'avais su...

La révélation à venir ne sentait pas bon. Inès adressa à Florent un regard soucieux.

– J'en ai fait, des conneries dans ma vie, mais je ne l'ai pas tuée !

Maïlys posa les premières questions, pour savoir si des promeneurs avaient assisté au drame depuis le sentier ou la crique tous proches. Dupuy répondit par l'affirmative.

– Un médecin qui faisait son footing était aux premières loges. Il a assuré les premiers soins après que j'ai sorti Gwen de l'eau. Comme je m'en veux de ne pas avoir réagi tout de suite ! Nous étions à cinq mètres l'un de l'autre, mais j'étais concentré sur ma photo.

– Dans quelles circonstances a-t-elle chuté ? questionna Florent.

– D'après ce témoin, elle s'est pris le pied dans un cordage en reculant. Je l'ai entendue appeler à l'aide, alors j'ai plongé, mais c'était trop tard. Les flics ont évidemment guetté mes réactions. Ils devaient se faire une idée de nos rapports, savoir si elle avait des ennemis... Puis c'est allé très vite. Je les ai accompagnés à la

gendarmerie pour un interrogatoire en bonne et due forme.

Maïlys voulut encore savoir si la presse s'en était mêlée.

– Les gens adorent les faits divers. Si Gwen ou moi-même avions été célèbres, on ne m'aurait pas lâché la grappe. Non, l'affaire a été vite classée.

Il caressa son Rolleiflex.

– Gwen m'a donné la force de durer dans ce métier. C'est en sa mémoire que je sors demain pour photographier les pêcheurs.

Remis de ses émotions, Dupuy saisit l'appareil de sa sacoche afin d'effectuer les derniers réglages.

– À nous deux maintenant, Florent ! Je vais bosser sans flash à cause des reflets sur les vitres. Fais comme si je n'étais pas là...

L'animateur se posta face à la console et enfila son casque audio, tandis que Dupuy le mitraillait avec son reflex.

– On termine avec Yves Simon, qui nous fait voyager au Pays des Merveilles de Juliet. C'était Flo dans la radio, excellente journée

et à demain ! déclama-t-il par la magie des ondes.

Puis il rassembla ses disques et souhaita une bonne émission à Mathieu, qui allait accompagner les auditeurs jusqu'à midi.

– C'est à chaque fois le même refrain ? s'étonna Dupuy, au moment où le micro fut mis en berne.

– Les formules de politesse, tu veux dire ? Elles fonctionnent comme des slogans. C'est très efficace pour fidéliser.

Son collègue disposait de trois minutes pour prendre place devant la console. Il devrait caler la musique suivante et asseoir devant lui les textes de ses annonces. Dupuy

grommela, car il n'était pas satisfait de ses images.

– La balance des blancs ne joue pas en ta faveur, t'as vu ton visage ? Un peu de fond de teint supprimera les reflets désagréables. Où est passée mon assistante ?

Inès, habituée à ce genre de déconvenue machiste tira de son sac le produit magique pour l'appliquer sur les tempes et sur le front de Florent.

– *La couleur, c'est elle la star, celle qui fait vendre*, chanta Dupuy. Je rajouterai de la saturation pour améliorer le rendu. Fond de teint ou pas, la régie, ce n'est pas le bon endroit pour prendre des photos.

Inès insista pour que Maïlys déjeune avec eux aux Capucins. Elle déclina l'invitation au prétexte qu'elle avait un dossier urgent à boucler.

En attendant l'heure méridienne, le trio fit une virée en ville. Dupuy prit des dizaines de clichés le long des bâtiments emblématiques de Brest. Il s'extasia devant le téléphérique urbain, les bateaux en fer gris et le pont de Recouvrance. Il suggéra que Florent pose devant ce décor pour réaliser de nouvelles images. La dureté du soleil au zénith ne semblait pas le perturber.

– Ce sera superbe avec les cabines derrière, dit-il.

Il le pria de les désigner de la main lorsqu'elles glisseraient au-dessus d'eux. Se

retrouver sous les projecteurs ne lui faisait ni chaud ni froid, au grand dam d'Inès qui l'enjoignit de prendre des positions acrobatiques à la manière de ses potes du show-biz.

Une fois à table, elle amena la discussion sur la fragilité des enfants africains. La transition surprit Florent, car ils venaient d'échanger, juste après avoir passé les portes, sur la décoration chic et moderne du restaurant. Inès s'insurgea que les jeunes soient contraints d'aller chercher de l'eau à pied, loin de leur village avant de rejoindre l'école.

– Ici, c'est le serveur qui te l'apporte. Les politiques s'en fichent. On peut bien les remercier, les associations humanitaires !

Dupuy reprit la parole, pour évoquer un projet important pour eux.

– Nous allons bientôt, Inès en tant que journaliste de presse écrite et moi comme photographe et vidéaste, réaliser une série de sujets sur les utilisations de l'eau. Il y a des tas de choses à raconter et à dénoncer, par exemple les déséquilibres économiques nord-sud, la surexploitation forestière, les sécheresses, le gaspillage à cause de la mode et les croyances, aux fâcheuses conséquences sanitaires. Tu savais, Florent, que les Hindous jetaient les cendres de leurs défunts dans le Gange ?

– J'en ai entendu parler, bien sûr.

Le duo était en quête d'une troisième personne pour réaliser des reportages

sonores et pour gérer les réseaux sociaux dans les pays traversés. Elle publierait les vidéos et les podcasts sur internet pour informer sur la mauvaise utilisation de l'eau. Des élèves suivraient cette aventure afin d'inciter leur entourage à économiser cette ressource.

– J'ai énormément voyagé pour Golden People, relata Inès avec fougue. Je suis descendue dans de beaux hôtels. J'ai dîné en robe de soirée dans des restaurants gastronomiques, en Afrique aussi figure-toi, mais c'était toujours pour le boulot, alors forcément qu'on me déroulait le tapis rouge. Un jour, ma copine Sophie m'a parlé du tourisme solidaire, tu connais ?

– Euh... Pas particulièrement.

– On s'est retrouvé dans un village de huttes chez l'habitant, au Bénin. En immersion dans le quotidien des familles, si tu préfères. Tu te nourris comme eux, tu vis leurs joies et leurs difficultés. Je peux te garantir que ça calme, par rapport à notre habitude de gaspiller. Car il se trouve que l'eau, c'est notre bien à tous.

– Tu veilles au grain, alors, pendant tes vacances ?

– Je suis journaliste vingt-quatre heures sur vingt-quatre. J'ai bien aimé jouer avec tes nerfs pour préparer mon article, mais lorsque je t'ai eu en face de moi j'ai senti que nous avions le même rapport au monde.

Dupuy lui jeta un clin d'œil.

– Si ça se concrétise, on ne partira pas avant septembre. Nous avons encore un peu de temps. Il devrait y avoir un documentaire pour la télé. Nous toucherons donc une avance de plusieurs milliers d'euros. Pour le reste, nous comptons sur nos économies et sur un financement participatif.

Florent s'inquiéta de savoir si Golden People avait été associé à ce tour du monde.

– Tu penses bien que mon employeur a été sollicité ! s'emballa Inès.

– Et alors ?

– Alors, rien, du moins pour l'instant. Les actrices et les acteurs qui figurent dans mon carnet d'adresses ne croient pas non plus au projet. Quand tu leur dis que c'est pour les

enfants, ils s'en fichent, sauf bien sûr si tu leur prouve par A + B que leur belle image sera renforcée, qu'ils passeront pour des gens sensibles aux malheurs des autres, tu vois. On ne fait pourtant de tort à personne...

– Si Maïlys trouvait quelqu'un pour te remplacer, Radio Mer d'Iroise diffuserait peut-être tes reportages en retour ? voulut savoir Dupuy.

– C'est la raison pour laquelle nous aurions souhaité qu'elle déjeune avec nous, ajouta Inès. L'ambiance était plutôt électrique tout à l'heure....

– Je ne suis pas dans sa tête, déclara Florent, mais votre projet me tente bien. Je serais heureux de faire partie de l'aventure.

Dois-je attendre qu'il mûrisse pour en lui glisser un mot ?

Dupuy n'hésita pas longtemps, pour considérer la situation avec pragmatisme.

– Elle va se douter de quelque chose, et plus vite que tu ne le penses...

Trois semaines plus tard

Maïlys pénétra au pas de charge dans le bureau de Florent. Elle fit exploser sur son clavier d'ordinateur, l'exemplaire que le facteur avait glissé dans la boîte aux lettres.

– Tiens, ton magazine préféré !

Il leva la tête, étonné par cette brusquerie dont il devina la raison en lisant le titre, imprimé en gros caractères.

– Mon portrait est paru ?

Sa patronne le fusilla du regard. Ce qu'elle ignorait, c'est qu'Inès lui avait déjà fait voir le texte.

– Je ne comprends pas ce qui te dérange...

– Tu es bien trop naïf, Florent. J'ai toujours su que cette fille n'était pas fiable !

*RADIO : FLORENT GIRARD EST-IL
IMPLIQUÉ DANS UN CHANTAGE
SEXUEL ?*

De notre envoyée spéciale à Brest, Inès Delagarde.

Crédit photo, Jim Dupuy.

Le célèbre animateur du Morning de ZicMu, Florent Girard s'est coupé des peopoleries de la capitale. Après huit mois de galère, il a rebondi sur une radio associative bretonne, non sans avoir, d'après nos sources, été compromis dans un délire machiste mettant en scène la chanteuse Éva Tracy et son petit ami le producteur Romain Comanda.

Éva Tracy et Romain Comanda se sont retrouvés pendant quelques minutes dans la peau d'un couple sadomasochiste. Cette saynète, orchestrée par Florent Girard et son complice Benoît Lebret en direct sur la radio ZicMu a choqué des millions d'auditeurs.

Golden People vous le révèle en exclusivité : Éva Tracy affirme que Florent Girard l'a contrainte à coucher à plusieurs reprises pour promouvoir son nouveau CD, en échange de ce plateau radio ! La compagne de l'animateur, l'ancien mannequin Clara Gentry qu'il recrute il y a six ans pour son émission nous a confirmé, les larmes aux yeux, les propos de la chanteuse. « Florent m'a tout avoué. Il a trahi notre amour ! »

Clara Gentry a mis les voiles après cette honteuse émission. Le patron de ZicMu, Jean-François Lozec jure qu'il n'était pas au courant de cette liaison forcée. Il se félicite que Florent Girard n'ait plus droit de cité sur les grands médias. L'ex-vedette, que nous

avons longuement questionnée, réfute ces accusations.

– Quel tissu de mensonges ! L'article qu'Inès m'a soumis avant sa publication n'évoquait pas ces flirts avec Éva !

– Moi non plus, Florent, je ne comprends rien. Tu m'expliques ? insista Maïlys en ôtant ses lunettes.

La seule solution, pour sortir de ce borbier était de jouer franc-jeu.

– À l'époque du *Morning*, notre relation était consentie.

– Comment ça ? Tu veux dire que tous les deux...

– Oui, je trompais Clara avec Éva. Mais je te jure qu'elle n'a subi aucune pression d'ordre sexuel pour participer à l'émission.

Cet aveu ne découragea pas Maïlys.

– Je ne suis pas forcée de te croire. Ce ne sont pas mes oignons, mais tiens-toi sur tes gardes. C'est la preuve qu'Inès est capable du meilleur comme du pire.

Maïlys s'obligeait-elle à défendre son honneur, ou l'image de Radio Mer d'Iroise, voire les deux ? Elle entendait garder Florent bien au chaud dans sa poche, par dégoût pour Inès, c'était évident.

Pourquoi m'autoriserai-je à la juger devant ma patronne ? pensa-t-il, avant de lui

dresser un compte-rendu de leur rencontre dans la longère.

– L'entretien a été tumultueux. Elle a maintes fois prêché le faux pour savoir le vrai. On a passé la nuit ensemble, et l'alcool aidant, je me suis confié encore et encore...

Florent demanda à Mailys si elle avait entendu parler du syndrome de l'imposteur.

– Bien sûr ! Prendre la direction de Radio Mer d'Iroise a beaucoup questionné mon égo. Tu penses peut-être qu'Inès a fabriqué ton portrait de toutes pièces, afin d'exister aux yeux de Golden People ?

– Elle m'a dit en avoir été victime lorsqu'elle était étudiante, avant de trouver sa voie dans le journalisme.

– Monter en grade, Florent, c'est affronter les responsabilités et le regard des autres, encore plus lorsqu'on est une femme. Pour s'acclimater, la passion ne suffit pas, il faut du temps. Le conseil d'administration m'a soutenue. Mais revenons à Inès. A-t-elle été victime d'une manipulation d'après toi ?

– C'est possible. L'article a été publié. Cela signifie qu'il convenait en tous points à la ligne éditoriale de Golden People, et indirectement à son rédacteur en chef, Serge Guidoni. Est-ce qu'il l'a réécrit ? Je ne sais pas.

– La réputation de ZicMu vole pourtant en éclats à cause de ce portrait. Les deux médias sont-ils de mèche ? C'est ce que nous devons découvrir.

Maillys suggéra une dernière piste.

– Imagine qu'Inès, jalouse de ta relation avec Éva sonne l'heure de la vengeance. C'est bien possible qu'elle ait voulu planter un couteau dans le dos de sa meilleure pote !

La patronne de Florent formula aussi l'hypothèse qu'elles ne se connaîtraient même pas.

– Et le petit ami de la chanteuse ?

– Romain Comanda ?

– Tu lui a bien piqué sa copine, non ?

Leurs visages s'assombrirent, à la lecture des paragraphes suivants.

Il y a trois mois, Florent Girard décroche un poste sur Radio Mer d'Iroise, une station associative qui fait la pluie et le beau temps dans un rayon de cinquante kilomètres autour de Brest. Il offre des paniers garnis à ses auditeurs les plus matinaux, puis son émission terminée, il se transforme en reporter.

Pas question pour lui d'interviewer des personnes célèbres comme sur ZicMu, en effet Maïlys Dantec, sa patronne lui passerait un de ces savons ! L'ancienne star de la FM interpelle, dérange même, les gens qui font des choses dites « exceptionnelles » dans leur coin, sans frasque médiatique. Maïlys Dantec défend cette ligne éditoriale par idéologie, car elle

se moque complètement des attentes, de l'autre côté du transistor.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Florent Girard ne se plaint pas d'être oublié du public, ni d'avoir quitté la capitale. À peine garde-t-il des contacts avec Ben Lebreton, qui, comme nous vous l'indiquions récemment est devenu en quelques mois le DJ que les discothèques s'arrachent.

Le discours que tient Florent Girard sur les célébrités que nous aimons tant à Golden People évolue radicalement par rapport à l'époque ZicMu. « S'identifier aux stars pour donner un sens à sa vie ? Sur ZicMu, j'ai pris un plaisir de ouf à ne jamais contredire cette construction mentale ! » confie-t-il. Mailys Dantec profite bien de cette situation.

« Je connais le passé nébuleux de Florent. Je pourrais mieux le rémunérer car il nous a fait gagner beaucoup d'auditeurs. Mais comme personne ne voulait l'embaucher, il avait le couteau sous la gorge. Nos finances lui disent merci ! »

– Un produit rentable, c'est ce que je représente à tes yeux, Maïlys ?

Prise à son propre piège, elle tenta une sortie honorable.

– Je l'ai confié à Inès sans songer une seconde qu'elle l'écrirait.

– Réponds à la question, s'il te plaît ! Le fric, ce n'est donc pas un problème ?

Après une courte hésitation, elle répéta qu'il était un bon élément, qu'il donnait l'impression d'être heureux au travail, et que la radio retrouvait ses billes dans l'opération.

– Qu'est-ce qui te fait penser que je m'épanouis sur Radio Mer d'Iroise ? Mon sourire n'est peut-être qu'une façade après tout ! Lorsqu'on est responsable d'une entreprise ou d'une association, on écoute ses salariés, on récompense leurs efforts, non ?

Maïlys se comportait comme de nombreux petits patrons, empêtrés dans leurs problèmes financiers, incapables du moindre compliment pour motiver leur minuscule équipe et, comme dans un couple, pour entretenir le désir. Afin d'avoir la paix, la

plupart préfèrent la fuite à la confrontation. Certains orchestrent même la zizanie. Leur formule favorite ? *On fait comme on peut, cessez donc de vous plaindre !* Les plus méprisants trouvent même le temps et l'énergie d'ordonner aux grincheux de chercher du travail ailleurs. Mailys appartenait à cette caste de dirigeants qui n'éprouve aucun scrupule à voir le personnel quitter le navire plutôt que de lâcher du lest.

– Mes émissions, les écoutes-tu parfois ?
La dernière interview que tu as entendue, c'était avec qui et sur quel sujet ?

La tranquillité d'esprit et l'indifférence de Mailys questionnèrent encore Florent.

– Tu n'as jamais témoigné de gratitude par rapport à mon job, sauf juste après mon

embauche, et devant Inès et Dupuy en plus, parce qu'on te l'a demandé ! Ce manque de reconnaissance et ce mépris me pèsent.

– Mon bureau est grand ouvert pour toi. Au moindre souci, tu peux venir me voir. Je n'ai pas eu l'honneur de ta présence pour te plaindre, j'en conclus donc que tout va bien.

Les conséquences sur son image de patronne-modèle la chiffonnaient bien plus que l'amertume de Florent. Pris d'un doute, il lui parla des problèmes psychologiques de Bernard.

– Tu prétends faire dans le social. Alors, pour quelles raisons n'assumes-tu pas jusqu'au bout, Maïlys ?

– Pourquoi serais-je à l'origine de son mal-être ? Qui t'a fourré ça dans le crâne ?

– Parce que tu ne l'as pas soutenu. Tu as refusé qu'il revienne à l'antenne. C'était pourtant la meilleure thérapie !

– Tu plaisantes ? Il m'appelait régulièrement, après chaque dispute avec sa femme, jusqu'au moment où il a perdu son sang-froid dans le studio. Je n'espérais qu'une chose, qu'il foute le camp. Mais Bernard n'était pas un élément stable. Lui interdire le micro ne constituait pas une bonne option, je l'admets.

– C'est le moins qu'on puisse dire. Vois-tu, je ne suis pas obligé de poursuivre les ateliers pour les mêmes, ni les formations pour nos bénévoles.

– Tu étais si motivé, Florent, pour les mettre en place. Ça ne t'intéresse plus ?

– Bien sûr que si. Ces jeunes méritent qu'on se démène pour leur avenir, et j'aime tellement ça, la radio. Seulement, ce n'est pas dans mes attributions.

Elle le pria avec dédain de prendre exemple sur Mathieu qui n'élevait jamais la voix. Elle lui avait fourni un boulot, donné sa chance. Le technicien se sentait redevable et ne comptait pas ses heures. Florent jura que plus jamais, il ne se prosternerait devant cette femme sournoise qui maniait la dérision avec un calme olympique. Il contre-attaqua encore, lorsqu'elle lui reprocha d'avoir accordé l'interview à Golden People sans même lui en parler.

– Ma vie d'avant, je la raconte à qui je veux, même si ce portrait c'est aussi le tien, Maïlys. L'obsédé sexuel, amateur de jeunes filles, objet d'un article sans équivoque se tiendrait donc devant tes yeux ? Tu insistes pour prendre ma défense, au lieu de me prier de rentrer chez moi et de me dénoncer aux flics, pourquoi ? Je vais te le dire : parce que Radio Mer d'Iroise a besoin de Florent Girard pour sauver son audience et ses subventions !

– Et donc ton salaire, Florent. Et celui de Mathieu, sans compter le mien... Reste digne, face à cette ensorceleuse d'Inès ! Nous allons lui rendre la monnaie de sa pièce, tous les deux.

– Non !

– Comment ça, non ? Tu me reproches de ne pas écouter tes émissions, mais de grâce accepte mon coup de main, même s'il s'agit d'une histoire de fesses !

La passe d'armes dans la longère avec Inès s'était transformée en un dangereux jeu de séduction avec dommages collatéraux. Si Florent avait claqué la porte le jour de l'interview, l'article dans Golden People aurait-il été moins grossier, moins offensant ?

Le lendemain

Le bleu s'étendait à perte de vue, mais l'image figeait par moments. À quoi bon disposer de la fibre si c'était pour être emmerdé ?

– T'es où, cette fois ? Attends que je devine... À Rio, à Miami ou devant un poster chez papa et maman. Ta chambre doit sentir le renfermé, non ?

Inès apprécia moyennement l'allusion.

– Ce n'est pas parce que tu as choisi de prendre racine dans le Finistère, au bout du monde qu'il faut m'envoyer sur les roses. San Sebastián, sur la côte espagnole c'est magnifique, Florent. J'y ai fait du shopping et je me suis baignée ! Golden People m'a commandé un article sur les destinations de vacances préférées des stars. Je suis forcée de les suivre dans leurs déplacements, tu percutes ?

Florent comprenait surtout qu'elle se foutait de sa gueule.

– Franchement Inès, tu n'y es pas allée avec le dos de la cuillère. Quand tu m'as sollicité pour le portrait, c'est pour me permettre de remonter sur le podium, pas pour faire de moi un paria !

– Soit je balançais, soit on ratait l'occasion de grappiller du fric avec Golden People, pour faire le tour de la planète...

Et si Maïlys avait vu juste ?

– Je croyais qu'il ne devait pas nous sponsoriser, le journal ? Parce qu'il s'est bien servi de moi pour faire le buzz, ton rédac' chef.

– Éva m'en veut également, tu sais. Mais en échange, on nous file huit mille euros. Ça vaut le coup de se sacrifier, non ?

Elle adopta une voix plus douce pour lui rappeler qu'un financement participatif était en cours. Elle souligna aussi que dans les pays traversés, la vie coûtait souvent moins cher qu'en France.

– Serge Guidoni m’a demandé de produire une page entière chaque semaine, pendant trois mois. C’est génial, tu ne trouves pas ?

Florent savait qu’elle et Dupuy tenaient à ce tour du monde comme à la prunelle de leurs yeux. Après la publication du portrait, il avait mûrement réfléchi à décliner leur invitation pour augmenter les risques de faire capoter leur voyage.

Inès marqua sa colère en apprenant sa décision. Elle tenta toutefois de calmer le jeu.

– Je comprends que tu sois déçu, Florent, mais si tu fais partie de l’aventure, qu’est-ce que t’en as à foutre de ton image ?

Elle proposa d’appeler Mailys pour la raisonner.

– C’est inutile. Elle ne veut plus entendre parler de toi, Inès. Tu ne lui as pas non plus fait de cadeau dans l’article, il faut dire...

La journaliste ne bénéficiait plus de son soutien. Florent doutait que Dupuy accepte de la suivre, vu le contexte. Prise à son propre piège, elle tenta une conciliation.

– Tu penses qu’aucun reportage ne sera possible pour la radio ? Cela nous permettrait d’être plus sereins.

Inès prenait-elle conscience que leur couple était au bord de la rupture ? Elle avait trahi Florent, et n’était pas prête à le voir renoncer. C’est lui qui, de guerre lasse mena l’assaut final.

– Tu veux connaître la vérité ? Maillys m'a donné ma chance après mon éviction de ZicMu. Je ne peux pas la planter au bout de quelques mois, et puis Radio Mer d'Iroise est fragile financièrement. C'est une association, je te rappelle, qui compte sur les subventions pour survivre. D'autre part, nous ne traitons que de l'actualité du Finistère sur nos ondes, pas de l'accès à l'eau chez les Africains, et puis, et puis... j'ai d'autres projets sur Brest.

– Pour aider ton prochain, j'imagine ? Tu nous as donné ton accord de principe au restaurant. Tu seras du voyage, Florent. Je te traînerai par le collier s'il le faut !

Il jeta une bouteille à la mer.

– J'aimerais, Inès, pour boucler mes difficiles fins de mois, réaliser des

biographies sonores. Proposer aux familles, en plus de ce que je fais à la radio, d'interviewer leurs parents âgés pour qu'ils racontent leur vie au micro. Je veux offrir à cette descendance de garder de leurs aïeuls, sur un CD ou sur une clé USB, une trace orale avec leur voix, leur accent et leur humeur du moment. Je dois être disponible pour monter ce projet.

Mais elle le dénigra une fois de plus.

– C'est une chouette idée, ça, mon grand, sauf que tout le monde peut réaliser des entretiens et des vidéos avec son smartphone, tu sais !

Florent la coupa net.

– C'est toi qui dis ça ? Il y a peu, tu m'as fait la morale en affirmant qu'il fallait être journaliste pour filer un micro aux gamins. Pour la biographie sonore, les petits-enfants et les amis des personnes qui se confient manquent de recul pour sortir au grand jour des secrets de famille. C'est ton univers, Inès, les coucheries et les pots-de-vin, non ?

Le rabibochage fut aussi périlleux que d'escalader le Kilimandjaro à mains nues.

– Je note surtout que tu n'as pas les moyens de t'assumer parce que ta patronne chérie te paie à coups de trique ! Tes biographies sonores, tu pourras les enregistrer pendant le voyage. Certes, tu ne rencontreras pas toujours des gens séniles et grabataires, mais tu donneras une plus-

value au projet en interrogeant une diversité de profils. Et un peu de fric sera le bienvenu...

Inès venait d'apporter la preuve qu'elle était surtout attirée par ses compétences techniques. Il devenait urgent de sortir de l'impasse, la tête la plus haute possible.

– J'avais des sentiments pour toi, mais depuis la publication de l'article tu ne mérites plus ma confiance. Et puis, si tu as besoin d'argent, tu peux toujours la bazarder, ta Cartier à dix mille balles !

Sa méchanceté n'avait plus de limite.

– J'y pense... Roger Lesaint, ton amour de vieillesse t'a-t-il désignée sur son

testament ? Attends-toi à recevoir un gros chèque lorsqu'il sera crevé !

– Tu veux un bon conseil, Florent ?
Épouse tes bouseux d'auditeurs ! Jim et moi, promis, on vous servira de témoins !

Dans le rêve de Florent, le rédacteur en chef de Golden People s'arracha de son fauteuil en les voyant surgir face à lui.

– Éva ?

La chanteuse lança les hostilités.

– Sale imposteur ! Pourquoi as-tu réécrit son portrait ?

Serge Guidoni la remit en place dans un formidable éclat de rire.

– Florent a ruiné ta réputation à la radio, non ? Alors ta pote Inès a trouvé habile de te venger, Éva.

Florent se posa en victime, mais elle le prit de court.

– Plutôt être sourde que d'entendre ça !
T'es vraiment mal placé pour donner des leçons de journalisme. Je vais t'étriper, Guidoni !

Il chercha à enterrer la discussion, en leur servant qu'Inès était très fantasque, et que la beauté de sa plume tenait forcément à son côté bohème.

– C'est minable de parler d'elle de cette façon ! protesta la chanteuse en escaladant les dossiers et l'ordinateur qui valsèrent sous la violence des coups. Elle saisit l'homme à l'imposante carrure par le col pour le faire dégringoler de sa chaise. Puis elle plaqua le

genou droit sur son bassin pour lui bloquer la tête.

– Tu sais où tu peux le mettre, ton journal de merde ! aboya-t-elle.

– Lâche-moi, salope !

Éva accéda vite à sa requête à cause des cris.

– Viens, Flo ! On se casse avant que quelqu'un se pointe !

Ils esquivèrent par l'escalier en colimaçon qui se déployait sur la rue depuis le bureau. Après trois cents mètres de course effrénée, Éva tira Florent par le bras en direction du porche sombre d'un parking. Les deux vigiles chargés de surveiller l'entrée des locaux de

Golden People passèrent devant eux en courant, mais sans cible en vue.

Prise de tremblements, Éva se serra contre lui. Florent la réprimanda gentiment de ne pas y être allée de mainmorte avec Guidoni. Il la complimenta aussi d'avoir bondi à la vitesse d'une panthère.

– Je ne lui pardonnerai jamais, à ma copine Inès. Elle est complice, ça ne fait aucun doute.

Ils devaient décider d'une stratégie, avant que les deux colosses ne réalisent qu'ils avaient été bernés.

– Nous sommes sur le parking du Petit Palace, dit Éva en désignant de la main un panneau lumineux.

Florent lui rendit son étreinte, puis leurs lèvres se frôlèrent.

– Il leur reste une chambre, tu crois ?

Ils éclatèrent de rire, animés d'une pensée malicieuse.

– Enchaînée au grand lit comme avant ?

La belle se rebellait.

– En échange d'une interview sur Radio Mer d'Iroise ? Ce ne serait pas équitable, Flo.

– Cette rumeur se retournera contre ceux qui l'ont lancée, je n'ai aucune inquiétude.

Éva lui reprocha de ne pas s'être excusé depuis l'émission.

– C'est par amour que je t'ai pardonné, tu sais.

Il marchait sur des œufs.

– Mon départ fracassant de ZicMu, ma rupture avec Clara, ma nouvelle vie brestoise... On est bien ensemble, Éva, c'est le principal, non ?

– Tu n'oses pas t'engager. T'es comme tous les mecs finalement...

Pris au piège de ses presque cinquante balais, il tenta un crochet.

– Je savoure le moment présent, car les années passent si vite...

– Avoue plutôt que ça te gêne qu'on nous voie ensemble.

Quelques secondes plus tard, le réceptionniste dévoila un sourire convenu en posant sur le comptoir le pass qui commandait l'ouverture de leur chambre.

– La suite numéro deux est la plus spacieuse. C'est à quel nom, s'il vous plaît ?

– Delagarde, Inès Delagarde. Je suis journaliste pour le magazine Golden People, et voici Serge Guidoni, mon rédacteur en chef. Et vous, c'est comment ? Laissez-nous deviner... Gilles ? Claude ?

– Je m'appelle Jacques, pour vous servir.

– Jacques, vous ferez monter une bouteille de votre meilleur champagne, s'il vous plaît.

– Mais naturellement, madame.

– Vous serez gentil de m'adresser la note, précisa Florent en lui tendant la carte de visite piquée sur le bureau de Guidoni. Si vos prestations nous conviennent, nous gratifierons votre établissement d'un entrefilet en bonne page dans Golden People.

Éva lui secoua le bras.

– Ne t'engage pas trop, mon chéri, Éva ne doit pas apprendre tes infidélités...

– Oh ! Ma femme est déjà au courant de nos batifolages, tu penses bien !

– Vous entendez, Jacques ? Vous pouvez crier sur tous les toits que moi, Inès Delagarde, je couche avec le rédacteur en

chef de Golden People en échange d'une progression de carrière !

Éva et Florent furent si peu crédibles dans leur entreprise de vengeance que le réceptionniste se marra avec eux. Puis il s'évapora, en leur souhaitant une délicieuse nuit sous la couette.

Après un brunch composé des restes de la veille, l'animateur matinalier renouait avec ses habitudes d'adolescent. Il s'étalait sur le sofa, jugeant bien plus savoureux d'écouter de la musique ou de visionner un film l'après-midi au lieu d'investir dans une sieste réparatrice.

Depuis qu'Inès et Dupuy avaient ancré dans son esprit le projet de parcourir le monde, il écoutait sur internet les radios francophones, notamment africaines. Il tombait sur les avis de décès à destination des habitants de la brousse et sur les

chroniques consacrées à la prévention des MST chez les jeunes filles. L'homme des cavernes s'isolait du monde pour, paradoxalement, mieux s'en imprégner.

Un tremblement au niveau du poignet l'arracha de sa réflexion. Sa montre connectée s'excitait en position vibreur. Maïlys devait lui transmettre, pour un reportage, le contact d'un type qui fabriquait des tables et des canapés en carton. Il se redressa pour analyser le texto.

Salut Florent ! Inès Delagarde veut animer nos nouvelles émissions « Confidences de stars » avec toi à la rentrée. Tu me donnes ta réponse avant ce soir stp ?

Ce n'était pas Maïlys, mais Jeff qui se rappelait à son bon souvenir. Son ancien patron réclamait qu'il explose les compteurs de ZicMu avec la bénédiction d'Inès.

D'où lui vient cette envie soudaine de faire de la radio ? Elle n'a jamais animé le moindre show...

Florent décida de joindre Jeff, avec qui il était resté en bons termes depuis son licenciement, pour décliner poliment la proposition.

Les nouvelles d'usage édictées — non, ce n'est pas la mort à Brest ! —, Jeff l'informa qu'Inès lui avait vendu sa fine connaissance du show-biz pour suggérer ce rendez-vous à

l'antenne. Elle souhaitait se réconcilier avec lui, en prenant les auditeurs à témoin.

– J'ai eu affaire à une personne posée et professionnelle. Il y a du boulot pour lui apprendre à bien causer dans le poste, mais j'ai bon espoir. Pourquoi ne pas lui donner sa chance ? Tu pourrais même la coacher ?

– Pas question ! se braqua Florent. Inès nous a trahis, et je n'ai pas l'intention de remettre les pieds sur ZicMu.

Il ajouta qu'il se sentait comme chez lui en Bretagne, sur sa petite radio associative.

– Pourquoi me réclamer, d'ailleurs, après m'avoir balancé avec fracas ?

– Ce n'est pas seulement une proposition d'Inès. Nous avons conclu un partenariat

avec Golden People. Une émission en direct chaque soir, avec une célébrité, en échange d'articles dans le magazine et sur le site internet. Le conseil d'administration et les annonceurs seraient enchantés que tu reviennes. Qu'est-ce qui te ferait changer d'avis ?

– Encore et toujours ce putain de fric ! s'énerma l'ancien présentateur du *Morning*. Des tas de gens peuvent faire le job à ma place. Ben, par exemple ?

– Non, Florent, je te répète que c'est toi qu'Inès veut à ses côtés pour animer cette tranche...

Il relata à Jeff le projet de tour du monde, la difficulté d'obtenir des fonds ainsi que son retrait de l'aventure suite à la publication de

l'article validé par Guidoni. Le patron de ZicMu se voulut rassurant.

– Si *Confidences de Stars* trouve son public, Inès animera la saison complète avec toi. Elle reportera son escapade à l'étranger. Nous n'avons pas donné suite à sa demande de soutien financier pour ce tour du monde, parce qu'elle ne pourra pas être à la fois à l'antenne et sur les chemins.

Florent eut la certitude que ZicMu ne mettrait pas un seul centime dans le projet, ou alors pas tout de suite. Il se fit la promesse de ne pas tomber dans le piège en animant une énième émission racoleuse contraire à ses nouvelles valeurs. Jeff s'était toujours montré honnête avec lui, mais s'il doutait, c'était parce que son ancien patron

avait dit amen à Inès, qui cherchait à tout prix la réconciliation.

Jusqu'à quand ce coup d'un soir lui empoisonnerait-il l'existence ?

Bonjour Marie. Je suis Florent Girard. Nous étions dans la même classe au lycée Balzac de Tours, de 1989 à 1991. T'en souviens-tu ? Je serais ravi de prendre de tes nouvelles.

Florent voulut poster une demande similaire à Karine, mais il ne trouva pas sa trace sur les réseaux sociaux. Se pouvait-il qu'elle s'y soit inscrite sous un pseudonyme ? *Il n'y a que des darons et des daronnes sur Facebook*, aurait ri son fils. Avec ses trois milliards de membres, ce site

était pourtant incontournable pour retrouver des connaissances.

Quel souvenir les filles gardaient-elles du séducteur chétif et candide de leurs années lycée ? La fenêtre de la messagerie instantanée s'ouvrit quelques secondes plus tard.

Salut Florent ! Tu sais quoi ? J'habite tout près !

*

Une mouette rieuse décrivait des huit à la verticale du bar.

– T’as pas trop changé depuis le lycée, dit la fille dont la tignasse de cendre prenait sa source sous une casquette New York.

– Mimi l’ennui, c’était ton sobriquet à l’école, tu te rappelles ? Tu râlais pour un rien et sur tout le monde, c’est ce qui me plaisait chez toi. Et puis il y avait ce serpent sur ton épaule droite, que j’ai revu sur ta photo de profil...

D’un air amusé, Florent lui avoua combien il prenait du bon temps derrière elle en classe d’espagnol, à reluquer son dos à l’arrivée des beaux jours plutôt que le décolleté de la mère Bodin.

Marie tira une longue taffe sur sa clope.

– Amélie Roussel porte le même tatouage dans le film, tu l'as vu ?

– Oui, au ciné, avec ma copine.

– Laurent Aguirre s'est offert certaines libertés avec notre histoire de braquage. On n'a pas répondu à ses demandes d'entretien, alors il a épluché la presse, les rapports de gendarmerie et le compte-rendu de procès. Il a inventé tout le reste. Le jardinier devant la longère, par exemple. Il nous a vues en train de compter l'argent. Karine et moi, on l'a balancé dans le puits pour éviter qu'il nous dénonce. Une seule personne est morte par notre faute, pas deux comme dans le film.

Florent insista, pour savoir pourquoi l'otage n'avait pas survécu.

– L'employé de la banque ? Il s'est suicidé. Il avait reçu des menaces pour se taire, mais les flics n'en ont jamais la preuve, alors...

Marie commanda une deuxième eau gazeuse.

– L'alcool, c'est fini, je dors peu depuis ma sortie de prison. C'est grâce aux médocs et au shit que je tiens.

Puis elle orienta la conversation sur l'homme assis de l'autre côté de la table. Avait-il des enfants ?

Florent lui parla de son fils Antoine et de sa séparation avec Clara, son ex dans la vie et sur ZicMu.

– Le proviseur t'avait remonté les bretelles, pour avoir distribué des tracts pour ton émission.

– Quel drôle de type, ce Beauvais, pointa Florent. Toujours dans la contradiction ! Tu te souviens de la journée d'orientation post-bac ? Il avait insisté pour que je présente les métiers de la radio.

– Dans le Finistère, tu dois croiser moins de monde qu'à Paris ? Même t'ennuyer, parfois ?

Elle avait toujours le côté coquin qui le faisait fondre en classe.

– J'ai fui la notoriété. Je préfère la richesse de cœur et d'esprit, à la célébrité.

Marie lui dit pour Karine.

– On est sorties ensemble en terminale, un peu avant Noël. Tu te rappelles de la soirée dans la grande maison de Thierry Villard ? Ses parents étaient absents pour le week-end, alors on en a profité. On a bu, on a fumé, et bien sûr qu'on a baisé ! D'ailleurs, tu la draguais pour rien Karine, tu t'en rendais compte ou pas ?

– Les rumeurs allaient bon train sur votre liaison. Vous cachiez bien votre jeu, s'inclina Florent.

– Je n'ai qu'elle dans la vie. La taule, on y entre et on en sort au même moment. À l'inverse des repris de justice qui ne rêvent que de vengeance, Karine et moi, on s'était promis de se retrouver et de s'aimer, peu

importe le nombre d'années à pourrir derrière les barreaux.

Puis elle lui raconta le casse.

– Une fois le bac en poche, elle rejoint Quimper pour ses études. Moi, je suis recalée, et je n'ai pas l'intention de le repasser, ce fichu diplôme. Je glande dans les rues de Tours, livrée à moi-même, sauf quand Karine m'invite chez elle, pendant une semaine ou deux, ça dépend. Notre amour est vivant et sincère. Tout bascule au moment où elle me présente ce type que Patrice Neira joue au début du film. Joe cherche des gens qui n'ont pas froid aux yeux pour braquer une banque. Il nous sollicite pour faire main basse sur le coffre. Beaucoup de liquide circule encore à ce

moment-là. Il étudie tout dans les moindres détails. Il attend peinard dans la 205, et nous on attaque la banque, armées jusqu'aux dents. On prévoit de partager et de se faire la belle. Classique, en somme.

– La presse de l'époque dit que vous vous faites arrêter juste après le départ de Joe de la maison. On voit cette scène dans le film. Tu penses que le propriétaire vous a balancées aux flics ?

– La planque, Florent, c'est celle de son frère Pat. Il ne digère pas que Joe se soit enfui avec le blé sans lui filer sa part. Karine et moi nous sommes des petites mains, associées à un type dégueulasse qui nous promet monts et merveilles et qui finalement s'en tire bien. Joe vit sans doute à l'étranger

aujourd'hui, ou bien il est mort. Trente ans se sont écoulés, je te rappelle.

– Et la veuve du jardinier ?

– Si elle nous dénonce, tu veux dire ? Passendreau bosse au noir, c'est pourquoi sa femme hésite à prévenir les keufs quand elle ne le voit pas rentrer le soir. Finalement, c'est eux qui la contactent quand ils trouvent son cadavre au fond du puits.

Marie et Karine estimaient ne rien devoir à personne. Florent les soutenait à cent pour cent.

– On travaille dans un atelier de confitures biologiques à deux minutes d'ici. On veut s'en sortir par le haut.

– Karine, comment va-t-elle ?

– Pas bien du tout. Elle réceptionne les fruits et prépare les bocaux dans l'arrière-boutique. Elle ne s'exprime que par écrit et par gestes. Elle se méfie de tout le monde et n'est jamais au contact des clients. Les journalistes, par exemple, s'ils ne nous ont pas sollicités depuis la sortie du film, c'est parce qu'ils ne nous ont pas retrouvées. Et on n'a pas l'intention de leur répondre.

Marie peinait à dominer son émotion.

– Il y a autre chose, Florent. Des viols, plusieurs fois par semaine, parce que Karine doit obéir à Joe et à son frère. Elle devient leur esclave. Moi, on me fiche la paix, va savoir pourquoi. Elle avorte en détention : les juges sont au courant bien sûr, mais sa douleur a peu de poids quand on vient de

braquer une banque et de tuer un type. L'histoire saute les générations pour Karine. Isabelle, sa mère biologique a vécu un drame similaire lié à une vengeance.

– Karine est née dans la douleur ?

– On peut le dire. C'est pour combattre l'intolérance, en raison de l'orientation sexuelle des gens que je me suis mise à écrire, à raconter l'histoire d'Isabelle Lagatte et de Virginie Prieur, le couple de femmes qui a élevé Karine. J'ai situé l'histoire aujourd'hui, sur la Méditerranée et modifié les identités. Je dois avoir le manuscrit du livre sur mon smartphone. Ah ! Le voici. Le titre est encore provisoire : « *La fragrance des œufs à la coque* ».

Jean-Claude Delorme pestait, tel un canasson en rut, face à l'attitude hautaine d'Adélaïde. Il souffrait de la voir pendue au téléphone, incapable de tenir sa promesse de clore son appel illico. Pour rendre caduque l'échange que sa collaboratrice avait initié depuis un quart d'heure avec sa femme Margot, le député murmura des douceurs dans le creux de son oreille. Puis, las de croire au miracle, il renvoya bruyamment le combiné sur son socle et refoula son haleine fétide le long du cou d'Adélaïde en empoignant son sein droit, un peu comme s'il malaxait un doudou réconfortant.

Forcer l'exploration du soutien-gorge de son employée n'étant pas de nature à

calmer son excitation, il reporta son geste sur l'orée de ses jambes en faisant opérer une descente vertigineuse à sa petite culotte. Quelles pensées sordides inondèrent l'esprit de ce quadragénaire vicieux pour qu'il s'arroge ensuite le droit de défoncer son assistante parlementaire contre son gré ?

Adélaïde se sentit aussi honteuse qu'une chienne abandonnée sur la route des vacances. Elle retrouva une once d'orgueil lorsque Margot la cueillit en position de fœtus sur le sol carrelé de son bureau. L'épouse du député dépêcha les secours et réconforta son amante aussi tendrement qu'elle le put. Elle l'encouragea à porter plainte pour faire payer Jean-Claude

Delorme et ses sales pulsions. Son mari volage avait fui dans un bar dans lequel il avait ses habitudes. Les policiers n'eurent aucun mal à lui mettre le grappin dessus.

Adélaïde restitua à la société HLM, les clés de la garçonnière que son violeur lui avait imposée contre le droit de jouir en elle. Plus rien ne s'opposant désormais à leur amour, Margot l'invita à poser ses valises dans leur belle villa sur les hauteurs de Cannes. Elle fit bénéficier Adélaïde de ses largesses, jusqu'au jour où elle dut réduire la toile, faute d'argent, en taillant dans les dépenses pour l'entretien du jardin, le ménage et la sécurité du domaine.

Grâce à ses talents de décoratrice et en pratiquant surtout la chine, Adélaïde, en

parfaite femme d'intérieur transforma le loft en un magnifique chez soi. Le parc accolé à la colline resplendit d'élégance à peu de frais grâce à une parfaite sélection de fleurs plus colorées les unes que les autres. Le visage de Margot évolua de l'ombre à la lumière. Son poste de directrice d'agence de publicité ne lui rapportant pas assez pour boucler le budget en l'absence de Jean-Claude, elle ne fit plus transparaître la tristesse de voir son nouveau couple proche de l'interdit bancaire.

Lors de l'audience, elle laissa s'échapper un océan de haine à l'encontre du type dont elle avait entretemps divorcé. Jean-Claude Delorme admit avoir bien profité de la faiblesse d'Adélaïde, mais son pardon sonnait creux dans sa bouche. Pour ne pas

influencer l'instance judiciaire, Margot évita tout regard complice avec Adélaïde qui sanglotait, cherchait les bras de sa compagne. Les deux femmes virent le bout du tunnel quand le député renonça à faire appel de sa condamnation.

Au terme du point-presse consécutif à l'audience, elles empruntèrent des chemins distincts pour rejoindre l'immense villa et limiter le risque d'être filées par les renards judiciaires et politiques. Lorsque Adélaïde lui infligea la visite de Stan Deparade pour la soirée, Margot pronostiqua que le jugement porté sur leur tempérament fougueux par ce reporter du journal local, une soi-disant relation professionnelle de son ex mari ne serait pas longtemps mis en délibéré.

À peine avaient-elles débriefé l'audience, multipliant les câlins pour faire retomber la pression que le journaliste abritait son véhicule dans la cour. Suivant les recommandations d'Adélaïde, Margot, qui ne s'était jamais sentie aussi peu chez elle se terra en vitesse dans l'un des gîtes de la propriété que son couple dissous réservait à ses potes de bringue par bonne conscience électorale. Toutes les fenêtres étaient équipées de barreaux. Personne ne pouvait franchir l'imposant portail sans leur accord. Alors, pourquoi Adélaïde avait-elle autorisé Stan Deparade à s'incruster de façon aussi malhonnête ?

Margot siffla une demi-bouteille de vin de Bourgogne pour masquer le goût insipide

des toasts conservés au congélateur. Peu d'aliments, excepté l'alcool terminaient dans son estomac depuis que Jean-Claude avait montré au monde son visage de pervers et depuis sa maladie à elle. Je finirais saoule comme une truie sur le canapé, peut-être même dans la baignoire... prédit la directrice de publicité. Elle eut un haut-le-cœur, à l'idée que Jean-Claude défonce la porte du gîte pour faire d'elle sa chose, alors qu'il se payait déjà la tête d'Adélaïde au champagne avec ses potes de la pénitenciaire, grâce à son statut de Very Important Pourriture.

Les deux femmes avaient l'intuition profonde que les bourgeoises revêches n'encaisseraient pas sans réagir que leur candidat déchu à l'élection présidentielle

dissipe chez elles tout espoir de prendre en main le pays. Les détails croustillants de leur passion à l'abri des regards, alimentée par des baisers langoureux et des caresses intimes se hisserait-elle à la Une des médias par la faute de Stan ?

Margot avait fait depuis longtemps son coming-out, mais le regard inquisiteur de la société pesait toujours sur ses épaules. C'est pour éviter l'exclusion de leurs deux familles qu'elle s'était faussement entichée de l'homme politique qui lui avait passé la bague au doigt. L'agression sexuelle dont son ex s'était rendu coupable n'avait pas ébranlé la foi de ses parents en des valeurs résolument conservatrices comme le rejet des homosexuels et du mariage pour tous.

Les darons de l'ancien député restaient aussi inflexibles. Ils ne s'étaient jamais abstenus de cracher leurs idées au visage de leur belle-fille sur la manière d'éduquer les enfants, éloignant du même coup chez elle tout désir de procréer.

Jean-Claude Delorme aurait pu foutre sa lesbienne d'épouse à la porte. Elle profitait de son argent, or la sublime harmonie qu'elle dégagait auprès des mâles de son cercle n'avait pas de prix à ses yeux pour doper sa carrière. Margot était loin de soupçonner que pendant sa détention, ses ex beaux-parents avaient eu recours aux services de Stan pour lui reprogrammer le cerveau. À la fois journaliste et homme de main, Stan avait pour mission de séduire cette femme infidèle

et de faire tomber du même coup l'autre garce d'Adélaïde que Jean-Claude ne regrettait pas d'avoir enfournée comme un sauvage.

Faute de batteries suffisamment chargées, l'ordinateur et le smartphone que Margot avait emportés dans le gîte n'allaient pas tarder à entrer dans un état comateux. Le loft avait beau être baigné par la lumière de la lune, il lui était impossible depuis la fenêtre, de visualiser la scène autour de la piscine. Quant aux caméras de surveillance, elles n'enregistraient plus rien depuis qu'elle avait résilié le contrat avec la société de gardiennage.

Les éclats de voix et les rires ne pouvaient pas sortir de son imagination. Stan et

Adélaïde prenaient assurément du plaisir à passer ensemble la soirée ! Tandis qu'elle restait confinée dans la petite maison, planquée comme une voleuse ou pire une meurtrière alors qu'elle était chez elle... Margot n'avait pas d'autre choix que de jouer les trouble fête dans sa propre demeure.

*

Florent se posa dans sa lecture.

– Bravo pour tes talents d'écrivaine, Marie !

– C'est juste un essai, je te remercie Florent.

– Mais résumons-nous pour bien comprendre. C'est bien l'histoire de Margot que tu relates, la maman de Karine qui est en couple avec Adélaïde, l'épouse de Jean-Claude Delorme.

– Oui, en réalité Pierre Lagatte le député, et Isabelle Lagatte son épouse. J'ai changé leurs noms en Delorme, mais les chaînes d'information en continu diffusent toujours des documentaires sur le drame vécu dans les années soixante-dix par Isabelle Lagatte alias Margot, et Virginie Prieur alias Adélaïde dans mon récit.

– Pierre Lagatte qui agresse donc sexuellement son attachée parlementaire, Virginie Prieur. Il est bien sûr condamné, puis un certain Stan débarque...

– Isabelle a raconté à Karine comment Stan les avait droguées, puis profité d'elle. Karine est venue au monde huit mois et demi plus tard.

– Mais Isabelle... enfin Margot... Qu'est-ce qu'elle foutait enfermée dans le gîte ?

– J'adore les émissions de télé-réalité, Florent, pas toi ? Parce que j'en ai bouffé énormément en prison... Et puis j'ai participé à des ateliers d'écriture pour mettre de l'ordre dans mes idées, pour imaginer quelle serait ma vie dehors. Les destins de Karine et de sa mère ne sont-ils pas à la fois tristes et plein d'amour ?

L'eau calme reflétait un ciel constellé

d'étoiles. Devant ce miroir nocturne rêvassait le jeune homme. La teinte hâlée de sa peau et la texture en ondulation de ses cheveux noirs captaient des reflets d'argent. Sous sa chemise entrouverte se dessinaient ses muscles. Stan était perdu dans ses songes, comme si le monde s'était mis en pause pour lui, ajoutant à la tranquillité de ce soir de juin dans le loft.

Témoins mutiques d'une réception qui ne voulait pas se clore, les cadavres de bouteilles s'accumulaient le long de la piscine. La luxueuse villa s'illuminait de petites lumières discrètes. Le regard bleu ciel d'Adélaïde, fixé sur l'infini de la Méditerranée avec une intensité rêveuse captivait le reporter.

Au moment de sortir du gîte pour s'exhiber sur la terrasse, Margot fut prise de vertiges et d'une perturbation intestinale qui l'obligèrent à franchir sans retenue le seuil des toilettes. Elle se serait sentie plus légère à l'issue de cette pause salvatrice, si son front n'avait pas heurté la bibliothèque du séjour après une glissade inopinée. Sur le point de s'évanouir, elle avait senti qu'une force extraordinaire la poussait à lécher le sol.

C'est Adélaïde qui la ramena à la vie. Elle promena une assiette d'œufs mimosas devant ses narines. L'odeur de soufre lui fut aussi insupportable qu'un relent de merde fraîchement pondue.

— J'ai pensé bien faire en t'apportant un

reste de repas, pendant que Stan était au téléphone avec son rédacteur en chef. Que foutais-tu par terre, Margot, bon sang ?

Elle se justifia, en arguant qu'une ombre s'était jetée sur elle, la poussant par les épaules après qu'elle eut consommé toutes sortes de produits surgelés pas nets. Mais rien dans sa posture ni dans l'état de ses vêtements ne permit de supposer qu'elle avait été agressée. Adélaïde préféra changer de disque.

— Il veut recueillir ton témoignage. Son rédac' chef exige qu'il affine le compte-rendu qu'il a dressé du procès.

Margot n'était pas chaude pour se faire presser le citron.

— Qu'est-ce que je viens faire là-dedans ?
Ce n'est pas moi qui me suis faite... violer...

— C'est ton mari l'agresseur, non ?

Elle rejoignit la terrasse du loft en titubant.
Adélaïde l'examina des pieds à la tête.

— Tu n'as pas l'air si mal en point, c'est l'essentiel. Mets-toi à l'aise sur le sofa.

Elle remarqua une excroissance sur le haut de son visage qu'elle s'empressa de corriger avec un glaçon. Puis elle jeta un comprimé effervescent dans un verre d'eau pour lui soulager l'abdomen. Stan venait de s'éloigner pour passer un coup de fil.

— Voilà ce qui arrive quand on se trémousse pieds nus dans les couloirs.
Veux-tu une part de tarte à la place des

œufs durs ? Stan l'a achetée spécialement pour ce soir.

— Non merci. Je n'ai pas faim, après ce que je viens de... régurgiter.

— Je vais faire sa chambre, alors, pendant qu'il veillera sur toi.

Margot était hypernerveuse, à l'idée que l'intrus puisse passer la nuit dans le loft. Son amie, qui n'était pas dupe, refusa de s'appesantir sur son cas.

— Il est tard, chérie, et la piaule est bien assez grande, non ?

— Est-ce que Stan est au courant... pour nous ? Il doit être étonné que ce ne soit pas moi qui l'ai accueilli dans la cour ?

— Je ne lui ai rien précisé, mais il va vite

faire le lien je pense. Je voulais m'assurer que tout roulait pour toi. Tu ne répondais pas à mes messages, alors je m'inquiétais. Puis j'ai trouvé tes chargeurs. Si je ne t'avais pas découverte par terre, je ne t'aurais pas sortie du gîte, tu peux donc me remercier, Margot.

Stan s'agaçait toujours au téléphone, pas avec son journal comme le pensaient les filles, mais avec Guy, le père de Jean-Claude Delorme qui ne supportait pas que leur plan dérape à cause d'une Adélaïde très encombrante. Qu'elle prenne les rênes de la soirée ne poserait peut-être pas de problème : Stan suggéra de les droguer toutes les deux pour pouvoir profiter de la nuit avec Margot, et mettre en production le petit-fils ou la petite fille que Jean-Claude

n'avait pas été fichu de donner à ses parents.

— Merci Adélaïde de m'avoir soignée, mais...

— Mais quoi, Margot ?

— Ça sent le roussi avec le rédac' chef, on dirait.

Les mots qui sortaient de la bouche de Stan, à l'autre bout du parc étaient empreints d'une profonde humiliation.

— Raison de plus pour l'héberger, trancha son amie qui n'en avait décidément rien à faire des suffocations de Margot.

— Enfin... Adélaïde... C'est ma maison, ici, non ?

— Ne suis-je pas un peu chez moi ici ?

N'ai-je pas le droit de choisir nos invités ?

— Tu partages mon toit, s'énerva Margot, rien d'autre.

— Je paie ma part aussi ! Je bosse gratuitement. Le ménage, le repassage... et ton jardin, regarde comment je l'ai bien arrangé !

Adélaïde ajouta qu'elle avait rendu son appartement contre la vue sur une piscine que le couple n'avait pas les moyens de payer. Vexée de s'être prise un râteau, Margot se vit aussi reprocher son malaise dans le gîte.

— Nous manquons de fric. Je sais, c'est rageant.

— De fric et de vitamines, Margot ! Tu as

fondu. Depuis des semaines, tu ne bouffes plus rien ou presque !

Margot soupira, ce qui amplifia la colère d'Adélaïde.

— C'est tout ce que tu trouves à répondre ? Le procès de ton ex t'a remué le cerveau ou quoi ? Ce qu'il m'a fait subir de manière indélébile est répugnant, pourtant c'est moi qui suis à plaindre !

— Je sais, Adélaïde, mais l'anorexie, ça ne se contrôle pas...

Florent referma le livre. Marie était heureuse de cet échange pour affiner son histoire. Elle lui rappela que Stan ne pouvait plus revenir en arrière car il avait une

mission.

— Il devait rendre Isabelle enceinte pour venger l'honneur de la famille Lagatte, peu importait son état physique et qu'elle ait divorcé entretemps. Lorsque l'ex épouse du député s'est rendue compte qu'il s'agissait d'un complot pour lui faire connaître les joies de la maternité, il était bien trop tard, la petite Karine était en chemin. Et comme Isabelle n'avait pas eu de relations sexuelles avec un homme en dehors de Stan au cours de cette période, tout laisse à penser que Stan est le père biologique de Karine. Isabelle s'est confiée à elle sur son lit de mort très récemment. Elle a toujours vécu avec l'idée d'être la fille d'un détraqué sexuel, et pas de Stan. Isabelle n'a pas non plus avorté car

elle le voulait, cet enfant. Pierre Lagatte ne lui a pas cherché de poux, il avait sa revanche. Il a énormément réfléchi en prison et s'est fait oublier, j'imagine.

— Et Karine n'a jamais fait de test ADN ?

— Sachant que Stan est décédé deux ans après sa naissance, elle n'a pas voulu insister...

Florent s'inquiétait aussi de savoir ce qu'était devenue l'attachée parlementaire Virginie Prieur. Lorsqu'il s'était arrêté dans sa lecture, les amantes semblaient être en froid.

— Tu as eu tort de ne pas aller au bout de l'histoire, réagit Marie. Sinon tu aurais su qu'elles s'étaient magnifiquement occupées de Karine. Virginie a guéri de son anorexie,

puis l'importante somme d'argent qu'elle a touché au procès a permis au couple de rester vivre dans la belle maison. Et oublie le loft face à la mer, Florent. C'était sur Tours, il y a bien cinquante ans, dans un hôtel particulier appartenant à la famille du député...

— Leur passion, elles l'ont quand même vécue avec un secret bien lourd à porter...

— Toutes les familles ont des blessures qu'elles n'arrivent pas à panser, même toi, Florent, j'en suis certaine.

— Moi ?

— Inès... Elle va te faire des crasses dans le même style, c'est mon petit doigt qui me le dit !

*

– Les lesbiennes de Tours ? Elles étaient dans la même classe que toi au lycée ! Et Amélie Roussel, la copine de Ben ? C'est l'actrice principale du film qu'on a vu l'autre jour au ciné ! Que de coïncidences, Florent, pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Inès était verte de rage derrière son écran, après que Marie ait accepté quelques jours plus tard, de raconter leur réinsertion au micro de Radio Mer d'Iroise.

– Elles habitent à côté du studio. J'aurais pu y faire un saut, si j'avais su...

Maïlys suivait avec amusement, l'échange sur le portable.

– On aurait pu s'entendre sur une interview commune, non ? En plus, Golden People a cofinancé le film...

– Le magazine a payé pour avoir son logo sur les affiches. Guidoni n'en a absolument rien à foutre, Inès. En quoi le parcours de Karine et de Marie te passionne-t-il ?

– Mais parce que c'est celui de deux anciennes taulardes, des repenties ! On touche le même public que Radio Mer d'Iroise sur ce coup, j'ai tort, peut-être ?

Convaincue de semer le doute dans l'esprit de Florent, elle reprit sur un ton plus calme.

– Tu as leur adresse en plus, c'est trop dommage...

L'émission avait été enregistrée pour éviter les dérapages, et ils s'étaient accordés sur les questions.

– Tu te démerdes pour les joindre, Inès, d'accord ? De toute façon, elles n'accepteront pas d'autre interview. Si tu veux utiliser mon entretien pour un article dans Golden People, aucun problème, à condition de citer ta source, Radio Mer d'Iroise, comme tous nos confrères.

La journaliste ne craignait pas les balles perdues.

– Tu remplis les poches de l'industrie cinématographique en faisant de la publicité

pour le film, Florent. C'est absolument contraire à la ligne éditoriale. Cette empotée de Maïlys est-elle aveugle à ce point ?

Irritée, sa patronne s'empara du téléphone.

– Madame, j'avais passé l'éponge, mais là vous dépassez les bornes. Je vais porter plainte pour diffamation, contre vous et contre Golden People !

*

En analysant l'activité de ses amis sur son compte Facebook, Inès découvrit que Florent entretenait une correspondance avec une certaine Mimi l'Ennui. Elle fit le rapprochement avec Marie, la contacta par

sa propre messagerie instantanée et insista pour la rencontrer en vue d'un article sur son quotidien après la prison. Les vingt mille euros offerts par Golden People ne firent pas pencher la balance de son côté : l'ex-détenue l'éconduit immédiatement. Florent avait fait lire à Marie son portrait dans Golden People. Sa réaction avait été sans appel.

– Cette donneuse de leçons exploite le filon de la médiocrité pour faire le buzz. Si un journaliste nous menait en bateau de la sorte, en racontant notre détention et pas notre réinsertion, Karine et moi on l'étriperait, c'est sûr !

Au café encore, elle s'exprimait avec fragilité sur ce qui les avait réunis.

– C’est d’abord notre honnêteté, Florent, tu ne trouves pas ? Envers les autres, et envers nous-mêmes. Sur Radio Mer d’Iroise, tu ériges en héros des personnes inconnues et méritantes, après avoir vendu la pensée unique à des millions d’auditeurs. Dans notre atelier de confitures, nous nous reconstruisons avec la douleur permanente d’avoir transgressé les règles. Et puis en tête, on apprend l’humilité. Comme toi, sur ta radio. La mode par exemple, ce truc alimenté par le marketing et qui nous rend serviles, on a depuis longtemps oublié ce que c’était. Le fric cause notre perte sur cette Terre. Nous sommes fières de ne pas faire d’achats inutiles, et de moins polluer la planète. Quand je pense à tous les produits toxiques

qui font crever les poissons ! Inès a raison, le qualificatif de *repenti* nous va bien. Le destin ne l'aide pas, elle, en revanche. Rien ne lui permet d'expié ses fautes. Inès n'a aucun projet, pour suivre un meilleur chemin.

– Et le tour de monde sur le thème de l'eau dont je t'ai parlé ?

– Je n'y crois pas une seule seconde. Il s'agit d'une manœuvre pour se donner bonne conscience. Son émission avec les stars, sur ZicMu, c'est aussi pour que tu la remarques. Elle est très jalouse en revanche, et elle ne te lâchera pas, tant que tu ne l'auras pas satisfaite.

– Inès serait donc une mauvaise calculatrice ? Une femme toxique ?

– Elle a besoin qu'on lui donne le cap, Florent. Sa boussole c'est toi, et tu l'aimes, pas vrai ?

christophepluchon.bzh

Le surlendemain du texto de Jeff, Inès réclama d'enterrer la hache de guerre. Florent ne discerna aucune manipulation dans ses yeux à travers l'écran de son MacBook, mais plutôt une sincérité, emplie d'une immense peine.

Ils échangèrent pendant une heure en usant de la plus grande franchise. Florent fit de son mieux pour la consoler, en jurant que Maïlys bluffait, qu'elle ne porterait plainte ni contre elle, ni contre le journal. Son cœur de sensible cognait de plus en plus fort dans sa poitrine, et des sentiments enfouis au plus

profond de son être ressurgirent. Inès menait encore le bal, et pourtant il mourait d'envie de la serrer dans ses bras, comme pendant leur première nuit d'amour dans le gîte. Son charme et sa sensualité lui firent tourner la tête, jusqu'à ce qu'elle mette le projet d'émission sur la table.

– Depuis que j'ai visité Radio Mer d'Iroise, l'animation, c'est vraiment un truc que je veux essayer.

Elle ne te lâchera pas tant que tu ne l'auras pas satisfaite, l'avait prévenu Marie.

– Une émission, ça ne s'improvise pas, Inès, tu le sais ?

– Tu ne m’as jamais dit que j’avais une belle voix, Florent. Jeff, lui, m’a immédiatement rassurée.

Pris de remords, il abonda dans son sens, de manière cynique.

– Nul doute que tu sauras endormir les auditeurs, avec tes références verbales venues d’une autre planète ! Mais cette qualité ne suffit pas, malheureusement.

La fille était proche de la crise de nerfs.

– Tu me crois incapable de tenir l’antenne, c’est ça ? Tu as bien permis à Clara de débiter, alors dis-moi ce qu’elle avait de plus... À part mettre un pied devant l’autre, elle n’y connaissait rien !

Inès se voyait en égarée de la radio. Il hésita à lui rappeler sa fâcherie avec Clara, à cause d'une émission.

– Ce n'est pas terminé entre nous, Florent. Alors tu choisis, c'est moi ou les bouseux !

Son aplomb ne le surprenait plus, depuis que Marie l'avait mis en garde. Elle avançait encore ses pions.

– D'ailleurs, ça ne va pas fort côté finances, Maïlys ne t'a rien dit ? Tu n'es pas sûr de pouvoir le remplir, ton frigo !

Comment pouvait-elle affirmer que Radio Mer d'Iroise était en sursis ? Les collectivités mettaient effectivement la station au régime sec en réduisant le montant des subventions. Si le tribunal ordonnait sa fermeture, d'autres

dont ZicMu seraient sur les rangs pour récupérer la fréquence. Florent tut les détails de cette dramatique perspective, mais les murs avaient des oreilles.

– Jeff m’a averti que l’émetteur serait coupé sous trois mois.

Cette situation ne pouvait être que passagère. Il comptait sur la persévérance et le talent de Maïlys pour ramener le budget à l’équilibre.

– As-tu prévu de saluer Pok Moratt une dernière fois, Florent ? demanda Inès après une pause, et aussi pour changer de sujet.

– Pok ? Que s’est-il passé ? Il va bien ?

– Non, il ne va pas bien, puisqu’il est mort !

Le jeune métis occupait une place de choix

dans le cœur des filles. Ses textes romantiques avaient séduit le jury d'un télé-crochet à la télévision. Son talent serait-il passé à la trappe, sans ce concours suivi par des millions de personnes ?

– On lui a tiré dessus hier soir, alors qu'il sortait d'une supérette. Son assassin est en fuite à l'heure qu'il est.

Le trio avait reçu plusieurs fois le chanteur dans le *Morning*. L'émission cartonnait à chaque épisode. Inès, pour Golden People avait aussi dressé son portrait. Les autorités privilégiaient la piste d'un crime raciste. Florent laissa échapper sa colère : dans certains coins de France, une personne sur deux prônait le repli sur soi.

– Ces gens voient le mal partout,

simplement parce que d'autres s'en plaignent à la télé ! J'en ai interviewé des dizaines, voire des centaines d'égocentriques de la pire espèce, insensibles à la détresse du monde. Ont-ils seulement croisé les migrants qu'ils jugent responsables de l'insécurité en France ?

Florent parut presque s'excuser, pour justifier son hésitation à offrir sa chance à Inès.

– Tout ce travail inutile à la radio, autour du vivre-ensemble... C'est réellement à l'opposé de mes valeurs démocratiques.

– Pok n'est plus là, Florent, est-ce que tu réalises ? Ce drame décuple ma motivation à te rejoindre sur les ondes.

Cinq mois plus tôt, il avait adressé un SMS à Ludo, l'attaché de presse de Pok avant son show breton. Il expliqua à Inès comment il avait tenté de négocier une interview pour Radio Mer d'Iroise.

– J'espérais avoir des places gratuites pour inviter Maïlys.

Elle gloussa.

– Tu voulais assister au concert de Pok avec ta patronne pour lui faire du charme ? N'était-elle pas réticente à l'idée que tu t'entretiennes avec des célébrités ?

– Je voulais tendre mon micro à Pok coûte que coûte, afin qu'elle mesure mon influence auprès des stars et la qualité de mon travail. Ensuite, nous serions allés au concert.

J'étais en pleine agitation dans ma tête à propos des questions à lui poser, lorsque la réponse de Ludo s'est affichée sur mon smartphone.

Pok n'est pas disponible pour l'interview, Florent. Trouve-toi un autre pigeon pour booster ta carrière.

– Un deuxième message tout aussi injurieux a illuminé l'écran, quelques secondes plus tard.

Parce que les entrées gratuites, c'est juste pour les copains.

– Imagines ma réaction, Inès !

La journaliste de Golden People fut prompte à dire sa surprise.

– Ludo, je le connais un peu. C'est un type sympa, et tellement arrangeant !

– J'étais comme toi de cet avis avant de recevoir ces textos. Pok a bien profité de l'audience du *Morning* pour asseoir sa popularité. Je ne leur ai pourtant jamais porté de coups bas, enfin pas personnellement...

– Il assurait la promotion de son album et avait donc besoin du soutien de la presse. Cette réaction est incompréhensible.

– Certains VIP m'ont toujours en horreur, tu sais. Les stars ont gardé de moi une image sordide. Je ne suis pourtant pas une

ordure...

– Depuis, tu t'es racheté une conduite, non ? J'espère que tu as insisté pour l'obtenir, cette interview...

– Un quart d'heure plus tard, Ludo m'a téléphoné pour me dire que Pok était d'accord.

– Ah ! Tout s'est arrangé, tant mieux !

– Il exigeait juste que ce soit quelqu'un d'autre qui lui pose les questions.

– La bonne blague ! Si l'on s'était connus plus tôt, j'y serais allée, moi. Interviewer Pok pour la radio aurait été un autre grand moment de bonheur car j'adore ses chansons ! Enfin, j'adorais. Mais dis-moi... qui s'est chargé de l'interview ?

– Justin, notre stagiaire de première, rejoint par sa copine Anouk. J'aurais mieux fait de rester au chaud ce soir-là, entouré de mes vieux démons...

*

– Maïlys, t'as vu ? Faut pas traîner !

Florent désigna une publicité dans le journal.

– Ton hyper préféré vend les langoustines à prix coûtant...

Les rendez-vous se comptaient sur les doigts de la main pendant les vacances scolaires. Peu de personnes, organisateurs comme journalistes, étaient disponibles pour

les conférences de presse.

– Tu n'as rien à ton agenda aujourd'hui ?

Les rédactions devaient multiplier leurs efforts pour sortir des sujets. Florent et Justin étant d'humeur badine, et les plaisanteries fusaient en salle de rédaction.

– Ni reportage, ni scoop, Mailys, à part me tordre de rire comme un bête, en subissant les blagues de ton neveu.

– Si ça continue, c'est moi qui vais les mettre en boîte, tes reportages ! fit l'intéressé.

Le garçon de seize ans avait chopé le virus de la radio grâce à sa tante. Il rêvait de devenir journaliste.

– Il y a bien ce rendez-vous avec Pok

Moratt, le chanteur. J'ai fait jouer mes relations en vue d'un entretien privilégié pour la radio, se vanta Florent.

Justin montra un enthousiasme évident à l'idée de questionner la jeune star. Maïlys les rembarra aussi sec.

– Qu'est-ce qu'on avait dit ? Pas d'interview de célébrité chez nous !

– Hé ! C'est quoi le binz ? s'interposa le stagiaire.

– Si ta tante cesse de faire des embrouilles, tu pourras questionner Pok sur son nouvel album, juste avant son concert.

Justin fit les yeux doux à Maïlys.

– S'il te plaît, dis oui !

Florent ne se pardonnerait pas de faire

obstacle à un garçon aussi volontaire pour aborder son idole. Tiendrait-il sa revanche de tenir le micro pour l'interview, face à Ludo et à Pok qui le remisaient au rang de simple spectateur ?

Dans la voiture, il martela quelques règles de bienséance.

– Tu devras poser tes questions en français, Justin, t'es au courant ?

– Tu me prends pour qui ? Regarde !

Il tendit son smartphone.

– Tu ne pouvais pas prendre un stylo et un bloc-notes comme tout le monde ?

– Le papier, Florent, c'est pas écologique. Mes pouces font tellement bien le boulot !

– Tu vas finir par ressembler à un crabe.

Vous formez une génération incroyable, les gamins d'aujourd'hui. Pas de poils au derrière, mais des doigts bien crochus ! Tu me rappelles Antoine, mon fils. Vous avez presque le même âge. Il utilise à fond les outils numériques. Tu as tout rédigé ?

– Bien sûr ! Imagine que je bafouille devant Pok Moratt !

– Nous peaufinerons l'entretien une dernière fois, lorsque mes yeux auront quitté la route.

Le stagiaire prit acte, affalé sur son siège.

– Les stars, ça se mérite, tu sais. Elles parlent à la première personne. Elles s'imaginent que leur vie est passionnante et qu'elle intéresse forcément les gens.

– Je l’ai remarqué avec toi.

– Ah bon ?

– Je plaisante. Moi aussi, j’aimerais être adoré du public.

L’ancien animateur de ZicMu était mal placé pour raisonner le stagiaire, sur le fait que Pok Moratt soit un pur produit marketing.

– Je ferai un selfie pour mes copains, répondit Justin avec nonchalance. Ils ne vont pas le croire que j’ai interviewé Pok Moratt !

Depuis la crise du Covid, combien de mêmes avaient baissé les bras en se réfugiant dans l’alcool et les stupéfiants ? Le neveu de Maïlys devait continuer à rêver, à ne pas s’imposer de barrières. Le journaliste insista sur l’importance du bénévolat et des

stages pour réussir son orientation.

– Tu parles comme ma tante ! s'emballa Justin. Je suis encore au lycée et je n'ai aucune idée de la suite. Tueur à gages, t'en penses quoi ?

– Je suppose que tu changeras plusieurs fois de boulot d'ici à ta retraite.

– La retraite ? Faudrait déjà que je passe en terminale, et avec mes notes c'est pas gagné. Pok, au moins, il fait ce qu'il a décidé ! On va passer devant chez moi, tiens, regarde !

L'adolescent s'enracinait avec sa famille dans un immeuble défraîchi construit dans les années soixante. Le tramway avait-il apporté la quiétude aux habitants en proie

aux incendies de bagnoles et aux règlements de comptes ?

– Tu te plais dans ce quartier ? demanda Florent.

– Mon père est au chômage. On ne peut pas encore foutre le camp, mais c'est le but.

– Et tes potes, tu les quitterais facilement ?

– Je pense que oui. Peu importe la distance, on échange sur les réseaux sociaux de toute façon.

– Faut que j'avoue un truc, Justin, pour l'interview de Pok Moratt. Je suis persona non grata...

L'adolescent prit un air consterné.

– Et c'est toi, Florent, qui me dit de parler français ?

– Oui... Pardon... Indésirable, si tu préfères. Tu devras te taper l'entretien de A à Z. Je te dépose à l'entrée de la salle parce qu'on ne me laissera pas voir Pok, et je te récupère quand t'as fini.

Justin considéra cette annonce avec un grand sourire.

– Tiens, dit-il en désignant l'entrée de son immeuble. C'est Anouk, là, qui cause avec des potes. Elle peut venir avec nous ?

– Ce n'est pas au programme.

– Je la kiffe grave ! Tu n'as jamais été amoureux ? C'est sûr qu'avec Éva Tracy...

– Quoi, Éva ?

– Je ne devrais pas te le dire, mais Tata m'a tout raconté !

– Ce n'est donc plus un secret, inventa Florent. J'aurais apprécié qu'elle ferme sa trappe, une bonne fois pour toutes.

– D'ailleurs, pourquoi t'y tiens tellement à ce rendez-vous ? Tu comptes sur moi pour régler tes problèmes avec Pok ? Tu me prends pour ton larbin ?

Florent fit stopper la voiture pour embarquer Anouk, et surtout apaiser les esprits.

– Merci pour elle, Monseigneur Florent est trop bon. Si Maïlys savait comment tu me manipules...

– Ne suis-je pas ton maître de stage ? l'égratigna le journaliste, avant de vite regretter ses propos.

Pressée de faire des images avec son nouvel Iphone, Anouk se montra bien plus avenante que Justin pour interviewer la jeune star.

*

– La décision de bannir Pok Moratt de l'antenne de ZicMu a été prise en haut lieu, dit Florent à Inès. Avec l'aval du conseil d'administration, Patrick Chaudière, le propriétaire de la radio nous a ordonné de ne plus diffuser ses chansons, simplement parce que le chanteur l'avait traité de bouffon sur les réseaux sociaux. Jeff a simplement exécuté les ordres...

– Trop drôle ! s'écria la journaliste people. Mais tu n'y étais pour rien. Pok t'a refusé une interview, puis de te filer des places pour son concert à Brest, pourquoi ?

– Regarde les avis négatifs sur internet à propos de tes marques de luxe préférées, Inès. Tu comprendras vite que Pok et sa maison de disques n'avaient pas seulement la haine envers Patrick Chaudière de l'avoir interdit d'antenne. Toute l'équipe de la radio en a pris pour son grade, je suis même étonné que Ludo ne m'ait pas blacklisté sur son portable.

– Lui as-tu adressé un message, ou téléphoné pour lui dire ta peine ?

– Non, jamais, car j'avais la trouille de perdre ma place sur ZicMu. Jeff, sensible

aux chiffres d'audience a tenté de faire changer d'avis à Patrick, mais sans succès. Alors Pok a supprimé son post diffamatoire des réseaux sociaux. Il s'est également excusé auprès de Patrick, mais son tempérament autoritaire et son positionnement politique ne l'ont pas incité à oublier l'incident. Question de couleur de peau, tu comprends ? La seule conviction qui les rassemblait, tous les deux c'est la religion. Pok était un bon chrétien...

– Sais-tu, Florent, que c'est ma mère qui lui a appris à moduler sa voix ?

– Elle doit être bien triste d'avoir appris sa mort dans une fusillade. En tous cas, Anouk et Justin ont recueilli un témoignage fracassant de la bouche d'une star qu'ils

adulaient, et aussi sur les dérives de la presse et des réseaux sociaux. Quant à Maïlys...

– Oui ! Qu’a-t-elle pensé du concert que tu leur as gracieusement offert ? Elle a du en prendre plein les oreilles ! ironisa Inès.

Quatre jours plus tard

Une dizaine de policiers ceinturaient le cimetière de Vitry-sur-Seine en banlieue parisienne. Inès, fringante se pointa à la bourre, planquée derrière ses Dior solaires.

– Je m'en veux d'avoir raté la cérémonie à l'église, s'exclama-t-elle en l'embrassant. J'avais rendez-vous chez le médecin, comme tu le sais. Et les nouvelles sont bonnes !

Florent se dérida. Ils entrevirent les musiciens et l'agent de Pok, au milieu d'une

grappe épaisse d'amis et d'intimes. Un groupe de scouts était venu saluer l'artiste une dernière fois.

– Les membres de sa chorale ne doivent pas être bien loin.

– Ils ont chanté à l'église, dit Florent. Et ta mère ?

– Maman ? Elle m'a chargée de la représenter. T'imagines même pas son carnet de rendez-vous !

– C'est dommage, dit-il. J'aurais bien aimé faire sa connaissance...

Jeff, lui aussi était présent. Sans doute avait-il suivi le cortège, mais ils ne s'étaient pas encore salués. Dupuy se tenait trois paires de jambes plus à gauche. Il s'était

déplacé sans son matériel. Près de lui en revanche, des confrères sans scrupules balayaient l'assemblée de leurs téléobjectifs, à l'affût du cliché qui ferait date.

– Lorsqu'ils ont su que tu viendrais aux obsèques, il était évident qu'ils devaient nous prendre en photo, chuchota Inès d'un air complice.

Florent lui répondit par un clin d'œil. Parvenu à leur hauteur, Jeff lui fit la bise et donna l'accolade à Florent.

– Je suis heureux de te revoir. Cette charmante demoiselle a fini par te convaincre pour l'émission ! dit-il.

Inès adressa ensuite un mot de sympathie aux parents de Pok, puis ils discutèrent avec

des célébrités. Pour détendre l'atmosphère, elle livra des nouvelles d'Éva et de Romain.

– Ce petit con s'était fait la malle avec Malory Collet, la joueuse de tennis. Du coup, elle n'a plus de producteur. Éva, on pourrait l'inviter dans notre première émission... Jeff, t'en penses quoi ?

Interpeller le patron de ZicMu sans demander son avis à Florent fait partie du manège.

– Tout ce que tu voudras, Inès, du moment que l'audience suive.

Jeff ne faisait pas dans la dentelle quand il y avait du pognon en jeu. Tandis qu'il s'éloignait, Inès suggéra à Florent d'orienter

son regard en direction d'une femme coiffée d'un singulier chapeau à fleurs.

– Tu vois le petit gros, juste derrière ?

– Avec un foulard bleu ?

– Oui. C'est Serge Guidoni.

– Je l'imaginais plus grand. Je lui ai cassé la figure en rêve, ou plutôt c'est Éva qui s'en est chargée. Je ne t'ai pas raconté ?

Elle s'esclaffa.

– Il avait sa mine des mauvais jours, avant de se faire péter la gueule, je parie !

– Oui, et le pire, c'est qu'il ne le fait pas exprès. Dans ce rêve, je soupçonnais déjà un accord entre ZicMu et Golden People pour me décrédibiliser. C'est amusant comme coïncidence, tu ne trouves pas ?

Elle se figea.

– On campe sur nos positions, Florent. C'est une aubaine d'être ici. Ne fais pas tout foirer, tu veux ?

Elle appréhendait, comme lui, la rencontre avec la presse, même si Jeff et Guidoni avaient sélectionné les journalistes selon leur promptitude à diffuser la bonne parole.

En fin de cérémonie, lorsqu'ils leur détaillèrent le projet d'émission dans un café à l'écart du cimetière, le représentant d'une chaîne de télé attaqua Florent sur son licenciement et sur les révélations de Golden People. Il voulait savoir comment il avait pu se faire traîner dans la boue sans exiger de droit de réponse.

– C’est sacrément gonflé de revenir sur ZicMu pour animer *Confidences de Stars*, signifia le journaliste.

Et à l’adresse de Jeff :

– Pourquoi embauchez-vous Inès ? Elle a pondu un article insensé sur Florent et n’a pas d’expérience en radio !

Les reporters firent la moue lorsque l’animateur leur révéla que rien n’était acté pour l’émission. Ils indiquèrent que les patrons de ZicMu et de Golden People leur avaient vendu le contraire dans l’invitation pour les amadouer, et exprimèrent donc des doutes sur leur sincérité. Jeff riposta, en déclarant que si Florent était de passage à Paris, c’était aussi pour valider les termes de leur collaboration. Mais celui-ci contesta,

arguant du fait qu'il n'avait pas encore négocié son salaire. Serait-il fonction de l'audience comme à l'époque du *Morning* ? Les journalistes comprirent que *Confidences de stars* n'était pas prêt de voir le jour, du moins avec Inès et Florent au micro.

Encore quelques secondes et toute ambiguïté sera levée, jubila l'animateur.

Vexée d'avoir été comparée à une potiche, Inès tirait une tronche pas possible avant d'admettre que l'article dans *Golden People* fut une énorme blague.

— Y compris l'accusation de partie de jambes en l'air qui a réuni Éva et Florent ? tempêta l'irrévérencieux journaliste télé.

Florent stipula que le portrait dans Golden People n'avait pas d'autre objectif que de faire le buzz. Il indiqua aussi que par amour pour Inès, il avait passé l'éponge sur ses écarts de conduite. À la seconde où il prononça ces mots, les représentants de la presse affichèrent un regard amusé, comme s'ils étaient jaloux de sa situation à la vue d'une si jolie femme.

Quel était le prix du déshonneur ? C'est ce que remâcha Florent jusqu'à ce qu'elle lui prenne la main, la pose délicatement sur son ventre et leur dise pour l'enfant.

– Les poules ! Viens voir, elles ont pondu !

Anna l'entraîna vers la volière en l'agrippant par la manche.

– Au panier ! s'écria-t-elle en ramassant les œufs.

– Il y en a plus qu'hier, j'ai l'impression.

Elle ricanait, du haut de ses trente-deux ans.

– T'es sûr ?

Elle avait les traits fins, et les cheveux en bataille.

– Ils sont cachés, regarde !

Ils n'étaient pas encore ressortis de la grande cage qu'une autre voix s'éleva de derrière la maison. C'était Paul, qui réclamait que Florent ramène quelques courses. Sa jambe droite le lançait. Depuis deux semaines, il ne conduisait plus le monospace, de peur de perdre la maîtrise de l'accélérateur. Le récent AVC de son épouse Françoise l'obligeait aussi à être aux petits soins.

Anna revint de la cuisine. Florent suivait des yeux son rayon de soleil.

– Tu as donné le panier à Françoise ?

Les vacances à l'Arche du Bonheur représentaient pour la jeune femme, une respiration dans la routine de l'atelier protégé. Depuis douze ans, elle lavait et

repassait le linge des hôtels et des entreprises agroalimentaires, et côtoyait toujours les mêmes personnes.

– Oui ! s'exclama-t-elle en courant vers le Renault Scenic. Et j'ai hâte à ce soir, pour faire l'omelette avec les œufs !

Florent rameuta le reste de la troupe. Les parasols et les jeux de plage étaient déjà rangés dans le coffre. Il avait prévu de la crème solaire, des serviettes et de quoi goûter. Deux vacanciers, Mickaël et Alice, ainsi qu'Anna s'engouffrèrent dans la voiture.

– On va où ? questionna le jeune homme.

– Au Trez-Hir, face à la rade de Brest, ça vous tente ?

– C'est loin ? interrogea Alice.

– Pas très ! trancha Anna.

Contrairement à elle, les autres allaient tremper les pieds dans la mer pour la première fois.

– À tout à l'heure, Paul ! crièrent en cœur les passagers.

Le diesel s'ébroua, toutes vitres ouvertes dans une fumée de poussière. Le mercure frôlait les vingt-cinq degrés. Trois points d'exclamation faisaient du surplace dans le ciel azuré.

*

À force d'interviewer des bénévoles, on le devient un jour, soutint un jour Maïlys. Cette

formule prit tout son sens, la fois où Françoise et Paul confièrent à l'animateur que l'agrément du gîte pourrait ne pas être renouvelé à cause de leur santé déclinante. Ils le prièrent de repasser sur les ondes de Radio Mer d'Iroise, un appel pour les soulager. Cette détresse toucha sa corde sensible.

Florent ne travaillait jamais l'après-midi, alors il s'engagea auprès d'eux. Il promenait les vacanciers au centre de découverte de la mer Océanopolis, afin de voir évoluer les poissons et les phoques, et au conservatoire botanique pour y gaver les canards avec du pain perdu. Deux étudiants, Jeanne et Adrien le relayaient pour conduire les résidents

volontaires au centre équestre et à la piscine.

Lorsque le soleil était de la partie, ils se posaient donc sur une plage, rêvant de voler comme les goélands rien qu'en agitant leurs bras, et bâtissaient des châteaux qui ne s'écroulaient pas sous les assauts des vagues. En creusant des trous dans le sable, ils faisaient aussi ressurgir le passé.

– Florent ? demanda Anna, les coudes en appui sur sa natte. S'il te plaît, on pourra mettre le disque de Louane dans la voiture en rentrant ?

Ne pas oublier d'où l'on vient, pour brouiller les pistes...

– Tu te rappelles, quand j’ai débarqué à l’Arche du Bonheur avec mon micro ? Tu m’as présenté Prince Noir, ton cheval.

Elle opina de la tête.

– Tu as aimé ce moment ?

– Oui, c’était bien.

Anna espérait une annonce de sa part. Florent amena doucement les choses.

– Demain je vous fais visiter Radio Mer d’Iroise. C’est l’endroit où je travaille. Alice, Mickaël et toi, Anna, vous pourrez parler dans le micro, qu'en pensez-vous ?

– Je suis content, répondit Mickaël.

– Les gens pourront vous entendre chez eux, dans leur poste. Vous lirez un texte que je vous aiderai à écrire.

– On racontera nos vacances avec toi ?
voulut savoir Alice.

C'était bien plus compliqué. Françoise et Paul comptaient sur eux pour sensibiliser les auditeurs à la situation du gîte.

– L'émission s'appellera *Confidences de stars*. Il est super le titre, vous ne trouvez pas ? Vous pourrez parler de vous, dire ce que vous aimez comme activité.

– Aller à la plage, et faire l'omelette avec les œufs ! s'enthousiasma Anna.

– Ce sera nous, les stars ! se réjouit Mickaël, un pétillement dans les yeux.

– Les auditeurs ne rateront l'émission sous aucun prétexte, c'est certain, affirma Florent. Samedi, une chanteuse que je connais

passera l'après-midi avec vous, et le soir elle se produira devant plein de personnes, dans un grand champ, face à la rade de Brest.

– C'est Louane, la chanteuse ? demanda Anna.

Le cadeau était surprenant de la part de Maïlys. Elle avait suggéré que la radio organise une fête pour financer un poste d'accompagnant à l'Arche du Bonheur. Ben, le DJ, assurerait en deuxième partie l'élection de Miss Mer d'Iroise, rendez-vous populaire de la dernière chance validé par l'opportuniste patronne de Florent. Dupuy vendrait aux enchères une trentaine de portraits d'acteurs et d'actrices, tandis que Karine et Marie déposeraient des confitures

et d'autres produits biologiques sous un chapiteau en libre-service.

Florent était encore tombé de sa chaise en apprenant que Maïlys avait donné son accord à Éva pour interpréter les reprises d'airs traditionnels bretons de son album. Que la cheffe de Radio Mer d'Iroise utilise la notoriété d'une star pour faire une bonne action était à inscrire dans les annales. Inès avait vu juste, en déclarant qu'elle était en mesure de lâcher du lest lorsque la proposition venait d'elle.

– Éva, tu l'invites pour l'argent ? lui avait demandé Florent sous forme de boutade. Ce n'est pas elle qui chante, mais sa maison de disques qui a flairé le filon !

La bretonnitude de Maïlys ne faisait pas le poids face au colonialisme parisien.

– Toutes les places sont vendues, avait-elle répondu, et bien sûr que c'est pour le fric. L'Arche du Bonheur touchera l'intégralité de la recette moins les charges.

– Nous pourrions peut-être retrancher plusieurs centaines d'euros pour renflouer la caisse de Radio Mer d'Iroise, non ?

Elle s'y était opposée, parce que les difficultés financières n'étaient pas si flagrantes quelques mois plus tôt, lorsque l'idée du concert avait pris forme dans son esprit.

Depuis qu'Inès avait écrit qu'il ne coûtait presque rien à la radio, le salaire de Florent

n'avait pas progressé d'un iota, et ses rapports s'étaient tendus avec Maillys. Elle n'avait toujours pas les mots d'encouragement qui auraient pu donner un sens à son travail. Exercer sur une radio associative, sans perspective, cela allait bien un moment. Depuis plusieurs semaines, il attendait de recevoir un nouveau casque et une sacoche pour représenter dignement la station lorsqu'il partait en reportage. L'esprit communautaire qui planait au-dessus de Radio Mer d'Iroise lui dictait de les payer avec ses sous.

– Cela signifie-t-il que les jeux sont faits, que la radio va définitivement dans le mur ? Je te croyais plus volontaire pour sauver les

meubles, Maïlys. J'exige donc de savoir à quelle sauce je vais être mangé.

Sa patronne lui avait expressément rappelé que l'époque où les radios associatives survivaient grâce à générosité d'une entreprise ou d'un parti politique était révolu. Florent avait immédiatement saisi où elle voulait en venir.

– J'ai quarante-deux balais et des projets plein la tête. Avec Popo, on va ouvrir un magasin de disques vinyles d'occasion. Nous sommes d'excellentes copines.

Florent lui avait répondu de manière sardonique qu'il ne se serait jamais permis de l'appeler Maï.

– Tu connais mon intérêt pour les radios locales. Nous n'avons jamais parlé du trou dans le compte, Maïlys, pourquoi ?

Elle avait admis avoir eu des doutes sur son honnêteté en lisant son portrait dans Golden People. Pourquoi avoir insisté, alors, pour le libérer de l'attraction d'Inès ?

– J'ai reçu des menaces, Florent. Des personnes m'ont accusée de ne pas te rémunérer comme il faut, de m'en être vantée dans l'article... Nos financeurs m'ont averti qu'ils ne nous suivraient pas l'an prochain. C'est la moitié du budget qui part en fumée. Comme je ne sais toujours pas pour qui tu roules, je n'exige pas non plus que tu lèches les bottes des élus dans tes reportages pour obtenir des subventions. Tu

te comportes en traître, en décidant de vivre avec elle. Ah, c'est beau l'amour !

Maïlys avait déclaré qu'avec le temps, elle avait appris à se méfier des requins et que Florent l'avait bien roulée dans la farine.

– Ne juge pas ma relation avec Inès, s'il te plaît. Explique-moi plutôt ce qui t'a mis la puce à l'oreille...

– Éva. Son témoignage. D'ailleurs, ça m'étonne qu'elle ne t'ait rien dit. Romain Comanda l'a plaquée, ce n'est donc plus lui qui gère sa carrière. Nous avons été en contact pendant plusieurs semaines pour préparer le concert. Elle m'a précisé les circonstances de ton licenciement de ZicMu, lors de cette fameuse émission où, avec Ben tu as perdu les pédales. Ta candidature sous

les yeux, j'appelle Jeff pour qu'il me dise si tu files droit et si j'ai raison de t'embaucher. Il motive ta demande, bien sûr, pour pouvoir enclencher la deuxième partie de son plan. Avec ses appuis dans les hautes instances de l'audiovisuel, ton ancien patron est certain de reprendre un jour notre fréquence sur Brest !

Florent ne s'était pas méfié sur le coup, bien trop heureux de retravailler sur une radio locale. Il avait laissé Maïlys poursuivre, dans l'espoir d'indications supplémentaires.

– D'après Éva, Jeff a versé un paquet de fric à Inès pour te décrédibiliser dans l'article. Golden People, son employeur aurait en effet conclu un marché avec ZicMu, l'union

faisant la force pour ramasser Radio Mer d'Iroise à la petite cuillère.

– Je n'étais pas au courant qu'Inès était derrière tout ça, qu'elle était rémunérée par ZicMu pour porter le coup de grâce, avait juré Florent.

– Et moi, tu te souviens, j'avais la haine, quand Inès et Jim sont venus me narguer à la radio. Tu n'avais pas l'air surpris qu'elle te donne rendez-vous dans un gîte isolé au lieu de t'interviewer ici, sur ton lieu de ton travail ? Elle t'a fait part d'un projet de tour du monde pour mesurer ton degré d'influence, Florent, cela ne t'a pas non plus étonné qu'elle ait foi en toi au bout de vingt-quatre heures, alors qu'elle ne te connaissait que de nom ? La sauce n'a pas pris, tu as

résisté, heureusement ! Quant à Dupuy, ce foutu photographe était évidemment dans la boucle. Son histoire de Rolleiflex, il l'a inventée pour nous attendrir. Il voulait prouver qu'il était capable d'empathie et de résilience, montrer qu'il était intouchable et aussi se faire plaindre, quand il nous a dit qu'il n'avait pas tué cette fille, Gwen. J'ai des appuis chez les gendarmes, j'ai vérifié, il n'y a aucune trace de cette noyade à Doëlan...

– Continue, Maïlys, j'ai hâte de connaître la suite...

– Eh bien, Inès devait rendre crédible le fait que tu trompes Clara avec Éva, c'est la raison pour laquelle Éva s'en est pris plein les dents dans le portrait. Si elle s'est ouverte à moi, c'est parce qu'elle ne

supportait plus que sa copine l'ait trahie de la sorte.

– Surtout que c'est faux ! Je te l'ai déjà dit, je suis bien sorti avec Éva, mais je ne l'ai jamais contrainte !

Que la chanteuse se soit confiée à Maïlys plutôt qu'à lui l'avait blessé dans son orgueil. À moins que sa patronne ne fabule ? Quant à Inès, si elle était réellement à la manœuvre, Florent devrait lui témoigner plus d'affection pour lui faire cracher le morceau. Rentrer dans son jeu sans l'angoisser, pour le bien de leur futur enfant.

Un autre détail ne collait pas, selon lui. Pourquoi Maïlys autorisait-elle Jim à exposer ses clichés le soir du concert d'Éva, s'il avait menti sur toute la ligne ? Elle avait répondu

ne pas voir où était le problème, puisque ses photos rapporteraient de l'argent à l'Arche du Bonheur. Maïlys était prête à tout pour éviter des ennuis à des gens formidables par leur action. Elle respectait ses engagements afin de donner de l'espoir à Françoise, à Paul et aux personnes accueillies. C'était tout à son honneur, mais le fait qu'elle abdique pour sortir la radio de la faillite le contrariait vraiment. Elle se réfugia dans le silence lorsqu'il lui posa pour la deuxième fois la question. En la cuisinant sur le rôle joué par Clara et Ben dans ce complot, Florent eut plus de chance.

– Toujours d'après Éva, Jeff a versé une autre belle enveloppe à Clara en contrepartie de cette mise en scène dans son bureau

après l'émission. Avec cet argent, elle a payé une partie des travaux de son restaurant en Dordogne. Elle devait t'engueuler comme du poisson pourri, en te reprochant de ne pas lui avoir donné d'enfant. Jeff savait que Clara pouvait te détruire. Ils étaient aussi au courant que tu la trompais avec Éva... Mais c'est une autre histoire, vous faites ce que vous voulez, retiens seulement que cela leur a donné du grain à moudre, à Inès et à Jeff, pour peaufiner leur scénario.

Florent s'était surtout souvenu qu'à l'issue de cette prise de bec, Ben et lui avaient quitté le bureau chacun de leur côté pour libérer leurs émotions. Maïlys lui avait appris avec stupeur que c'est Jeff qui avait recruté

Ben comme DJ, la discothèque Le Blue appartenant au même groupe que ZicMu.

La logique aurait voulu qu'après avoir déjoué cette machination, Maïlys et lui se serrent les coudes pour retrouver leur dignité. Ce fut tout le contraire. Elle ressentait de la haine, et une grande réserve à son égard.

– Retourne d'où tu viens, Florent. Replonge dans cette vie parisienne que tu n'aurais jamais dû quitter, et sois heureux avec ta nouvelle famille ! avait-elle lancé de manière résolue.

Il manquait vingt mille euros dans la caisse. C'était la faute aux démons qu'il avait laissés derrière lui et qui le pourchassaient. Florent n'avait pas eu le temps de valoriser

l'image de Radio Mer d'Iroise comme l'espérait Mailys. Son monde s'écroulait.

Comme dans un film d'horreur, elle avait lâché un rire grinçant, amorce d'une nouvelle brimade.

– Que tu t'en ailles, ça m'enlève un poids énorme. Je voulais le meilleur animateur pour perfectionner l'antenne et pour améliorer la notoriété de la radio. Je ne me suis pas méfiée et j'en paie le prix fort. Ma décision est prise, de toute façon. Je négocie avec la banque pour les salaires et les charges, puis on ferme boutique !

*

– J'adore Éva Tracy ! s'exclama Alice.

Florent suggéra à ses camarades de plage d'entonner *Dad's Old Car*, sa ballade la plus connue. Un peu fort sans doute, vu le regard sévère de leurs voisins. Puis il leur dit qu'Éva voulait les avoir sur scène pour interpréter les refrains. Mickaël, Alice et Anna ne comprirent pas tout de suite.

– Éva, tu la rencontres pendant ton travail ? demanda au contraire sa fidèle amie.

Il y a un an, j'étais licencié de ZicMu.

– Bien sûr, Anna ! Je l'interviewe plusieurs fois à la radio.

Le concert sera un immense succès. Dix mille personnes chanteront et danseront sur

les tubes de son album. Les familles se forceront à rester pour le deuxième rappel, quitte à sacrifier du sommeil.

– Elle est jolie, hein ? s'intéressa Mickaël.

Divine même, et je l'aime énormément.

L'idée que de l'argent frais soulage Françoise et Paul l'irradia de bonheur. Ils pourront enfin embaucher un jeune homme ou une jeune femme en service civique. Ce sera une aide précieuse pour faire passer de belles vacances aux personnes en situation de handicap.

Si je suis avec vous sur cette plage, c'est grâce à Éva. Parce que j'ai déconné à la radio avec Ben.

Anna jaugea Florent de son infatigable sourire. De minuscules voiles blanches, gonflées par la brise, fendaient l'eau devant la presqu'île de Crozon. Des cris d'enfants se perdaient dans le chahut.

– Ça fait rêver la mer, mais c'est dangereux aussi, hein, Florent ?

Une femme d'une rare beauté jaillit des vagues avec un air de triomphe.

– Regarde, dit Anna en broyant ses phalanges, Inès a fini de se baigner ! On dirait une sirène, tu ne trouves pas ?

Elle avait le nez en trompette, et le ventre rebondi.

Des boucles brunes tombaient sur ses épaules.

– Est-ce que tu as déjà fait naufrage, toi ?

*

Louane chante *On était beau*.

Florent souffre en chutant de son piédestal.

Excellera-t-il à recoller les morceaux ?

RE-BON-DIR !

Bien plus tard

– J’ai configuré le logiciel, l’enregistrement et le montage. Tout a l’air de fonctionner. J’ai aussi installé le module qui autorise les auditeurs, où qu’ils soient sur la planète, à écouter les interviews et les reportages en podcast.

Mathieu savait avec quelle ferveur Florent avait espéré cet instant. Le nouveau patron de Radio Mer d’Iroise demanda au technicien si l’ordinateur pouvait, comme

prévu, enchaîner les émissions lorsqu'il n'y avait personne à la radio.

– Je ne suis pas certain de tous les paramètres. C'est compliqué à régler, mais nous serons vite fixés, dit-il.

Les émissions en direct avaient été interrompues, le temps de mettre à jour le système informatique et de renouveler la partie mixage. Les studios avaient été refaits à neuf, et ni l'hygiène, ni l'insonorisation n'avaient été négligées. Les tables sur lesquelles étaient vissés les pieds de micros étaient conçues en matériaux composites pour préserver des bruits de bracelets et de stylos. La monstrueuse moquette sur les murs avait été remplacée par un isolant qui n'accrochait pas la poussière, et de faux

plafonds avaient été installés pour réduire la réverbération quand on causait dans le poste. Pour un accueil plus convivial, la vitre qui séparait le studio de la régie technique avait été déposée.

– Je branche encore un écran, ce ne sera pas long...

Mathieu était la gentillesse incarnée. À chaque apparition de leur fils Nicolas, il le détaillait dans son cosy, analysait ses mimiques. Il avait récemment lâché, en plaisantant, qu'il avait le regard finaud de son père et le sourire magnétique de sa mère. Cette observation avait agi sur Florent et sur Inès comme une cure de vitamines.

En repensant au point-presse à la sortie du cimetière, le couple partait dans

d'interminables radotages. Jeff et le patron de Golden People s'étaient carrément figés, lorsque Inès avait brandi l'échographie de sa grossesse. Ils avaient pris acte qu'ils ne retourneraient pas sur Paris pour animer *Confidences de stars* et faire grimper l'audience de la radio. Les journalistes présents s'étaient rangés de leur côté, en dépit de la sacro-sainte impartialité exigée par la profession. Ce parti-pris avait nui à l'image de ZicMu et de Golden People.

À leur place, les deux clowns avaient recruté un présentateur et une femme *docteur ès célébrités*. Tous les soirs, Ben prenait un plaisir de ouf à charrier Marion Walter. Le patron de la radio commerciale rémunérait une fortune cette ancienne star

de télé réalité au carnet d'adresses bien fourni, qui jouait de son opulente poitrine et de sa voix parfumée à l'eau de rose.

Dans ses rêves les plus fous, Florent éprouvait pourtant des remords. Il voulait rendre fier Nicolas d'avoir des parents célèbres et adulés. Son demi-frère Antoine n'avait jamais rougi, car ses potes étaient fans du *Morning*. Il avait au contraire mal vécu le changement de statut de son père, au rabais, et son déménagement sur Brest.

La naissance de Nicolas permit à Inès de se poser, de se réinventer. Sortir de la panade une radio associative de province écoutée par des bouseux marquait une nouvelle étape de sa vie professionnelle. Inès n'eut pas l'impression que sa carrière ait

été brisée par une mauvaise chute à cheval ou un accident de parapente.

Nul, pourtant, ne maîtrise son destin. Si Florent ne lui avait pas donné cet enfant, la journaliste people aurait-elle joué son numéro d'équilibriste au cimetière et mis sa carrière entre parenthèses ? Serait-elle restée en Bretagne pour ses beaux yeux ? Leur couple aurait-il survécu à l'obligation de résultat qu'impose le statut de star de la FM, s'ils étaient retournés sur Paris ? *Peu m'importe que ma femme ait trempé dans une magouille pour précipiter Radio Mer d'Iroise au bas de la falaise*, pensait-il à longueur de temps. Florent avait trouvé l'oiseau rare, et lui avait pardonné.

Cette expérience brestoïse lui apprit aussi à se contenter de l'essentiel, à développer de l'empathie. Il s'en voulait d'avoir copiloté avec Clara et Ben un rouleau compresseur créé par les médias dominants qui, sous prétexte de procurer du bonheur aux gens, enfermait leur cerveau dans une ignoble léthargie. Au fil des rencontres, il se découvrait d'une nature plus sensible, plus respectueuse des personnes qu'il interrogeait au micro.

Inès, également, se convertit à l'idée consistant à ne jamais chercher le sujet racoleur, comme sur ZicMu, pour faire progresser l'audience et la notoriété de la radio. Après avoir multiplié les mensonges, l'ancienne journaliste éblouit Florent par sa

gratitude. Pour travestir son portrait, elle avait reçu plusieurs milliers d'euros de Golden People et de ZicMu. L'argent avait récompensé sa prise de risques, sa discrétion, et pour avoir signé l'article sur Florent en son nom, le renoncement de sa dignité.

Pour pardonner sa mesquinerie, elle avait, avec ce fric, effacé la dette et réglé les travaux. En contrepartie, le conseil d'administration de Radio Mer d'Iroise avait propulsé Florent au poste de directeur, et elle d'animatrice. Il l'avait formée à la présentation de la matinale, mais le résultat avait été peu probant. C'est finalement comme reporter qu'Inès avait retrouvé ses marques. Elle recueillait la parole d'hommes

et de femmes qui rendaient service aux personnes âgées isolées, et tant d'autres témoignages d'espoir et de solidarité. Elle interviewait les golden people du quotidien, *des gens qui font des choses exceptionnelles dans leur coin sans frasque médiatique*, pour piquer les propos narquois de son article.

L'impertinente collectionneuse de montres était à l'opposé de Maïlys, qui s'agitait de plus en plus dans son aquarium. L'ex-patronne de radio, devenue disquaire avec Pauline brandissait toujours la menace du tribunal au motif qu'Inès, en piégeant Florent, avait nui à sa réputation. Maïlys les accusait d'avoir forcé le conseil d'administration à les embaucher. Elle dénonçait aussi la

provenance douteuse de l'argent des travaux du studio. Elle répétait que Florent avait tellement noirci l'image de la radio que les collectivités ne feraient jamais marche arrière, s'il restait aux commandes, pour voter des subventions.

Inès, pour lui clouer le bec, rentra avec zèle dans son jeu. *Plutôt mourir !* s'étrangla Maïlys, quand elle proposa que la station achète des centaines de vinyles pour donner de l'oxygène au magasin. Après une fine analyse des ressources et sur les conseils de Pauline, elle s'obligea à bénir ce fric tombé du poignet d'Inès. Pour que son amour-propre ne souffre pas d'un manque d'argent, elle avait négocié, à vil prix, la vente de sa montre Cartier.

Au fil des semaines, la méfiance entre les deux femmes s'étiola, à mesure qu'elles échangeaient sur la musique, ce langage universel qui nourrit les âmes et rapproche les peuples. Pour pardonner sa mauvaise conduite, la compagne de Florent aida Pauline et Maïlys à déployer un site internet pour écouler les disques. Chaque jour ou presque, les transporteurs collectaient des dizaines de cartons plats à destination de l'Europe et d'ailleurs. Ce pied de nez aux mastodontes du net permit de faire rentrer des fonds pour régler les charges du magasin.

La fierté, chez Inès, fonctionnait à deux vitesses. Elle aurait vendu père et mère pour que son compte en banque ne sombre

jamais dans le rouge. Se rabaisser pour écrire des mensonges dans Golden People ne l'avait pas troublée le moins du monde, quitte à briser une carrière, ni le fait d'accepter le cadeau de Roger Lesaint en échange d'une nuit dans ses draps de soie. Se déshonorait-elle en couchant avec d'autres vedettes, des gens miséreux aux plus fortunés, des femmes aussi ? *Elle n'a rien d'une putain, je me fais des idées,* remâchait Florent. Et même... on a tous le droit à une deuxième chance.

L'annonce de la mort de l'acteur sorti des studios d'Hollywood suffit à éponger sa peine. Roger Lesaint souffrait d'une maladie du foie. Sur l'avis de décès, on pouvait lire que les dons aux animaux étaient préférés

aux fleurs. Son entourage n'éprouvait pas non plus de compassion pour les soignants des hôpitaux, qui s'escrimaient à sauver des vies en risquant la leur pendant la crise Covid.

Un article traduit du New York Times dans l'hebdomadaire Courrier International acheva de brouiller Inès avec l'effronterie du showbiz, en apparence du moins. En pleine épidémie, la chroniqueuse Amanda Hess maudissait, en ces termes, les vedettes qui narguaient les petites gens depuis leur luxueuse demeure :

L'Amérique est en crise mais les célébrités sont en pleine forme. Elles s'introduisent chez nous pour nous rappeler de ne pas

sortir, de “rester positifs” et que “nous sommes tous dans le même bateau.

Inès se mit à boudier les signes extérieurs de richesse, à renâcler que le luxe ne la rendrait pas plus intelligente. Son poignet devint définitivement orphelin. *C’est le signe qu’elle ne s’identifiera plus jamais à l’élite, se réjouit Florent.*

Pour tromper l’ennemi, elle s’acharnait devant le petit écran, à l’heure des actualités, contre des artistes dont elle avait pourtant propulsé la carrière. Elle échangeait avec son compagnon sur le fait que nul n’avait jamais soutenu financièrement son initiative sur l’eau. *Les stars ne doivent-elles pas tendre la main pour, ensemble, dessiner le monde ?* s’offusquait-elle pour parfaire

l'illusion. La cruauté du portrait sur Florent dans Golden People était, selon Inès, sans comparaison avec l'ardeur des injures à l'encontre de Romain Comanda et d'Éva Tracy dans le *Morning*. *Les micros ont déconné*, avait-il justifié... Penses-tu !

Elle se consolait en découvrant sur les réseaux sociaux, les messages de lectrices qui la remerciaient d'avoir mis fin, dans son article, aux déviances de l'animateur. Ces femmes encensaient son courage, traitaient son mec de salaud et lui promettaient le bâcher, tout en oubliant qu'elle lui avait donné un enfant, par-dessus le marché.

Quitter Brest devint obsessionnel. Si elle avait jeté l'ancre dans cette ville à l'image ternie par les éléments, c'était pour offrir un

cadre à Nicolas, une famille, un foyer. Que lui avait-il pris, ensuite, de dilapider son argent, même de provenance suspecte, pour sauver une radio de taille microscopique, alors que le patron de ZicMu se languissait de la couvrir de gloire ? Quoi qu'en pense Florent, elle s'était promise de renouer avec les fastes de la ville lumière à l'issue de son congé de maternité. De mettre Marion Walter et Benoît Lebreton hors course aussi.

Inès se fichait pas mal que son compagnon reste en rade — de Brest —, planqué derrière son micro, pour sauver les meubles avec ses petits bras. Il avait trop de merde dans les yeux, pour faire d'elle la confidente des stars !

Ce qui faisait vibrer son nombril, c'était de savoir que sa voix, en flottant sur les ondes, donnait du bonheur aux gens. Réaliser des biographies sonores pour guérir la petite radio associative brestoïse d'un mal financier que le conseil d'administration savait incurable n'était pas compatible avec cette ambition parisienne.

Une semaine plus tôt

Sarah et Ronan épiaient la porte de la régie comme deux loups affamés. Le président et la trésorière du conseil d'administration harcelaient Florent depuis plusieurs jours pour savoir pourquoi les comptes n'étaient pas revenus à l'équilibre. En échangeant des banalités, il les guida vers son siège éjectable. Une fois dans la tanière, il musela le haut-parleur qui diffusait Radio Mer d'Iroise en boucle. Ronan montra les crocs le premier.

– Maïlys partie, tu as insisté pour prendre la direction. Tu as recruté ta copine... malgré nos réserves !

Pourquoi m'emmerdent-ils encore avec ça ? s'indigna-t-il en leur rappelant que l'embauche d'Inès était née d'un compromis, et qu'elle bossait plutôt bien.

– Si l'on s'était fait croquer par ZicMu, vous ne seriez pas devant moi aujourd'hui. C'est pour s'excuser d'avoir sali l'image de la radio dans Golden People qu'Inès a engagé son propre argent. Elle a allégé le déficit, sauvé la station ! Vous avez perdu la mémoire tous les deux ?

Sarah s'offusqua en silence de passer pour une malade d'Alzheimer.

– Ses efforts n’ont pas payé, Florent. On doit à la banque, trente mille euros de plus que le jour où tu as pris tes fonctions !

Cette jeune avocate produisait des chroniques sur Radio Mer d’Iroise. La lucidité était son point fort.

– Le conseil d’administration n’a toujours pas digéré les frasques d’Inès dans Golden People, compléta Ronan en ajustant ses lunettes. S’il se félicite qu’elle ait réglé une partie de la dette, il estime aussi que la station n’est plus obligée de la maintenir à son poste.

Leur avenir au sein de Radio Mer d’Iroise dépendait donc d’un vote à main levée.

– Vous êtes pitoyables.

– Regarde les choses en face ! réagit Sarah. On t'a donné six mois pour redresser la barre. L'échéance approche, que proposes-tu ?

Dans son esprit avait germé l'idée d'un spectacle pour booster le niveau des finances. Le concert d'Éva n'avait-il pas permis à l'Arche du Bonheur de recruter une personne en service civique ? La deuxième piste, il ne la sortit pas vraiment de son chapeau. Peu après leur rencontre, et dans l'espoir qu'Inès lui lâche la grappe avec son tour du monde, il avait évoqué avec elle les biographies sonores.

– Ne pourrions-nous pas enregistrer la vie des gens, à la demande de leur famille ou de

leurs amis, sur un CD, avec une jolie jaquette ?

Le visage de l'administratrice s'éclaircit.

– Cette proposition est vraiment intéressante mais c'est beaucoup de travail. Vous n'êtes que trois, avec Mathieu.

– Alors prenons une personne en contrat aidé ! suggéra Ronan. L'investissement est faible, et je pense que c'est intéressant pour la radio. Il faut assurer le coup, rester positifs et surtout lucides. D'ailleurs, Florent, on les facturera à quel prix, ces enregistrements de la dernière chance ?

– Mille euros par biographie, dit-il, à condition d'en faire la promotion à la radio, dans les journaux et sur les réseaux. Un

enregistrement par semaine peut donc rapporter quatre mille euros tous les mois, sans les charges, voire plus si l'on propose une version écrite.

Florent leur souffla le nom d'Inès.

– Elle serait parfaite dans ce genre d'exercice, grâce à sa double compétence de journaliste de presse papier et de radio.

Il venait de marquer un point. Sarah lui ordonna de la remplacer lorsqu'elle aurait des commandes de biographies sonores à honorer. Quitter son bureau de directeur pour aller au contact des gens avec son micro l'enchantait évidemment.

Le conseil d'administration acceptera-t-il d'avoir encore Inès dans les pattes ? Le président Ronan posa ses conditions.

– Je me charge de convaincre nos élus, mais si les résultats ne sont pas au rendez-vous, on ne vous fera pas de cadeau.

– Pour tous les deux ce sera la porte ! renchérit Sarah.

Bonjour Inès,

Voici le message d'Émilie dont nous avons brièvement évoqué le contenu hier soir au téléphone. Cette femme a une sacrée plume ! Mais rassure-toi, elle ne t'arrive pas à la cheville...

Tu sais combien je suis impatient de vous voir, Florent et toi, aux commandes de Confidences de Stars en septembre. Faisons un retour en arrière.

Ton ancien patron, Serge Guidoni, partenaire de ZicMu n'a toujours pas digéré de s'être fait berner au cimetière devant les

journalistes, alors nous avons convenu de te tester. Le fait que Radio Mer d'Iroise lance des biographies sonores tombe à pic, voici pourquoi.

Émilie et Serge Guidoni ont sympathisé il y a deux semaines lors d'une rencontre entre lectrices, lauréates d'un concours organisé par Golden People. Son époux, Guillaume a ce genre de presse en horreur. Il a toujours refusé qu'elle publie quoi que ce soit sur son travail de luthier. Émilie voudrait le punir parce qu'il la trompe. Ils vivent dans deux lieux différents, je ne te fais pas de dessin, elle le détaille parfaitement dans le mail que tu découvriras après mon message.

Serge a suggéré à Émilie d'offrir à son cher et tendre une biographie sonore. Nous

souhaitons te confier l'enregistrement de cette interview audio, qui servira de prétexte à la rédaction d'un portrait de Guillaume dans Golden People, par tes soins également. Tu sauras bien le convaincre d'avouer ses relations extra-conjugales, n'est-ce pas ?

Pour rendre les choses plus crédibles, nous avons élaboré un scénario que nous te demandons de suivre à la lettre.

Tu t'appelleras Chloé Toussaint. Avec une couche de maquillage et une fausse paire de lunettes, Guillaume ne te confondra pas s'il venait à fouiller sur le web. D'après Émilie, il n'est pas inscrit sur les réseaux sociaux (et nous n'avons rien trouvé non plus).

Il ne doit pas se douter qu'il fera la Une de Golden People le mois prochain. Tu prendras quelques photos pour l'article. S'il refuse, tu lui expliqueras que c'est absolument nécessaire pour illustrer le livret du disque de la biographie sonore.

Émilie a cassé sa tirelire. C'est parce que tu es selon elle, la meilleure de « l'équipe Golden », et d'après Serge la plus influente pour propager les potins. Ne gâche pas cette chance. S'il te plaît, suis scrupuleusement notre plan. Guillaume t'attend lundi midi pour déjeuner. C'est toi qui détient les clés de la nouvelle saison de Confidences de Stars.

Jeff

Envoyé de mon Iphone

– Dois-je comprendre que tu recommences les conneries ?

– Bien sûr, Florent ! Je suis prête à tout, pour rejoindre ZicMu.

– Et à Marion et Ben, t'y penses ? On n'a pas le droit de les transformer en chair à canon !

– Je m'en fiche d'eux comme de l'an quarante. Ce n'est pas la fin du monde !

Il était inutile de hausser le ton. Inès n'en démordrait pas. La proposition de Jeff et de Guidoni tombait à point nommé.

Florent s'imprégna de l'histoire d'Émilie.

Voyez-vous, monsieur Lozec, tous les matins c'est la même sérénade. Le petit-déj' au fond du gosier, je décroasse les couverts, j'époussette les meubles, puis je désinfecte la cuisine et les sanitaires. Guillaume changeait carrément de couleur quand j'exigeais qu'il quitte la pièce le temps que le sol sèche. Si je parle de lui au passé, c'est parce qu'il m'a prise au mot, en se barrant ! Depuis, comme de nombreux couples, nous taisons à nos proches l'évidence d'une vie dissolue.

Notre habitation secondaire, sur la côte de Plouarzel à une demi-heure de Brest, c'est celle où j'ai grandi. C'est mon seul héritage, car je n'ai jamais travaillé depuis ma rencontre avec Guillaume. Mes parents

vendaient des fruits et des légumes sur les marchés. La maison a poussé dans un amalgame de terre et de sable. Imaginez une baraque de pêcheurs traditionnelle avec des volets bleus, une façade éblouissante au soleil et des bouquets d'hortensias. Les îlots semés dans l'océan lui donnent une bien meilleure allure lorsqu'on l'admire depuis la plage !

Mon cocon à vingt-trois degrés, mon club de gym et surtout mes boutiques de fringues... Je mesure que je ne suis pas programmée pour la vie sauvage, mais bien pour la ville. Chez moi à Rennes, le vent ne siffle pas entre les ardoises. Les paquets d'écume n'explosent pas sur les rochers, puisqu'il n'y a pas la mer. Guillaume, lui, se

passionne pour les embruns et les chiures de mouettes. Il voue aussi une admiration particulière à Lise, une salope croisée l'été dernier à Ajaccio, qui le rejoint dès que son riche époux est en voyage d'affaires.

La France entière doit en être informée.

Émilie

– Elle ne prend pas de gants, dis-moi. Son entrée en matière est plutôt dégradante.

– Tu inverses encore les rôles, Florent. Elle a entièrement raison, cette femme, de ne pas se laisser marcher sur les pieds. Ce que son enflure de mari lui fait vivre doit être marqué au fer rouge. À aucun moment,

Guillaume ne revient à la case départ, ne serait-ce pour prendre de ses nouvelles. Jeff me l'a raconté au téléphone. Cet épisode sur le lavage des sols lui offre l'occasion de dénoncer l'insupportable patriarcat dont elle se dit victime depuis dix-sept ans.

– Émilie et Guillaume ont pourtant deux maisons, l'une à Rennes qu'elle occupe visiblement à l'année, et l'autre face à l'océan, chez lui, et un niveau de vie confortable... Ont-ils des enfants ?

– Même pas... Les harpes Delaunay, ça te parle ?

– Pas le moins du monde.

– Guillaume en fabrique une dizaine par an, dans son atelier, à l'arrière de sa

baraque. Ce sont des instruments haut de gamme, en bois exotique, donc rares et chers, qui se négocient au tarif d'une petite voiture.

La grande bleue, les tempêtes et le granit formaient un formidable écrin pour les artistes en quête d'inspiration. Certains s'offraient même des séjours en haut des phares, pour écrire et parfois pour peindre.

– Émilie n'a jamais rien fait de ses mains chez un patron. Elle vit aux crochets de Guillaume. Ce genre de challenge, moi ça me tente. Ce n'est pas tous les jours qu'une femme offre une biographie sonore à son mari, pour lui faire avouer qu'il la trompe !

– Et qu'il accepte... Sans doute cherche-t-il à prouver qu'il est blanc comme neige ? Un

adultère, ça pèse lourd en cas de divorce, j'imagine.

– Émilie utilisera les confessions que j'aurais recueillies de la bouche de Guillaume. À nous, le micro de ZicMu en septembre, Florent ! L'avenir de Radio Mer d'Iroise est plié, de toute manière. T'y crois pas, au miracle pour trouver du fric, avoue !

Inès appartenait à cette race de gens difficile à convaincre. Elle l'intima de saisir cette chance de toucher le Graal sur ZicMu, sans blabla inutile. En écrabouillant Marion Walter et Ben au passage ? Ce serait une simple formalité.

– Et de lui adresser les aveux de Guillaume, au mari de Lise, sur le fait qu'elle le trompe, t'en penses quoi ? Cette pétasse

aurait beaucoup à perdre financièrement, si sa relation avec Guillaume bourdonnait aux oreilles de son époux.

Des images de course poursuite défilèrent dans la tête de Florent.

– C'est un riche homme d'affaires, qui pourrait nous dépanner financièrement, non ?

L'absurde côtoyait la norme. Florent avait besoin de temps pour saisir l'insaisissable.

– Attends, Inès... Tu comptes aussi faire chanter le mari de Lise ?

– Imagine ! On exige cinquante mille euros au type, et on n'étale pas sur la place publique la relation que sa petite caille entretient avec Guillaume. C'est toujours

mauvais pour les affaires, non ? Il pourrait tomber en dépression, sauter du haut d'une tour, est-ce que je sais, moi...

– Justement, Inès, tu n'en sais rien ! Le mari de Lise espère peut-être qu'enfin elle se barre, pour séduire une femme plus jeune...

– Une gentille secrétaire ? Il l'aurait fait depuis longtemps, tu ne crois pas ?

– Et Émilie ?

– Quoi, Émilie ? Ce n'est absolument pas ses oignons, ce qu'on décide à côté.

– Le contrat pour rejoindre ZicMu, c'est pourtant de lui fournir les preuves de la relation de Guillaume avec Lise, pas de réclamer de l'argent au mari.

– Émilie gagnera au change, Florent. T'inquiète. On lui filera une partie du fric. Elle sera heureuse de toucher du blé pour quitter Guillaume et déshonorer la bourgeoise. On s'envolera moins longtemps en vacances au soleil, c'est tout.

– Mais je ne veux pas être victime d'un tueur à gages, ou me retrouver derrière les barreaux !

– Alors, c'est vrai ? Dois-je comprendre que tu es d'accord ?

– T'es qu'une malade, Inès, aimantée par les paillettes et le pognon ! Comment comptes-tu le prouver, cet adultère ? Tu t'imagines que Guillaume, la bouche en cœur, va avouer sa relation au micro d'Inès Delagarde, oh pardon, de Chloé Toussaint ?

Il faudrait surprendre une conversation entre lui et sa maîtresse, l'enregistrer ou la filmer. Si tu apportes des preuves suffisamment crédibles sur cette liaison, Jeff et Guidoni tiendront parole, j'en suis convaincu. Mais si on le fait chanter, le mari de Lise, c'est à condition de ne rien sortir dans la presse. Or, pas d'article, pas d'émission ! Ton rêve le plus fou n'est-il pas d'animer *Confidences de Stars* ?

Le visage d'Inès se crispa.

– Je pourrais peut-être suggérer le scénario à mon père, alors ? Netflix raffole de ce genre de destin...

La semaine suivante

Guillaume ondoyait dans une mer de quiétude, à l'idée de pouvoir dérouler son parcours professionnel de manière bien plus détendue qu'avec les journalistes. Le Robinson ne leur léchait plus les bottes depuis belle lurette, par crainte de tomber dans leur piège. Ce qui lui hérissait le poil pendant les interviews télé et radio, c'était cette manie reproductive de lui couper la parole, de lui faire perdre le fil afin de *rester dans le format*. Puis de s'excuser en

regardant la lune. Au revoir et merci, rendez-vous suivant ! Qu'une démocratie repose sur un robot qui serre des paluches à longueur de temps sous prétexte de réaliser un reportage millimétré lui semblait on ne peut plus misérable.

Si Guillaume avait validé l'épreuve du micro avec Inès – qui ne s'était donc pas présentée comme journaliste mais en qualité de biographe sonore –, c'était pour ne pas vexer sa capricieuse épouse qui lui avait offert ce beau cadeau. L'artisan allait se sacrifier pour elle, s'offrir le luxe de la provoquer. S'il lui semblait aussi légitime d'entrer dans l'action, c'est parce qu'Émilie avait eu l'arrogance de régler la facture avec son argent à lui.

Inès progressait à tâtons pour pénétrer son monde, en regardant les flammes se tortiller autour des briquettes dans le barbecue.

– Je lis énormément de biographies, madame Toussaint, vous savez. La biographie sonore, je n'en avais jamais entendu parler. J'espère que je vais être à la hauteur. Ma femme ne peut pas s'empêcher d'être aux petits soins, tout le temps !

Guillaume n'en pouvait plus d'affronter son envahissante épouse et ses problèmes de dos, de recevoir ses conseils sur le repiquage des salades et sur la manière de bien décrasser la vaisselle. Dans les moments de reproches, il aspirait à être en paix avec lui-même, face aux îles de Molène et d'Ouessant.

– Que vous a-t-elle dit sur moi, Chloé ?

Pour ne pas influencer l'interview, la journaliste ne dévoila rien ou presque. Alors le luthier insista.

– Comment vous a-t-elle approché ? De quelle manière le lien s'est-il établi, je veux dire ? Est-ce que vous vous connaissiez ?

Inès y alla par petites touches pour faire mordre son client.

– Je me fais des films sur son attitude à mon égard, c'est sûr. Mais vous pouvez m'aider. La trouvez-vous fière ? Antipathique ? Dites-moi, s'il vous plaît ! s'apitoya encore l'époux, engourdi par la régularité de la vie de couple, même à deux cents soixante kilomètres de distance.

C'était comme s'ils étaient reliés par la pensée, en actant qu'Émilie soit si prévenante.

– Il est évident qu'elle tient à vous, répondit Inès. Il suffit de voir en quels termes elle s'exprime sur votre notoriété, sur la qualité de vos instruments...

Guillaume ne perçut ni mépris, ni désinvolture par rapport à ce gros mensonge.

– Ma femme est pétrie d'orgueil, encore plus lorsque ses amies évoquent mon travail. Vous les avez repérées, ces voiles le long de la ligne d'horizon ? Émilie guette la publication des articles de presse, comme je suis la progression des bateaux sur l'océan.

C'est tranquille et sauvage, ici. J'adore tellement ce coin de Bretagne !

La braise, sous le vent, projeta une pluie d'étincelles.

– Tout le monde sait qui fait quoi dans ce village de pêcheurs. La mère Boulic, par exemple. Sa longère donne sur le potager. Cette vieille bavarde est ma hantise depuis que je vis à cet endroit. Elle a encore le nez au carreau, regardez !

Guillaume agita la main pour la faire fuir. Le rideau de la fenêtre d'en face s'éclaircit.

– Les commères, ça détale vite. Comme les lapins ! Celle-ci hurle sur tout ce qui bouge, et surtout elle rapporte. Il n'y a pas meilleur chien de chasse...

Guillaume proposa à Inès de lui ouvrir les portes de son atelier. Les brochettes seraient mises à cuire plus tard.

– Une harpe, avec ses sonorités aériennes et transparentes, c'est tellement sensuel ! s'écria-t-il sur le chemin qui menait à l'arrière de la maison.

Ses modèles étaient fabriqués à l'unité, sur commande. Il ne les stockait pas, à l'exception de la sienne.

– Sans parler de l'imaginaire relié à leur forme, s'émerveilla Inès.

– La harpe a un côté phallique. Dans la mythologie irlandaise, c'est une arme qui peut décimer un régiment. Et la guerre, c'est masculin, voyez Poutine avec l'Ukraine. On

va se prendre une bombe nucléaire sur la gueule plus vite qu'on le pense. Les sous-marins chargés de la dissuasion sont près d'ici, en presqu'île de Crozon, quand ils ne surveillent pas les côtes françaises. Quel monde de merde !

Une dégauchisseuse, une scie à ruban et une dizaine de planches reposaient contre les murs et sur des socles. Aucun outil, aucun matériau n'obstruait le passage. Inès progressa vers un immense portrait en noir et blanc sur lequel figurait une harpe photographiée depuis le sol. Communiquait-elle avec les étoiles ? Guillaume campa le décor.

– Personne ne pénètre cet endroit, même pas ma femme.

L'artisan donnait l'impression de sauter à l'élastique depuis le pont de Millau, sans aucune assistance, tant sa parole était fluide.

– Émilie vous a-t-elle expliqué pourquoi elle m'avait offert cette biographie sonore ?

– C'est bientôt votre anniversaire, il comprendra. Voilà ce qu'elle m'a dit au téléphone.

– Mon anniversaire ! Quelle surprise ! C'est bien la première fois, depuis notre mariage qu'elle me fait un cadeau. À part m'emmerder, elle n'est pas bonne à grand-chose ! Et Noël, je ne vous en parle même pas. Je n'honore jamais les rendez-vous avec le tiroir-caisse des commerçants. Mon épouse adore se faire plaisir au contraire. Elle devrait faire preuve d'intelligence,

économiser, arrêter de salir la planète. Je ne sais pas quelle mouche l'a piquée cette fois...

Guillaume riait jaune, au point de ne plus se contenir.

– L'inflation, vous avez vu ? Et les prix de l'électricité et du gaz qui grimpent... Ha ! Ha ! Ha ! Sur le toit de la maison, j'ai fait installer des panneaux solaires. Savez-vous ce que ça signifie, être libre, Chloé ? De dépendre le moins possible du système, pour bouffer, pour se chauffer !

Inès n'était pas vraiment bon public. Guillaume cessa de soliloquer. Le dialogue prit des formes de règlement de comptes à propos des journalistes. C'était une idée fixe chez lui. Si sa petite affaire avait fructifié,

c'était grâce à leur soutien. Depuis, ses premiers clients étaient devenus ses ambassadeurs. Il ne mendiait plus dans les rédactions pour garantir sa publicité. Les reporters de tous poils frappaient à sa porte pour illustrer leurs reportages sur la musique bretonne et sur l'artisanat.

– Lorsque je suis submergé de commandes, je leur adresse une fin de non-recevoir.

Inès pointa cette erreur, à ne jamais commettre selon elle.

– Les personnes qui refusent les sollicitations de la presse pourront toujours se brosser, le jour où elles auront besoin d'un article.

Quand il lui dit qu'il passait parfois pour un opportuniste, elle ouvrit encore de grands yeux.

– Les entreprises, les collectivités et les artistes qui inondent les rédactions de communiqués pour faire leur promotion gratuitement sont fichés sur une liste noire...

N'était-elle pas bien placée, pour juger l'attitude de son hôte ?

– On ne leur donne pas automatiquement la parole, à ces profiteurs du système. Pour mes biographies sonores, je dois, moi aussi, rentrer chez les gens, leur donner confiance. Je ne fonce pas tête baissée, sans réfléchir...

Cette remarque serra le cœur de Guillaume.

– C’est ma femme, dit-il. Elle évolue sur une autre planète, en dévorant les mensonges de la presse people. Me taper une émission de télé-réalité avec le chat sur les genoux et supporter ses commentaires sur les fringues de l’animatrice, ça ne m’intéresse pas. J’adore les séries TV et en particulier les thrillers. Dans l’une des dernières que j’ai regardées, l’héroïne a le cul sur une chaise, elle est solidement attachée à un gros radiateur en fonte, dans une cave étroite dont les parois sont isolées au cas-où elle veuille ameuter le quartier en hurlant comme une dingue. Son tortionnaire ne lui retire son bâillon que pour la nourrir. Un flic acharné la délivre au bout de trois semaines.

Guillaume était-il un psychopathe ? La cave de la maison renfermait-elle une cache secrète ? Inès failli lui révéler que son père était scénariste pour Netflix. Guillaume lui aurait-il demandé son nom ?

– Et pour en revenir à notre situation familiale, Chloé, vivre loin de son épouse, voyez-vous, ça ne prête pas à applaudir. Peu de proches sont au courant de notre séparation géographique.

– Fonder une famille, avoir un mari ou une femme, des enfants, c'est fondamental pour tout être humain, pas vrai ? Vous êtes atypiques tous les deux.

– Même mon frère n'en a rien à foutre de ma gueule ! jura-t-il en ajustant le col de son polo.

– En vous offrant cette biographie sonore, Émilie ne témoigne-t-elle pas qu'elle tient à vous ? tenta encore Inès.

– L'interview a déjà commencé ?

– On discute, simplement.

– D'abord on va manger. Puis vous sortirez votre micro. Lise nous rejoindra à quatorze heures.

Inès retint son souffle.

– Lise ?

– Ma gourde de femme, je la trompe avec une fille charmante, de bonne composition de surcroît. Vous avez bien entendu, Chloé, inutile de vous faire un dessin.

Ce drôle de personnage n'était pas avare de confidences, mais de là à vanter son

adultère... Pendant combien de temps Lise allait-elle leur tenir la grappe ?

– Tout le hameau est au courant. Mon épouse aussi, bien sûr. Elle veut me le faire payer.

Inès afficha sa surprise. Guillaume jouait-il la comédie ? Voyait-il aussi clair dans son jeu qu'il semblait l'affirmer ?

– Nous devons ruser pendant l'interview, madame Toussaint.

Pire, l'avait-il démasquée ? Le musicien venait d'abolir chez elle tout espoir de glaner des révélations truculentes. Inès pria pour que le piège ne se referme pas sur elle.

Quoi de plus convivial qu'un barbecue, pour traverser l'épreuve du feu ?

– Un immense bravo pour ton kig ha farz !
Ce plat vaut tous les repas de nocces du monde !

– Serait-ce une invitation à me passer la bague au doigt, Florent ? Ton cordon bleu teste simplement une nouvelle recette, avant de leur dire *Kenavo*, aux Bretons !

Inès découvrit, à cette occasion, son goût immodéré pour le lipig. Cette sauce au beurre et aux échalotes qui nappait le far de sarrasin était une spécialité du Nord-Finistère. Quant à sceller leur union de

manière officielle, la suggestion devait encore mariner dans leur tête.

– Vas-y, raconte. Les saucisses chez Guillaume étaient-elles bonnes, au moins ?

– Quelles saucisses ? Oh non, Florent ! Il nous a préparé des brochettes de poisson, au barbecue. Pêché la veille, sur son bateau. C'était excellent. Quant aux légumes, nous les avons récoltés ensemble dans le potager. Il m'a d'ailleurs servi un discours sur les porcheries industrielles, à qui il reproche de polluer la terre et les rivières, avec le lisier. Un projet d'agrandissement, sur sa commune, Plouarzel, divise la population. L'anagramme de Plouarzel, c'est quoi ? Je te le donne en mille. Polluera ! Il manque certes

le Z, mais c'est trop drôle, non ? On pourrait même faire un reportage !

– Si la Bretagne s'est développée depuis les années cinquante, c'est grâce à l'agriculture, Inès. Elle a engendré des dizaines de milliers d'emplois dans les usines. Guillaume devrait plutôt s'en réjouir, non ?

En intégrant Radio Mer d'Iroise, Florent s'était renseigné sur les enjeux économiques et environnementaux. Il avait pris de la hauteur en s'abstenant de tout commentaire sur les réseaux sociaux, craignant un retour de bâton. Si un journaliste était d'abord un citoyen, le mélange des genres n'apportait rien de positif d'après lui. Sur ZicMu, pourtant, lui et ses acolytes s'étaient fondus

dans le moule de l'impérialisme musical au royaume des stars. Que des personnalités (sans personnalité) imposent leur vision du monde avait quelque chose de surréaliste.

– Si c'est pour vendre du poulet en Afrique, et importer l'équivalent pour moins cher et de moins bonne qualité depuis l'Amérique du Sud, en quoi est-ce utile, dis-moi ?

– Permettre à chacun de manger à sa faim, Inès, c'est essentiel. Des plats préparés, entre autres.

– Certes, mais l'empreinte carbone, la pollution, à cause des allers-retours d'avions et de bateaux ? Pourquoi l'industrie agroalimentaire ne vend-elle pas au plus près des lieux de production ? Pourquoi ne pas donner aux populations de ces pays

importateurs la possibilité financière et matérielle de travailler le sol et de nourrir leurs familles, sans lisier ni pesticides ? Au lieu de les concurrencer, de piquer leurs ressources pour faire gagner encore plus de fric aux coopératives et aux actionnaires d'ici ?

– La France a signé des accords de libre-échange. Nous sommes donc un peu contraints...

– Comme c'est facile ! Qu'on ne s'étonne pas, ensuite, de voir débarquer dans les ports méditerranéens des migrants par milliers, qui aspirent à vivre, simplement à vivre !

T'avais qu'à tomber du bon côté de la mappemonde... Les vers de Bien mérité, la

chanson de Clarika s'entrechoquèrent dans la tête de Florent.

– Ces personnes fuient aussi les conflits chez eux, Inès. Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– La réticence avec laquelle on les accueille m'indispose, vraiment. Guillaume m'a bien fait sentir qu'il luttait, à son niveau, contre la mondialisation qui n'engendre que guerres, peurs et pauvreté.

– En important du bois exotique pour fabriquer ses harpes ! Avant de les expédier à l'autre bout de la planète ! Encore un écolo donneur de leçons qui alimente le système, sans même s'en rendre compte !

Inès ne jugea pas utile d'ajouter de l'eau au moulin. Elle s'empressa de lui détailler sa subliminale conversation avec Lise. Jusqu'au moment du repas, elle n'avait pas été très loquace, indiquant simplement avoir été démasquée.

– Une luxueuse voiture noire s'est positionnée devant la maison. Une femme, un peu moins de quarante ans comme moi, brune et très jolie en est descendue. Elle s'est assise sur une chaise dans la véranda, s'est emparée de ses oreillettes et de son smartphone. Nous étions à cinq mètres l'une de l'autre. Guillaume a poursuivi son monologue comme s'il se confiait à une psy, c'est-à-dire sans réserve. C'était amusant de l'entendre raconter sa passion pour la

musique et pour le travail du bois. Si elle a conservé son visage rond, Lise est maintenant coiffée comme Mireille Mathieu. Lorsqu'elle m'est apparue, je ne te cache pas que j'ai été prise d'un doute, et elle aussi.

Florent laissa Inès reprendre son souffle, et se remettre dans l'axe de sa vie.

– Trahir cette ancienne championne de patinage, c'était hors de question. Je me voyais mal insister auprès de Guillaume et de Lise pour qu'ils me racontent leurs moments intimes, même si je hais ça, le patin à glace.

Mieux vaut avoir des remords que des regrets, se justifia encore Inès, confiante mais pourtant à l'opposé de ses valeurs, en

témoignent ses travaux antérieurs pour la presse people.

– Notre avenir dans *Confidences de Stars* ne sera pas compromis, Florent. Nous serons bien à l'antenne en septembre. J'en fais une affaire personnelle.

*

Chez Guillaume

Lise ordonna à Guillaume de lui lier les mains. Inès bondit de son siège pour fuir à longues enjambées vers le hall, mais l'ancienne patineuse la retint fermement par le col.

– Tu ne sortiras pas d'ici sans une égratignure !

Elle la repoussa de toutes ses forces.

– Retourne vite t'asseoir, la pressa à son tour Guillaume, si tu ne veux pas finir à la cave comme dans les séries !

Elle reprit sous escorte le chemin de la véranda, point de départ de son calvaire. Lorsque Lise lui ferma le clapet avec un adhésif, elle comprit que ses rôles ne porteraient pas loin, qu'il était illusoire aussi d'espérer que la commère d'à côté alerte la gendarmerie.

– Écoute-moi attentivement, Inès Delagarde. Pour me venger que tu n'ai jamais parlé de moi et de mes succès dans

ton journal de merde, j'ai une proposition à te faire. Nous serons toutes les deux gagnantes. Tu vas vite réaliser que je ne bluffe pas...

Lise cherchait-elle vraiment à la mettre en confiance ? Elle calma peu à peu ses nerfs.

– Guillaume ne savait pas que tu travaillais pour Golden People. Je tiens d'ailleurs à te féliciter pour ton déguisement. Il est clair que tu n'as pas suffisamment souffert dans la vie pour t'enlaidir au point d'être méconnaissable...

Elle lui tira l'oreille comme à une enfant qu'on punit d'avoir fait une bêtise.

– La biographie sonore, déjà on va faire une croix dessus. Sauf si tu veux satisfaire une dernière fois ta femme, Guillaume ?

– Émilie ? Ce n'est pas dans mes projets. Dis à Inès ce qu'elle doit savoir. Qu'elle dégage ensuite d'ici !

– Trêve de bavardage, alors. Venons-en à notre affaire. Je t'ai approchée plusieurs fois, tu te souviens ? Par le biais des réseaux sociaux, et bien sûr par la voie officielle, le mail de Golden People, et même le téléphone. Mes efforts n'ont pas mené à grand-chose, juste à de la lassitude et à du désespoir. Tu n'as jamais publié de portrait sur mon parcours d'influenceuse. Je suis pourtant suivie par deux millions de fans, rien que sur Instagram ! Le placement de

produits, ça me rapporte des milliers d'euros chaque mois. Mes followers ne sont pas tombés du ciel. Je pense donc mériter qu'un magazine de la trempe de Golden People communique enfin sur ma carrière et sur mon travail.

Sollicitée pour une biographie sonore, la journaliste voyait fondre comme neige au soleil, ses rêves de popularité sur ZicMu.

– Tu n'as jamais répondu à mes sollicitations, même par la négative ? As-tu seulement parlé de moi à ton rédacteur en chef ?

La journaliste poussa un grognement incompréhensible.

– C’est dur, au quotidien, de vivre avec un handicap. Je ne peux pas me balader sans ma canne sur les chemins, marcher plus de cent mètres sans faire une pause, comme ici face à la mer, regarde comme c’est beau ! Grâce à internet, aux people, j’ai retrouvé une joie de vivre après mon accident de voiture. Je te promets de te foutre la paix jusqu’au restant de tes jours, en contrepartie d’un bel article. Un portrait que je t’aiderai à écrire, Inès, parce qu’on n’est pas à l’abri d’une coquille, ton ami Florent peut en témoigner... Guillaume, retire-lui son scotch s’il te plaît, afin qu’elle puisse répondre.

Inès lâcha un cri qui ne tintait pas comme un remerciement.

– Lise, tu gagnes très bien ta vie comme influenceuse, et je ne peux qu'applaudir ton parcours. Ton mari Sylvestre apprécierait-il de savoir ce que tu fiches dans cette baraque ?

– Ma liaison avec Guillaume ne te regarde pas. Si tu as une morale, offre-moi ce portrait. Je n'exigerai rien d'autre !

Puis elle lui ordonna de joindre Serge Guidoni.

– Je ne peux pas le déranger, répliqua Inès. Je ne suis pas la cause de ton accident, c'est trop facile de m'accuser...

Inès enrichit son propos pour à la fois la provoquer et pour se donner bonne

conscience. Lise, déçue, menaça de la pourrir sur les réseaux sociaux.

– Je vois passer de fausses montres de luxe sur les sites d'enchères. Ce trafic te rapporte énormément, non ?

– Tu fabules ! C'est faux !

– Ah ouais ? Tu veux qu'on scrolle les annonces ? Pour l'avoir, mon article, j'aurais du te menacer plus tôt, Inès. Alors, règle ton portable sur haut-parleur, je veux les entendre bien fort tes arguments et ceux de ton rédacteur en chef. S'il hésite ou s'il refuse pour le portrait, passe-le moi ! Ensuite on fait l'interview, okay ? Guillaume, détache-lui les mains.

Elle s'obligea à vanter à Serge Guidoni, la souplesse avec laquelle Lise captait chaque semaine des milliers de followers pour garnir le compte en banque des marques de parfums, de mode et de voyage. Le patron de Golden People reprocha à Inès de ne pas lui avoir fait connaître plus tôt cette influenceuse de talent en vue d'un portrait. La journaliste décela une pointe de bluff dans les propos de Guidoni, surtout lorsqu'il réclama de savoir si Guillaume avait comme prévu, lâché des confidences au micro sur sa liaison avec Lise. Tandis que cette dernière jubilait à l'idée que sa carrière puisse faire l'objet d'un article dans Golden People, son mec devint plus pâle qu'une assiette en porcelaine après que Guidoni eut raccroché.

– On a bien fait d'allumer le haut-parleur du téléphone. C'est quoi cette mauvaise blague, Inès ? Tu m'enregistres pour, ensuite, écrire sur moi dans ton journal de merde ?

Surtout rester à sa place, sous peine de recevoir de ses tortionnaires autre chose que des câlins.

– Pour rejoindre ZicMu à la rentrée, je devais effectivement te faire avouer ta liaison avec Lise. C'était à la demande d'Émilie. J'avais pour mission d'enregistrer tes paroles sur un CD et de publier un portrait à charge dans Golden People. Mais je vous jure, tous les deux, que je ne voulais pas la faire cette interview !

Lise apaisa le désir de représailles de son amant.

– Nous avons déjoué leur manœuvre, Guillaume ! J'aurais droit à une pleine page, peut-être même à deux !

Pendant ce temps, Guidoni sollicita l'avis de Jeff. Son associé en affaires ne se laissa pas tout de suite convaincre.

– Et si je t'apporte Lise en plus sur un plateau, pour *Confidences de Stars* ? suggéra le rédacteur en chef de Golden People au patron de ZicMu.

– Émilie a payé rubis sur l'ongle, pesta Jeff, pour soutirer des aveux à Guillaume. Qu'a-t-elle de plus que les autres, ton influenceuse ? On en reçoit toutes les

semaines à la radio, des filles sans talent qui vendent leurs babioles devant une caméra, qui ne savent plus quoi faire de leur fric ! Contentons-nous d'un portrait dans ton torchon, d'accord ?

Guidoni le bombardait de liens vers des articles de presse vantant la réussite de Lise. Jeff reconsidéra alors sa position. Le visage de l'influenceuse s'enflamma lorsque Inès lui mit la réponse de Jeff sous les yeux.

J'ai réfléchi. OK pour une émission avec Lise. Serge est d'accord aussi pour le portrait. Cette fille nous fera gagner des audiences de dingue avec son histoire de handicap. Mais c'est moi qui fixe les conditions de ton embauche à la rentrée pour interviewer ta copine. Donnant donnant

comme d'habitude, ma jolie. Je te recontacte très vite.

Rassasiée par cette promesse de dialogue avec ses fans pendant deux heures à la radio, en plus de l'article dans Golden People, Lise promet à Inès de ne pas la mettre dans l'embarras par rapport à son business de montres. Elle s'excusa d'avoir du employer la manière forte. Les échanges se réamorçèrent aussi avec Guillaume. Le harpiste lui annonça que son couple était en procédure de divorce. Si c'était vrai, Émilie s'était bien gardée de le lui dire mais qu'importe. La célébrité médiatique lui ouvrait les bras sur Paris. Radio Mer d'Iroise sombrerait par la faute d'Inès qui mettrait

rapidement un terme aux biographies sonores censées apporter de l'oxygène.

– De la même manière, cautionna Lise, Sylvestre et moi sommes séparés depuis un an. Si tu avais l'intention de le faire chanter mon ex mari, ce sera inutile... Et maintenant buvons un coup tous les trois, vous voulez bien ?

Deux mois plus tard

On nous déroulera le tapis rouge à la radio ! gazouillait la future icône au moment où il fit irruption dans la salle de bains.

– Oh pardon !

Florent reluqua la silhouette brimbalant derrière la glace opaque.

– Te voilà enfin ! Viens vite ! ordonna-t-elle.

Il la bouffa encore des yeux avant d’humer l’arôme de sa peau délicate, de se dépouiller pour l’exploration.

– Je suis si heureuse !

Les publicités pour *Confidences de Stars* s'étaient affichées pendant un an à la télévision, sur les réseaux sociaux et dans les magazines people, partout, même au cul des autobus noircis par les gaz d'échappement.

– Plus bas, tu y es presque !

Le contrat de Ben et de Marion, pourtant, ne serait pas reconduit à la rentrée. *Jeff et Guidoni veulent lui offrir sa chance, à Inès.* Ben avait objecté que l'amour ne justifiait pas qu'on leur pique leur place à l'antenne. *Je pensais qu'on était amis. Pourquoi n'avez-vous pas refusé ?* Radio Mer d'Iroise ne gagnait plus d'argent depuis des semaines.

On allait perdre notre boulot ! avait rétorqué Florent.

Le nouveau miracle des ondes guetterait la vie des stars pour ZicMu et son partenaire Golden People avec une loquacité sans égal. Il grappillerait les potins à la source, grâce au pouvoir d'attraction de sa croupe que les doigts de Florent escaladaient en suivant avec méthode le contour de ses hanches.

Et tes belles paroles sur les héros du quotidien, mon pote ? Tu les honores par intérêt les vedettes, maintenant ?

– Le train pour Paris ne va pas m'attendre ! prévint Inès en espaçant les syllabes, pour être comprise sous le tumulte du jet.

Patricia, une copine de collège enterrait sa vie de jeune fille. Le succès ayant toqué à la porte, la soirée papotage serait inoubliable, surtout en présence de Lise, pronostiqua Florent qui materait Nicolas en guettant le retour d'Inès le lendemain. Brest ne symboliserait plus qu'un épisode de leur existence, humainement riche pour lui, déprimant de son point de vue à elle.

Jeff et Guidoni nous ont fait confiance, on n'allait pas refuser cette opportunité, marmonna-t-il avant de s'interroger sur la réelle plus-value que constituerait leur présence à l'antenne pour les auditeurs de ZicMu.

– Hein ? Tu dis quoi ?

Pourquoi le taux d'audience hors norme et les revenus astronomiques versés aux actionnaires durant la saison n'ont-ils pas joué en faveur du maintien de Ben et de Marion à l'antenne ?

– Câlin !

Lorsqu'il mima l'ourson, Inès l'accueillit par un tressautement. Puis pour une raison encore obscure, il eut une pensée pour Clara et la forêt d'objectifs mitraillant son corps parfait de top model, bien avant qu'elle n'entame sa carrière sur les ondes. Il l'avait outragée dans le bureau de Jeff, en pointant que sa plastique et son renom avaient fait grimper les enchères, certainement pas parce qu'elle savait *prononcer son prénom au micro sans bégayer...*

– Mon doudou !

Il se mordait les doigts depuis cet excès de colère, à l'encontre de cette virtuose de la radio, preuve vivante qu'une femme du monde pouvait enflammer l'antenne grâce à son talent.

Ses jambes de rêve et son joli minois n'ont rien changé à l'affaire. Sur les ondes, Clara brillait par son génie.

Inès, parce qu'elle en mourrait d'envie se laissa pénétrer.

Clara n'était point agitée par un quelconque amour-propre.

– Je vais devenir une star, han !

La nouvelle icône, en revanche, manipulait le destin.

– Par chance, ma valise est prête !

Pour faire naître le succès.

– La célébrité, Florent, ça se mérite !

Le champagne coulerait à flot quelques heures plus tard, dans la chambre d'un hôtel de Montparnasse.

– C'est ton combienième déplacement sur Paris en un mois, Inès ? Tu prendras des photos chez ta copine ? s'inquiéta-t-il.

Jeff disposerait de son corps, conformément à leur pacte *donnant donnant*. Elle se laisserait posséder une fois, deux fois, et plus encore si le trognon dans sa poitrine recousue, conséquence d'un rétrécissement aortique n'implosait pas pendant l'orgasme feint.

– Que suis-je bête ! s'écria Florent. Je les verrai sur Instagram !

La nouvelle animatrice de *Confidences de Stars* avait précipité la chute de Radio Mer d'Iroise, à la barbe de Florent et du conseil d'administration, en offrant à l'intrépide Radio ZicMu une nouvelle fréquence au bout du bout de la Bretagne.

*Une fin d'après-midi d'octobre, en banlieue
parisienne*

*Une femme triste se change en déesse,
Belle comme elle ne se voyait plus.*

Inès voua d'emblée une haine indicible à Diane Tell. Parce qu'elle ne pouvait pas juguler ses larmes. Parce que mis bout à bout, les mots qui filtraient des haut-parleurs enchantaient son corps et son esprit.

Une Clio au cul terreux marqua le stop pendant un temps qu'il lui parut bien long,

alors qu'elle, Inès Delagarde était au chrono, ovationnée tous les soirs depuis un mois par des centaines de milliers de personnes.

Et donc prioritaire sur la route.

Merde, et encore merde ! T'attends quoi pour presser le champignon, espèce de connard ?

Deux vieux schnocks occupaient les sièges avant du véhicule. Le numéro de la plaque d'immatriculation se terminait par le chiffre 29, département du Finistère.

– Je parie que le type a fricoté dans le champ avec sa voisine, sans penser à sa succession ! plaisanta-t-elle pour calmer ses nerfs.

Alors que moi, je fournis les capotes.

– Et que son épouse, par convenance, lui a pardonné ses dérapages sous le regard défait du Bon Dieu ? suggéra le chauffeur du VTC, concentré sur sa destination.

– C'est l'usage à la campagne, non ?

– Mes parents sont agriculteurs. C'est quoi votre problème, madame ?

– Mon problème ? hurla-t-elle, c'est que cette bagnole glandouille, là devant nous, et que j'ai rendez-vous dans trente minutes pour coucher avec un type !

Une femme au parcours exceptionnel, consignaient régulièrement les journalistes, jusqu'à ce qu'ils apprennent sa liaison forcée avec Jeff.

– Ensuite, j'ai mon émission...

– Vous allez passer au vingt heures ? Vous êtes comédienne ?

– Non, pas du tout. Je suis la nouvelle animatrice de la radio ZicMu.

S'il ne témoignait pas d'une audace particulière à conduire son véhicule, le monsieur de devant n'avait pas non plus l'air stressé. Après avoir tourné la tête à droite, puis à gauche et encore à droite, il pressa lentement l'accélérateur. Assidu à chevaucher les rangs de chou-fleurs dans la ceinture dorée du Léon, il fit voguer sa Clio au milieu du bitume, sans jamais mordre la ligne qui marquait la frontière entre les voies.

– On n'écoute pas ZicMu dans votre voiture ?

Amenée par un fantastique solo de guitare, la poésie de Diane Tell clamait la rencontre et glorifiait l'amour, à partir d'une simple promesse.

– Je suis connecté à un site internet qui joue de la musique en streaming. J'adore cette chanteuse, pas vous, madame ?

Le type avait une belle tronche de vaurien.

– Je choisis mes titres préférés, et hop, directement dans les enceintes, en bluetooth !

Une gueule bienveillante, aussi, mais qui ne devait pas lui faire oublier son rendez-vous avec Jeff.

– Et puis, j'écoute des podcasts sur toutes sortes de sujets, économiques, sportifs, et aussi France Culture.

Un intello. Comme si j'avais besoin de ça...

– C'est quoi ton nom ? reprit-il.

– Je m'appelle Inès.

– Enchanté. Alors moi, c'est Anthonin. Tu sais pourquoi je roule sans compter mes heures ?

– Euh... Pour conduire de jolies filles dans de belles bagnoles ?

– ...

– C'est pas ça ?

– ... Inès Delagarde... mais oui, ça me revient ! J'étais sûr de t'avoir remarquée

quelque part... Les affiches pour *Confidences de Stars*, dans la rue avec ton copain Florent. Je te préviens, ce n'est pas parce qu'on se connaît maintenant que je me brancherais le soir sur ZicMu. Ou peut-être tout à l'heure quand je t'aurais déposée, je n'ai pas dit épousée, ou plus tard, si mes clients te réclament. Je n'écoute plus les radios musicales, tu sais pourquoi ?

Si elle avait pu se planquer sous son siège...

– Les invités au micro, c'est toujours les mêmes. On les voit assez sur les écrans, non ? Qu'ont-ils d'intéressant à vendre ? Pourquoi eux ?

Le clone de Florent, dans la longère...

– Ce n'est que votre avis...

– J'ai bien le droit de le donner ! Ou peut-être suis-je trop con pour madame Inès ? Je plaisante. Tiens, encore une affiche avec toi, là, sur le parking du Carrefour !

Jusqu'aux mimiques, la même façon de sourire, après avoir allumé le feu.

– Alors, c'est moi qui ait raison, ou ce sont les sondages ?

L'audience à tout prix.

– Euh... Vous écoutez ce que vous voulez, à la radio et en podcast. Nous, on fait juste passer un bon moment aux auditeurs.

De la soupe en boîte, pour fédérer les foules...

– T'as jamais eu envie de travailler ailleurs, sur une radio où tu ne serais pas manipulée par le système ?

Qui était ce mec, qui insistait pour lui faire prendre une route désormais frappée d'un sens interdit ?

– Voire de bosser dans des domaines qui te ressemblent plus ? Tu kiffes quoi dans ta life ?

– Pour quelles raisons voulez-vous que je change de métier ? Vous ne savez rien de moi...

Inès fut incapable de dire si Radio Mer d'Iroise l'avait rendue moins affable.

– Là par exemple, c'est moi qui te balade. Comment t'aurais fait sinon ?

Il crut un instant qu'elle exhibait ses cuisses, or elle ne cherchait, en relevant sa jupe, qu'à se recaler sur son siège.

– J'aurais appelé un autre VTC ou un taxi. Pardon, mais je ne vois pas le rapport...

– T'es d'ici, enfin... de la région parisienne ?

– Oui... Enfin j'y suis revenue...

– Elle fait sa timide, en plus...

Il poursuivit sa route en sifflotant et en la faisant tourner en bourrique, à cause de son intangible respect du code.

Une impolitesse outrageante, pour son statut de star.

– Il n'y a personne en face, on peut doubler, non ? Elle a tellement les boules de

se faire mousser qu'elle n'ose pas, votre grosse Mercedes ?

– Tu ne sais pas lire les panneaux ? Soixante-dix, c'est soixante-dix. Et ta ceinture, faudrait penser à la remettre pour que ça arrête de biper... T'as des enfants ?

– Oui, un fils, Nicolas. Mais qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

– Il a besoin de sa mère. Gagner des mille et des cents ne te rend pas perméable aux règles de conduite, tu sais ?

– Imperméable.

– Pardon ?

– Rien. Laisse tomber.

Après douze mois passés à Brest, elle était redevenue aigrie, sans pitié pour le petit peuple.

– D’ailleurs ils en font quoi de leur pognon, les gens de ta classe, sociale je veux dire ?

Elle avait vendu son âme pour nourrir son orgueil.

– Les impôts se servent confortablement, alors...

Jusqu’à ce qu’Éva, cette chère Éva, son amie depuis des lustres, enfin plus vraiment à cause du portrait qu’elle avait dressé de Florent dans Golden People, jusqu’à ce qu’Éva, donc, la surprenne avec Jeff sur le trottoir d’un hôtel, main dans la main, à bécoter et se bouffer des yeux, jusqu’à ce

qu'Éva, toujours elle, tiennent sa revanche en refilant à Ben la patate chaude, c'est-à-dire le soin, par effet domino, de faire tomber le traître Florent et son patron du sommet de leur pylône et de sa gloire à elle, Inès Delagarde.

Comment Florent trouvait-il la force de supporter ses coups bas, ses caprices ?

De l'aimer.

Par quel mystère pardonnait-il encore ses errances ?

Sans rien exiger en retour.

Anthonin se hasarda.

– Ton univers, c'est le show-biz et les coucheries. T'as jamais voulu faire de téléloche ?

Elle évacua vite le sujet.

– Bien sûr ! Je m'entraîne d'abord à la radio, et après on verra pour le petit écran...

Son vœu ne serait pas exaucé, puisque la presse à scandale concurrente de Golden People et les réseaux sociaux avaient démoli son image, mis fin à son rêve de célébrité.

Inès et Florent animeraient ce soir-là, leur dernière émission *Confidences de Stars*.

– Présentatrice TV, ça t'irait bien je trouve. T'es jolie, t'aurais du succès avec ta...

– Assez ! coupa Inès. On n'y va plus.

– Pardon ?

– Demi-tour s'il te plaît. Je ne veux plus t'écouter parler de radio, ni de télévision. Marre d'entendre des *je-je* se la raconter,

faire leur pub sur les ondes par mon truchement. Leur permettre de se glorifier au micro sans rien en retour, juste pour entretenir leur image. Ça n'a aucun sens, de mentir aux auditeurs de cette façon !

Anthonin la sonda du regard.

– Tu pensais, toi, que j'allais être érigée en déesse sur ZicMu, pour bons et loyaux services ? Plutôt en salope, ouais !

– Euh... J'ai raté un épisode ?

– J'ai trahi Florent ! Il ne mérite pas d'être maqué avec une fille qui soudoie son patron.

À l'extrémité de la route, un tracteur fit une remarquable entrée en scène.

– Je devais recueillir les aveux de Guillaume, et fournir à sa femme la preuve irréfutable qu’il la trompait avec Lise.

– C’est qui encore, ceux-là ?

– C’est qui, quoi ? Lise est une ancienne championne de patinage et Guillaume fabrique des harpes celtiques.

– Hein ? Des harpes celtiques ? Mais quelle horreur !

– Pour tenir les rênes de *Confidences de Stars*, Jeff m’avait recommandé de suivre mon instinct. Florent, lui, n’y a vu que du feu.

D’un coup, le pilote de la Clio vida son énergie sur la pédale de frein.

ATTENTION DEVANT !

Il gueula des conneries à un type qui avait le cul posé sur la plus grosse machine agricole du canton.

À DEMAIN POUR L'APÉRO !

Anthonin obliqua à gauche mais la Mercedes, au lieu d'obéir virevolta comme une toupie, avant de se fracasser contre le muret d'une maison dans un effroyable désordre sonore.

Une fumée blanche et épaisse s'échappa des entrailles de la voiture en direction du ciel.

Deux minutes de rien, puis sur la vitre miraculée...

Toc ! Toc ! Toc !

Un homme sonda l'intérieur.

– Ça va là-dedans ?

Un bras en sang s'agitait sur l'airbag.

– Monsieur ?

– Je... Oui... Occupez-vous de ma passagère plutôt...

L'accident lui avait occasionné des douleurs au cou. Remuer la tête faisait bigrement mal.

– Oh là là, madame, contrairement à monsieur Anthonin vous n'êtes pas belle à voir !

Un râle prodigieux, une énorme souffrance. Et des pupilles épouvantables...

– Je suis confus, vraiment. On s'est croisé avec mon cousin, *le bouseux*. Lui et sa

femme sont en vacances dans le coin. Il est si drôle, je l'adore !

Un flot de gémissements, à travers le pare-brise fissuré.

– Il est capable du pire aussi, lorsqu'on l'insulte.

Une quantité impressionnante de sang maquillait le visage d'Inès. Sa jambe droite avait vrillé.

Lise... Pardon, pardon, pardon !

– J'ai ramassé deux jeunes en vrac comme vous dans mon jardin. Un retour de réveillon du Nouvel An... et de l'alcool, en quantité inouïe ! Plus que moi et *le bouseux* lorsqu'on verse notre aumône au PMU, c'est dire... Conclure sa vie de cette façon, devant

ses proches éplorés, quelle tristesse... Vous aussi, monsieur, vous vous défoncez la gueule le soir du trente-et-un décembre pour faire comme tout le monde ?

Le chanteur Philippe Pascal défiait Baudelaire...

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,

Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

... dans les enceintes, intactes, de l'automobile.

– Vous savez ce que vous fêtez, au moins ? dit leur libérateur. Parce que les feux d'artifice, mes vaches ça les rend dingo... Dites, elles s'allument toutes seules vos

lanternes quand on n'y voit plus rien ?
L'électronique sur les bagnoles, ça tombe souvent en panne, non ?

– ...

– J'ose croire que vous en réchapperez, monsieur, car vous êtes né sous une bonne étoile. Étoile... Diantre ! C'est le logo de Mercedes !

*

Dans la vraie vie, des grappes de fans inconsolables auraient consacré leur idole en déposant sur le lieu du drame des roses blanches par centaines.

Les médias pompe à fric auraient accouché d'un mythe de la radio au destin funeste, devant qui faire la courbette lorsque tout fout le camp, pour donner l'illusion du bonheur et servir l'ambition d'Inès.

Après s'être réveillée en nage, elle se cloîtra dans la salle de bain. La présence irréaliste d'Anthonin, avec sa gueule de canaille avait accéléré le flux de sang dans son organisme, ouvert la cage aux papillons, développé une intense envie d'atteindre l'orgasme...

Le matin sur l'oreiller, il lui parut inenvisageable de ne pas partager ce rêve insolite. Pour entretenir le désir, elle caressa le visage de Florent du revers de la main. Il répondit en marmonnant.

– Je suppose que tes confidences au chauffeur sur ton rendez-vous avec Jeff ne sont qu'un mauvais cauchemar...

– Hein ? J'ai parlé de tout ça ?

– Et puis... un accident de bagnole, Inès... Faut que t'arrêtes de lire des thrillers, fit-il en repoussant son câlin qui s'éternisait trop à son goût.

– C'est la seule chose dont je me souviens. Ces égarements n'ont-ils pas des origines multiples ?

– Et Anthonin, c'est qui ce type ? Tu l'as déjà croisé, je suppose...

Florent endossait-il un rôle pour ne pas la perdre ?

– Une lecture, ou la télévision a pu influencer mon délire, effectivement...

– Oui, mais de là à baiser avec ce vieux croûton de Jeff, voire avec Anthonin dans ton rêve bizarre...

– Pourquoi tu t'entêtes ? Je peux savoir ce qui te chagrine ?

– Rien. Moi j'étais amoureux d'Éva, lâcha-t-il avec un sourire animal.

Elle fit reposer sur son torse, ses bras chauds du matin dont il s'éprit avec une lasse affection.

– Monsieur fait des boudins ? Ne parlons plus de ce maudit portrait pour Golden People, ni de la peine que je t'ai fait subir, d'accord ?

Recluse dans ses illusions, Inès vivait avec un homme nostalgique de sa parenthèse brestoïse qui, pour sauver leur avenir à la radio, méritait plus que jamais sa considération de l'autre côté du lit king-size.

Mais c'était lui réclamer trop d'efforts.

– Lise, ma nouvelle copine patineuse et influenceuse anime *Confidences de Stars* ce soir avec nous, tu te souviens ? Il ne faut pas qu'on traîne, Florent !

*

Inès outrageait-elle son honneur en sacrifiant son joli petit cul ?

Son compagnon avait dissimulé un mouchard sur son Iphone. Il avait aussi engagé un détective pour lui fournir des clichés du flagrant délit. Quelle insulte de les voir s'embrasser goulûment sur le perron de l'hôtel, à en perdre leur souffle ! L'animatrice ne fréquentait pas seulement les boutiques luxueuses de prêt-à-porter. Jeff, le patron de ZicMu lui butinait la fleur deux à trois fois par semaine dans un hôtel discret proche de la radio.

En épluchant le contenu de son téléphone, Florent avait constaté avec effroi qu'ils avaient noué des relations intimes un an et demi plus tôt, juste avant que son portrait paraisse dans Golden People.

Aux prémices de sa carrière, Inès avait permis à l'acteur Roger Lesaint de lui passer sur le corps. Souffrait-elle toujours du syndrome de l'imposteur ? Risquait-elle consciemment l'immoralité pour toucher du doigt ses rêves de princesse ?

– Chériiii ! Je vais chercher Lise à l'aéroport !

Florent, en contrepartie d'une interview à la radio avait profité de sa position dominante pour gagner les faveurs d'Éva. Sa copine lui faisait-elle payer cet affront en actant sa descente aux enfers dans l'article, en plantant Radio Mer d'Iroise pour offrir la fréquence à ZicMu ?

Quels sentiments éprouvait-elle à l'égard de l'être moribond de quinze ans son aîné, pour le trahir avec autant de cynisme ?

– J'en ai pour deux heures, pas plus !

D'avoir pris l'autoroute du succès à l'époque du *Morning* avait affermi l'égoïsme de Florent pour la décourager à rejoindre la hit radio la plus en vogue du pays. Au royaume des capotes qui craquent, Inès n'en avait rien à branler des observations débiles de son compagnon sur les héros du quotidien et l'information inspirante en générale. Elle décortiquait son plateau de stars avec un appétit formidable.

– J'emmène Nicolas avec moi !

Florent aimera-t-il cet enfant malgré
l'évidence ?

christophepluchon.bzh

*Un peu plus tard à Groléjac, dans le
Périgord Noir*

Le patrimoine de la Dordogne ne se résume pas à ses forteresses moyenâgeuses, qui furent pendant la guerre de Cent Ans et au gré des victoires tantôt possessions de la France, tantôt de l'ennemi anglais. Le département se flatte d'avoir hébergé l'Homme de Cromagnon dans ses innombrables grottes, la plus célèbre étant celle de Lascaux. Sa gastronomie, enfin vaut qu'on s'y attarde.

Une odeur enivrante d'omelette aux truffes, plat de caractère par excellence faisait corps avec la rusticité du mas dans lequel Florent venait de mettre les pieds.

Une trentaine de convives s'entassaient dans la salle de l'ancienne ferme. Les températures extérieures chutaient vite en hiver dans cette région excentrée par rapport à la grande bleue, la mer apportant toujours un voile de douceur aux territoires proches des côtes.

La population des *frileux* s'était positionnée près de l'insert... et Clara n'était pas à la veille de conclure son service.

– Tu ne vas pas me faire gober que tu as fait tout ce chemin pour me voir, Florent ?

En s'éloignant d'Inès, il s'était libéré d'un poids colossal. Il avait aussi craint qu'étant en basse saison, son ex se soit mise en congés. Florent voulait lui faire la surprise.

– Et ça t'a pris d'un coup ? Il reste de la place, tu as de la chance. Tu dois avoir une dalle monstre, non ?

Cela faisait bien six mois qu'ils ne s'étaient pas donnés de nouvelles.

– Quand tu auras terminé ton plat, et si tu as encore faim, je te ferai goûter notre gâteau aux noix. On en vend à tous les coins de rue, c'est une spécialité... Et un verre de Cahors pour faire passer tout ça ?

– S'il te plaît. Et une carafe d'eau.

Une toque barbue multipliait les va-et-vient derrière le hublot de la cuisine. Clara fit écho à son questionnement.

– Lui, c’est Anthonin, le Chef. Nous avons suivi notre formation ensemble. Avec mes économies, j’ai racheté cette auberge tenue par ma tante et mon oncle. Le resto tourne du feu de Dieu, nous devons refuser du monde tous les week-ends... Tiens, ça rentre encore ! Bonsoir, bienvenue, vous avez réservé ?

Une playlist de musique commerciale sortait des haut-parleurs. Rien à voir avec les notes produites par les bombardes et les binious indissociables des crêperies bretonnes.

– Je vous apporte du pain tout de suite, monsieur, répondit Clara à un client glouton.

Cette femme éblouissante qui galopait d'un bout à l'autre de la pièce n'avait pas fini de le surprendre. De top-model à animatrice radio, elle avait changé plusieurs fois de travail avant de prendre en charge cette auberge.

Florent n'était pas venu les mains vides. Il la coupa dans son élan, lorsque sa frêle silhouette effleura de nouveau la table.

– C'est pour toi, dit-il en lui tendant un paquet plat, emballé dans du papier cadeau.

Clara l'ouvrit immédiatement.

– C'est un CD des Cure ?

– Peut-être aura-t-on la chance de les entendre ce soir ?

– Je t’ai foutu la honte, franchement chez mon cousin Victor lorsqu’on s’est rencontrés !

Et de notre premier câlin, quel souvenir en gardes-tu ?

– Ce soir-là, tu avais accepté mon offre de devenir animatrice sur ZicMu.

Le temps ne semblait pas avoir de prise sur son éclat. Avant d’annuler sa chambre d’hôtel, il devait être certain de pouvoir s’incruster.

– Tu voulais surtout me séduire, hein, Florent ?

Si l’amour était dans le resto, y avait-il un autre prétendant ? Comme le bouffon aux

fourneaux qui hurlait à sa brigade de se
magner le cul, pour honorer les clients...

christophepluchon.bzh

Florent avait sauté dans le train pour fuir Inès et son bâtard de fils.

Il n'avait pas délaissé leur domicile sur un coup de tête.

Clara lui manquait tellement !

Pour vider plus vite l'auberge, il aurait bien simulé une alerte à la bombe comme à l'époque du *Morning*, lorsqu'on avait encore le droit de rire sans passer, aux yeux de Jeff et de la société toute entière, pour un détraqué du cerveau.

Il leur donna un coup de main pour nettoyer la cuisine de fond en comble, au cas

où Philippe Etchebest aurait la maudite idée de lécher la graisse sur la hotte.

Lorsqu'il lui fit part de son envie d'être seul avec elle, Anthonin s'immisça dans leur discussion.

– Dans notre couple, on se dit tout !

– Nous passons bientôt devant Monsieur Le Maire, compléta sur un ton présomptueux l'ancienne animatrice radio.

– Ses copains et ses copines du show-biz sont tous invités, se félicita le cuistot. Ce sera un fabuleux mariage, n'est-ce-pas chérie ?

– Je ne suis pas restée seule bien longtemps après notre rupture, poursuivit Clara. Et aussi je voulais te dire, Florent,

combien je regrette de vous avoir insulté, Ben et toi, dans le bureau de Jeff. D'être partie sans me retourner.

Dans son appartement parisien, le couple avait entassé des centaines de bouquins dont il avait été bien laborieux d'en définir la propriété. En faisant le tri, Florent en avait relu les plus belles pages, à genoux sur le parquet. Chaque bribe de texte, chaque illustration lui avait rappelé une phase de leur vie commune, soit parce qu'ils avaient échangé sur le scénario, soit parce que sa compagne lui avait offert le livre. Les ouvrages qu'ils n'avaient pas achetés en librairie ou chez un bouquiniste des bords de Seine leur avaient été adressés en service de presse dans un but promotionnel. Florent

avait confectionné des cartons, mais sans l'accord de Clara. Ils avaient fait partie du convoi jusqu'à Brest.

– On aurait pu s'entendre sur le partage, déplora-t-elle.

– Ou faire encore un bout de chemin ensemble...

Elle lui vanta les mérites de la restauration pour justifier son emménagement au pays du foie gras et de Jacquou Le Croquant.

– Autour d'une table, les gens discutent. Ce n'est pas comme dans les transports collectifs. Tu les as croisés dans le train en venant, ces automates aux oreilles bouchées par des écouteurs... Des boîtes de conserve de canard, avec du vide dedans ! Et toi ton

monde, c'est toujours la radio... À la radio tu ne causes qu'à une personne à la fois, et en même temps à plusieurs, comment être sûr ? Je ne regrette pas d'avoir changé de vie, d'avoir rencontré Anthonin. Tu me dis qu'Inès et Jeff... Je suis sur le cul qu'ils aient osé te faire un coup pareil !

Il détailla comment il avait filé le couple.

– J'ai aussi vérifié les tickets de caisse dans les applications de magasins sur le téléphone d'Inès, ainsi que ses conversations avec Jeff, sur messagerie instantanée.

Clara n'en revenait qu'à moitié, que son ex se soit lancé dans une entreprise si peu loyale.

– Qu'est-ce qui t'a mis la puce à l'oreille ?
demanda Anthonin.

– Un drôle de cauchemar dans lequel elle avoue à un chauffeur de VTC qu'elle couche avec son patron... J'ai voulu savoir pourquoi vous portiez le même prénom.

L'autre ricana.

– Avant de reprendre l'auberge avec Clara, je conduisais un taxi, pas un VTC. La coïncidence est troublante en effet...

Florent saisit l'occasion pour le sonder.

– Qu'aurais-tu fait à ma place, toi, le mari aimant, si Clara t'avait trompé de la sorte ?

– Je l'aurais sans doute empoisonnée avant de la brûler vive. Ce ne sont pas les produits qui manquent en cuisine !

Sa future épouse se pétrifia.

– T'es dingue ou quoi, Florent, de violer notre intimité avec tes questions débiles ! Tu débarques chez nous sans prévenir, tu nous obliges à supporter tes jérémiades parce qu'Inès avec Jeff... Qu'il se tape ta copine en ton absence, c'est une chose, mais...

– Mais quoi ?

– Comment peux-tu affirmer que Nicolas est bien son fils ?

– Une femme enceinte connaît son corps mieux que personne, non ?

Florent vit alors, dans les yeux de son ex, le reproche de ne pas lui avoir offert la chance magnifique de devenir mère.

– Je n’ai pas fait de test. Nos relations ont toujours été protégées. Et puis, aucun de nous deux n’a les cheveux roux, tandis que Jeff...

Selon le cuisinier, il était inutile de chercher plus loin.

– C’est lui le père, tu as raison !

Le brouhaha des clients s’était évanoui avec l’heure du coucher. Confidence pour confidence, Clara crut utile d’insister sur le caractère intime de sa relation avec Inès, ce qui fit encore rire Anthonin.

– Tu n’as pas pu déterminer si elle était heureuse avec toi ?

Florent vida son verre de Cahors jusqu’à la dernière goutte.

– Je n'en sais fichtre rien ! Et d'imaginer Jeff, la queue entre ses jambes me fait dire combien je n'ai pas été à la hauteur. Quels sentiments éprouvaient-ils l'un pour l'autre ? Les mots ne sont jamais sortis de la bouche d'Inès, et Jeff est mort de toute façon.

Le véhicule de leur ancien patron avait été retrouvé quelques jours auparavant, au fond d'un étang. Il s'était probablement suicidé. Florent avait boudé les obsèques, y voyant une manière habile d'éviter la litanie d'hommages à un type qui lui avait piqué sa femme.

– Et si Inès avait subi des pressions ? insista Clara.

Florent voulait savoir si Jeff connaissait l'origine du fœtus dans son ventre, le jour

des obsèques de Pok, lorsque Inès avait brandi son échographie au visage des journalistes.

– Harcèlement, viol, on peut imaginer plein de trucs ! pouffa Anthonin.

– Je manque de preuves. Inès m'a contraint à animer *Confidences de Stars*... Je souffrais de ses désirs à elle.

– Si Jeff l'agressait régulièrement, tu te serais senti obligée de la protéger, non ? Au lieu de payer un type, juste pour faire des photos ? exigea encore de savoir Clara.

Florent campait sur ses positions. Inès l'avait bien cherché selon lui.

– J’ai même envisagé de les pourrir pendant une émission, pour avoir fait de moi le cocu de service.

– Mais tu as préféré venir voir ton ex ! le toisa Anthonin, qui était presque aussi bourré que lui.

Le cuistot le traita de tous les noms, en lui ordonnant de quitter l’auberge. Pour l’impressionner, Florent menaça de lui en coller une. Clara signifia à son futur mari de la boucler.

– Cette affaire ne concerne pas les auditeurs, dit-elle. Nicolas, ce bout de chou qui n’a rien demandé aurait valu de l’or aux yeux de la presse à scandale et des paparazzis si tu avais sali les ondes de ZicMu, simplement pour sauver ton honneur.

Elle lui conseilla de laisser tomber la pluie afin de préserver l'enfant, et mit le doigt sur le fait que deux lignes dans un journal suffisaient pour foutre en l'air une réputation.

– Si j'ai choisi ce coin perdu, à côté de Sarlat, c'est pour ne plus être emmerdée.

Clara lui rappelait Guillaume, le fabricant de harpes, constamment sur la défensive, qui s'était éloigné de sa femme afin d'avoir la paix.

Puis des pleurs, au-dessus de leurs têtes le confrontèrent à une réalité cruelle.

– C'est Salomé, l'enfant de l'amour. Tu sais Florent, le trésor que tu ne m'as jamais donné. Elle aura neuf mois en décembre. C'est contraignant de s'occuper d'un gosse

quand on travaille le soir, alors Jeanne, sa demi-sœur, la grande fille d'Anthonin si tu préfères, veille sur elle.

L'animateur, réduit au rôle de compagnon indigne libéra sa chaise dans un mouvement brusque. Il enfila son manteau et sa lourde écharpe de façon mécanique. Après avoir récupéré sa sacoche, il claqua la porte d'entrée du mas avec une vigueur telle qu'un cadre décoratif chuta de son support mural pour finir en mille morceaux sur le sol carrelé.

Saisi par le froid périgourdin, il s'engouffra dans la noirceur des ténèbres pour rejoindre le véhicule qu'il avait loué à la gare. Il aurait pris le large, sans direction précise, si Clara

n'avait pas couru de toutes ses forces pour le retenir.

– Ce n'est pas sérieux de prendre la route avec cette quantité d'alcool dans le sang ! s'écria-t-elle depuis l'extérieur de l'habitacle.

Il acheva de consulter la dizaine de SMS et de messages vocaux qu'Inès lui avait laissé depuis son départ précipité quelques heures plus tôt, et auxquels il n'avait pas pris la peine de répondre.

– Florent ! Ouvre, s'il te plaît ! Anthonin n'est pas chaud, mais on va t'héberger pour la nuit. C'est la moindre des choses !

– J'ai fui comme un lâche sans être invité, bégaya-t-il en entrebâillant la vitre.

Il débloqua la portière de l'intérieur, pour permettre à Clara de s'asseoir près de lui.

– J'espérais qu'on fonderait une famille, dit-elle, avec des enfants, au moins deux, mais il y avait autre chose, Flo, qui clochait entre nous.

– Un prénom en trois lettres, qui commence par É ? Cette rumeur de coucherie, lancée par je ne sais qui, a détruit notre couple !

– Ce n'était pas une rumeur. Éva, tu la rejoignais pendant mes entraînements au club de sport. Elle m'a tout raconté, peu après notre rupture. Et ce n'était pas pour boire un verre, j'en ai la preuve. Inès était bien informée pour écrire un portrait en ta défaveur dans Golden People. Elle a

considéré être dans son droit en copulant avec Jeff... Sauf si elle a été forcée, j'insiste !

– C'est comme ça que tu vois les choses ?
bafouilla-t-il. Au lieu de chercher à m'apaiser !

Clara anticipait le deuxième acte.

– Qui ferait autant de bornes en train pour visiter son ex ? Sans autre idée derrière la tête que de la sauter ?

– Mais pas du tout !

– Ta visite m'honore, mais c'est fini entre nous. Je serai bientôt liée à Anthonin.

– Anthonin ? On est loin d'être potes, et j'ai des tas de choses à lui dire.

– Ne t'amuse pas à lui chercher des noises, Florent.

– Sa bouffe était vraiment dégueulasse. Il aurait mieux fait de rester taxi. Qu'est-ce que tu peux bien lui trouver, à ce rigolo ?

– Juste une nuit, j'ai dit... Bon, tu viens la voir, ta chambre ?

Repus, il bascula sa tête sur l'épaule de Clara...

– Et ensuite, tu nous laisses tranquilles, prévient-elle.

Mais Florent délirait.

– Je lui soufflerai des mots d'amour, à Inès.

– C'est bien. Lave-toi les dents d'abord.

– Ensuite, je lui casserai la gueule, à Jeff.

– C’est impossible, Florent. Il est au ciel, tu as déjà oublié ?

Par peur d’une mauvaise réaction, Clara s’abstint de lui dire qu’Éva avait surpris Jeff et Inès à la sortie d’un hôtel, et que Ben, en représailles de s’être fait virer de ZicMu, avait propagé la nouvelle jusqu’à Groléjac. Elle omit aussi de lui avouer que Jeff et Inès dînaient souvent chez eux, et que c’était grâce à Anthonin qu’Inès avait rencontré Clara, lors d’une course partagée dans son gros taxi Mercedes, alors qu’Inès écrivait encore pour Golden People.

– Venir ici, ce n’était pas le meilleur moyen de disparaître, dit Clara en plaisantant.

Son cerveau ramolli par l'alcool et la paranoïa ne comprit pas l'allusion au fait qu'elle le plaignait vraiment.

Il suggéra qu'ils écoutent le CD des Cure sur l'auto-radio.

– Merveilleuse idée ! imposa-t-elle en recevant son haleine fétide. Je vais chercher mon cadeau. Toi, Florent, ne bouge pas de la voiture !

Comme souvent dans les drames psychologiques, c'est au moment d'ouvrir la porte que la fille est empêchée de fuir. L'acteur se jette sur elle en un éclair, dans l'intention évidente de la posséder. Tous les scénarios ne prévoient pas qu'elle adresse à son prédateur, un coup de poing raide dans les couilles.

– Tu as bu comme un trou !

L'autre serrait les cuisses.

– Je pourrais aller voir les flics, méfie-toi !

Quand elle se repointa avec son cuistot, guidée par la lumière du parking, ils ne discernèrent rien d'autre que des traces de pneus sur le sol, évocation de la présence fugace du véhicule.

– Il n'osera pas remettre les pieds chez nous, dit Anthonin. D'ailleurs, qu'est-ce que tu foutais là, avec lui ?

– Ses clés. Je voulais les récupérer pour lui interdire de conduire dans cet état. Il ne savait plus ce qu'il racontait, tellement il était cuit !

– Et il aurait crêché où, ton oiseau ? Dans sa bagnole, j'espère !

– C'est notre responsabilité de restaurateurs, de ne pas laisser les gens ivres reprendre la route.

– Maudite réglementation ! jura Anthonin. Elle nous apporte toutes les emmerdes du monde.

– Ne sauve-t-elle pas des vies ? Souviens-toi quand tu avalais les kilomètres... C'est quoi ton problème avec Florent ?

– Tu ne te comportais pas avec lui comme avec un client normal, c'est tout.

– On a dormi ensemble pendant six ans !

– Certes, mais tu semblais heureuse de le savoir si proche...

– J’espérais qu’il me foute la paix, au contraire. Et je ne me suis pas gênée pour le lui dire.

– Est-ce qu’il t’a manqué ? Regrettes-tu d’être partie ?

– Chut, écoute, Antho, au lieu de jacasser...

– Quoi ? Nous sommes entourés d’arbres, et à part le chant de la Dordogne et celui des oiseaux nocturnes...

– Les chiens, chez la voisine... Ils n’aboient jamais à cette heure. Il a du arriver quelque chose...

Le cuistot décela une lumière inhabituelle dans la nuit.

– Là ! En contrebas du chemin !

– Merde ! C'est lui ?

– Allons-y ! C'est le seul moyen de le savoir ! s'écria-t-il en essayant de garder son souffle, au bout d'une centaine de mètres à avancer au petit trot dans la forêt.

– J'espère qu'il ne s'est pas foutu en l'air...

Ils ne purent que constater les dégâts. La voiture de location de Florent s'était fracassée contre un arbre. Anthonin remarqua aussi que les pneus de sa Mercedes étaient tous dégonflés.

– Oh, le con !

L'homme fit irruption à leur hauteur en titubant. Il avait le visage bien amoché. Un couteau pendait de sa main droite.

– Vous êtes qui, tous les deux pour me dire ce que j'ai à faire ? J'ai eu envie d'en finir, j'ai bien le droit, non ?

Florent pointa l'arme dans sa propre direction, avant de regretter l'hécatombe des morts sur les routes.

– On est trop bien protégés dans les voitures récentes. C'est pour ça qu'Inès est sortie saine et sauve de son cauchemar !

Florent n'avait pas habitué son ex à autant de violence de sa part. Clara le laissa soliloquer pendant un court moment. Se sachant protégée par Anthonin, elle oublia vite le couteau.

– Je viens d'avoir Inès au téléphone, mentit Clara. Elle se sent fautive de ne pas

t'avoir parlé du harcèlement que Jeff lui faisait subir. C'était pour permettre à ZicMu de piquer la fréquence de ta radio à Brest et d'animer tous les deux *Confidences de Stars*. Cauchemar ou pas, on se rappelle dans la matinée.

– C'était donc ça...J'imagine qu'elle m'en veut d'être parti, cette salope !

– Elle est surtout désolée d'avoir conclu ce marché, avec les conséquences que tu sais pour votre équilibre familial et professionnel. Déjà, dis-lui que tu l'aimes et que tu lui pardonnes !

Florent s'inquiétait pour l'émission.

– Terminé *Confidences de Stars*, ce sera un retour à la case départ comme il y a deux

ans... Je devrais encore chercher un job, et à mon âge...

– Et Inès, est-ce que tu y as pensé ? On a souvent décidé à sa place... Guidoni pour la ligne éditoriale de ton portrait, Jeff pour lui offrir *Confidences de Stars* à condition qu'elle couche avec lui, sans compter, et elle m'en a parlé, du syndrome de l'imposteur qu'elle a toujours combattu. Car à chaque fois, des hommes étaient à la manœuvre. Elle est victime d'un système qui ne fait pas nos affaires à nous, les femmes !

Clara faisait preuve d'une grande empathie envers Florent. Ce pauvre malheureux, venu lui demander secours sentait-il encore ses bourses ?

– Tu n’as jamais été capable de lui barrer la route, à Inès, de t’imposer face à elle... et je crois qu’elle t’aime pour ça. Pourquoi ne pas profiter de la région, tous les trois ? Elle veut offrir le grand air à son fils. C’est l’occasion de fuir Paris et de prendre un nouveau départ en s’installant ici, tu ne crois pas ?

Florent cachait mal ses émotions. Il voulait que Clara sache combien ses paroles lui faisaient du bien, quitte à paraître terre à terre.

– Inès ne voudra pas retrouver son statut d’anonyme dans ce coin perdu... D’être devenue quelqu’un, c’est nécessaire à son équilibre.

– Elle n'en a pas marre, ta copine, que ce soit le fric et la gloire qui dictent sa vie ? se réveilla soudain le cuistot.

– Elle va devoir prendre sur elle, poursuivit Clara. Nous avons bien réussi à nous fondre dans la masse, moi dans le Périgord, toi en Bretagne. Lorsqu'on est poussé au cul, les décisions s'imposent. Ben vit une situation similaire, d'ailleurs...

– Ben ?

– Mon cousin Victor, chez qui nous nous sommes rencontrés... Ses parents sont viticulteurs, tu te souviens ? Il possède plusieurs hectares de vignes autour de Cahors. Victor a décidé Ben à reprendre avec sa copine Amélie une exploitation

voisine de la sienne. C'est à moins d'une heure d'ici !

Florent ne savait pas s'il devait rire ou pleurer, de savoir son ancien pote reconverti dans l'agriculture.

– Vigneron, c'est physique comme boulot mais ça leur plaît vraiment. Ils produisent aussi des noix, des pommes biologiques et un peu de miel. Amélie est toujours actrice mais lorsqu'elle tourne, Ben est bien emmerdé pour travailler seul. Si tu veux, on lui demande, et...

– Et quoi ? La Vierge Marie t'est enfin apparue ? Elle t'a encouragée à me réconcilier avec Ben ?

Clara n'avait pas l'intention de l'offenser, malgré la belle éclaircie qu'elle avait cru observer dans son ciel nébuleux...

– J'en ai marre de votre compassion ! s'écria-t-il. Ma vie, c'est la radio, je ne sais rien faire d'autre. Inès, j'aurais adoré qu'elle crève avec son chauffeur de VTC ! Dans son cauchemar, elle la dit à Anthonin qu'elle ne me méritait pas. Il en pense quoi, le cuistot ?

Clara reprit les choses en main.

– Maintenant ça suffit, Florent ! On ne comprend rien à tes délires. Nous allons te soigner. Il est inutile d'appeler le SAMU.

– Et les flics ?

– Non plus, Antho !

– Ce n'est pas qu'Inès m'ait trompé le problème, mais que vous le sachiez, maintenant. C'est moi le dindon de la farce dans cette histoire.

Un homicide est vite arrivé, songea Anthonin qui n'avait jamais eu aussi trouille de sa vie. Il en avait pourtant croisé, des fous sur les routes en région parisienne.

Il hurla l'ordre à Florent de lui remettre son couteau.

– Il me sert à me défendre mais je vais te le donner, connard ! Avant, sachez que je ne veux plus de contact avec ma vie d'avant. Je ne désire plus voir personne, c'est compris ?

– Laisse-moi gérer, le pressa Clara.

Elle s'avança patiemment vers lui et obtint qu'il s'agenouille. Elle lui prit la main, sous le regard suspicieux de son futur mari.

– Doucement...Voilà...

Florent fondit en larmes.

Anthonin, tel un seigneur du haut de son donjon n'avait pas l'intention de se laisser abuser par un type au comportement confus.

– Tu m'as traité de connard, j'ai bien entendu ? Si tu veux fuir les gens, commence donc par dégager d'ici !

L'autre se releva en vitesse, puis cessa de pleurnicher. Sur proposition de Clara, il accepta qu'ils cheminent ensemble vers l'auberge pour décompresser.

– Tu squattes la chambre d'amis et tu te casses ! imposa le responsable du restaurant. Tu sais à quoi tu me fais penser ? À un gosse qui explose en vol. On y peut quoi, hein, si ta vie amoureuse est un pur désastre ?

– J'étais ridicule, pardon...

– Il y en a des tonnes, des chauffeurs qui portent le même prénom que moi. Ou alors Inès je l'ai transportée un jour, et son subconscient a fait remonter le souvenir de cette course... Chacun son destin... Ne nous mêle pas à tes problèmes, d'accord ?

Le trop-plein de gentillesse que sa complice en amour répandait sur son ancien compagnon exaspérait le cuistot, au point d'entacher sa confiance à leur égard.

– Je comprends ton malaise, enchaîna-t-il sur un ton plus paternel. La vie peut encore te sourire, Florent. Ne t'en fais pas, ça va vite s'arranger avec Inès.

Il n'envisageait pas qu'ils puissent se remettre ensemble, jusqu'à ce que Clara, dans un geste parfaitement coordonné, ferme sa main sur l'avant-bras de Florent pour le guider un étage plus haut.

– Ne réveillons pas Salomé...

– Pourquoi te plies-tu en quatre pour moi ? J'ai tellement honte, après ce que je t'ai fait subir dans la voiture... Tu devrais m'en vouloir de t'avoir trompée avec Éva ?

Pour qu'Anthonin ne la soupçonne d'un quelconque badinage, elle devait vite lui

permettre de s'imprégner de sa chambre ou plutôt de son aquarium, du nom du plateau où tant d'invités prestigieux s'étaient révélés aux auditeurs du *Morning*.

– C'est grâce à toi que j'ai pris le micro, Florent, au moment où ma carrière de top-model était sur la pente descendante. Tu n'as rien exigé en retour, sauf de pouvoir m'aimer.

Elle le flatta encore, pour rester sur une note positive.

– Ce n'est pas comme Jeff avec Inès. Toi, au moins tu étais sincère.

Clara, même prisonnière de ses menteries était encore plus belle que dans ses songes.

– Cette expérience radiophonique m’a follement passionnée. Je n’aurai jamais de mots assez forts pour te dire merci !

christophepluchon.bzh

– La chambre est au bout du couloir. Tu y seras bien.

Un drap fin couvrait le lit dont la taille s'accordait plus avec celle d'un enfant.

– Aurais-tu un peu d'eau, s'il te plaît ? Pour soulager les effets délétères de l'alcool...

Florent s'inquiétait surtout pour sa verge meurtrie. Ses testicules bouillaient du feu de Dieu. Clara avait su corriger son entrain !

– Bien sûr, je vais te remplir une gourde. Nous, on dort à l'opposé du mas, dit-elle en s'éclipsant, afin de vivre un ultime moment

de complicité avec *l'enfant de l'amour*. Ils embrassèrent ensuite la nurse.

Puis lorsqu'ils furent couchés...

– Je ne voulais pas ajouter de la tristesse à son malheur, dit-elle à Anthonin.

– Comment as-tu pu être aussi patiente avec lui, ma puce ? Il nous a menacés avec un couteau, il a crevé les pneus de ma caisse... J'aurais du le balancer aux flics !

– La balle est dans le camp d'Inès, c'est à elle de gérer. Si la presse people lui courre après, parce que ça finira par se savoir qu'elle a subi des pressions, alors elle verra ce que c'est, de faire chier les stars !

– Florent est un type insupportable. Il a passé la soirée à parler de lui, à se plaindre.

Il ne t'a jamais menacé avec une arme, j'espère ?

– Non, mais c'est clair qu'il est à bout. Il cherchait une présence.

– Une présence ? Ta présence, Clara ! Et pourquoi m'en veut-il à ce point d'avoir été chauffeur de taxi ? Il s'est renseigné sur le restaurant, c'est pas possible, pour faire le lien avec ma vie d'avant à partir d'un simple cauchemar.

– Tu te poses trop de questions, Antho...

Clara se tourna dans le lit pour chercher le sommeil, mais son futur mari apeuré revint à la charge.

– Inès et toi, vous vous êtes rencontrées dans ma bagnole, non ? Et nos enfants ?

J'espère qu'ils sont en sécurité, qu'il ne va pas les poignarder dans leur sommeil !

– J'ai tout fermé sauf sa chambre. On n'est pas dans un film d'horreur non plus... Cesse donc d'angoisser... C'est l'affaire d'une nuit de toute façon. Demain il sera loin. J'aimerais dormir à présent. Je ne suis pas d'humeur à te recevoir, sachant qu'il pourrait encore nous surprendre.

– Moi non plus, trop d'émotions... Et je pense qu'il s'en fout complètement, de sa copine et de son bâtard.

– Qu'est-ce qui te rend catégorique à ce point ?

– Je ne suis pas dupe, Clara. Je te répète qu'il est venu pour reprendre ta main.

– T’es sérieux ?

Elle se remémora une situation dégradante, en totale opposition avec le beau compliment qu’elle avait balancé à Florent juste avant de lui montrer sa chambre.

– Il a osé me salir un soir de gala, en clamant haut et fort que j’avais l’air d’une pute à cause d’un rouge à lèvres très prononcé... Tu veux que je te liste les autres crasses qu’il m’a faites, Anthonin ? Les ragots qu’il a fait courir pour faire le vide autour de moi ? Ses flirts avec la chanteuse Éva Tracy et des kyrielles d’autres minettes ? Florent était certes le chef du *Morning* sur ZicMu, le boss, mais c’était aussi un manipulateur de première !

Elle essuya une larme avec une extrémité de mouchoir.

– Seul Ben parvenait à lui faire entendre raison. C'est grâce à lui que j'ai eu le droit de choisir, moi aussi, les invités dans l'émission. Lorsque Jeff nous a foutus à la porte, je me suis sentie pousser des ailes !

– Mais pourquoi ne l'as-tu pas quitté plus tôt ?

– L'agence de mannequins ne me proposait plus rien de valable en raison de mon âge... Le présentateur vedette de ZicMu, ou plutôt son image me fascinait, pas spécialement son physique tu vois... Une semaine après mon embauche dans l'émission, j'avais déjà cerné son manège, à Florent. Il m'a fallu des semaines pour

comprendre que cette vie ne me convenait pas. Sois belle, toujours offerte au regard des autres dans ta robe de soirée. Et surtout ferme ta gueule, c'était la règle avec lui ! J'aspirais progressivement à une vie simple loin des projecteurs. C'est alors que j'ai eu le coup de foudre pour toi dans le taxi...

Clara marqua une pause. Quelque chose de plus profond la chagrinait.

– Crois-moi si tu veux, mais je n'ai jamais supporté sa présence. Tu n'imagines pas ce que c'est de vivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec un pervers narcissique qui scrute tous tes gestes, qui épie tes fréquentations. Je n'ai pas de preuve qu'il ait un jour surveillé mes déplacements et

enregistré mes conversations, comme avec Inès...

– En attendant que tu trouves, moi je retourne pisser, émit-il sans gêne.

Clara déserta le lit à son tour mais ne quitta pas la pièce. Au sommet de l'armoire, sous le nuage de poussière né de ses mains tremblantes, elle ne découvrit aucun micro susceptible de transmettre à son ex la conversation qu'elle venait d'avoir avec Anthonin.

*

Florent avait à peine ouvert les yeux, ébloui par la lumière violente et les râles

continus des locataires, qu'une femme flic coupait court à ses divagations. Il ne sut dire si sa présence était réelle. Il venait de s'évader au pays des rêves, boosté par le tranquillisant que Clara avait mis à dissoudre dans son eau afin de leur garantir à tous une nuit calme, sans risque qu'il s'échappe ailleurs que dans ses songes.

Dans cette station des plus incommodes, sa mémoire avait rembobiné le film de son histoire avec Inès. Elle s'était amorcée d'une manière étourdissante, lorsque dans le gîte, la fille lui avait graissé l'entrecuisse avec son pied nu. Leur relation s'était structurée pixel après pixel, jusqu'à ce qu'elle opine à partager charnellement sa vie dans l'inconfort des téméraires vents d'ouest.

Le lieutenant Fabre achevait une conversation avec son épouse par téléphone. L'autre militaire, qui s'appelait Susan le mena au pas de course dans son bureau.

– Enfin vous voilà, monsieur Girard ! Vous avez pu dormir un peu ?

Le flic n'avait pas les traits tirés malgré l'heure tardive.

– Vous plaisantez ou quoi ? Ça hurle là-dedans et ça pue ! Quand est-ce que vous me relâchez ?

– Chez nous, c'est comme à l'hôpital, dit Fabre. Nous avons encore des examens à faire, alors nous vous gardons bien au chaud !

– Je suis innocent ! Vous êtes sourd ou vous le faites exprès ?

– De quoi vous accuse-t-on ?

La gendarmette le tint fermement par les épaules. Elle lui fit comprendre qu'il n'avait pas intérêt à quitter son siège.

– Alors comme ça, dit-elle, on menace ses gentils hôtes avec un couteau ? On crève les pneus des bagnoles ? Vous savez à quoi je fais allusion, bien sûr ?

Fabre, à son tour l'avertit de ne pas faire le malin.

– Clara Gentry et Anthonin Vasseur ont porté plainte suite à vos agissements.

– J'avais consommé de l'alcool et des stups, se défendit-il, les mains plaquées sur

le visage. Je voulais vraiment en finir. Vous pouvez me placer en garde à vue mais c'est au-dessus de vos forces.

– Et pourquoi donc ?

– Parce que vous adorez bluffer, pardi !

Susan vit rouge.

– Vous savez ce que ça coûte, monsieur Girard, de faire outrage à un agent de la force publique ?

Florent s'apprêtait pourtant à pactiser. Fabre l'alerta.

– Vous allez vous retrouver en tête. Vous êtes un grand timide, un sauvage. Votre micro fonctionne comme un bouclier, il vous aide à vaincre vos peurs à la radio. Qui craignez-vous ?

Florent se défendit, en affirmant qu'il n'avait jamais voulu figurer en haut du podium.

– Je souffre sans doute de ne pas connaître mes auditeurs... En public, je ne salue personne, je reste silencieux et je baisse la tête, sauf lorsqu'on s'intéresse à moi bien sûr. Et surtout les femmes.

– Diriez-vous que vous manquez de conversation ?

– J'arrive surtout à un âge où l'on se demande si une deuxième vie est possible.

– On va faire un truc. Avant de quitter la caserne, vous allez me signer un autographe...

Florent bafouilla, lorsqu'il se rendit compte que son portefeuille ne conservait aucune image de lui devant le micro de ZicMu.

– Cela fait plus de deux ans qu'on ne m'a pas formulé une telle demande, imaginez donc ma surprise...

– Les images enregistrées devant le restaurant par la caméra de surveillance sont de bonne qualité. C'est bien vous, là, portant un couteau ? le torpilla Susan.

– J'ai la mémoire fanée, dit-il.

Fabre poursuivit.

– Je veux offrir cet autographe à mon épouse Géraldine. C'est une femme incandescente qui a monté un fan-club, et

fait imprimer des tee-shirts à votre effigie d'animateur star.

Réconfortantes bien qu'agressives, ces paroles eurent plus d'effet sur Florent que de se savoir écouté par des centaines de milliers de jeunes filles amoureuses... mais de qui, au fait ?

– Je l'ai rarement sentie aussi exaltée, lorsqu'elle a su que vous étiez dans nos murs. Accepteriez-vous de partager un dîner avec madame Fabre ?

– En tête-à-tête ? Mais j'en serais ravi, évidemment !

– Depuis qu'elle a lu votre portrait dans Golden People, Géraldine se réjouit de la

décontraction avec laquelle les jolies femmes cèdent à votre sublimité.

– C'est le coup de foudre, assurément, surtout quand je leur offre de taquiner les vedettes sur ZicMu.

– Parce que la discussion tourne autour de votre personne, certainement...

– Tenez ! Clara, par exemple... Je n'ai eu aucun mal à la convaincre de coucher dès le premier soir.

Fabre, dont le timbre de voix avait mué l'asticota, toujours avec la même droiture.

– Ta copine Inès ne m'as jamais déçue, Florent. Bienvenue au club !

C'était Jeff qui parlait.

– Allons, pas de sentimentalisme, surjoua l'autre. Si je vous empruntais Géraldine, vous ne seriez pas jaloux ?

– Un virtuose du sexe... Tu n'as pas changé, Florent ! Quelle popularité !

Avant de reprendre conscience dans ses draps moites, il avait cru percevoir la silhouette gracile d'Inès épousant celle de la femme flic.

– Cela la brancherait-elle, Géraldine, de faire de la radio ? Avez-vous songé, lieutenant, au destin fabuleux de princesse que je pourrais lui offrir ?

Une brume déchirante née du chaos, sur une tige de ferraille...

Les pupilles d'Anthonin roulaient de la scie circulaire suspendue à son bras, au ventre de la machine à béton. Un autre type, relativement costaud, à l'étroit dans son marcel rayé faisait les cents pas en s'aspergeant le visage avec de l'eau.

Il est sept heures du matin. Ces cons ne vont quand même pas couler une dalle !

Ce n'était pas en les insultant que l'animateur ferait oublier sa grosse bêtise de la nuit précédente, avec le couteau.

En fait il est dix heures ! admit-il en jetant un oeil à son smartphone, et non plus à la lumière qui transperçait les rideaux de la chambre.

Lorsque Clara lui servit le petit-déjeuner, son envie de la surprendre avait déjà disparu.

– J'étais jaloux de cette patate d'Anthonin, dit-il. Et puis avec l'alcool...

Elle prit fait et cause pour son futur mari, en acceptant les excuses de Florent.

– Anthonin est l'être le plus merveilleux que je connaisse. Désolé, mais contrairement à toi, il fait tous les travaux à la maison, avec le renfort d'artisans parfois, ou alors Ben vient l'aider. Ils s'entendent

admirablement tous les deux. Vous n'allez pas rester fâchés longtemps, crois-moi ! Bon, tu la trouves comment la baraque ? As-tu bien dormi, déjà ?

– S'ils n'avaient pas mis en marche la bétonnière, je serais en train de baiser la femme d'un flic, dit-il en ricanant.

Le visage de la petite Salomé contre sa joue donnait un air ravissant à Clara. Florent choisit d'y aller mollo pour ne pas compliquer la descente du biberon.

– Veux-tu la prendre dans tes bras ?

Consciente de sa bourde de lui faire penser à Nicolas, elle se ressaisit en lui narrant l'histoire de l'auberge.

– Elle est depuis belle lurette dans ma

famille. Lorsque mon oncle Albert et ma tante Juliette sont partis en retraite, ils ont mis en vente leur affaire. Avec Anthonin on a sauté sur l'occasion, comme c'était près de Sarlat, la ville où j'ai grandi. Derrière le comptoir, des reproductions d'affiches publicitaires montraient des lieux typiques du Périgord à la Belle Époque. Je me rappelle aussi des inséparables Jo, Stéphane et Raymond, commentant l'actualité devant la télé, un pastis en vue... J'ai énormément fréquenté cet endroit pendant mon enfance.

– Ton refuge s'organisait ici ? demanda Florent en se servant son premier café de la journée.

– Oui, autour d'une table et de quelques chaises. J'ai le souvenir qu'une année, le

Père Noël avait déposé une adorable poupée de chiffon sous le sapin. Le calendrier avait été d'un grand secours pour choisir son prénom, Adèle, car c'était sa fête le vingt-quatre décembre. Et puis... le projet de transformation du restaurant en hôtel-restaurant avait fait le tour du canton, c'était il y a plus de quinze ans. Ma tante m'a invitée à monter avec elle à l'étage pour faire le tri avant les travaux. Je suis entrée dans cette chambre, où tu as passé la nuit. Le palier ouvrait sur une remise défraîchie, aux dimensions imposantes par la hauteur des plafonds. Les poutres en chêne lui donnent encore aujourd'hui un cachet sans équivalent, si tu as bien remarqué. Bien que mon oncle et ma tante aient pris la

précaution d'aérer, j'avais un sale goût de poussière dans la bouche malgré les bonbons à la menthe que j'avais déjà en permanence au fond de mon sac ! Quatre vieux bancs et une dizaine de chaises montaient la garde devant la porte. Sur un ancien buffet bas trônait une pile de Paris-Match des années quatre-vingt et une lampe à franges dont le pied était piqué par les vers. La tapisserie, au décor fleuri avait perdu de sa brillance et se décollait du plafond. Une gazinière rouillée reposait dans un coin, près d'un lavabo que nous avons évacué depuis. Des tas de livres s'accrochaient à une plinthe et des cartons formaient une pile sous la fenêtre. Et sur la gauche, là où se trouve le lit dans lequel tu

as dormi, j'avais fixé mon attention sur un placard à moitié ouvert dont l'accès était barré par une malle noire aux imposantes fermetures métalliques. Juliette m'avait indiqué que je pouvais prendre ce que je voulais dans la chambre, alors...

– Tu as trouvé du vieux linge mité dans les placards, j'imagine, tâtonna Florent en mastiquant une tranche de brioche nappée d'une confiture produite localement.

– Pas tant que ça. Le mardi, jour de fermeture du restaurant, ici à Groléjac, Juliette courait les boutiques avec sa copine Sylvaine. Les deux amies réservaient leur journée sur Sarlat, dans l'intention de s'offrir les plus belles tenues. Les vendeuses leur déroulaient le tapis rouge. Elles déjeunaient

dans le centre historique. Cette folie dépensière était leur façon de vivre. Comble de la bêtise, certains habits, certaines chaussures qui n'étaient jamais portés restaient dormir dans les cartons. Les deux femmes étaient de la même espèce, froide, hautaine et surtout capricieuse. Mon oncle a souffert que son épouse tienne la barre de manière égoïste. Comme dans beaucoup de couples, on sauve les apparences avec un grand sourire. Et si le bistrot a toujours été bruyant, la maison n'a pas résonné de la présence joyeuse de petits cousins et de petites cousines car Juliette n'a jamais eu de désir d'enfant. C'est pour cette raison qu'Albert m'a toujours considéré comme sa fille. Ma présence l'enchantait, elle était vitale

pour son équilibre, surtout depuis que mon père Jean, son beau-frère donc, avait perdu la vie dans un accident de la route. C'est mon oncle qui me prenait la main sur le chemin de l'école, puis qui me ramenait à la maison. Hélène, ma mère commençait tôt ses journées pour soigner les bêtes dans les fermes, avant qu'une saleté de cancer du sein ne lui vole sa vie...

De quelle catastrophe cette auberge gardait-elle les stigmates, pour que Clara soit si encline à se confier ?

– L'objet le plus intrigant fut sans doute la malle que tu as commencé à me décrire, non ?

– J'ai dégrafé ma jupe, poursuit-elle, pour enfiler à la place un vieux jean de ma tante

afin de me protéger de la poussière. Juliette et moi faisons un petit trente-six, je ne nageais donc pas dedans. J'ai déplié une chemise rouge à carreaux que j'ai passée par-dessus mon tee-shirt. La fraîcheur du dehors caressait mes joues à mesure que je m'approchais de la fenêtre ouverte. Je me suis pressée de l'entrebâiller car je suis toujours sensible aux courants d'air. Et tant pis pour l'odeur, Florent, car le temps avait fraîchi. J'inspecte donc la malle en bois. Cet objet m'intrigue plus que tout. N'importe quel enfant serait passionné à l'idée d'y découvrir un trésor. Le coffre, dont la partie supérieure est bombée mesure près d'un mètre de long. Un rectangle de papier jauni attire alors mon regard. On peut y lire le nom de Zéphirin

Quéré, suivi de l'adresse de l'auberge. Zéphirin était mon arrière-grand-père, du côté de ma mère. Le nom de famille n'est pas commun par ici. Sais-tu que j'ai des origines bretonnes ? Il y a un siècle, Zéphirin, alors agriculteur fuit la misère du Finistère pour s'installer ici, dans le Périgord, riche en terres cultivables. Ils sont des milliers comme lui à faire le déplacement, encouragés par le clergé. Une décennie plus tard donc, il est mobilisé et doit se battre contre les nazis. La malle contient ses affaires personnelles. Renferme-t-elle des correspondances avec la grand-mère de ma mère, des mots d'amour par exemple ? Le coffre s'ouvre sans difficulté. Je mets la main sur un casque et sur un uniforme râpeux

mais ne découvre pas de lettres. J'attrape aussi un couteau et une pipe. Bercée par mes souvenirs et par l'évocation de mon arrière-grand-père, je parviens à rassembler l'énergie qui au début me fait défaut. Mon autre trouvaille, un appareil photo en forme de savonnette ne surprend ni mon oncle, ni ma tante.

– Ce type d'objet n'était-il pas commun pendant la guerre ? s'étonna Florent. Tu n'as pas trouvé d'albums photo dans la malle ?

– Assurément non. Tata Juliette a pressé un gros bouton pour dégager le soufflet de l'objectif, mais le mécanisme était grippé. Je lui ai demandé s'il y avait un film à l'intérieur, mais elle n'en savait rien non plus. Ma carrière de top model connaissait une belle

progression à Paris. J'ai alors regretté de faire confiance au paparazzi Jim Dupuy pour percer le mystère de cet appareil photo, car il ne m'a plus lâchée ensuite...

Florent s'étouffa.

– Dupuy, dis-tu ? Vous vous connaissiez donc avant qu'il te harcèle avec ses clichés dans Golden People ?

– Bien sûr Florent. Pour éviter qu'il se prenne un premier procès, je lui ai demandé d'ouvrir l'appareil, c'était ça ou me rendre dans une boutique photo. Son univers était intrigant... C'est un folding, m'a-t-il répondu, de marque Zeiss Ikon. Lorsque je l'ai extrait de sa housse, Jim m'a annoncé qu'il avait été fabriqué en Allemagne, comme le Rolleiflex qu'il affectionne tant. Il m'a montré

les petites pièces de verre sur le capot, qui constituent le télémètre. Pour faire le point, on tourne la petite roue au-dessus du soufflet. Cette technique était nouvelle dans les années trente. J'ai dit à Jim que je me servais de mon smartphone et que le résultat me convenait parfaitement. Grâce à lui, j'ai appris à rendre une image nette lorsqu'on photographie une personne qui court, et à obtenir du flou pour valoriser le sujet principal.

Florent était admiratif, devant la somme de savoir déployée par Dupuy sur la mécanique, l'optique, la chimie et le travail du cuir, pour l'habillage de l'appareil et de l'étui... Le photographe avait servi le même couplet à Florent quand il l'avait rejoint à la radio, avec

Inès. Mais Clara fit mine de ne pas comprendre et enchaîna, sur le même ton endiablé.

– Il n’y avait pas de moisissure dans l’objectif. Les commandes étaient fluides, et le soufflet ne laissait pas passer de lumière parasite. Ce folding, réservé à l’élite avait encore de beaux jours devant lui. Puis Jim a désigné une tirette à l’arrière de l’appareil. En l’actionnant, on libère un volet qui, normalement, obstrue deux petits ronds rouges derrière lesquels apparaissent des chiffres. L’autre bonne nouvelle, outre son bel état, c’était qu’il était chargé en pellicule. Les numéros marqués sur le ruban protecteur indiquent en effet le nombre de vues. Jim m’a fait le serment que nous

allions le faire parler, ce Zeiss Ikon !

Une lueur d'optimisme illumina son beau visage.

– J'avais tellement hâte de découvrir les images prises par Zéphirin. J'espérais voir des membres de ma famille et des camarades de son régiment... L'un d'eux avait-il eu la bonne idée de lui tirer le portrait, à mon aïeul, dans son uniforme de glorieux soldat ? Mon inquiétude venait de la qualité des photos qu'un tel objet était capable de fournir. Le film pouvait-il encore être développé ? Jim m'a réconforté en affirmant qu'on utilisait la même base chimique depuis des décennies, même dans les laboratoires professionnels. C'est ensuite qu'il m'a parlé de sa passion pour l'image.

Dupuy, comme l'affirmait Maïlys avait-il
fabulé pour séduire Clara ? Cette question
brûlait les lèvres de Florent. La chute brutale
de Gwen, la photographe au Rolleiflex dans
les eaux froides du port de Doëlan lui revint
en mémoire. Clara persévérait dans son
quasi-monologue.

– Au début de son mariage avec Isabelle,
sa première épouse, Jim se destine plutôt à
l'architecture. La photo prend le dessus
lorsqu'il déniché un gros appareil à plaques
dans un vide-grenier. Quand il rapporte ce
drôle d'engin pour décorer le salon, Isabelle
lui fait la tête pendant deux jours. Un
photographe lui explique son
fonctionnement, exactement comme il l'a fait
avec moi. Il se procure des plaques, prend

des photos et développe... Anticiper la lumière, regarder son environnement pour produire le meilleur cadrage, faire monter les ombres dans le révélateur au moment du tirage... Jim me vante les vertus de la photographie de façon très didactique.

– Cette pellicule, Clara, vous avez donc fini par l'extraire du folding ?

– J'y viens, Florent. La leçon de photo touchait à sa fin. Il restait du film non-exposé dans l'appareil. C'est alors que Laura, la fille de Jim s'est pointée. Nous avons couru dans le jardin pour profiter des derniers rayons de soleil et se photographier tous les trois dans des positions aussi cocasses que suggestives. Nous avons beaucoup ri, en réagissant au bruit sec que faisait le ressort

à chaque déclenchement. Jim m'a ensuite guidée vers son antre, dans laquelle étaient installés un agrandisseur pour projeter les négatifs sur le papier, des bacs pour faire apparaître et fixer les tirages, et un grand lavabo pour évacuer les traces de chimie. Dans un meuble bas étaient rangés divers produits et ustensiles comme un thermomètre, et bien sûr des pellicules. Il m'a expliqué que pour retirer le film du boîtier, on pouvait soit s'isoler dans la chambre noire, soit emprisonner l'appareil dans un épais manchon. À la lumière cette fois, et à l'aide d'un rouleau périmé, j'ai appris à enfiler le ruban sur une spire et à fermer la cuve étanche contenant le révélateur. Le développement photo

constituait une première pour moi, et sincèrement j'ai adoré !

L'emballlement de Clara était le signe qu'elle s'était faite leurrer par le photographe. Comment, sincèrement pouvait-il lui en vouloir ?

– J'ai ouvert le dos du folding dans le noir, j'ai déroulé la pellicule sur la spire puis j'ai glissé le tout dans la cuve. Le développement a pris vingt minutes, en comptant le lavage à grande eau pour éliminer le fixateur. Jim a soutenu que ce composé figeait l'image pour des années. J'étais excitée comme une puce ! La chimie a fait du bon boulot, puisque des nuances monochromes ont fini par apparaître. Lorsque mon œil, collé à la loupe a

découvert le résultat, j'étais surprise de voir des véhicules et des hommes en tenue, dans un camp militaire. D'autres vues montraient une famille avec des enfants posant à l'entrée de l'auberge, de mon auberge ! Il s'agissait certainement de mes arrière-grands parents et des parents de ma mère, car je les avais remarqués dans un autre album. Une personne inconnue avait déclenché à la place de Zéphirin pour qu'il soit sur la photo. Une autre image a capté mon attention. On y voyait des soldats français, postés face à un grand trou, avachis sur leurs pelles derrière la maison. Et au sol, d'immenses sacs en toile, c'est trop bizarre ! Attends Florent, je vais te la montrer, elle est enregistrée sur mon

smartphone. Le tirage original que j'ai fait chez Jim est dans un album, là-haut dans la chambre.

La scène, en noir et blanc correspondait parfaitement à ce que Clara venait de lui décrire.

– Tu vois les sacs de toile devant le trou ? Ils étaient sans doute remplis de lingots, identiques à ceux que mon ancêtre tient précieusement dans ses mains, comme s'il avait peur qu'on les lui vole !

Cet or avait-il servi à agrandir l'auberge il y a quinze ans ?

– Si ton oncle et ta tante ont utilisé cette fortune et qu'ils n'ont rien dit à personne, c'est grave, avertit Florent en s'empiffrant

d'un nouveau bout de brioche, comme s'il n'avait rien mangé depuis huit jours.

– Je trouve que tu vas vite en besogne. Je n'ai pas l'âme d'une enquêtrice, toutefois si la photo dit vrai, ces lingots ont peut-être été restitués depuis ?

Ils s'accordèrent sur le fait que le cliché avait été pris pendant un moment particulier de l'Histoire.

– Lorsque j'ai découvert le film, j'en ai parlé à Albert et à Juliette. Ils m'ont donné l'impression de tomber ses nues.

– Le genre taiseux, c'est ça ?

– Je suis pourtant certaine qu'ils n'ignoraient rien de ce passé obscur.

– Et Jim, comment a-t-il réagi en voyant

cette image apparaître dans le révélateur ?

– Il a semblé ne rien comprendre, ce qui m'a surprise aussi. La suite, Florent, ce n'est pas exactement celle que je t'ai décrite lorsqu'on s'est rencontrés. Le paparazzi ne me pourchassait pas au titre de simple top-model. Quelques jours après m'avoir rendu ce service, Jim figeait au téléobjectif mes moindres déplacements, pendant mes courses, avec mes amies au restaurant... Pour le remercier pour l'atelier photo, il exigeait que je pose les seins à l'air devant son Rolleiflex ! Je lui ai collé un procès, une fois, deux fois, et j'ai gagné au motif qu'il violait mon intimité. Dupuy ne pouvait pas utiliser ce qu'il savait sur ma famille, car la photo n'est jamais sortie du placard. Le

rouleau de négatif non plus. Rien n'est paru dans la presse, ni sur internet, sur le comportement discutable de mon arrière-grand-père.

– Connaissant un peu Jim, tu l'as échappé belle, Clara... C'est vraiment une ordure. Et le terrain, autour de l'auberge, vous l'avez fouillé après avoir vu les images, je parie !

– Oui, nous avons fait inhumer les restes de deux soldats allemands. Ils étaient en possession de leurs papiers militaires. Au-dessus de leurs yeux bandés, un énorme trou. Comment savoir si Zéphirin a massacré ces gosses pour récupérer les lingots ?

– Les voisins savent forcément quelque chose... au moins sur la provenance de ce butin.

Clara était réticente à l'idée qu'on les questionne.

– Et l'honneur de ma famille, t'en fais quoi ? Si mon arrière-grand-père a eu un comportement répréhensible, c'est lourd de conséquences. Le hameau a énormément mué, de toute façon.

– Soit on tait volontairement les exactions, soit on laisse passer le temps, on oublie.

– C'était la guerre, Florent, et les corps ont été rendus à leurs familles. Personne à part nous, et bien sûr Dupuy n'avons connaissance de ce butin qui n'existe qu'en photo. Et Jim ne vendra pas la mèche faute de preuve. De plus, Ben et Anthonin élèvent une fontaine d'agrément à cet endroit.

– Ben, dis-tu ?

– Oui ! J'espère qu'ils t'ont laissé dormir ce matin avec leur boucan... Il faut aller vite, car aujourd'hui c'est mardi, et le restaurant de l'auberge est fermé... Ben sait parfaitement que tu es dans nos murs. Il attendait ton réveil pour venir te voir. Inès m'a appelée aussi. Elle était en larmes. Elle a des choses importantes à t'annoncer.

– Quoi ? Elle va se marier ?

– Ne l'enfonce pas plus, s'il te plaît.

– Qu'elle me contacte et je décrocherai, promis.

– Tu as déclaré la même chose hier soir, en la traitant de tous les noms. Inès se fait un sang d'encre pour toi, en es-tu conscient

au moins ?

– C'est à propos de son idylle avec Jeff, de toute façon. Qu'a-t-elle de si important à me dire ?

Clara devait crever l'abcès. Son ex était au bord de la crise de nerfs.

– Promets-moi d'être doux avec elle.

– Tu as ma parole, Clara, fit Florent sans émotion particulière.

– Elle m'a intimé de te dire que Nicolas n'était pas ton fils. Pardonne-moi de te le balancer si brutalement à la figure, mais elle craignait un contrecoup fâcheux de ta part. Sache aussi que Jeff l'a forcée à coucher, nous en sommes sûrs maintenant. Avorter était hors de question, car Inès voulait à tout

prix un enfant.

– Un gosse qui n'est pas le mien... que je devrais recevoir comme un cadeau de Dieu ? Je te redis mon sentiment, Clara. Inès s'est prostituée pour toucher les étoiles sur ZicMu !

Agacée par cette réaction puérile, Clara lui rappela de manière ferme qu'à trente-cinq ans et sans descendance, une femme se questionne forcément. Ne l'avait-elle pas elle-même houspillée avec ses envies de devenir mère ?

– Bien sûr, tu ne comprends rien à tout ça, car tu es un mec, pas vrai ?

– Et alors ?

– En avez-vous parlé ensemble, au

moins ?

– Cela ne te regarde pas, répondit-il, honteux. Son infidélité me blesse énormément. Et Jeff, quelle belle enflure !

– Sauras-tu enfin lui pardonner, à cette pauvre Inès ? Certes, la couleuvre est dure à avaler, je me mets à ta place, mais ce gosse n'y est pour rien. Maintenant que Jeff est mort, promets-moi de le chérir. Pense aussi à Antoine, son demi-frère. Si ça peut encore te rassurer, personne n'a jamais informé Jeff qu'il était le père génétique de Nicolas.

– Voilà qui promet, lorsque ce petit nous questionnera sur ses origines... C'est moi qui tenait la main d'Inès quand elle a accouché. C'est moi aussi qui ai reconnu l'enfant en mairie.

– Raison de plus pour ne pas les abandonner.

– T’aurais vu la tronche de Jeff, lorsqu’elle a annoncé aux journalistes qu’elle était enceinte, que nous refusions d’animer *Confidences de Stars* !

Florent s’était enfin détendu. Il lançait même des blagues...

– C’était à la fin de la cérémonie d’obsèques de Pok Moratt. J’étais déjà cocu à ce moment-là... Rien n’a été publié dans les journaux, c’est déjà ça.

– Il y a encore un détail que tu dois connaître par rapport au décès de notre ancien patron, dit Clara. Inès a récemment revu Lise. C’est une fille très fantasque, tu

vois qui c'est ?

– Bien sûr, elle a publié son portrait dans Golden People, et nous l'avons accueillie dans notre dernière émission *Confidences de Stars*.

– Justement, écoute... Lise bouillait, pire qu'une cocotte-minute, pour offrir à Jeff une surprise digne de son obsession.

Florent comprit que les filles avaient vengé Inès.

– Solidarité féminine.

– J'y crois pas !

– Elle nous avait précisé l'heure du rendez-vous, toujours dans le même hôtel de Montparnasse. À toi, elle avait prétexté se rendre à l'enterrement de vie de jeune fille de

sa vieille copine Patricia, tu te souviens ?

Florent réalisa qu'il n'avait trouvé aucune photo de cette fameuse soirée sur le compte Instagram d'Inès.

– Jeff était friand du porno SM, et ça tombait bien. Il était dans les vapes, aussi terne qu'une limace à cause de la tonne de drogue qu'on lui avait fait avaler au bar. Inès a fixé les menottes aux montants du lit, et moi j'ai filmé la scène avec mon smartphone. Lise a agité son porte-jarretelles et sa paire de bas noirs devant le visage de notre victime. À califourchon, elle l'a stimulé pour ne pas qu'il s'endorme, en lui frappant le torse avec une cravache, lentement, jusqu'à ce que l'accessoire imprime sa trace. Jeff graillait sous l'effet de la douleur, il

s'exprimait par soubresauts et plaintes animales... Je ne te fais pas de dessin, mais il était nu comme un ver ! Nous étions toutes les trois très excitées. Absorbées par la scène, nous nous mordillions les lèvres pour faire monter le désir. Lise lui a même enfoncé sa petite culotte dans le gosier, pour qu'il n'alerte pas nos voisins !

Florent n'eut aucune peine à se représenter la tête du personnel préposé au ménage, pourtant habitué aux jeux coquins dans l'hôtel, lorsqu'il a trouvé Jeff à poil sur le lit.

– Inès connaissait bien l'une des filles chargées de l'entretien, qui avait subi une série d'agressions sexuelles. Elle s'est arrangée pour tout nettoyer sans laisser de

traces. Puis on l'a trouvé au fond de cet étang dans sa voiture, tu sais... Le tortionnaire d'Inès s'est suicidé, Florent ! Il est mort, et avec lui le père génétique de Nicolas. Sauras-tu lui rendre hommage ?

Clara lui demandait clairement d'encenser l'homme qui, pensant toucher le gros lot avait agressé sa femme. Il pouvait s'estimer chanceux que les filles ne lui aient pas coupé les couilles.

– C'est à Jeff que tu dois ta longue carrière dans la radio, non ? Alors, s'il te plaît, reçois cet enfant comme ton fils...

Épilogue

Geindre en public avait toujours constitué pour Florent, une source de distraction. Un rien minuscule pouvait troubler l'ordinaire de ce garçon capricieux. Blindée face à ce genre de déconvenue, Inès le pria de souffrir en silence et de rire un bon coup, la fois où, sur un sentier proche de leur domicile brestois, un déchet organique chassé du trou de balle d'un bipède à plumes, marbra sa tignasse grise en toute impunité.

S'il s'était contenu, au démarrage de l'interview portrait qui devait ébranler leur destin, c'est parce qu'Inès avait su y aller

crescendo avec ses questions sournoises, dans l'atmosphère cocooning du gîte. Florent avait failli prendre les jambes à son cou, avant d'estimer qu'elle faisait son travail de journaliste. Ne devait-il pas, lui aussi, palabrer au micro pour obtenir les réponses à ses questions, quitte à être condescendant ? Faire chauffer l'hormone de la tendresse allait de pair avec les illusions et les déconvenues qui façonnent la vie de chaque être humain, considéra-t-il après que la jeune femme ait allumé le feu de la réconciliation, en lui offrant ce qu'elle avait de plus intime.

Une fois acquises les conditions d'une vie à deux, Inès remarqua vite combien Florent avait l'habitude d'économiser sur l'achat de

vêtements, de nourriture et sur les loisirs. Non qu'il fut radin, il soutenait que son maigre salaire de reporter d'une radio associative, puis plus tard de petit directeur rendait son quotidien bien incommode. Or, n'avait-il pas accumulé des centaines de milliers d'euros durant sa longue et formidable carrière sur ZicMu ? Sa partenaire en amour, pourtant si forte pour glaner des scoops sur les vedettes emmagasina peu d'éléments sur l'usage de ce fric, afin d'en jouir goulûment elle aussi.

À l'exception d'une bague de créateur pour ses trente-sept ans, Florent n'avait jamais offert à Inès de cadeau somptueux, comme de disparaître vers une destination tropicale à l'abri du tumulte de Brest et surtout de

Paris, comme en rêvent tous les amoureux. Et pour quelle autre raison obscure, le projet de tour du monde sur l'eau avait-il fait marche arrière sur le chemin de halage ? N'aurait-il pas pu croquer dans ses étrennes sans se casser une dent, pour lui permettre de voir le jour ?

En questionnant Clara, Inès reçut l'information qu'aux temps glorieux du *Morning*, elle et son complice étaient régulièrement invités par des stars de la chanson, de la mode et du cinéma sur des yachts en Méditerranée et ailleurs dans le monde, et de façon plus habituelle dans des palaces et des discothèques. Ils s'empiffraient de homard farci et d'autres spécialités culinaires réservées aux

personnalités influentes et riches. Leur job, outre d'amuser la galerie le matin sur ZicMu, se résumait à suivre le cours de la bourse, une coupe de champagne à la main, leur pécule se reconstituant grâce aux intérêts composés et aux monstrueux dividendes versés aux actionnaires de leur rang par les entreprises du CAC 40.

Florent éprouvait-il encore des sentiments pour Clara, au point d'avoir fui la capitale pour s'épancher auprès d'elle, ou leur réconciliation autour de foie gras aux truffes n'était-elle qu'une question d'argent ? Inès apprit qu'il devait une somme délirante à des partenaires de jeux, dans les casinos de la Côte d'Azur et dans des clubs moins officiels d'où il n'était pas encore banni. On le tenait à

l'œil pour qu'il achève de liquider ses dettes, et ces mêmes personnes avaient les moyens d'employer la force s'il bottait en touche. D'où le couteau, qu'il portait toujours sur lui en cas d'agression, et dont il s'était servi pour menacer Clara et Anthonin.

L'ex de Florent consentit qu'il devait donc encore travailler, et dur, pour reconstituer son train de vie. Si Clara était bien au fait de ses déconvenues, c'est parce qu'il avait foi en elle pour gérer ses comptes. Florent, en bon samaritain, avait protégé Inès vis-à-vis de ses créanciers, en passant sous silence les menaces de mort dont il faisait l'objet.

La journaliste avait fait le serment à ses darons de monter dans l'ascenseur social grâce à son intelligence et à son talent. Si la

professeure de musique et le scénariste avaient éveillé chez leur fille la prise de risque et la persévérance afin qu'elle trouve sa place dans la société, ce n'était pas en l'encourageant à faire l'amour avec une star de la radio adulée depuis l'adolescence.

Elle s'était mise une première fois dans le caca en acceptant les avances de Jeff, peu de temps avant l'interview de Florent dans le gîte, et une petite graine avait germé dans son ventre. Puis le patron de ZicMu avait fait d'elle sa chose. Il avait exigé qu'Inès publie, avec l'assentiment de Serge Guidoni, un portrait accusateur pour réduire les subventions versées à Radio Mer d'Iroise et permettre à ZicMu de récupérer la fréquence FM de Brest. En échange de cet article qui

s'était transformé en promotion pour sa copine Lise, Inès avait gagné le droit presque divin d'animer *Confidences de Stars* avec Florent, jusqu'à ce que leurs coeurs finissent par se désaccorder, parce qu'elle n'avait pas assez écouté ses parents, sans doute.

*

Inès se força à parcourir avec son fils, les longs kilomètres qui la séparait de Groléjac, pour honorer les superfétatoires festolements des anciens animateurs du *Morning* reconvertis en chefs d'entreprise. Affable, le clan lui accorda une attention

autrement plus polie que celle promise à une femme honteuse de s'être dévoyée avec son employeur dans une chambre d'hôtel. Pour favoriser la réception d'ondes positives, Clara et Anthonin lui offrirent un poste de serveuse, et Ben à Florent, un emploi d'homme à tout faire au sein du domaine viticole. Le couple et son enfant eurent droit à leur intimité, dans un gîte perdu au milieu des champs, sur un petit promontoire surplombant la Dordogne, rivière si propice à la pratique de la pêche et du canoë.

Quel remède contre la déprime lorsqu'on n'aime pas l'eau, et que votre compagnon vous ignore ? Entre deux wagons de convives et jusqu'au réveil engourdi de Nicolas, Inès sustentait son intellect d'une

prose qu'elle ne s'était jamais autorisée à lire, ciment de la tendance feel good. Les intrigues fourmillait de situations positives censées aider le lecteur, et surtout la lectrice à encaisser les chocs générés par le stress de l'existence. *Comme de s'extraire vivante d'une Mercedes, conduite par un beau sensible devenu cuistot ?*

Clara ne vit aucune objection à ce qu'Inès jette un œil à la bibliothèque de la chambre qui avait hébergé Florent. Les best-sellers des romancières Virginie Grimaldi et Mélissa Da Costa ne déméritaient pas sur les rayonnages, en périphérie de la place réservée à la crème des beaux-livres sur la mode, le tourisme grand luxe et la cuisine de terroir. Ils symbolisaient la réussite de

l'ancien top-model devenue animatrice radio. Clara avait toujours reporté l'échéance de se faire tirer le portrait dans Golden People. Inès sut qu'elle n'aurait pas à attendre longtemps pour corriger cette femme opiniâtre dont elle enviait à la fois le génie et le mec. Car si elle avait fait un si long chemin depuis la capitale avec son gosse, c'était pour lui, c'était pour Anthonin et non plus pour Florent.

Elle ne chercha ni à situer l'endroit, ni à identifier les protagonistes du massacre de jeunes soldats d'une balle dans le crâne, sur des photographies en noir et blanc conservées dans un album poussiéreux. Après avoir tendu l'oreille pour vérifier que Clara et Anthonin jouissaient toujours du

beau soleil d'automne pour jardiner et pour bricoler, elle révéla le contenu d'un dossier à élastique bien plus contemporain, sur lequel étaient consignés au feutre sur la tranche, les termes *camping* et *Florent*.

Des titres de propriété et des documents bancaires, relatifs à l'héritage dont l'ancien mannequin avait eu droit à la disparition de son oncle et de sa tante y étaient classés par date. Ils prouvaient l'achat de l'auberge par Clara sur ses propres deniers à leur départ en retraite, et indiquaient qu'à leur mort, Juliette et Albert, sans descendance, lui avaient légué les terres alentours, occupées par des élevages de volailles et des gîtes ruraux. Cette orpheline de père et de mère, enfant unique de surcroît avait-elle remporté

le pactole ?

En isolant des actes administratifs d'une autre pochette, Inès valida le fait que les parcelles vierges de toute construction devaient vite céder la place à un luxueux camping. Sur les devis des professionnels retenus pour ériger le gigantesque parc aquatique figurait la signature de Florent, avec la mention *bon pour accord*. Elle se pétrifia. Voilà que son compagnon, qu'elle pensait être au bord de la faillite se muait en investisseur immobilier sur les terres de son ex ! Clara détournait-elle ses économies pour régler les travaux, sous le prétexte sournois de gérer la fortune de Florent afin qu'il rembourse de supposées dettes de jeu ?

Pour ne pas faire capoter son enquête, Inès tairait au malheureux cuistot, l'affection que Florent portait à sa future épouse dès qu'il avait le nez dans les casseroles, sous la forme de caresses parfaites et de baisers fugaces. Comme aux premiers temps de leur idylle, Clara avait fini par ne rien refuser à l'animateur. Pour cette autre bévée, la journaliste leur ouvrirait en grand les portes du pandémonium, et Anthonin s'abandonnerait à elle dans un trip rassasiant, à l'équerre de ses jambes extatiques de femme libre. Inès triompherait de passer une fois de plus pour une salope, dut-elle manquer de gratitude envers Clara pour l'avoir, avec Lise, libérée de l'emprise de Jeff, puis procuré un job à l'auberge pour

noyer son chagrin.

Nourrir Golden People de ses investigations stimulerait encore le vibrato de sa plume crapuleuse, pour la joie incalculable de ses lectrices aigries, trompées elles aussi par un partenaire volage. Positive sur le fait que Serge Guidoni applaudirait cette incorrection pour vendre du papier et faire du clic sur le web lorsqu'elle aurait réuni toutes les preuves, le cerveau euphorique d'Inès accoucha d'un titre dramatisant et d'une précision dantesque pour la nouvelle rubrique du magazine, sommairement intitulée : « *On ne divorce pas des gens célèbres* ».

L'AMOUR AU CAMPING : CLARA

GENTRY SPOLIE SON EX, FLORENT GIRARD, ET PASSE LA NUIT DANS SES BRAS !

Leur rabibochage imprudent, à force de tendresse aussi zélée que rationnelle motiverait Anthonin à révoquer son mariage avec Clara et à fuir en Bretagne avec Inès pour ouvrir une crêperie. Florent, qui s'était fait baisser dans tous les sens du terme ne mettrait pas fin pour autant à sa parenthèse enchantée avec l'ancien top-model.

Après qu'il eut fait naître deux déesses sur ZicMu, mais aussi sacrifié Ben, son copain de radio, Inès implorait qu'il moisisse, recluse dans ses fantasmes de voir se manifester le prince de ses rêves, sans

certitude qu'il les ait un jour chéris, elle et son fichu gamin, sur le seuil sombre et froid de leur gloire perdue.

Christophe Pluchon

Guipavas, août 2025

Les citations musicales puisent leur source chez :

Adèle : *Lovesong* (sur l'album *21*, sorti en 2011)

Clarika : *Bien mérité* (sur l'album *Moi en mieux*, sorti en 2009)

The Cure : *Lovesong* (sur l'album *Disintegration*, sorti en 1989)

Louane : *On était beau* (sur l'album *Louane*, sorti en 2017)

Marc Seberg : *Recueillement* (poème de Charles Baudelaire, sur l'album *Le Chant des Terres*, sorti en 1985)

Gilles Servat : *Chantez la vie, l'amour et la mort* (sur l'album éponyme, sorti en 1977)

Olivier Trévidy : *Nom de Dion* (sur l'album *Les confessions d'un con*, sorti en 2006)

Diane Tell : *Une* (sur l'album éponyme, sorti en 2013)

Journaliste radio en Bretagne, je suis aussi l'auteur de deux guides sur internet, l'un pour améliorer ses relations presse, l'autre pour réaliser des interviews.

Ce roman vous a plu ? Vous pouvez me rejoindre sur les réseaux sociaux et sur mon site web : christophepluchon.bzh. Vos commentaires sont les bienvenus.

Un merci particulier à mes parents qui m'ont offert mon premier poste de radio, à François Mitterrand qui a autorisé le joyeux bazar des radios libres en 1981, aux personnes et aux situations qui m'ont inspiré, et à vous, lectrices et lecteurs.